



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

**Société Quimpéroise
de Matériaux**

ciété à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
servir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

PPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

ENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
elier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre-au-Duc

Maison recommandée vendant les plus **BEAUX TISSUS**

et notamment :

es Tissus **WIBLAINE** — **NADIA** — Zéphir "**BOB**"

**S. F.
USIQUE
ISQUES**

Ducretet-Thomson

J. LECONTE — PRÈS DE LA CATHÉDRALE

" LE GLACIER "

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguélen — Tél. 6.98

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madeo

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN

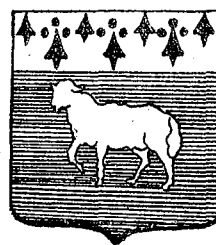
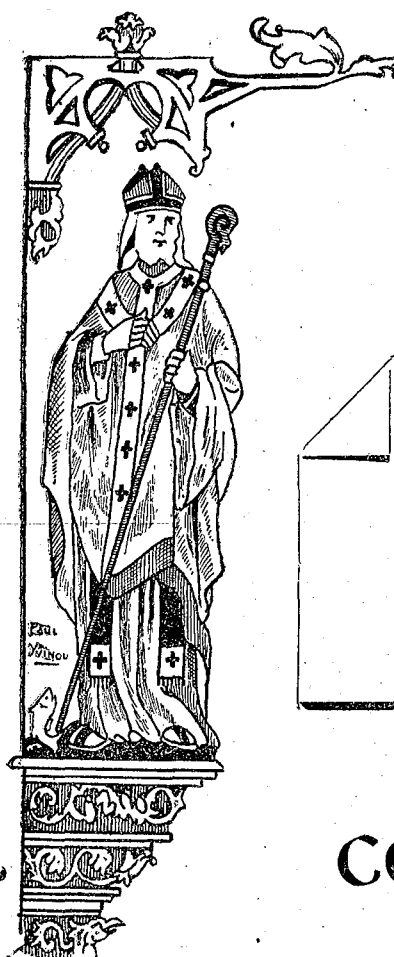
SCHOLTÈS

THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fais, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs KELVINATOR



A tous,

Bonne,

heureuse

et Sainte Année

**centenaire
des flèches
de la cathédrale**

1856 - 1956

fêtes du centenaire

Pendant quatre jours, plusieurs manifestations ont célébré le centenaire des flèches de notre Cathédrale de Quimper qui est le plus bel édifice religieux de toute la Bretagne. Elles ont marqué dignement cette date mémorable et les Quimpérois ont répondu largement aux invitations qui leur avaient été adressées.

M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, avait placé ces fêtes sous la présidence d'honneur de Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, de M. Jean Chapel, Préfet du Finistère, et de M. Monteil, ancien Ministre, Député-Maire de Quimper.

Il avait étudié le programme et rarement un programme fut mieux adapté à son objet que celui établi à l'occasion des fêtes du centenaire des flèches. Le côté technique a été mis en valeur par une conférence au Théâtre Municipal, la musique et le chant sacrés ont fait vibrer la Cathédrale, la lumière et les feux de bengale marquèrent au-dessus de la ville l'élan des flèches, véritables doigts lumineux levés vers le Ciel. La messe du Centenaire couronna solennellement ces journées.

Jamais sans doute, comme à l'occasion de ces solennités, les bâtisseurs de notre Cathédrale, aussi bien que les constructeurs des flèches qui en sont le couronnement, n'auront reçu un hommage aussi émouvant, aussi éloquent, aussi unanime puisqu'il rassemblait étroitement les autorités civiles et religieuses, nos artistes, nos archéologues, nos modernes bâtisseurs.

Cette foule rassemblée aux fêtes du centenaire était comme le symbole de tous ceux qui ont travaillé à la construction des flèches, les évêques : Mgr Graveran et Mgr Sergent ; l'architecte : M. Bigot ; les entrepreneurs, les tailleurs de pierre, les ouvriers, les manœuvres, les paysans qui ont transporté les pierres.

Rassemblement magnifique et reconnaissant des âmes communiant dans une même foi, un même amour de l'art, un même attrait du travail bien fait.

Conférence de M. René Legrand.

C'est à la compétence de M. Legrand, architecte de Monuments historiques, que les organisateurs avaient fait appel pour traiter de la Cathédrale et de ses bâtisseurs. Elle eut lieu le jeudi 29 Novembre, au Théâtre municipal, où s'était donné rendez-vous une société distinguée quimpéroise. Aux premiers rangs nous remarquons : Monseigneur l'Evêque, M. le Préfet du Finistère, M. Clouard, premier-adjoint, représentant M. le Député-Maire.

M. le Curé-Archiprêtre présente le Conférencier et profite de l'occasion pour remercier les personnalités, le Comité des fêtes et l'assistance, et passe la parole au Conférencier qui pendant deux heures va maintenir l'attention de ses auditeurs.

« La Cathédrale à travers les âges », tel était le titre — tel fut le voyage merveilleux que nous fit faire M. Legrand à travers l'histoire, à travers la Bretagne, grâce à son érudition, à ses recherches méticuleuses et aux projections spécialement choisies qui accompagnaient la conférence.

Si M. Legrand a parlé en tant qu'architecte, il a surtout parlé en fin causeur, mettant en valeur l'essentiel mais ne négligeant pas les traits et les anecdotes susceptibles d'intéresser et de marquer une époque. Nous ne sommes pas prêts d'oublier les histoires du poisson de Saint-Corentin, de Santik Du et du Dragon vert !

Notre Conférencier mérite des félicitations... nous aurons d'ailleurs le plaisir de lire bientôt des extraits de sa conférence dans le Bulletin. Cette soirée ravissante laissait prévoir un beau lendemain.

Le Concert spirituel.

Nous ne saurions trop féliciter les chorales de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu, ainsi que la maîtrise de Saint-Corentin, qui se sont surpassées à cette occasion pour le ravissement de leur auditoire.

Et que dire des morceaux exécutés aux grandes orgues par M. Gérard Pondaven, sinon qu'on ne pouvait mieux attendre d'un tel maître dont on se montre justement fier à Quimper.

Les chants polyphoniques et les pièces d'orgues, qui alternaient avec le plus grand bonheur, avaient été choisis dans le répertoire liturgique, afin de conserver à ce concert son caractère strictement religieux. Et l'on avait puisé dans l'œuvre des maîtres les plus représentatifs des derniers siècles : à partir du quatorzième notamment. Ceux du dix-septième avec M. Lebègue, Venez, Divin Messie ; F. Couperin, Messe à l'usage des Couvents, d'Andrieu ; Offertoire en la majeur, D. Buxtehude ; Fugue en ut, pour les morceaux d'orgues.

Les chorales, dirigées par M. Kerrien, maître de chapelle, interprétèrent l'exquis Ave Vera Virginitas, motet à quatre voix mixtes de Josquin des Prés, si priant et d'une ligne grégorienne très pure... Le choral célèbre Bien Aimé Jésus, nous sommes ici, de J.S. Bach, et l'Alleluia du Messie, d'une puissance et d'une allégresse incomparables.

Nous savons, par les échos qui nous en sont parvenus, que ce concert spirituel restera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont entendu, comme un souvenir inoubliable.

L'auditoire apprécia également l'allocution prononcée par M. le chanoine Cadiou, vicaire général, sur la « Musique Sacrée ».

Ancien maître de chapelle de la Cathédrale, M. Cadiou exposa, dans un langage direct et précis, le rôle de la musique et des chorales dans les assemblées liturgiques et ce que doit être la participation des fidèles eux-mêmes.

Notons enfin que les chœurs et les morceaux d'orgue étaient commentés du haut de la chaire par M. l'abbé Calvez, directeur de l'excellente chorale de Saint-Mathieu.

Messe du Centenaire.

Cette journée de dimanche, au cours de laquelle devait être célébrée la messe officielle du centenaire, eut pour brillant prélude, samedi soir, l'embrasement des flèches.

Entre 20 h. 30 et 21 heures, les curieux massés sur la place Saint-

Corentin les virent soudain s'illuminer en rouge d'abord avant de retrouver leur blancheur idéale sur le fond ténébreux du ciel nocturne, une fois dissipée les épaisses fumées des feux de bengale.

La messe du centenaire fut célébrée à 9 heures, par *M. le chanoine Courtet*, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. *Mgr Fauvel* avait pris place au trône, assisté des membres du vénérable Chapitre.

C'est *M. le chanoine Favé*, vicaire général, qui accueillit sur le parvis les personnalités officielles : *M. Jean Chapel*, préfet du Finistère, qui était accompagné de *Mme Chapel* ; *M. André Monteil*, ancien ministre, député-maire de Quimper ; *M. Coadou*, conseiller général de Quimper ; le *Commandant Jaffré*, commandant d'Armes ; le *D^r Clouard* et *M. Autrou*, adjoints au maire, et plusieurs Conseillers ;

MM. Donval, président de la Chambre de Commerce ; *Legrand*, architecte des Monuments historiques ; *Lachaud*, président des Amis du Musée ; *Grinchev*, vice-président de la Chambre des Métiers ; *Lannaud*, président du Syndicat d'Initiative ; *Raguin*, directeur des Contributions directes ; *Manier*, directeur de la Population ; *Wolthfarth*, président de la P.A., et *Paul Craff*, secrétaire général ; l'Officier de police *Hervé Le Grand*, représentant M. Jouannie, Commissaire principal ; une délégation d'architectes et d'entrepreneurs, etc...

Nous remarquons aux premiers rangs de l'assistance les descendants de *Mgr Graverand* et de *M. Bigot*.

C'est à *M. le chanoine Kérautret*, directeur des Œuvres, qu'il appartient de rappeler leur mémoire : celle d'abord de *Mgr Graveran*, qui, pour réaliser le projet qu'il caressait depuis longtemps, de doter les tours de la Cathédrale des flèches qui leur manquaient, s'adressa uniquement à la foi et à la charité de ses diocésains. Celle ensuite de *Mgr Sergent*, son successeur ; de *M. Bigot*, architecte ; enfin des tailleurs de pierres et des maçons qui participèrent aux travaux.

— « De ces flèches, dit-il, on pourrait dire aussi, comme de beaucoup d'autres édifices religieux, qu'elles sont debout par la force de Dieu et la peine des hommes : *« Sudore Populi »*.

Après les avoir montrées toutes mêlées à notre histoire, témoins de nos tristesses comme de nos joies, l'orateur les compara à l'Eglise elle-même qui voit passer les générations et crouler les empires et qui, seule, demeure inébranlable comme le Christ son divin chef.

Cette messe du centenaire à laquelle de nombreux fidèles de Quimper avaient réservé leurs préférences, s'acheva de façon très émouvante, sur *« L'Alleluia du Messie »*, de Haendel, magistralement interprété par la Chorale.

La réception à l'Hôtel de Ville.

La ville de Quimper ne pouvait évidemment pas rester à l'écart d'un événement tel que celui-ci qui la touche de très près puisque la cathédrale, centre spirituel de la cité, est en même temps son plus beau joyau architectural et comme le centre de son rayonnement touristique.

La réception organisée à 11 heures, dans le grand hall de l'hôtel de ville, représentait, comme devait le dire *M. Monteil*, député-maire, la modeste contribution de la municipalité aux solennités du centenaire des flèches, c'est-à-dire la participation du pouvoir temporel puisqu'aussi bien, *M. le Préfet*, la plus haute autorité civile du département, assistait à cette manifestation qui clôturait très officiellement le programme des fêtes du Centenaire.

Après avoir reçu ses invités, parmi lesquels *Mgr Fauvel*, évêque de Quimper et de Léon ; *M. Chapel*, Préfet du Finistère ; *M. Courtet*, curé-archiprêtre de Saint-Corentin ; *M. Coadou*, conseiller général de Quimper, etc..., *M. Monteil* évoquant à son tour la longue tradition des bâtisseurs de cathédrales, fit un parallèle entre la condition des constructeurs d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, ces derniers se heurtant à une foule de difficultés (paperasserie, contrôle, visas, etc...) qu'ignora certainement *Mgr Graveran*... Il est vrai que celui-ci, au lieu de recourir aux organismes publics, préféra s'adresser à la foi et à la générosité de ses diocésains. Ce qui était le plus sûr moyen de réussir.

— « Notre cathédrale, dit-il, attire l'œil et suscite la prière comme la cathédrale de Chartres et on peut lui appliquer aussi les vers célèbres de Péguy :

*Un homme de chez nous, de la glèbe féconde,
A fait ici jaillir d'un seul enlèvement
Et d'une seule source et d'un seul portement,
Vers votre Assomption la flèche unique au monde.*

— « Mais nous sommes mieux partagés que Chartres. Nous avons deux flèches uniques en Cornouaille. »

M. Monteil, au cours d'une de ces belles improvisations dont il possède le secret, opposa ensuite la civilisation de « la machine » à la civilisation de l'homme, du travail, de « l'œuvre », comme on disait autrefois.

— « Il faut sans cesse rappeler, dit-il, que la civilisation matérialiste apporte inéluctablement la ruine de l'homme dans la mesure même où elle lui retire son âme. Et c'est la leçon que nous proposent ces flèches qui nous sont une consolation dans notre vie de luttes, d'angoisses et de solitude. Elles nous montrent l'idéal. »

Répondant à *M. Monteil*, *Mgr Fauvel* déclara tout d'abord :

« Nous venons ici, Monsieur le Maire, avec la timidité du locataire chez son propriétaire, nous les occupants de cette cathédrale que nous avons construite. »

Mais Monseigneur tint aussitôt à rendre hommage aux soins vigilants qu'apportent à l'entretien de la cathédrale, comme des églises du diocèse en général, les Pouvoirs publics. Il loua la convergence des efforts du département, des Beaux-Arts, de la Ville, de l'Evêché et de la paroisse, pour l'entretien de cette vieille bâtisse où il reste encore beaucoup à faire, par exemple pour la débarrasser du plâtre qui la souille.

« Nous ne désespérons pas de poursuivre l'œuvre à peine commencée. Nous sommes, à Quimper, au confluent de bonnes volontés, d'efforts réfléchis et généreux en faveur de la cathédrale qui est l'aïeule des églises du diocèse. Nous sommes tous, ici, intéressés à l'essor de construction dans le département. »

Et Monseigneur, rappelant l'effort qui a été déjà fait et qui se poursuit dans les centres urbains, souhaite que le même effort soit accompli dans nos campagnes qui ont tant besoin de logements sains et agréables pour retenir les familles à la terre.

Dans les diverses allocutions qui ont été prononcées au cours des fêtes du centenaire, c'est tout naturellement que les orateurs en sont venus à la construction, qui est, actuellement, l'un des faits importants de notre département.

Ainsi, le lien n'est pas brisé entre les bâtisseurs de la cathédrale et nos actuels architectes, entrepreneurs, tailleurs de pierre et maçons, qui,

bien que travaillant dans d'autres conditions et sur un autre plan, maintiennent la tradition et placent notre département au premier rang du palmarès de la construction.

Les fêtes du Centenaire des flèches ont été celles de la reconnaissance envers les bâtisseurs d'autrefois, elles ont été aussi un encouragement pour les bâtisseurs d'aujourd'hui. Elles demeureront le symbole de l'union de tous les hommes pour la construction d'un monde plus beau.

La cathédrale, au milieu de la cité, marque la présence de Dieu au milieu des hommes et leur rappelle que les deux flèches qui les élèvent vers Lui sont la foi et l'amour.

Le Pardon de Saint Corentin

Le Pardon de Saint-Corentin a connu cette année une grande affluence de fidèles, tous heureux de célébrer avec piété le premier Evêque quimérois.

A 8 heures eut lieu le pardon breton, *M. le chanoine Branellec*, aumônier de Ker-Anna, célébra la messe et, à l'Evangile, *M. l'abbé Favé*, curé-doyen de Saint-Thégonnec, retraça en un breton très pur les grandes lignes de la vie de Saint Corentin. *M. l'abbé Jacob* assura la fonction de lecteur. Par ses brèves interventions dans un breton excellent et concret, il réussit à ranimer l'attention religieuse, invitant l'assemblée à la prière et à la louange divine.

A 10 heures, en présence de notre Evêque *Mgr Fauvel*, de *Mgr Tirilly*, évêque des Iles Marquises, et du *Révérendissime Dom Collot*, Père Abbé de Kerbénéat-Landévennec, *Son Excellence Monseigneur Bellec*, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne, célébra la grand' messe pontificale devant une assemblée considérable de prêtres et de fidèles.

Le Propre de la Messe fut assuré par la Schola du Grand Séminaire et les petits Chantres de Saint-Corentin. On laissa à l'assemblée la part qui lui revenait dans le chant de l'Ordinaire et la Chorale se fit entendre à la sortie dans le « *Laudate Dominum* », de *M. A. Charpentier*.

C'est dans l'après-midi, au cours des vêpres solennelles, que *M. le chanoine Paillet*, curé de Saint-Martin de Brest, fit un remarquable panégyrique de Saint Corentin que l'assistance écouta avec un vif intérêt.

A l'issue du sermon eut lieu la procession autour de la Cathédrale, comme le veut la tradition, aux accents du *Pange Solemnnes*, repris et amplifié par la Chorale et la voix des grandes orgues.

Le passage du bras de Saint Corentin, porté par les Recteurs du Doyenné, est toujours le moment le plus émouvant de cette fête et ravive la dévotion des fidèles pour leur Saint Patron.

La partie proprement musicale de l'office fut comme toujours remarquablement interprétée aux grandes orgues par *M. Gérard Pondaven*, organiste titulaire de la Cathédrale, qui fit de brillantes variations sur l'hymne du jour et exécuta avec brio un programme « modéré et sage » parfaitement en harmonie avec la solennité du Pardon.



Noëls Rouges

par le R. P. LAJEUNE

des Missions Etrangères de Paris, expulsé d'Indochine

Noël 54.

Il y a six mois que nous sommes au pouvoir des communistes. C'est encore la période de la « main tendue ». Le culte catholique n'est pas encore entravé directement, mais déjà l'emprise du Parti se fait de plus en plus lourde. Je voudrais quand même essayer de solenniser Noël autant que possible.

Quelques jours avant la fête, je réunis quelques-uns des chrétiens les plus fervents, et je leur demande ce qu'on pourrait faire d'extraordinaire. — « C'est bien difficile, me répondent-ils, nous sommes tellement pris... Ah, si c'était comme l'an dernier... Quelle belle fête nous avons eu malgré la guerre. Ça a duré toute la nuit. D'abord, procession de l'Enfant-Jésus à travers toute la commune. Les Païens (90% de la population) étaient tous sur leur porte, et beaucoup ont suivi. Puis grand' messe chantée. Nous avons répété pendant tout le mois de Décembre, et c'était un succès. Après la messe d'actions de grâces, casse-croute en commun. Puis jeu scénique. C'est bien simple, nous ne sommes rentrés chez nous qu'au petit jour... Tandis que cette année, c'est la paix bien sûr, mais nous ne sommes pas libres une minute. A peine revenus des champs, il faut manger en vitesse, puis réunion jusqu'à minuit, une heure du matin ; et pour faire quoi ? Ce ne sont que dénonciations, calomnies ; ou alors on nous « explique » pourquoi il faut payer l'impôt avec enthousiasme... Où prendre le temps de répéter les chants, ou de préparer quoi que ce soit ? Bien heureux si nous pouvons nous libérer dans l'après-midi pour préparer la crèche ».

Cependant, trois jours avant Noël, la chorale décide de la préparer. — « Mais, et la réunion ? — Nous avons averti que pendant trois jours nous n'y assisterions pas ; les chefs de quartier sont d'accord. — Eh bien, allons-y. »

Mais, à peine une demi-heure après le début de la répétition, arrive un milicien : « Le commissaire est furieux. Qu'est-ce que vous faites là au lieu d'être à la réunion ? — Nous répétons la messe de minuit, il est plus que temps. D'ailleurs, les chefs de quartier sont d'accord. — En tout cas, le commissaire, lui, n'est pas d'accord ; si vous ne rappliquez pas tout de suite, ça va faire vilain. » Mes jeunes commençaient à se monter. Je dus leur conseiller d'aller à la réunion, quitte à dire ce que je pensais de tels procédés à la prochaine occasion.

L'occasion se présenta dès le lendemain 23.

Vers huit heures du soir, un commissaire arriva. Il venait organiser avec moi le « Noël démocratique ».

Après les considérations d'usage sur la pluie et le beau temps, ainsi que sur le bonheur des peuples sous la démocratie populaire, il me demanda : « Alors, qu'est-ce que vous faites pour Noël ? Ce Noël-ci est le premier Noël de la Paix et de l'Indépendance. Il importe qu'il soit plus solennel que jamais, et le Gouvernement est prêt à vous aider de tout son pouvoir. — Je ne vois pas en quoi le Gouvernement peut m'aider à solenniser une messe. — Evidemment, mais vous faites bien autre chose : réunion joyeuse, saynètes, que sais-je ? J'ai entendu dire que l'an dernier... — L'an dernier, je n'étais pas là, mais ce que je sais, c'est que cette année, le peuple est tellement occupé que nous n'avons rien pu préparer. Vous savez aussi bien que moi que les différentes Campagnes Gouvernementales, ainsi que le devoir d'augmenter la production ne laissent pas une minute aux citoyens pour se réunir en particulier. — Oh, on peut s'arranger ; si vos catholiques avaient voulu proposer quelque chose, nous aurions été heureux de les dispenser d'une ou deux réunions... — eh non, je vous en prie. Dans ce cas, comment se fait-il qu'hier une dizaine de jeunes gens se sont faits rappeler à l'ordre, alors qu'ils avaient fait toutes les démarches nécessaires. Et aujourd'hui, ils n'ont pu revenir. Enfin, maintenant, il est trop tard. Tout ce que je demande, c'est que la soirée de Noël soit libre de toute obligation pour qu'on puisse au moins préparer la messe, et que ceux qui veulent se confesser puissent le faire tranquillement. — Bon, bon. Mais regardez donc ça. »

Ça c'était un message du président Hô Chi Minh aux catholiques, leur souhaitant un Joyeux Noël... et surtout, fulminant contre l'émigration vers le Sud, et ceux qui l'avaient provoqué, mot à mot ; ceux qui avaient forcé les chrétiens à partir, c'est-à-dire, sous-entendu : le clergé.

« Qu'est-ce que vous en pensez ? — Oui... oui... — C'est que nous voudrions que vous lisiez cette lettre à vos ouailles avant la messe de minuit. Ce serait une façon de solenniser la fête... — Mais, pardon, cela n'entre pas dans mes attributions. Moi, je suis chargé de prêcher la parole de Dieu, et si je lis des lettres à l'Eglise, ce sont exclusivement celles de mes supérieurs ecclésiastiques. Le président Hô Chi Minh est peut-être un grand patriote, mais il n'est pas évêque, que je sache. Vous, vous êtes le porte-parole du Gouvernement, vous n'avez qu'à lire les messages du Chef du Gouvernement dans vos réunions. Ne mélangeons pas... »

Et la discussion continua pendant plus d'une heure, jusqu'à ce que, fatigué, je mis nettement les points sur les i : « Il n'y a aucun intérêt à discuter plus longtemps. C'est moi qui commande à l'Eglise. Et je vous affirme premièrement que je ne lirai pas ce message, deuxièmement qu'il ne sera pas lu à l'Eglise. »

La discussion terminée, il prit enfin congé en me disant que les autorités communales, ainsi que les commissaires politiques seraient heureux d'assister à la messe de minuit. — « Si vous voulez, l'Eglise est ouverte à tout le monde. »

Je croyais la question réglée, mais le lendemain matin arriva un commissaire de l'arrondissement qui recommença la même discussion. Je ne discutai plus, mais rappelai simplement ma réponse de la veille, en ajoutant que si le Gouvernement intervenait dans les affaires de l'Eglise, je devrais me retirer sans faire les offices.

Dans l'après-midi, quatre ou cinq jeunes gens vinrent préparer la crèche.

Je me demandais si l'on ferait droit à ma demande de supprimer la réunion du soir. Mais bien au contraire, ils organisèrent un tribunal populaire pour juger un propriétaire terrien.

La séance commença à huit heures et se prolongea jusqu'à dix heures pour se terminer par une condamnation à mort qui fut exécutée immédiatement devant tout le peuple. J'étais écœuré, et les chrétiens aussi. Ils l'avaient fait exprès, puisque dans les communes voisines il n'y eut aucune activité. Cela permit quand même aux chrétiens de ces communes de venir plus tôt, de sorte qu'il n'y eut pas trop de retard dans les confessions. (Ma paroisse s'étendait sur plusieurs communes, mais les chrétiens étaient plus nombreux dans la commune où se trouvait l'église paroissiale. Et ce n'est pas la seule fois que des activités étaient organisées au moment des offices uniquement dans la commune de l'église.)

Les officiels arrivèrent à onze heures et demi. Le message du Président fut lu sur la place et commenté par un commissaire. Je respirai. Ainsi nous pourrions être tranquilles à l'église et mes palabres n'avaient pas été vains. En fait beaucoup de gens ne vinrent même pas écouter les exhortations de l'oncle Hô. Ils profitèrent de cette demi-heure pour aller fumer une cigarette avant la messe.

A minuit, la messe commença. Les officiels avaient été mis dans un bas-côté. Selon les ordres reçus, ils restèrent là pendant les deux messes, mais ne daignèrent pas se lever une seule fois. Malgré le manque de préparation, la chorale se tira honorablement d'affaires. J'avais préparé minutieusement mon sermon sur le thème : « Gloire à Dieu dans le Ciel, et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». C'était intentionnel. Les communistes n'ont que le mot Paix à la bouche, mais ils organisent la Haine, la Lutte, et quant à la Gloire de Dieu, cela ne les intéresse pas. Ils s'opposent pas directement, du moins au début, à ce que des gens « rétrogrades » sacrifient encore à leurs « superstitions », mais ils ne sauraient admettre que la religion ait une influence quelconque sur la vie sociale. C'est pourquoi, je m'efforçais de mettre les choses au point : « Noël est vraiment la fête de la Paix. Mais la Paix, ce n'est pas seulement l'absence de guerre. C'est aussi la Justice sociale, l'harmonie familiale, l'Amour universel, donc la suppression de toute Haine, fût-elle de classe. Et cette Paix n'est possible que basée sur l'Evangile, fondée sur Dieu. Ce n'est qu'ainsi que la Paix nous apportera la Liberté, le Bonheur, la liberté des enfants de Dieu, le bonheur du Ciel. » Les Chrétiens comprirent bien, les « Camarades » aussi sans doute. Puisse le Seigneur faire que ce qu'ils entendirent « en service commandé » cette nuit de Noël, les amène, eux aussi, à se poser des questions.

Les communions furent assez nombreuses. Je pus me rendre compte que l'esprit des chrétiens était très peu marqué par les discours et les théories dont ils étaient abreuvés quotidiennement. Cependant, il m'est resté de ce Noël une impression douloureuse : cet essai d'annexion de notre fête de famille, c'était le premier pas vers une main-mise communiste sur les catholiques.

Noël 55.

En un an le régime avait fait du chemin.

Au début de Décembre, j'étais sequestré dans mon presbytère, je ne pouvais plus rencontrer personne en dehors des offices, et, même à l'église, il y avait toujours des mouchards pour écouter ce que je disais. Plusieurs

fois j'avais été convoqué devant des assemblées plus ou moins nombreuses, pour m'entendre accuser de crimes aussi variés qu'in vraisemblables. Pour m'occuper, je m'étais mis à préparer une belle crèche en terre glaise.

Un jour, un gamin d'une dizaine d'années qui passait devant ma maison me regarda faire, et, comme il n'y avait personne aux alentours, il me demanda : « Qu'est-ce que vous faites-là ? — Tu vois, je fabrique une belle crèche, pour que la fête de Noël soit bien réussie. » Alors jaillit un cri du cœur : « Oh, mon Père, comment pourrions-nous avoir une belle fête de Noël cette année ? »

Ainsi, malgré les discours, malgré les pressions, malgré l'astuce diabolique des communistes, même un enfant avait compris que nous étions en pleine persécution. Je remerciai Dieu de leur ouvrir ainsi le cœur, et je le suppliai de leur donner le courage de tenir.

Ma crèche a-t-elle servi ? Je n'en sais rien. En tout cas, ma paroisse n'a sûrement pas eu de messe de minuit, car le quatorze Décembre j'étais arrêté, et je passais Noël dans une cellule, fers aux pieds, menottes aux mains.

Le 24 au soir, le commissaire qui menait les interrogatoires, vint me voir dans ma cellule, et me dit : « Eh bien, aujourd'hui, puisque c'est Noël, je ne vais pas t'interroger. Tu n'as qu'à me dire simplement à quoi tu penses toute la journée, et aujourd'hui en particulier. — C'est bien simple, je pense à ma paroisse et à mes paroissiens qui n'auront pas de messe aujourd'hui. Je pense aussi que c'est la première fois que je n'aurai pas de messe pour Noël. — Allez, allez, ne nous raconte pas d'histoires. Tu t'en moques de tout ça ! Tu as fait des études, tu n'es pas un imbécile. Ne va pas me dire que tu crois aux sornettes religieuses. C'est bon pour les ignorants que tu mystifies. — Ecoutez, si c'est tout ce que vous avez à me dire, pourquoi vous fatiguer ? Vous savez bien que si je me suis exposé aux traitements que vous m'infligez, c'est parce que je crois à ce que je dis. — Alors, je me suis trompé, tu n'es qu'un vulgaire imbécile. » Et il me laissa.

A minuit, j'entendis les cloches de la cathédrale toute proche, et je pus unir mon petit sacrifice au Sacrifice du Christ venu sur terre pour sauver le monde, afin qu'il soutienne mes chrétiens, au moment où tout secours extérieur leur faisait défaut.

Et je savais bien que ce n'était pas là de l'imbécillité. Parce que c'était la Vérité. Cette Vérité que le Christ est venu annoncer au monde. Cette Vérité à laquelle il a rendu témoignage jusqu'au bout, jusqu'à la Croix. Cette Vérité qui est folie aux yeux des incroyants, scandale aux yeux des tièdes. Cette Vérité pourtant qui, seule, nous sauvera.

Noël 56.

Cette année, je fêterai Noël parmi vous, paroissiens de la Cathédrale ; mais je serai aussi par la pensée avec mes paroissiens du Viet-Nam qui doivent encore se dire ce que me disait ce jeune garçon l'an dernier : « Comment pourrions-nous avoir une belle fête de Noël dans les circonstances présentes ? » Et cela m'empêchera de participer pleinement à votre joie.

Mais si j'ai écrit ces pages, c'est que j'ai quelque chose à vous demander.

Vous qui pouvez pratiquer librement votre religion, vous qui avez de nombreux prêtres à votre disposition, qui pouvez jouir de magnifiques cérémonies, n'oubliez pas vos frères persécutés.

Par votre ferveur, obtenez du Seigneur qu'Il leur donne la force de souffrir courageusement. Et demandez-Lui aussi de les délivrer promptement pour qu'un Noël prochain, nous puissions, eux et moi, nous abandonner sans arrière pensée à la Joie qui déferle sur l'Eglise en cet anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu.

ŒUVRE DES TABERNACLES

Dons reçus : Anonyme, 5.000 fr. ; Mlle G., 5.000 ; Mme Le P., 2.600 ; Mme P., 1.000 ; Mme P., 1.000 ; Anonyme, 1.000 ; M. P., 500.

Mlle Le B., 4 m. de toile ; Mlle B., 7 m. de toile ; dons de vieux bijoux vendus, 4.000 fr.

L'Œuvre remercie tous ces donateurs et donatrices ainsi que le groupe des Dames qui ont aidé à l'achat d'un petit fer à repasser.

Le Calendrier de notre Paroisse

JANVIER 1957

1. M. — *Circoncision de N. S. J.-C.*
2. M. — *Le Saint Nom de Jésus.*
3. J. — *Ste Geneviève, vierge.* — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
4. V. — *De la Férie.* — A 8 h., messe en l'honneur du S.-C. et Communion Réparatrice. A 19 h., Messe du soir.
5. S. — *S. Telesphore, pape et martyr.* — A 8 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
6. D. — *Epiphanie de N. S. J.-C.*
7. L. — *De la Férie.* — A 8 h., Messe des Ligueuses à la Cathédrale. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'Equipe et à 15 h., réunion des Dizainières à la Sacristie.
8. M. — *De la Férie.*
9. M. — *De la Férie.* — Confession des enfants.
10. J. — *De la Férie.*
11. V. — *De la Férie.*
12. S. — *Fête de la Bienheureuse Vierge Marie.* — A 8 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
13. D. — *1^{er} Dimanche après l'Epiphanie.* — *Fête de la Sainte Famille.*
14. L. — *St Hilaire, évêque et docteur.*
15. M. — *St Paul, ermite et confesseur.*
16. M. — *St Marcel, pape et martyr.*
17. J. — *N.-D. de Pontmain.*
18. V. — *La Chaire de St Pierre à Rome.*
19. S. — *St Melaine, évêque et confesseur.*

20. D. — 2^e Dimanche après l'Épiphanie.
 21. L. — Ste Agnès, vierge et martyre.
 22. M. — St Vincent, martyr.
 23. M. — St Raymond de Pennafort, confesseur.
 24. J. — St Timothée, évêque.
 25. V. — Conversion de St Paul.
 26. S. — St Polycarpe, évêque et martyr. — A 8 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 27. D. — 3^e Dimanche après l'Épiphanie.
 28. L. — Bienheureux Julien Maunoir, confesseur.
 29. M. — St François de Sales, confesseur, Pontife.
 30. M. — Ste Martine, vierge et martyre.
 31. J. — St Jean Bosco, confesseur.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

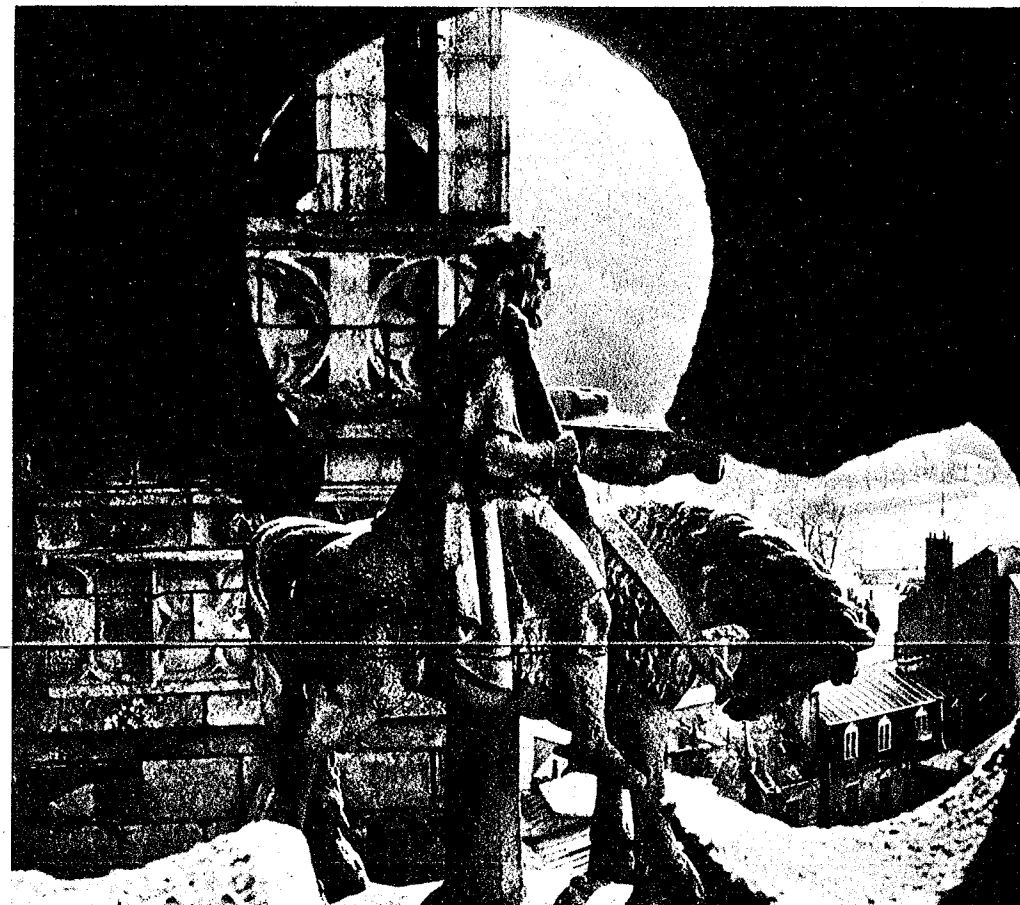
- 23 Novembre. Etienne Riou, 4, place du Champ-de-Foire.
 52 — Jean Floch, 13, rue Sainte-Thérèse.
 2 Décembre. Marie François, 5, rue du Lycée.
 2 — Gérard Hentic, 19, rue Kéréon.
 2 — Gérard Le Grand, 15, rue des Gentilshommes.
 9 — Hélène Le Gall, 8, rue Brizeux.
 9 — Michel Nédellec, coteau du Frugy.
 9 — Anne Chapalain, impasse Saint-Primel.
 16 — Catherine Corvec, 7, rue de Brest.
 16 — Jean Cuillandre, 37, rue de Kerfeunteun.

Mariage.

- 10 Décembre. Georges Bernard et Josette Saint-Genest.

Enterrements.

- 20 Novembre. François Le Séach, chanoine titulaire, 75 ans, 16, place Saint-Corentin.
 23 — Alexandre Tosten, 73 ans, ép. de Marie Lariche, Quimper.
 28 — François Guillon, 58 ans, époux de Marie Le Gall, 10, rue Sainte-Catherine.
 30 — Louis Loacé, chanoine titulaire, 74 ans, 23, rue du Frouit.
 3 Décembre. Marie Georget, 92 ans, épouse de Janvier.
 4 — Marie Le Carre, 56 ans, ép. de Jérôme Le Floch, Quimper.
 8 — Hervé Le Berre, 49 ans, époux de Marie Esperné, 10, place Saint-Corentin.
 11 — Marie Pothiron, 88 ans, épouse de Laurent Cornic, 3, place Alexandre-Massé.
 17 — Sébastien Morvan, 83 ans, époux de Marie Ballay, 1, rue de la Libération.



La Cathédrale Saint-Corentin, de style gothique, s'élève sur l'emplacement d'une ancienne église de style roman.

Sa construction se rattache à trois dates principales.

En 1239, l'Evêque Rainaud remplace le chœur de l'église romane par le chœur actuel, dévié par rapport à l'axe de la nef romane.

En 1424, Mgr de Rosmadec pose la première pierre de la nef actuelle et celle des tours.

Au sommet des tours, hautes de 40 mètres, on amorce la base des flèches, mais faute de ressources, les travaux sont suspendus.

En 1854, Mgr Graveran confie à M. Bigot, architecte, la construction des flèches. Le travail est exécuté par Corentin Quéré, maître-tailleur de pierres.

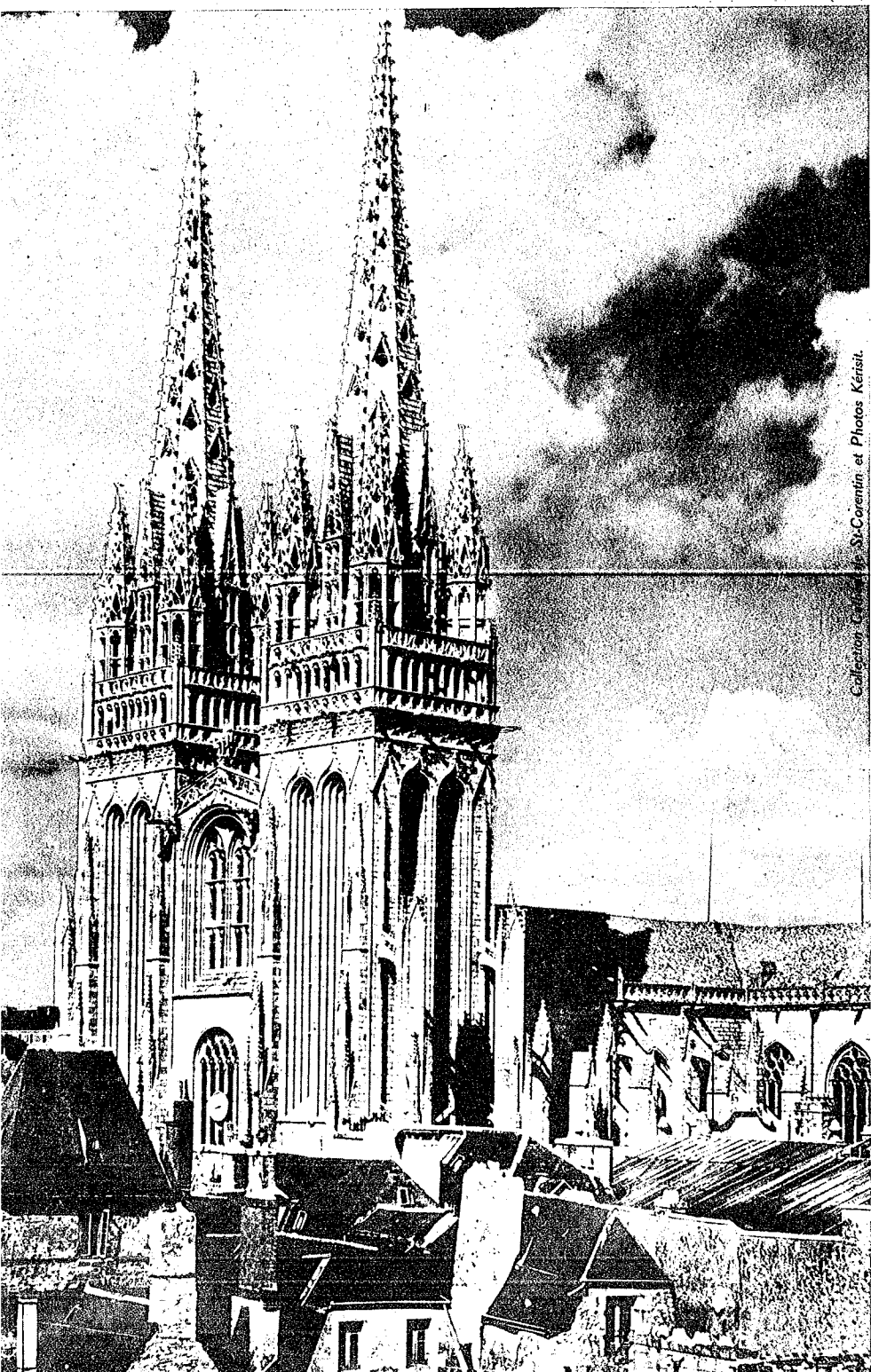
Après la mort de Mgr Graveran, survenue le 1^{er} Février 1855, l'œuvre est poursuivie par son successeur, Mgr Sergent, et achevée en Août 1856.

Les deux flèches ont pour hauteur : 40 m. + 35 m. 40 = 75 m. 40.

Pour couvrir la dépense, qui s'élevait à 149.740 fr. 86, Mgr Graveran eut recours au « Sou de Saint-Corentin »



Alors il fit appel à toutes ses ouailles
 Et les sous de Léon, et les sous de Cornouailles
 Tombèrent dru, si dru, dans les vieux plats d'étain,
 Qu'on acheva ses tours au grand Saint Corentin.



Collection Cathédrales de St-Coentrin et Photos Kérisit

Portez les
Sous-Vêtements



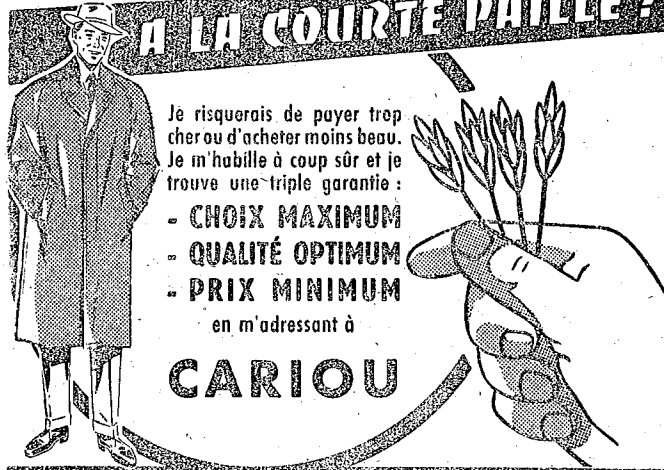
INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?



Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER RUE DU CHATEAU ROUGE QUIMPER

Pourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture - Miroiterie - Papiers Peints
DÉCORATION *** ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER - Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand - QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER - Tél. 0.61

PEINTURE - DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

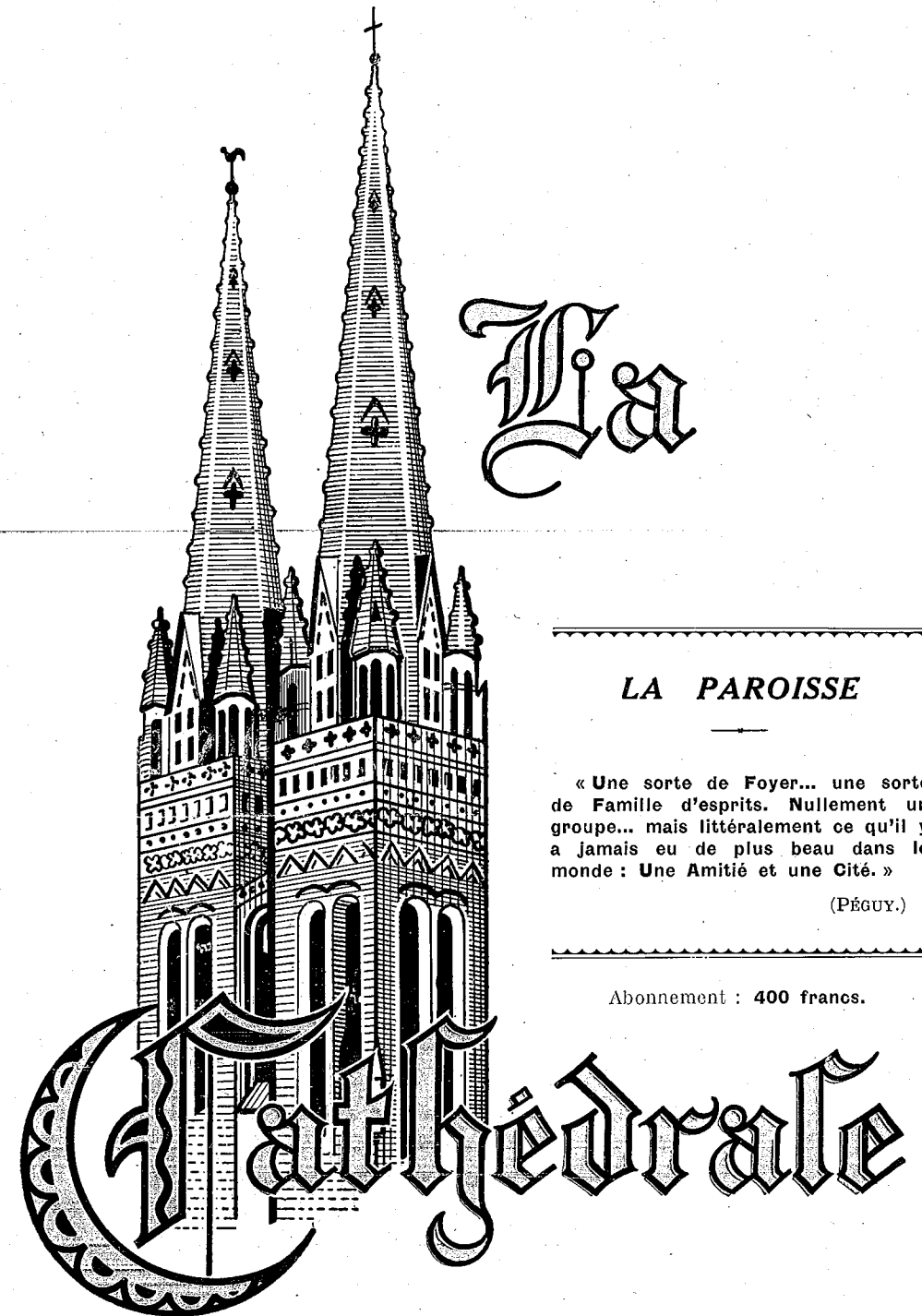
3, rue Saint-François, QUIMPER - Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel - Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURES — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

" LE GLACIER "

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguelen — Tél. 6.98

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN

SCHOLTÉS

THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs KELVINATOR

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

les Tissus WILBANE — NADIA — Zéphir "BOB"

Ducretet-Thomson

J. LECONTE — PRÈS DE LA CATHÉDRALE

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES



Vers le Centenaire des Apparitions de Lourdes

Le 11 Février 1858, la Sainte Vierge apparut pour la première fois à la petite Bernadette Soubirous dans le creux du rocher de Massabielle, aux bords du Gave.

Pendant les semaines et les mois suivants, l'apparition devait se renouveler devant une assistance croissante où Bernadette fut toujours l'unique Voyante.

Le 25 Mars, fête de l'Annonciation, à Bernadette qui lui demandait son nom, la belle Dame répondit : « Je suis l'Immaculée Conception ».

La 18^e et dernière apparition eut lieu le 16 Juillet 1856, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ce fut la scène des adieux : Bernadette ne devait revoir la merveilleuse Apparition qu'au Ciel. Parlant de cette vision, elle déclara : « Elle m'apparut, au lieu ordinaire, sans me rien dire... « Jamais je ne l'avais vue aussi belle ».

L'an prochain survient le premier centenaire de ces Apparitions et ce sera un événement d'une portée mondiale.

Il sera célébré avec un éclat inusité à Lourdes où l'on construit une immense église et l'on fait de multiples préparatifs pour accueillir les foules qui viendront, en cette Année Mariale, saluer la Vierge et la prier sur les lieux de ses Apparitions.

Ce centenaire sera célébré aussi avec ferveur dans toute la chrétienté. Chacun de nous n'espère-t-il obtenir de la Vierge Marie, en cette année de grâces exceptionnelles, une faveur particulière, spirituelle ou temporelle ? Et parmi les intentions générales, ne

devons-nous pas demander à cette Reine toute-puissante la Paix du monde, la sauvegarde des chrétiens persécutés et le retour à Dieu des nations tombées dans l'athéisme ?



Pour que ce Centenaire produise tous ses fruits, le Souverain Pontife nous demande de nous y préparer, à partir du 11 Février prochain, par une année de prières.

C'est avec joie que nous répondrons à cet appel du Saint-Père dans notre paroisse où existe un culte si fervent pour Notre-Dame de Lourdes... culte suscité par les anciens Curés de Saint-Corentin qui furent les premiers à conduire des pèlerins à Lourdes... culte entretenu par la prière incessante que fidèles et dévots à la Vierge adressent chaque jour à Notre-Dame de Lourdes.

Venez nombreux aux prières de l'année préparatoire du Centenaire qui seront faites chaque soir à 18 h. 15, à partir du 11 Février, devant la statue de Notre-Dame de Lourdes.

Jubilé Sacerdotal de M. l'Abbé Trévidic

Dimanche 30 Décembre 1956

« Une fête splendide, qui s'est déroulée dans une atmosphère de joie et de bonté ! »

Elle a été ressentie par toute l'assistance l'impression ainsi formulée par des touristes, rencontrés un jour par M. Trévidic à la Cathédrale, et venus de Paris assister à la célébration de ses noces d'or sacerdotales.

C'est, en effet, avec une joie particulière que les prêtres et les fidèles sont accourus à cette solennité pour donner à M. l'abbé Joseph Trévidic, doyen honoraire, aumônier du Chapitre cathédral, ainsi qu'à sa famille, un témoignage de leur fervente amitié.

La figure du jubilaire est familière à la plupart de nos concitoyens. M. Trévidic descend, en effet, d'une des plus anciennes familles quimpéroises. Sa grand'mère paternelle était la petite-fille de ce Daniel Sergent, dont l'histoire locale a retenu le nom pour avoir sauvé en 1793 le bras de Saint-Corentin.

A 9 h. 50, M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre, accompagné du Chapitre et d'un nombreux clergé, vint accueillir le jubilaire sous le porche de la Cathédrale pour le conduire processionnellement jusqu'au maître-autel où il allait célébrer la messe solennelle de son cinquantième assisté de MM. les abbés Guersch, recteur de Guilers, et Abiven, aumônier d'Action Catholique.

Dans le chœur avaient pris place MM. les chanoines Hervé, vicaire général honoraire ; Le Poupon, doyen, et les membres du Chapitre ; Le Louët, ancien supérieur de l'école Saint-Yves ; Kérautret, directeur des

Ouvres diocésaines... les RR. PP. Guittet, Jésuite ; Laurent, missionnaire spiritain ; Lajeune, des Missions Etrangères... ainsi que tous les prêtres originaires de la paroisse Saint-Corentin et de nombreux amis du jubilaire.

Dans l'assistance, très nombreuse, on remarquait aux premiers rangs de la nef, les membres de la famille du jubilaire, sa sœur, Mlle Trévidic, si dévouée à la Croix-Rouge et aux détenues de la prison ; sa belle-sœur, Mme Lucien Trévidic ; ses neveux et nièces ainsi que les descendants de Daniel Sergent, les familles Bodolec, Le Bras...

M. Le Hir, maire de Guilers, représentait officiellement l'ancienne paroisse du jubilaire.

Pendant l'office, la Chorale et la Maîtrise des enfants de chœur ont interprété des chants de circonstance, et M. Gérard Pondaven, organiste titulaire, exécuta aux orgues de brillantes improvisations sur de vieux Noëls.

A la fin de la messe, les parents, les invités et une foule de paroissiens défilèrent à la sacristie pour présenter au jubilaire leurs compliments et leurs vœux.

Voici l'allocution prononcée par M. le Curé au cours de la cérémonie.

MES FRÈRES,

Nous avons aujourd'hui à Saint-Corentin une Fête du Sacerdoce et une Fête de la Paroisse.

Une Fête du Sacerdoce, car M. l'abbé Joseph Trévidic, aumônier du Chapitre cathédral, célèbre le 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale. C'est là une faveur insigne qui comble de joie le jubilaire, joie que partagent tous ceux qui sont accourus près de lui à cette cérémonie.

C'est aussi une Fête Paroissiale puisque M. Trévidic est un enfant de la paroisse. Né le 18 Août 1882, rue des Reguaires, il a été baptisé sur nos fonts baptismaux le surlendemain par M. de Penfeuntlenio, curé de la paroisse. Il a passé son enfance et sa jeunesse à l'ombre de la Cathédrale. C'est ici qu'il reçut la prêtrise des mains de Mgr Dubillard, le 22 Décembre 1906, il y a 50 ans, et c'est dans cette Cathédrale qu'il a célébré le lendemain sa première messe, assisté de M. Coat, alors curé-archiprêtre de Saint-Corentin.

Pour ces Noces d'Or, n'est-ce pas la paroisse entière qui fête le Jubilaire ? Je vois dans le chœur la Chorale paroissiale, les petits chantres de notre Maîtrise, un clergé où se trouvent avec les amis du Jubilaire et les membres du Chapitre cathédral, de nombreux prêtres originaires de Saint-Corentin, les uns tout jeunes, d'autres devenus des vétérans du sacerdoce parmi lesquels je me plais à saluer M. l'abbé Joseph Balbous, ancien recteur d'Audierne, et M. le chanoine Le Louët, ancien supérieur de Saint-Yves qui, tous deux, ont déjà célébré leurs noces d'or sacerdotales.

Et vous, mes Frères, ne formez-vous pas autour de M. Trévidic et de sa famille groupée aux premiers rangs de la nef, le grand rassemblement paroissial ? Vous êtes venus l'honorer de votre présence, lui donner un témoignage de votre sympathie et unir vos prières aux nôtres en ce jour où de nos cœurs s'élève vers Dieu un chant d'action de grâces : Gratias agamus Domino Deo nostro ; Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

CHER ET VÉNÉRÉ JUBILAIRE,

La messe de vos noces d'or est une messe d'action de grâces. Ces paroles de la Préface que vous chanterez tout à l'heure n'expriment-elles pas les sentiments de reconnaissance qui débordent de votre cœur à l'égard du Divin Maître qui vous a appelé à son service et qui a fait de vous son Prêtre ?

Vous avez à le remercier tout d'abord de la grâce de votre vocation car cette grâce vient de Lui. C'est Lui qui nous a choisis parmi beaucoup d'autres, peut-être plus dignes que nous. C'est Lui le Semeur Divin qui a déposé dans nos âmes le germe de notre vocation.

Mais ce germe, pour qu'il puisse croître et se développer, ne faut-il pas qu'il tombe en terrain favorable ? Ne faut-il pas, pour qu'une vocation s'affermisse et persévère, beaucoup de générosité chez un enfant, et aussi un grand esprit de foi et d'amour de Dieu chez les parents ?

Cette générosité, vous l'avez eue tout enfant : vous n'avez jamais hésité devant l'appel du Seigneur. Et vous avez eu le bonheur d'avoir des parents profondément chrétiens, si chrétiens que Dieu est venu prendre chez eux deux prêtres, et c'est bien là le meilleur témoignage de bénédiction que Dieu puisse donner à un père et à une mère, que de leur demander leurs fils pour en faire ses prêtres.

Vous appartenez, cher Jubilaire, à une famille quimpéroise de vieille souche qui s'est illustrée par un acte de dévouement magnifique à la cause de Dieu.

Parmi vos aïeux, il y a Daniel Sergent, menuisier de la rue Neuve, qui, au moment où la fureur révolutionnaire allait détruire les objets d'art, les statues, les autels, tous les trésors de cette église, a sauvé les Reliques les plus insignes de la Cathédrale.

Dans la nuit du 8 au 9 Décembre 1793, il est venu prendre ces Reliques, il les a cachées chez lui, il les a transportées ensuite à Ergué-Armel. Tout cela il l'a fait au péril de sa vie.

C'est à lui que nous devons le Bras de saint Corentin exposé aujourd'hui à la vénération des fidèles en cette fête d'un de ses arrière-petits-fils. C'est à lui que nous devons les Reliques de saint Jean Discalceat, le saint quimpérois.

Lorsqu'en Décembre 49, il y a 7 ans, nous avons célébré le 6^e centenaire de la mort de notre Santik Du, les Reliques que l'on conserve de lui à Ergué-Armel furent amenées à Quimper et portées triomphalement à travers nos rues. Dans ce trajet, le reliquaire fut escorté par des descendants de Daniel Sergent, portant des flambeaux. Fête inoubliable où le Maire de Quimper, s'unissant aux autorités religieuses, a rendu à notre Saint, au nom de toute la population, un vibrant hommage de reconnaissance.

Ainsi donc, cher et vénéré Jubilaire, le dévouement à Dieu et à l'Eglise ne datent pas d'aujourd'hui dans votre famille. Et vous-même quand vous avez reçu la prêtrise, il y a 50 ans, n'étiez-vous pas résolu à travailler toute votre vie pour sa gloire et le salut des âmes ?



Votre ministère, vous l'avez accompli pour la plus grande part chez nous, dans des paroisses de la Cornouaille et du Léon où je ne m'attarderai pas à vous suivre.

Cependant, par amour fraternel, vous avez accepté de vous en aller

loin de chez nous avec votre frère Alexandre, dont je fus pendant un an le condisciple à Saint-Yves, un brillant sujet que nous aimions, mais dont la santé exigeait l'air des montagnes.

Tous deux vous êtes partis pour les Pyrénées. Et vous y êtes restés 15 ans, à la tête des paroisses de Bourg-Madame et Ur, à la frontière d'Espagne.

Votre passage a laissé là-bas un profond souvenir puisqu'après votre départ les paroissiens de Bourg-Madame ont fait apposer dans l'église une plaque vous exprimant leur gratitude. Ils ont, dimanche dernier, fait célébrer une grand-messe à votre intention à l'occasion de votre Jubilé. Le Maire du pays vous a écrit une lettre fort élogieuse et l'Evêque de Perpignan vous a témoigné sa joie et sa reconnaissance en vous conférant une distinction de son diocèse : la mosette de Doyen.

Votre ministère paroissial s'est terminé à Guilers où vous êtes resté pendant le siège de Brest, accueillant les réfugiés brestois. Moi-même, j'ai eu alors l'occasion de bénéficier de votre généreuse et cordiale hospitalité. Vous êtes resté là jusqu'à la fin du siège sous de violents bombardements qui ont abattu le clocher de l'église et détruit de fond en comble votre presbytère.

Votre nomination d'aumônier du Chapitre allait-elle vous confiner dans le service de la prière canoniale ?

Non ! Aussi longtemps que vos forces vous l'ont permis, vous avez continué le ministère de la prédication : que de recollections, de retraites n'avez-vous pas prêchées ? Que de sermons n'avez-vous pas donnés, ici même à la Cathédrale, avec flamme et une éloquence appréciée !

Vous avez aussi entrepris — en inaugurant, il y a 5 ans, la visite de la Cathédrale — un véritable apostolat auprès des touristes. Et, en rédigeant votre jolie plaquette, vous êtes devenu l'historien, et le chantre de cette Cathédrale que vous connaissez si bien et que vous aimez tant ! Par ces initiatives, vous avez voulu apporter votre pierre à la construction de l'école Jean-Baptiste Le Mel. Pour ce dévouement, et votre aide précieuse, je vous exprime en ce jour, comme pasteur de la paroisse, ma profonde reconnaissance.

Cinquante ans de sacerdoce ? Que de travaux, de soucis, de peines au cours de votre vie sacerdotale ! Mais aussi que de joies, que de grâces cela représente ! Que de messes célébrées ! Que d'âmes régénérées par le baptême ! Que de pécheurs réconciliés avec Dieu ! Que de mourants préparés au grand passage de l'Eternité ! Que de conseils donnés au confessionnal et du haut de la chaire pour éclairer les âmes, les soutenir, les conduire à Dieu !

En songeant à ce passé, vous pouvez vous écrier : « Mon Dieu, vous avez fait en moi de grandes choses ! Vous l'avez fait malgré mon indignité et mes misères. Soyez à jamais béni pour toutes vos grâces » et vos miséricordes : Misericordias Domini in æternum Cantabo !



Mes Frères, maintenant que notre Jubilaire va poursuivre sa messe, nous nous unissons à son action de grâces et nous demanderons à Notre-Seigneur de le combler de ses plus précieuses bénédictions.

Avec lui, en ce beau jour de Fête du Sacerdoce et de Fête Paroissiale, nous adressons à Dieu une autre demande et une fervente prière : que dans cette paroisse Saint-Corentin jadis si généreuse et qui a donné tant

de prêtres à l'Eglise fleurissent de nouveau, parmi les enfants de nos familles chrétiennes, de nombreuses vocations — sacerdotales, religieuses et missionnaires — afin que les jeunes fassent la relève des prêtres âgés et que, sur notre terre bretonne et dans le monde, se perpétue le Sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le salut des âmes et la plus grande gloire de Dieu.

FIGURE MARIALE :

Jeanne HSIAO

Légionnaire de Marie, en Chine persécutée

« Très bien douée, très intelligente, d'une bonne famille catholique, mais... volonté propre trop prononcée », telle se présente à nous Jeanne Hsiao, vers 1948, à sa sortie de l'université catholique de Pékin.

Elle avoue elle-même : « Je suis catholique, je vais à l'église chaque dimanche, je dis chaque jour mes prières, mais jusqu'ici, je n'ai rien fait pour l'Eglise. J'ai un caractère très difficile. Je ne puis me marier, je serais un enfer pour mon mari ; je ne puis entrer au couvent, je serais un enfer pour ma supérieure ».

Au début de son apostolat à Tientsin, son caractère se montre encore de temps en temps : elle pense savoir mieux que les autres. Mais, graduellement, la mentalité tout à fait catholique, si bien développée dans la Légion de Marie, l'imprègne de plus en plus.

On parle de propager la Légion jusqu'en Mandchourie communiste où les évêques réclament son établissement.

— Père, acceptez-vous que j'y aille ?

Le jour de son départ, elle se présente en costume d'ouvrière. Quelques avis et la voilà en route. La tâche sera rude, les difficultés nombreuses. Il faudra déjouer la surveillance des communistes. Il faudra convaincre les catholiques du Nord qui ne la connaissent pas.

Avec sa persévérance et son savoir-faire, elle réussira. Bientôt, dans cinq diocèses, la Légion accomplit un travail remarquable.

De retour à Tientsin, elle accepte de gagner le Sud et parcourt de nombreux diocèses.

A elle seule, elle établit plus de 100 groupes de la Légion.

« Vous vous exposez à la prison. »

— Je le sais. Mais si vous, prêtres européens, vous exposez votre vie pour sauver les âmes de nos Chinois, est-ce que moi, je ne dois rien risquer pour sauver les âmes de mes compatriotes ?

Quand elle s'adresse aux filles dont elle a la charge, elle ne leur parle que de Jésus, de sa Bonne Mère, de son Eglise. Jamais un mot de politique, jamais elle ne critique la situation, jamais elle ne les incite contre le gouvernement. Mais en face d'une route contraire à l'Eglise, elle leur indique leur devoir.

« J'ai pris la résolution de ne jamais parler politique. Je veux que le jour de mon arrestation personne ne puisse m'objécter : c'est pour

votre attitude contre le gouvernement. Je veux aller en prison pour le seul motif que je suis chrétienne et membre ardent de la Légion.

— Préparez-vous, disait-elle à ses filles, aux souffrances et aux difficultés que vous aurez à subir. Surtout priez, priez avec ferveur. Quand vous serez arrêtées et interrogées, le Saint-Esprit vous soufflera votre réponse ».

Elle donne l'exemple : elle prie beaucoup ; elle aime par-dessus tout la récitation du chapelet :

« J'ai pris cette habitude de ma bonne et sainte mère qui me disait de ne jamais l'oublier. J'ai été fidèle à cette promesse. »

A Tsientsin, où elle dirige un pensionnat catholique, elle occupe ses moments libres à l'enseignement du catéchisme, et pendant ces années de travail à ses côtés, elle fit plus de conversions que moi-même.

En automne 1951, la situation devient tragique. Je dois quitter la Chine.

Jeanne Hsiao est contrainte de liquider son internat. Elle donne tout ce qu'elle possède à ses collaboratrices et aux élèves qui ne pourront plus bénéficier de l'atmosphère si catholique de cette maison.

Un moment, on pense l'envoyer en Europe. L'idée lui sourit. Mais elle se rend compte que son départ peut exercer une mauvaise influence sur les chrétiens.

« Ma Mère ne me le permet pas. J'ai à lui obéir. Demandons-lui de nous aider. »

— Bénie soit la Sainte Vierge, dira-t-elle en 1952, lors son arrestation, car maintenant nous aurons à souffrir quelque chose pour elle !

Le 2 Avril 1954, Jeanne Hsiao est condamnée à dix ans de prison comme chef de cette organisation révolutionnaire : la Légion de Marie.

Prions tous pour cette fille admirable, héroïne de notre foi. Que Dieu et Sa Sainte Mère lui donnent force et courage dans sa prison.

Père G. BEUNEN.

DISCOURS de M. le Chanoine KÉRAUTRET pour le Centenaire des Flèches

EXCELLENCE,
MONSIEUR LE PRÉFET,
MONSIEUR LE DÉPUTÉ-MAIRE,
MES FRÈRES,

Chacun de nous a connu dans sa famille une vieille tante, une aïeule, au visage creusé de rides et plein de douceur. On était si habitué à les voir qu'elles semblaient n'avoir pas d'histoire et il était difficile d'imaginer qu'elles n'eussent pas toujours existé... Il fallait qu'elles-mêmes disent leur âge et quand se présentait un anniversaire important, leurs noces d'or ou de diamant, instinctivement toute la famille se réunissait autour d'elles dans la joie.

Ainsi en est-il des flèches de Saint-Corentin. La patine du temps les a rendues si semblables aux pierres de la cathédrale que leurs histoires semblent se confondre ; et la cathédrale elle-même est tellement devenue le cœur de la cité pour avoir été mêlée à tous les événements qui s'y sont déroulés que l'on peut à peine imaginer ce que serait Quimper sans sa cathédrale.

Pourtant, ces flèches, si fières qu'on les croirait sans âge, ont aujourd'hui tout juste 100 ans ! C'est pour fêter leur centenaire que vous avez pris part aux solennités de ces jours : à la conférence qui racontait leur histoire, au concert spirituel de vendredi dernier. Ce matin, vous voici réunis en chrétiens, d'abord pour assister à la messe parce que c'est dimanche ; mais si vous avez choisi cette messe de préférence à d'autres, c'est pour vous unir à la prière qui sera faite aux intentions de tous ceux, donateurs et ouvriers qui contribuèrent à l'édification de cette cathédrale. Aussi était-il juste qu'une place spéciale fût réservée aujourd'hui aux architectes, artisans, ouvriers qui représentent les étonnants bâtisseurs des vieux âges et qui perpétuent leurs traditions avec honneur parmi nous.

Ces flèches n'ont pas seulement une histoire ; elles ont aussi une âme ; et à qui sait les regarder et les écouter, elles tiennent un langage de foi.

ELLES SONT NÉES DE LA FOI.

Ne convient-il pas tout d'abord de parler de la foi de celui qui en fut l'inspirateur, Monseigneur Graveran, évêque de Quimper et de Léon ?

Vous connaissez sans doute l'anecdote contée par M. Trévidy, ancien Président du Tribunal Civil. Le petit Joseph Graveran, âgé de 9 ans, venait en voiture avec son père, de Crozon à Quimper. La voiture s'arrêta sur la vieille route de Douarnenez à un endroit d'où on découvre la ville épiscopale. Le père tira gravement son chapeau et demanda à l'enfant de saluer saint Corentin. Le petit Joseph, de ses yeux éblouis, contemplait la cathédrale, la plus belle église qu'il eut jamais vue. — « Pourquoi, dit l'enfant, ces belles tours n'ont-elles pas de flèches ? » — « Tu les bâtiras quand tu seras Evêque », répondit le père en riant.

L'anecdote est jolie, trop jolie sans doute pour n'avoir pas été quelque peu arrangée. Toujours est-il que devenu évêque, Monseigneur Graveran voulut embellir sa cathédrale et la doter de flèches, non par vanité, ni par désir d'attacher son nom à une œuvre d'art, mais par respect pour Dieu et par amour pour son église cathédrale, l'Eglise mère de toutes les églises de son diocèse...

J'ai lu le mandement de Carême qu'il adressa à ses diocésains en 1854 et en le lisant je n'ai pu m'empêcher d'évoquer la parabole de l'Evangile, « le Royaume de Dieu est semblable à un homme qui, voulant bâtir une tour, s'assit d'abord pour apprécier la dépense »...

Semblable à cet homme avisé, Monseigneur Graveran, lui aussi, s'assit longuement pour mesurer les frais où il allait engager le diocèse. Quand il arriva au total, qui aujourd'hui nous paraîtrait dérisoire, mais qui lui sembla effrayant, de 140.000 francs, il fut tenté de reculer. Mais son cœur simple et confiant lui inspira la solution : à chacun des 620.000 habitants de son diocèse, il demanderait de verser pendant 5 ans, un sou, et ce geste, il le demanderait non pas comme une aumône, mais comme un acte religieux.

C'est à la foi et à la charité de ses enfants que fait appel Monseigneur Graveran. Un sou par an ! Nous sommes nombreux dans cette église à avoir vu des pièces d'un sou, moins nombreux à nous rappeler ce que représentait un sou pour un homme d'avant 1914 et sans doute faudrait-il lire les vieux livres de comptes et les ouvrages qui décrivent la vie besogneuse des ouvriers et des paysans vers 1850 pour comprendre qu'une cotisation d'un sou par an pouvait demander à certains un sacrifice pénible et représenter un geste de foi !

Ah ! il faudrait se pencher sur le tableau publié par Mgr Sergent et qui rend compte, paroisse par paroisse, des sommes reçues pour les flèches de Saint-Corentin ! Votre paroisse arrive largement en tête du palmarès d'honneur de la générosité avec un versement total de 10.409 fr. 75 représentant un excédent de 8.646 fr. 25 ! Il y a d'autres paroisses qui semblent avoir rectifié à l'effort, mais si l'on pouvait retracer l'histoire de chacun de ces sous, sans doute rencontrerait-on des gestes aussi touchants que celui de la pauvre veuve, qui, perdue dans le flot des pèlerins du Temple, glissa dans le Trésor une petite drachme et sur laquelle Jésus attira l'attention de ses Apôtres : « Les autres ont donné de leur superflu ; elle, c'est sur son nécessaire qu'elle a prélevé son obole ».

Oui, les flèches de votre cathédrale sont une œuvre de foi et l'on pourrait leur appliquer la devise qui se lit au fronton de certaines églises : « Stat virtute Dei et sudore plebis » — « Elles sont debout par la force de Dieu et grâce à la sueur du peuple ». La sueur du peuple ce ne fut pas seulement la générosité des fidèles mais aussi le travail écrasant des paysans pour les charrois, des tailleurs de pierre sur leurs chantiers, des ouvriers sur leurs échafaudages... Tous ces hommes sans doute avaient leurs défauts, leurs misères, mais ils avaient aussi leur courage, leur habileté, leur goût de l'ouvrage bien fait, leur foi chrétienne et je serais bien étonné que plusieurs de ces ouvriers dont nous évoquons le souvenir et pour qui nous prions au cours de cette messe n'aient pas ressenti sur leurs échafaudages, la fierté d'être des constructeurs de cathédrale et n'aient pas dans leurs prières offert leur travail à Dieu.

ELLES RESTENT POUR NOUS UN TÉMOIGNAGE DE FOI.

Mes frères, au bout de cent ans d'existence, les flèches de Saint-Corentin gardent le caractère religieux de leurs origines et aujourd'hui elles restent devant nous comme les témoins de la foi.

A vrai dire, il y a une manière toute profane de les regarder : on peut les regarder d'un regard distrait, ou bien avec la complaisance un peu vaniteuse du Quimpérois fier de « ses » flèches ; ou bien avec la curiosité de l'artiste ainsi, les flèches ne livrent pas leur vrai secret.

Mais on peut aussi les contempler avec une âme religieuse : j'ai essayé de le faire ces jours-ci pour me préparer à ce centenaire.

Je les ai regardées sous tous les ciels, les ciels clairs et les ciels nuageux ; je les ai regardées à toutes les heures ; le matin, nettes dans l'azur ou baignées dans la brume le midi, joyeuses dans la lumière, le soir, ramassées dans l'ombre et blotties dans le froid. Je les ai écoutées, rêvant au fil de leur histoire...

Elles nous disent l'immensité, l'éternité de Dieu. Que de choses elles ont vues depuis 100 ans ! Elles ont tressailli à nos deuils, à nos guerres ;

elles ont vibré à nos joies et à nos triomphes. Que d'hommes elles ont vu naître et mourir ! Les uns préoccupés de vivre en hommes et en chrétiens, beaucoup d'autres absorbés par de vaines agitations ou de médiocres soucis : s'enrichir, passer du bon temps, se préparer une heureuse vieillesse. « Marthe ! Marthe ! tu te préoccupes de choses qui ont peu d'importance. Une seule chose est nécessaire. » Oui, une seule chose : C'est pourquoi au-dessus de toutes nos vicissitudes, les flèches de la cathédrale portent à 75 mètres la Croix du Seigneur pour nous dire : « Le Christ était hier ; Il est aujourd'hui, Il sera demain... Tout passe, Lui seul reste. A Lui tout honneur et toute gloire dans les siècles... »

Elles nous disent la valeur des choses gratuites, désintéressées.

Les hommes ont toujours eu du mal à accepter ce qui ne sert qu'à Dieu. Lorsque Marie-Madeleine versa le parfum sur les pieds de Jésus, les Apôtres, scandalisés, s'écrièrent : « Pourquoi ce gaspillage ? Il eût mieux valu réserver cet argent et le donner aux pauvres. » Et Jésus répondit : « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? En versant le parfum sur mes pieds, elle m'a par avance embaumé pour ma sépulture... en vérité, je vous le dis partout où sera prêché cet Evangile on dira ce qu'elle a fait pour moi ! »

Aujourd'hui devant de belles églises, des chrétiens disent encore : « A quoi cela sert-il ? » Devant des vies qui ont l'air de se consumer inutilement dans un cloître, ils murmurent : « Ces vies eussent été mieux employées en dévouement dans un hôpital ou une école ». A vos vues trop humaines, les flèches de la cathédrale semblent répondre, elles qui ne sont pas faites pour l'utilité des hommes, mais qui se contentent de monter humblement, silencieusement dans le ciel, comme un hommage à Dieu.

Je sais, mes Frères, qu'il y aurait paradoxe à vouloir exalter les choses qui ne servent pas et à déprécier celles qui sont utiles... Mais quand on regarde le monde actuel, quand on songe aux progrès d'une technique qui menace l'âme des hommes, quand on songe à l'indifférence d'une civilisation qui multiplie le bien-être et qui en même temps raffine l'art de nuire, comment voulez-vous que l'on n'éprouve pas une nostalgie et un espoir ?

— la nostalgie de ces époques plus tranquilles et plus calmes où les hommes avaient la foi qui finance et qui bâtit les cathédrales,

— l'espoir pour les hommes d'aujourd'hui et pour ceux de demain que, libérés par les progrès de la machine des sujétions d'un travail écrasant, ils aient plus de loisir non seulement pour la détente du corps, mais aussi pour les plaisirs de l'esprit et pour les joies de l'âme !

Je sais aussi, mes Frères, qu'il y aurait quelque scandale et peut-être infidélité à l'égard de l'Evangile et de l'Eglise à promouvoir inconsidérément les constructions luxueuses et coûteuses. Les temples que Dieu aime surtout, ce ne sont pas les temples matériels faits de mains d'homme, ce sont les temples faits de pierres vivantes... Les pierres vivantes, ce sont les hommes qui aiment Dieu. Mais pour aimer Dieu, les hommes auront toujours besoin de se réunir dans des locaux si modestes soient-ils, pour entendre sa parole, pour le prier, pour célébrer l'Eucharistie. L'Eglise, pour répondre à cette exigence, a toujours et aura toujours besoin de construire : Elle est l'éternelle bâtisseuse qui, aujourd'hui comme il y a 100 ans, nous lance son appel !

ELLES NOUS INVITENT A ÊTRE AUJOURD'HUI DES BATISSEURS DANS LA FOI.

Nous ne bâtissons sans doute plus de cathédrale : celle où nous sommes rassemblés est assez grande et assez belle ; il vous suffira, mes Frères, de l'entretenir, de l'embellir, de l'adapter aux grandes cérémonies diocésaines et aux rassemblements paroissiaux dont elle doit être le cadre.

Mais nous bâtissons des maisons, car il y a encore des mal logés, des maisons dignes des hommes, dignes des fils de Dieu qu'ils sont. Sous l'impulsion des autorités civiles avec les encouragements de Monseigneur l'Evêque et grâce au concours d'hommes généreux parmi lesquels, Dieu merci, beaucoup de militants chrétiens, ce département se place pour la construction au deuxième rang des départements de France. Quimper est en bonne place au palmarès du Finistère, et il suffit d'avoir visité les chantiers où travaillaient les premiers castors ou de parcourir maintenant les clairs quartiers neufs, pleins d'enfants joyeux et tout grouillants de vie...

Dans ces cités neuves, nous construirons des églises, des écoles, des salles de catéchisme. Pour les construire, ce n'est plus par sous, ni par francs qu'il faut compter, mais par millions... Votre générosité, mes Frères, est la hauteur de celle des diocésains qui ont bâti ces flèches... Il faut que ces édifices, tout en ayant le caractère sacré qui sied à la maison de Dieu, soient accordés au style des quartiers neufs et à la simplicité des gens qui y vivent... Votre talent, Messieurs les Architectes, votre courage, mes amis ouvriers et artisans, ont déjà réalisé des églises qui honorent l'art sacré et qui répondent par la sobriété de leurs lignes et leur dépouillement aux goûts de simplicité de nos contemporains...

Tout cet effort de construction sera orienté selon la belle prière de la liturgie des dédicaces, aux « enrichissements spirituels », les seuls qui intéressent l'Eglise. Oui, mes Frères, ensemble nous bâtirons la cathédrale mystique où l'Action Catholique naissante espérait « le retour du peuple à son Dieu ».

Nous, les prêtres, nous vous rappellerons que Dieu est Amour, qu'avant de réunir ses enfants au ciel près de Lui, Il a voulu les réconcilier dès ici-bas en Jésus-Christ et inaugurer sur terre la Communauté des fils de Dieu dans la prière et la charité.

Vous, mes Frères, imprégnés de ces idées toutes simples qui sont pourtant les idées forces de l'Evangile, vous irez là où Dieu vous appelle, la prière au cœur ; vous irez dans ce monde si froid, si divisé, si menacé, avec toutes les richesses de votre charité et laborieusement vous essayerez de bâtir la Paix !



Ce sera pour nous Chrétiens de 1956, notre manière de relayer l'appel de Monseigneur Graveran aux consignes d'apostolat que ne cesse de nous donner notre Evêque ; c'est par cet effort spirituel que nous continuerons le travail de ceux qui ont bâti cette cathédrale ; et que nous serons fidèles à l'invitation non seulement des flèches de Saint-Corentin, mais de tous les clochers du monde qui, en orientant nos regards vers le ciel, nous disent qu'il n'y a de vérité qu'en Dieu et qu'il n'y a de salut pour l'homme que dans la prière et dans l'humble et joyeuse soumission aux paroles éternelles du Christ-Jésus. Amen.

LA PLUS GRANDE

PHALANGE

ACTIVITÉS PHALANGISTES

Vœux de nouvel An.

Les vœux de la Phalange ont été présentés à M. le Curé le mercredi 2 Janvier au cours d'une soirée d'amitié. Le Directeur a souhaité pour le Patro de nombreuses victoires et surtout de conserver l'excellent esprit qui y règne actuellement. Il a souhaité une bonne année à tous les absents spécialement les étudiants et les militaires.

Cercle d'études.

Nos deux cercles (jeunes et aînés) se réunissent régulièrement le mercredi et le vendredi. On y fait du bon travail dans une ambiance empreinte d'amitié et d'études. Le souhait que nous formulons c'est que les jeunes comprennent de plus en plus la nécessité de se former un jugement droit et sain.

Football.

Sans faire parler d'elles, nos équipes tiennent une place honorable dans le championnat. Notre équipe fanion se trouve au milieu du tableau avec 13 points... il suffirait de peu de choses pour lui donner du brillant et la faire prendre la tête du groupe ! Les équipiers sont pleins de bonne volonté mais manquent d'énergie... faisons-leur confiance et donnons-leur des forces en les accompagnant dans leurs déplacements ou en venant les voir sur le terrain de Saint-Denis.

L'équipe 1 B, à peu près complète chaque dimanche, pourrait mieux faire en construisant du bon football.

Les Cadets prennent la première place dans le championnat avec 5 points d'avance.

Basket-ball.

Nos équipiers premiers, jouant l'an dernier les grandes vedettes en Promotion, s'amusent cette année à faire les trouble-fêtes en Division Honneur.

En effet, personne ne se doutait au début de saison que la Phalange

se serait imposée avec tant de volonté pour essayer de décrocher le titre une seconde fois.

Le match contre l'A.S.B. à Brest nous fit voir une Phalange vraiment en grande forme et qui tira une partie formidable. Le score fut de 82-65 en faveur des Quimpérois.

Cependant, depuis quinze jours, il semble y avoir un fléchissement dans l'équipe, car Jean Pinson et ses coéquipiers viennent d'essuyer deux défaites coup sur coup. D'abord contre le Stade Morlaisien puis contre le P. L. Sanquer. Bien sûr il manquait à Morlaix Paul Le Berre et contre les Sanquerois Hervé Gouérou, mais ne manquait-il pas surtout une bonne confiance en soi-même ? Probablement que si. Alors c'est que les basketteurs phalangistes vivent chaque rencontre dans l'angoisse et que chaque victoire doit être remportée « à l'arrachée » et que chaque défaite prend figure de catastrophe. Pourquoi jouer depuis quelque temps avec cette hantise de « perdre » le match ? Mais vous êtes depuis le début de saison en tête du classement, patronnés de Saint-Corenvin ! Sans doute craignez-vous de perdre cette place et cela est compréhensible, mais alors n'y pensez pas lorsque vous êtes sur le terrain et faites une chose : « jouez au basket » simplement.

R. B.

Appel aux Anciens.

Le Directeur de la P. A. renouvelle son invitation aux Anciens du Patronage. Nos équipes de basket et de football manquent de dirigeants et de délégués. Votre Patro a besoin de vous, n'hésitez pas à revenir aider vos amis !

Maison Mgr Duparc

Depuis quelques mois la Phalange Féminine n'a pas donné signe de vie et pourtant les différentes sections vont toujours de l'avant !

Ce début d'année a été marqué par la « Fête des Rois », qui, selon la tradition, a amené une grande affluence au 15 rue de Brest, pour féliciter les heureuses Reines : Gisèle Dotarinou, Josiane Peuziat (basketteuses), Bernadette Olier (employée de maison). C'est une occasion pour les nouvelles recrues de connaître « leur » Maison, et pour toutes les œuvres de se trouver ensemble : ce qui permet un échange de vues sur les diverses activités, et aussi une plus grande amitié entre les jeunes filles. Le nombre de celles qui fréquentent la Maison se monte à 110 environ. Les départs que l'on enregistre chaque année sont compensés par des rentrées sensiblement égales au nombre des départs : aussi la relève se fait, et se fera, espérons-le, à l'avenir ! En tout cas, ces réunions générales sont à encourager, car elles entretiennent un esprit de famille et une atmosphère de joie, qui est indispensable au bon travail dans un foyer de jeunes filles.

Cette « Fête des Rois » a permis au Directeur de faire le point dans chaque œuvre, et de porter à la connaissance de toutes la « campagne de fraternité » organisée par les Jocistes à l'occasion de la fête de Noël, sans

oublier les succès sportifs remportés par les basketteuses, classées premières en Division d'Honneur, et pratiquement championnes de leur groupe cette année; les succès aussi des pongistes, placées deuxièmes, après Lanester (à noter leur victoire sur le C.E.P. de Lorient!). Les gymnastes, elles, travaillent consciencieusement en vue du concours de Concarneau, qui doit avoir lieu le 2 Juin, et où elles espèrent effacer la défaite subie l'an dernier à Landerneau. La démonstration des mouvements en vue de ce concours s'est déroulée dans la grande salle de la Phalange, le dimanche 20 Janvier, sous la direction de Mlle Le Bihan, monitrice fédérale. Les Phalangistes ont fait très bonne impression sur l'assistance. Les Guides ont célébré dignement les Promesses de 6 d'entre elles au cours d'une belle cérémonie, qui s'est tenue près de la chapelle de la Mère-de-Dieu, à Kerfeunteun.

A l'exemple des Aînées, les filles « plus jeunes » se sont retrouvées à la Maison Mgr Duparc le jeudi 10 Janvier. Elles étaient au nombre de 130, jouant et chantant en l'honneur des Reines! Ce fut une fête enthousiaste, sous la présidence de Mme Corbel, et la haute direction de Mlle Jézégabel, aidée par les cheftaines de Jeannettes et les dirigeantes des Amies Vaillantes.

En somme, ces « Fêtes des Rois » ont été dignes de la Phalange Féminine, et ont contribué à une plus grande union dans cette belle Maison, qui est toujours à la disposition de toutes les jeunes filles de Quimper.



L'ÉGLISE, ÉTERNELLE BATISSEUSE...

Les Carmélites à l'œuvre !

Pendant cinq ans, les seize carmélites de Presteigne, en Angleterre, se sont transformées en manœuvres, maçons et charpentiers.

Elles avaient appris « le métier » dans un manuel que leur Supérieure Générale — qui en était à sa trente-cinquième fondation — avait préparé à leur intention.

Le contremaître, un protestant, a dit d'elles :

— Les Sœurs m'ont stupéfié par la qualité de leur travail. La plus jeune d'entre elles, Sœur Anne, a paru si bonne ouvrière à un entrepreneur du pays qu'il a essayé de l'engager sur un autre chantier... Les Sœurs m'ont étonné par leur gaieté : elles plaisantaient tout le temps.

Une religieuse âgée, immobilisée par une grave arthrite, s'est fait hisser sur le toit pour y poser les tuiles.

Leur couvent terminé, les seize religieuses ouvrières y sont entrées. Elles espèrent une postulante qui serait chargée des relations avec l'extérieur du couvent, rôle actuellement rempli par des membres de la Légion de Marie.

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE

Nouveaux livres.

Vivement les vacances, E. Siretard.
Le plus triste plaisir, G. Gennari.
Amour de ma vie, Guy des Cars.
Qui perd gagne, Graham Greene.
Brigitte et le printemps de Marie-Agnès, B. Bernage.
Et si je t'aime, Léo Darley.
Comme l'ombre sur la terre, M. K. Rawlings.
Christian Dior et moi, C. Dior.
Oublie si tu peux, A.-M. Desmarests.
Sous les Caves mois, G. Bornet.
Le Maroc en révolution, P. Corval.

Monsieur avec auto, G. Verdot.
Le « Jules Verne », H. Yonnet.
Pierrot à la belle croche, Gil Buhet.
Terreur sur le monde, J. Guéttier.
Le quart du second, E. Mikkelsen.
Les roses de Septembre, A. Maurois.
La Maison Deborah, P. Wrightson.
Madame elle-même, F. Lorraine.
Le Mois sans dieu, Rikou Jamata.
Isabellita, A. Achard.
La belle aux cheveux d'or, J. Christophe.

Le Calendrier de notre Paroisse

FÉVRIER 1957

1. V. — *St Ignace*, évêque et martyr. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, Exposition du T. St-Sacrement. A 19 h., Messe du soir.
2. S. — *Purification de la T. Ste Vierge*. — Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 9 h., Bénédiction des Cierges et Grand'Messe.
 Du 2 Février au 11 Février, à 18 h. 15, Neuvaine à N.-D. de Lourdes.
3. D. — 4^e *Dimanche après l'Épiphanie*. — A 9 h., Messe des hommes.
4. L. — *St André Corsini*, évêque.
5. M. — *Ste Agathe*, vierge et martyre.
6. M. — *St Tite*, évêque.
7. J. — *St Romuald*, abbé.
8. V. — *St Jean de Matha*, confesseur.
9. S. — *St Cyrille*, évêque et docteur.
10. D. — 5^e *Dimanche après l'Épiphanie*.
11. L. — *Apparition de N.-D. de Lourdes*. — Messes de règle à l'autel N.-D. de Lourdes. A 20 h. 30, clôture de la Neuvaine et grande Cérémonie Mariale. Sermon, Salut et Procession.
12. M. — *Les Sept Saints Fondateurs des Servites*.
13. M. — *De la Férie*.
14. J. — *Office du jour*.
15. V. — *Office du jour*.
16. S. — *De la Bienheureuse Vierge Marie*.
17. D. — *Septuagésime*.
18. L. — *Ste Bernadette Soubirous*, vierge.
19. M. — *Office du jour*.
20. M. — *Office du jour*.
21. J. — *Office du jour*.
22. V. — *Chaire de St Pierre à Antioche*.
23. S. — *St Pierre Damien*, évêque et docteur.
24. D. — *Sexagésime*.
25. L. — *St Mathias*, apôtre.
26. M. — *Office du jour*.
27. M. — *St Gabriel de l'Addolorata*, confesseur. — A la Cathédrale, Effusion du Sang du Christ. Messes de règle à l'autel des 3 Gouttes de Sang.
28. J. — *St Ruellin*, évêque.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 20 *Décembre.* Geneviève Cojan, impasse Saint-Yves.
 25 — Daniel Quillerou, 1, impasse de Verdun.
 25 — Roselyne Mingam, 2, avenue Saint-Denis.
 30 — Michèle Daniel, avenue de la Libération.
 3 *Janvier.* Edith Le Nouy, 29, rue de Brest.
 6 — Jean Cariou, 27, avenue des Sports.
 6 — Hélène Riou, 19, rue Goarem-Dro.
 8 — Christophe Cras, Lycée des Garçons, Quimper.
 13 — Christian Rospars, 18, place Mesgloaguen.
 20 — Nicole Yan, 16, rue Pen-ar-Stang.
 20 — Nicole Rannou, 3, rue Jean-Jaurès.
 20 — Pierre Pesce, 14, boulevard Kerguélen.

Mariage.

- 23 *Décembre.* Maurice Morilland et Aline Cogan.
 26 — René Mazé et Josette Coustans.
 27 — François Babin et Yvette Delamarche.
 27 — Gérard Thiéblin et Armelle Pouliquen.
 21 *Janvier.* Alain Jégou et Henriette Pennanéac'h.
 23 — Serge Merrien et Jeannette Le Brun.

Enterrements.

- 2 *Janvier.* François Jaffré, 72 ans, époux de Jeanne Le Men, 7, rue Le Déan.
 3 — Robert Jaouen, 41 ans, époux de Renée Le Gall, rue Maréchal-Foch.
 7 — Hervé Le Quéau, 53 ans, époux de Jeanne Le Mao, impasse de l'Odé.
 8 — Anne Le Flochlay, 70 ans, épouse de Hervé Laurent, 23, rue Jean-Jaurès.
 11 — Marie Le Bihan, 72 ans, épouse Le Du, Kerfeunteun.
 12 — Marie Jacq, 91 ans, épouse de Yves Le Pape, rue Feunteunic-ar-Lez.
 14 — Pierino Rainero, 56 ans, époux de Marie Moulec, rue Guy-Autret.
 15 — René Quéau, 78 ans, époux de Amélie Le Gos, 4, rue Sainte-Thérèse.
 18 — Anne Le Loupp, 55 ans, épouse de Françoise Tanneau, rue Jean-Jaurès.
 18 — Henri Fournier, 20 ans, décédé à Marseille.
 18 — Mathurin Lozach, 70 ans, époux de Jeanne Tallec, rue Aristide-Briand.
 22 — Henri Golhen, 72 ans, veuf de Marie Le Scaon, rue Jean-Jaurès.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 22 RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION ... ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER

Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand - QUIMPER

PEINTURE - DÉCORATION

Yves MARIEL

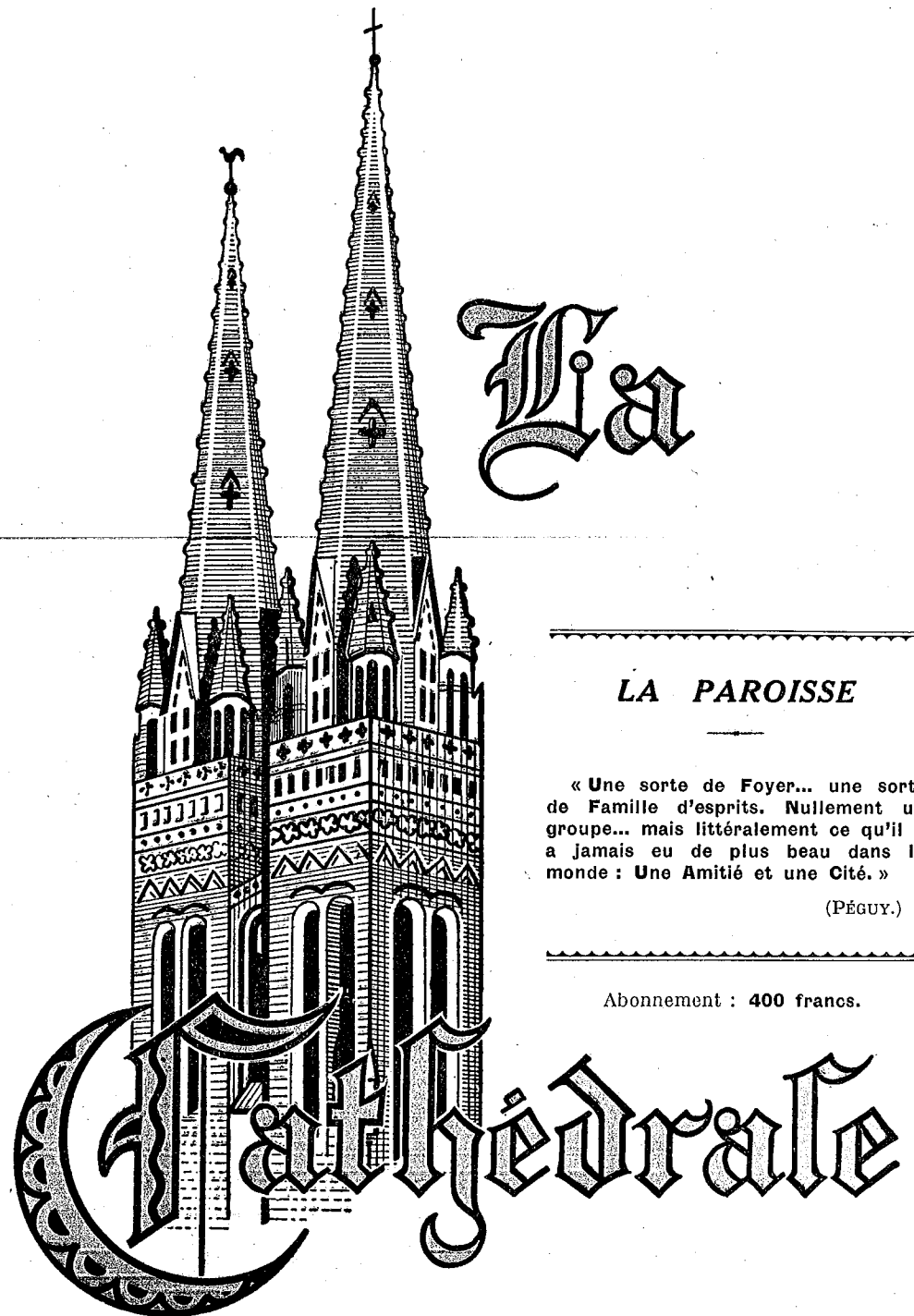
35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel - Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

" LE GLACIER "

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguelen — Tél. 6.98

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHÈMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN

SCHOLTÈS

THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th.-Le-Fars. QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND

Réfrigérateurs KELVINATOR

ROLLAND-LEQUER

9, Place Terre-au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

— PRÈS DE LA CATHÉDRALE



Régime d'austérité

De nos jours, il n'est question que de régime d'austérité, et ce régime on le préconise de tous côtés comme moyen de salut.

Au malade atteint dans ses forces vives, le médecin le prescrit : « Pas d'autre moyen de prolonger votre existence ! »

Pour sauver les Finances publiques et conjurer une catastrophe qui ruinerait le pays, notre grand argentier prêche — mais n'est-ce pas dans le désert ? — un régime d'austérité !

Et n'en vient-on pas — chose plus importante — à reconnaître sa nécessité dans la formation de la jeunesse ?

Chaque jour, en effet, la presse relate des faits navrants qui montrent les jeunes désarmés devant la vie.

A 14 ans, à 18 ans, pour une semonce, une réprimande, une raillerie, une mauvaise note, un échec aux examens, une déception amoureuse, ils n'hésitent pas à tuer ou à se tuer.

Pourquoi au premier heurt, à la moindre contrariété, ces crimes ou ces suicides ?

Dès leur enfance, qu'ils aient été abandonnés ou livrés à eux-mêmes, ou qu'ils aient été gâtés par leurs parents, ces jeunes ont été habitués à faire leur volonté : tout cédait devant leurs caprices.

Ils n'ont jamais connu l'effort, la peine, la pratique du renoncement.

Pour les empêcher de trébucher au premier obstacle et de sombrer devant les réalités de la vie, ne leur a-t-il pas manqué une éducation virile, ce régime d'austérité qui leur aurait appris à vaincre et à se vaincre !

Régime d'austérité !

N'est-ce pas aussi le son de cloche que tinte l'Eglise, surtout au seuil du Carême ?

L'austérité est l'une des constantes disciplines de l'Eglise.

Elle est en honneur dans les Ordres Religieux. Qui n'a entendu parler de l'austérité des Monastères de Trappistes et de Carmélites !

Chaque chrétien doit aussi y soumettre sa vie.

Pourquoi cet appel incessant à la mortification et la pénitence ?

Se mortifier, c'est vaincre les tendances mauvaises de sa nature, lutter contre son égoïsme, son désir de jouissance, le fond d'orgueil, de jalousie et de méchanceté qui sommeille en nous.

La mortification corporelle n'est qu'un aspect de la vertu de pénitence. S'astreindre aux mille pratiques quotidiennes de cette mortification : jeûne, abstinence, privations aux repas, acceptation des inconvénients et de la souffrance, exige déjà une volonté tendue et un renoncement qui sont d'un grand mérite.

Mais ne s'élève-t-on pas à un degré supérieur de cette vertu de pénitence par la mortification de l'esprit et du cœur quand, dans ses pensées, ses jugements, son langage et toute sa conduite on s'efforce d'observer la loi de charité, d'amour de Dieu et du prochain, qui est l'essence même du christianisme !



A Massabielle, il y a 99 ans, la Vierge Marie demandait à Bernadette de transmettre au monde un message de salut : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »

Ces paroles ne sont que l'écho de la voix du Christ : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ! »

Le Saint Temps du Carême est pour tous un temps de salut. L'Eglise nous en prévient : « Si, aujourd'hui, vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur ! »

Entrons donc dans le Carême joyeusement et courageusement, pour un renoncement plus généreux, une vie plus exaltante, pour un meilleur service de Dieu et du prochain.

ESPRIT DE FOI

A un homme âgé, gravement malade, on proposait d'appeler le médecin.

« Oui, répondit-il, je veux bien du médecin, mais surtout faites venir un prêtre. »

« Le médecin, que peut-il ? Prolonger ma vie de quelques jours, quelques années peut-être ? »

« Le prêtre peut beaucoup plus : c'est par lui que j'aurai une éternité de vie et de bonheur avec Dieu ! »

Il y a encore parmi nous des hommes pénétrés d'un grand esprit de foi.



NOUVELLES PAROISSIALES

Station de Carême.

La Station de Carême sera prêchée par le R. P. Buffet, Lazariste.

Ouverture du Carême aux messes du 24 Mars.

Les mardi et jeudi suivants, à 20 h. 30, sermon.

Retraite des dames du 1^{er} au 7 Avril.

Retraite des jeunes filles du 8 au 13 Avril.

Retraite des hommes du 15 au 17 Avril.

A ces retraites, messe à 7 h. 15 suivie d'une courte instruction ; à 20 h. 30, sermon.

Pour tout chrétien, le Carême doit être un temps de sanctification.

« Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ! »

Pour mettre en pratique dans sa vie la Parole de Dieu, il faut d'abord venir l'entendre et la conserver dans son cœur.

Tout sermon comporte une grâce spéciale pour celui qui est avide d'entendre la Parole de Dieu et d'y trouver une nourriture spirituelle car « l'homme ne vit pas seulement de pain... »

Le 25 Mars : l'Annonciation.

L'Annonciation est la scène la plus ravissante et la plus émouvante de l'Evangile.

Elle a inspiré d'innombrables chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture, où les artistes ont essayé d'exprimer tout ce qu'il y a de beau et de pur, d'angélique et de grâce dans cette rencontre du Messager de Dieu avec l'Immaculée.

De la réponse, librement donnée par la Vierge, dépendait l'Incarnation du Fils de Dieu et la Rédemption de l'humanité.

Pour célébrer dignement cette grande Fête, nous aurons, le lundi 25 Mars, à 20 h. 30, à la Cathédrale, une belle cérémonie : sermon du R. P. Buffet, prédicateur du Carême ; bénédiction du Très Saint-Sacrement suivie d'une Procession à l'intérieur de la Cathédrale, du chant du *Credo* et du *Salve Regina* devant la statue de N.-D. de Lourdes.

Mois de saint Joseph.

Le mois de Mars est le mois de saint Joseph. Pendant ce mois, tous les mercredis, les messes de règle seront dites à l'autel Saint-Joseph.

Saint Joseph, gardien de la Sainte Famille et protecteur de l'Enfant Jésus, passe presque inaperçu dans la vie du Christ. L'Evangile ne relate aucune de ses paroles : c'est un silencieux, patron des âmes qui aspirent à la vie intérieure, à une vie plus parfaite d'union à Dieu.

Et c'est en même temps un homme actif : homme de décision pour la fuite en Egypte, homme laborieux à Nazareth. A ce titre, il est le modèle des chefs de famille.

Qui pourrait dire les grâces spirituelles et temporelles obtenues par l'entremise de ce grand Saint !

Prions-le avec confiance. Invoquons-le dans nos difficultés. Demandons-lui surtout de nous dévouer, comme lui, au service du Christ et de mériter, comme lui, d'être assistés par Jésus et Marie à l'heure de notre trépas !

semaine BIBLIQUE (15-24 mars)

Quimper accueillera avec joie, dans la 2^e quinzaine de Mars, l'Exposition Biblique qui vient de connaître un vaste succès dans la ville et dans toute la région de Brest.

Organisée par la « *Ligue Catholique de l'Evangile* », cette Exposition parcourt la France depuis plus de deux ans, utilisant les moyens d'information les plus modernes pour introduire les visiteurs dans le mystère de la Parole de Dieu en leur faisant découvrir le monde où la Bible est née.

Il ne s'agit pas seulement d'une Exposition, mais bien d'une « *Semaine Biblique* », animée par une équipe de Pères Dominicains qui travaillent dans l'esprit et le rayonnement de la célèbre Ecole Biblique de Jérusalem. Ces religieux se tiendront à la disposition du public pendant toute cette « *Semaine* » ; ils commenteront les panneaux de l'Exposition aux groupes de visiteurs, leur présenteront des films bibliques et, par des conférences, les initieront aux grands problèmes bibliques actuels. Voici les sujets prévus pour ces conférences qui se donneront au Théâtre, à 21 heures :

- Dimanche 17 Mars... *Sur les traces de saint Paul.*
- Lundi 18 *Le message de la Bible.*
- Mardi 19 *La Bible pour ou contre l'homme.*
- Mercredi 20 *Comment lire la Bible.*
- Vendredi 22 *Les manuscrits de la Mer Morte.*
- Samedi 23 *L'Eglise et la Bible.*

Divers films bibliques compléteront cette initiation générale. De plus, une *Veillée Biblique* rassemblera tous les fidèles à la Cathédrale, le jeudi 21, à 21 heures.

Installée dans la Cathédrale, l'Exposition elle-même sera facilement accessible à tous et recevra certainement la visite attentive de tous les paroissiens, sans compter celle de tous les chrétiens de la région quiméroise.

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

(Suite et fin).

Nous avons vu que dès son retour de l'Assemblée Constituante en Avril 1849, Mgr Graveran avait repris ses travaux apostoliques. Peu après il entreprit une visite pastorale qui dura plus de quatre mois et contribua beaucoup à l'altération de sa santé.

A la fin de Juin 1854, un mois avant les solennités de Saint-Pol marquant le rétablissement de son titre épiscopal, Mgr Graveran se trouvant à Crozon pour la fête patronale — la Saint-Pierre — semblait déjà fixé sur la nature de son mal et pressentait sa fin prochaine. Il voulut prendre, en quelque sorte, congé de son pays et de tous les lieux qui lui étaient chers, en cette belle presqu'île qu'il aimait tant.

Il rentra à Quimper, mais vers la fin du mois d'Août, sur l'avis de son médecin, il revint à Crozon pour se reposer des fatigues de la retraite pastorale et demander à l'air natal un soulagement au mal dont il n'espérait plus guérir. Il comptait y passer quelques semaines, mais ayant appris que M. l'abbé Kéraudy, un de ses vicaires généraux, son commensal et son ami, avait été frappé de paralysie, il partit immédiatement pour se rendre près de lui.

C'est pendant ces quelques jours qu'il alla visiter sa famille de Camaret et voulut revoir, une dernière fois, les grèves, les falaises et les rochers qu'il avait si souvent parcourus. Cette promenade dura plusieurs heures. Il contempla, avec une douce mélancolie, le magnifique spectacle qui se déroulait devant lui, évoquant ses souvenirs d'enfance qui le rattachaient à ce coin de terre, puis il rentra à Crozon.

L'Evêque savait qu'il avait dit adieu à son pays et à sa famille. Il revint à Quimper pour souffrir et mourir.

Un jour, vaincu par la douleur, rapporte le chanoine Joseph Téphany, son parent, il demanda à son médecin de le renseigner exactement sur la gravité de son mal. Sur la réponse confirmant ses appréhensions, il remercia le docteur et lui dit : « Revenez après-demain, j'aurai mis ordre à mes affaires ». Le soir même il fit venir son confesseur et, le lendemain matin reçut solennellement le saint Viatique et l'Extrême-Onction.

Avant de recevoir la sainte Communion, il se tourna vers ses vicaires généraux et les membres du Chapitre, et d'un ton simple et tranquille comme son âme, il leur adressa ces paroles qui touchèrent profondément tous les assistants : « Messieurs, j'ai bien des défauts ; vous en avez été les témoins et vous avez dû souvent en souffrir. Je vous en demande très humblement pardon. J'ai cherché si je pouvais aussi vous pardonner quelque chose, mais je n'ai rien trouvé, car je ne me rappelle pas que jamais personne m'ait fait de la peine. Au contraire, vous avez toujours été pleins de respect pour mon autorité, vous avez bien voulu avoir de l'indulgence et de l'affection pour ma personne. Je vous remercie et je me recommande à vos bonnes prières. »

Le médecin étant revenu le jour suivant, il lui dit : « Je me remets entre vos mains, ne craignez pas de me faire souffrir, j'en ai besoin pour expier mes péchés ».

Dès que l'on sut toute la gravité de son état, le diocèse tout entier fut dans la consternation. On venait de tous côtés s'informer de ses nouvelles et partout on priait pour lui.

Dieu qui voulait le sanctifier de plus en plus, permit que son état de souffrances sa prolongeât pendant près de deux mois encore. Jamais le vénéré malade ne prononça la moindre plainte, n'esquissa le moindre geste d'impatience. Au contraire, il se disait heureux de souffrir un peu longuement, c'était, disait-il, une grâce de la divine miséricorde.

Il récitait fréquemment des versets des Psaumes et se faisait lire de temps en temps, des passages de l'Imitation de Jésus-Christ, qu'il indiquait lui-même. Presque tous les jours il communiait à la messe que M. Evrard, secrétaire de l'Evêché, célébrait dans sa chambre. Une fois même, il pria les chanoines de sa cathédrale de venir réciter, près de son lit, les sept psaumes de la Pénitence.

Enfin, après qu'il eût assez longtemps édifié son peuple — car beaucoup purent le visiter — par le spectacle de sa piété, de sa patience et de sa résignation, Dieu mit un terme à ses souffrances et le 1^{er} Février 1855, à 3 heures du matin, le saint Evêque rendit doucement le dernier soupir.

Il était âgé de soixante et un ans et dix mois.

A la nouvelle de sa mort, la ville et le diocèse prirent le deuil.

On pleurait cet Evêque qui avait été si près de son peuple, si compatissant à toutes les misères, avec une douleur qui ne fut jamais atteinte à la mort d'aucun de nos prélats. C'est que tous le considéraient comme un père et comme un saint. Pendant les jours où son corps fut exposé dans le palais épiscopal, les fêtes et les soirées de la ville furent interrompues, et des réunions fixées à l'avance, contremandées. Une foule immense défila devant le lit funèbre, tous voulaient faire toucher à sa dépouille mortelle des croix, des chapelets, des médailles et d'autres objets pieux, si bien que les séminaristes préposés à sa garde pouvaient à peine suffire à satisfaire leur piété.

Le 8 Février eurent lieu les obsèques présidées par Mgr Le Mée, évêque de Saint-Brieuc. Tous les prêtres disponibles — malgré la difficulté des communications, car aucune ligne de chemin de fer n'existait dans le département — étaient présents. Toute la ville était en deuil ; dans les ateliers comme dans les administrations, les travaux étaient suspendus. Tous les magasins étaient fermés sur le passage du cortège.

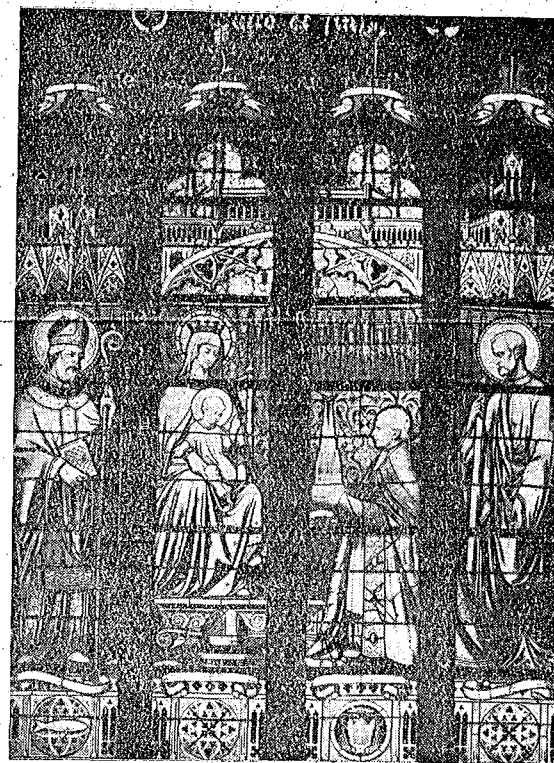
Le cercueil découvert (1) a parcouru la rue du Quai, l'actuelle rue René-Madec, la place Terre-au-Duc et la rue Kéréon. Partout les fronts s'inclinaient, les genoux ployaient devant les restes visibles du vénéré pasteur. A la fin de la cérémonie, les fidèles se partagèrent les branches de couronnes de cyprès posées sur le corps du pontife et les emportèrent chez eux comme des reliques.

Mgr Graveran laisse après lui une réputation de sainteté, *fama sanctitatis*, et la chapelle Saint-Pierre où reposaient ses restes devint un lieu de pèlerinage. On alla jusqu'à lui rendre indûment un vrai culte —

(1) Le corps découvert de Mgr Sergent suivit le même itinéraire. Ce fut la dernière fois que la dépouille mortelle d'un Evêque de Quimper fut portée à sa Cathédrale à découvert.

cierges allumés, couronnes, ex-voto, — si bien que l'autorité ecclésiastique s'en émut et dut défendre du haut de la chaire ces manifestations d'une piété mal éclairée, et interdite par l'Eglise.

M. Bigot, le grand architecte de nos flèches, vénérât l'Evêque qu'il connaissait si bien et dont il était l'ami et quand il parlait de lui, il disait ou écrivait toujours : Monseigneur Graveran de sainte mémoire.



Vitrail de Monseigneur Graveran.

Comme curé de Saint-Louis de Brest, il fut l'homme des initiatives apostoliques, devant les méthodes de notre « Action Catholique ». Il y fit un ministère profond et fructueux. Comme Evêque, son action et son zèle furent gênés par le manque de communications. S'il avait vécu de notre temps, il aurait usé plusieurs autos à visiter son diocèse pour rassembler ses fidèles, encourager les œuvres, bénir les missions, présider les fêtes. Il voulut remédier à ces entraves en prolongeant sa tournée pastorale qui durait de 3 à 4 mois et lui permettait de pénétrer dans les plus petites paroisses. Il voulait être tout à tous. Il passa en faisant du bien à tous : *pertansit bene faciendo*, comme son divin Maître le Christ-Jésus.



Fête du Muguet.

La première réunion préparatoire à la Fête du Muguet a eu lieu le mardi 19 Février. Le Comité organisateur a étudié avec soin le programme des deux journées phalangistes : 28 Avril et 1^{er} Mai. Il y aura tous les stands traditionnels, mais on a parlé de beaucoup de choses sensationnelles spécialement de..... j'allais dire tout, alors que c'est un grand secret ! ? Si vous voulez savoir, inscrivez sur vos calendriers les deux dates qui sonnent la joie, le bonheur et... la charité.

Cercle d'études.

Depuis la mi-Janvier, nos réunions hebdomadaires ont été merveilleusement dirigées.

— LE 25 JANVIER, le Frère Le Bail nous a fait part de ses recherches d'URANIUM ;

— LE 1^{er} FÉVRIER, le R. P. Roger Cuzon, de l'Action Populaire à Paris, présentait un sujet très brûlant : le MARCHÉ EUROPÉEN ;

— LE 8 FÉVRIER, notre Directeur commentait le MESSAGE DE NOËL du Souverain Pontife ;

— LE 15 FÉVRIER, l'abbé Guichou, professeur au Grand Séminaire, traitait un sujet qui a amené plusieurs discussions : « LA BIBLE EST TOUJOURS D'ACTUALITÉ ».

Tous ces sujets et les discussions qui ont suivi nous amènent à dire que nous avons beaucoup de choses à apprendre et qu'il est bon de se faire éclairer.

Gymnastique.

Après un départ au ralenti, les gymnastes de la section adulte se trouvent une quinzaine sous la direction de Lili Kéribin. Nous espérons donc avoir une bonne équipe à présenter au Championnat Fédéral de Gymnastique à Brest. L'essentiel est d'être fidèle aux entraînements du mercredi (20 h. 30) et du dimanche (10 h.). Les jeunes qui voudraient faire partie de notre section doivent s'inscrire immédiatement afin de prendre part à l'étude des mouvements spéciaux.

Préparation militaire.

Voilà une section qui marche bien à la Phalange sous la direction de Jean Pinson et de Guy Le Roux. Plus de cinquante jeunes gens sont inscrits ; une vingtaine sont présents à chaque entraînement au champ de tir ou aux séances d'études à la caserne. Ces dernières se font en présence du lieutenant Léa et du Directeur de la Phalange.

Basket-Ball.

Nos minimes ont terminé leur championnat F.F.B.B. Ils obtiennent la seconde place du classement, derrière l'U.S.D. Leur dernière rencontre qui eut lieu à Douarnenez contre les Gâs d'Ys, se solda par une victoire très nette : 26-18.

Il serait souhaitable que ces jeunes continuent dans le basket et que leur entraîneur ne change pas sa façon de les initier à ce sport.

Il n'y a pas de doute que l'influence de l'entraîneur sur la vie de ses « élèves » est plus grande que celle de n'importe quel autre professeur. Ils le considèrent plus facilement comme un camarade. Sa position le place dans leur intimité, situation difficile à atteindre pour tout autre éducateur.

Espérons donc que nos minimes continuent un travail si bien commencé et que l'effectif soit doublé la saison prochaine.

Parlons également de l'équipe fanion, car elle pourrait croire qu'on la délaisse, or il n'en est rien. « Phalange d'Arvor bat Jeanne-d'Arc par 60 à 45. » Voilà la petite phrase inscrite sur la feuille de match, samedi 3 Février, à 21 h. 45, aux nouvelles halles, et qui mettait fin à une succession de défaites.

Cette soirée devra être marquée d'une « pierre blanche », car elle clôtura la série noire. La première mi-temps fut équilibrée, mais au cours du second time, grâce à l'adresse de G. Guyard et de G. Morel, la P. A. prenait une sérieuse avance qui atteignit 21 points. Au coup de sifflet final l'écart était de 15 points.

Le débat se déroula, comme vous le pensez bien, dans une ambiance extraordinaire, mais amicale.

Une minute de silence fut observée à la mémoire de Mme Rémy Jalliffier, femme de l'équipier premier de la Phalange d'Arvor, dont les obsèques avaient eu lieu le jour même.

A Rémy et à son fils Christian, nous adressons nos condoléances attristées et l'assurance de notre très vive sympathie. R. B.

Foot-Ball.

C'est le moment de faire le point avant d'aborder les derniers matches de notre championnat.

Après avoir été jusqu'à la mi-Décembre l'un des leaders du groupe, notre équipe fanion a eu à disputer, à l'extérieur, une série de dures rencontres contre des prétendants au titre.

Deux matches perdus à Morlaix, un à Landerneau et un dernier à Plomodiern, nous ont éloigné peu à peu du groupe de tête.

Entre temps, une victoire sur notre terrain contre le Stade Quilbignonais et un match nul à Lambézellec contre l'Etoile Saint-Laurent, nous ont permis de prendre un peu de champ et de quitter la zone dangereuse.

Actuellement nous sommes en 8^e position avec 14 points, faisant l'intermédiaire entre un important groupe de tête qui comprend 7 clubs.

qui sont de 22 à 17 points et le groupe des 4 équipes de queue qui possèdent un capital de 13 à 8 points.

Il nous reste encore 6 matchs à jouer dont 2 seulement à l'extérieur. La fin de saison paraît plus facile que la période que nous venons de terminer et tout semble prévoir que nous terminerons ce championnat dans un rang honorable.

Notre équipe seconde suit la même courbe que la première. Excellente jusqu'au milieu du championnat, elle vient également de subir quelques défaites. Cette équipe est composée en majorité de jeunes, et certains paraissent avoir besoin d'un peu de repos. Il est vrai aussi qu'elle a dû céder, ces derniers dimanches, quelques-uns de ses meilleurs éléments à la première, pour remplacer des titulaires indisponibles.

Pour les prochains matchs, elle doit pouvoir disposer de tous ses éléments et nous la verrons à nouveau s'imposer devant ses prochains adversaires.

C. V.

Chroniques des jeunes.

Depuis Novembre, notre chronique des jeunes a été délaissée, mais, eux, n'ont point été délaissés ; aujourd'hui, nous parlerons des « Cadets » et au prochain numéro nous reviendrons sur les Minimes « spécialistes des nuis ».

Le 18 Novembre, J.-Y. Le Floch nous quitte, perte sérieuse pour l'équipe.

Nous possédons 15 Cadets : quelle solution employer ? Un onze majeur ou faire jouer tout le monde. La seconde formule est adoptée et à l'usage elle s'avère excellente puisque nous arrivons à la fin du championnat sans déchets.

Ce sera la ligne de demis et l'aile droite qui seront constamment remaniées ; de par ce fait, aucun dimanche nous avons aligné la même équipe, tantôt très forte ; pour les matchs difficiles, c'était la « grosse équipe », tantôt la petite pour les matchs « faciles » et elle passait un « 12-0 » à l'adversaire. Si bien qu'au 17 Février, fin du championnat pour les Cadets, ils arrivaient en tête pour le championnat F.S.F. (patros), et L.O.F.A. sans connaître aucune défaite : 18 matchs, 18 victoires, marquant 90 buts, encaissant 7. Ce championnat eut quelques matchs à « suspense » : Guilvinec, A.S.E.A., S. Q. ; les autres équipes furent « fan-tôches » et durent limiter la « casse ».

Les choses sérieuses vont commencer et d'avoir eu peut-être un travail trop facile devant des équipes qui faisaient ce qu'elles pouvaient, ne va-t-il pas leur nuire pour la suite du championnat ?

Mais faisons-leur confiance : qu'ils restent modestes dans leur succès et de grands espoirs sont permis.

J. M.

Musique.

Si la section musique poursuit régulièrement son entraînement en vue des prochaines sorties dont certaines sont déjà annoncées, par exemple le 2 Juin à Concarneau, le travail de nos musiciens est surtout axé sur la préparation du Concours National de Musique et de Gymnastique qui doit réunir à Brest, les 6 et 7 Juillet prochains, quelques dix mille musiciens et gymnastes. C'est ainsi que le morceau imposé du concours est déjà en chantier, cependant qu'est déjà appris « le Défilé Fédéral » qui devra être interprété par l'ensemble des musiques au cours du festival.

N'oublions pas de souligner l'assiduité de nos musiciens, surtout des plus jeunes, qui n'hésitent pas à braver les intempéries pour assister aux répétitions. Souhaitons néanmoins que le temps redevienne plus clément, et permette aux plus éloignés, aux plus frileux ou aux plus anciens de se déplacer sans risquer une bronchite ! Ce n'est qu'en présence de l'effectif presque au complet que pourraient être étudiées, avec le maximum de rendement, les parties du programme qui restent encore à travailler et ceci dans chaque groupe d'instruments : clairons, trompes, trompettes d'harmonie, fifres et tambours.

Enfin signalons que quelques instruments sont encore libres. Nous acceptons les fifres à partir de 9 ans et les clairons à partir de 12 ans. Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Coatanéa, les mardi et jeudi, à la Phalange, avant ou après la répétition de musique. H. R.

Cercle d'études des jeunes.

Depuis Octobre, chaque mercredi soir rassemble 15 adolescents, tous assidus et réguliers à leur sympathique réunion de formation.

A quoi peuvent bien s'intéresser ces jeunes que d'aucuns disent étourdis et écervelés ?

Il leur arrive de se pencher pendant quelques demi-heure sur des problèmes sérieux... la Bible et la Science, le rôle du démon dans la vie du Curé d'Ars, etc...

La réunion se termine par la projection d'un film en couleurs relatant les aventures d'un jeune chrétien pendant la Révolution française... C'est du film fixe... mais bien des grands se passionneraient à suivre les péripéties de la vie d'Yvonnik, le Vendéen intrépide dans sa foi.

D'ailleurs, ces jeunes mijotent un projet qui vous plaira.

Bientôt, au cinéma Gradlon, ils envisagent de vous présenter une séance de variétés : farces, sketches, chants, et des numéros inédits présentés par un équilibriste qui fera parler de lui... avec bien sûr, un beau film pour terminer la soirée...

PHALANGISTES A L'EXTÉRIEUR

Marcel Rannou, 161, rue de Charenton, Paris (12°).

Joseph Garo, 26, rue Henry-Barbusse, Argenteuil (S.-et-O.).

Michel Gloaguen, Kérouriou, Bâtiment B, Brest.

Vincent Salaün, 6° Cie, P. A. Arromanches, Poste Navale A.F.N., par Marseille Naval (Bouches-du-Rhône).

Pierre Lagadec, 22, rue Brébisson, Falaise (Calvados).

Caporal J. Bureller, 4° Cie, S. P. 87.151, A.F.N.

Soldat J.-Cl. Corre, 46° Promotion, Cie P.N.N.S. — B. 726, Nîmes (Cours-bessac) (Gard).

Soldat Jean Hémon, C.D.I. 30/202, B. A. 202, Ben-Guérir (Maroc).

Guy Bernard, C.C.S./G.F. 505, quartier Saint-Germain, Vienne (Isère).

Bertrand Le Faou, Mle 166, T. 56, Cie Primauguet, série n° 3, C.F.M., Pont-Réan (Ille-et-Vilaine).

Yves Le Ster, M/T Phénix, MM. Worms et Cie, Boîte Postale n° 548, Tripoli (Liban).

René Le Bras, « Amiral-Louchy », Cherbourg (Manche).

Adolphe Hénaff, 8, rue de Trouville, Lisieux (Calvados).

Jean-René Tanneau, 3° Cie, S.F.T., caserne Ebié, Angers (Maine-et-Loire).

Louis Jolivet, contrôleur des Hypothèques, Pont-Audemer (Eure).

Auguste Ménez, 6, rue du Midi, Vincennes (Seine).

Pierre Penlaë, 14, rue du Bois, Guénange (Moselle).

Jean Coriou, « Service entretien », Base aérienne 150, Rabat-Ville (Maroc).

Joseph Allain va bientôt nous revenir... actuellement il fait du ski dans les Alpes... cela le change de la Marine !

Les Phalangistes qui ne trouveraient pas leur nom sur cette liste sont priés de faire connaître leur adresse au Directeur de la Phalange qui se fera un plaisir de leur expédier régulièrement *La Cathédrale*. Faites-nous connaître, à l'occasion, les changements d'adresse.

Le rôle de la Femme

Dans le Radio-Message adressé aux femmes du « Centre féminin italien » réunies en pèlerinage à Lorette, le Pape a traité du rôle de la femme dans la société.

Il a d'abord condamné l'emploi des femmes dans les travaux lourds comme cela se pratique en particulier dans les pays soumis au communisme, déclarant notamment :

« La pratique d'utiliser les femmes dans les chantiers, dans les mines, dans les travaux lourds, adoptée et prônée dans certains pays qui voudraient s'inspirer du progrès, est loin d'être une conquête moderne. C'est au contraire un triste retour en arrière vers des époques que la civilisation chrétienne avait ensvelties depuis longtemps. »

« La femme est certes une force considérable dans l'économie de la nation, mais seulement dans l'exercice des fonctions qui lui sont propres. Elle n'est pas une force industrielle comme l'homme. »

« Les égards que tout homme bien né doit avoir pour les femmes devraient exister aussi dans les lois et les institutions de toute nation civilisée. »

Pie XI a ensuite relevé que la femme, « expression de ce qu'il y a de meilleur, d'affectueux et de gentil ici-bas » est encore l'objet, malgré les apparences, de la mésestime et du mépris d'un monde paganisant.

Après avoir affirmé que l'Eglise n'a jamais été contre l'« émancipation » de la femme du régime féodal auquel elle a été soumise, le Pape a affirmé que « néanmoins la loi chrétienne établit certaines limitations voulues par la nature, par la convenance humaine et chrétienne, ou par les exigences mêmes de la vie de la société qui ne pourrait subsister sans une autorité, même dans le noyau le plus réduit qu'est la famille. »

Parlant des rapports entre les deux sexes, le Pape a souligné que l'égalité peut être une source de malaise spirituel et d'amertume pour les femmes :

« L'égalité peut être absolue pour ce qui est des valeurs personnelles et fondamentales, mais les fonctions ne peuvent qu'être différentes, complémentaires, admirablement équilibrées et c'est d'elles que découlent les droits et les devoirs différents des uns et des autres. »

Le Souverain Pontife a ensuite insisté sur la valeur transcendante de la maternité pour la femme « bien qu'elle ne constitue pas le fondement absolu de sa dignité ».

Puis il s'est dit persuadé que si les Etats tenaient compte davantage des exigences psychiques et des sentiments des femmes, « l'œuvre de consolidation de la paix serait plus rapide, les peuples plus favorisés seraient plus généreux envers les plus nécessiteux, les administrateurs de la chose publique seraient plus prudents et les organismes chargés d'aider les communautés qui ont besoin de travail, de maisons, d'hôpitaux, d'écoles, seraient plus actifs ».

POINTS DE VUE CHRÉTIENS

Du dialogue et de sa portée

Il nous arrive à tous, dans notre journée, de converser ou de dialoguer avec d'autres. Mais il semble que rarement nous réfléchissions à ce que valent ces conversations, ces dialogues, et à la portée qu'ils pourraient avoir, si nous le voulions.

Pourquoi et de quoi parlons-nous ?

Très souvent nous parlons « pour parler » ; conversations banales, sur le temps qu'il fait, les événements du jour.

Ou nous parlons des autres... en bien ou en mal.

Nous parlons parfois pour nous plaindre, parfois pour rire ou plaisanter.

Enfin il nous arrive aussi d'échanger des idées, de discuter.

Mais n'est-il pas vrai qu'il manque, le plus souvent, quelque chose à toutes ces conversations ?

La plupart du temps, nos paroles sont vides, sans âme.

Ou bien c'est notre moi seulement qui s'y livre, notre moi égoïste.

Nous parlons pour nous mettre en avant, dire ce que nous faisons, ce que nous aimons. Il faut que les autres sachent tout ce que nous valons, qu'ils n'ignorent rien de nos ennuis, de nos succès, de nos mérites.

Nous soucions-nous seulement de ce que pense celui qui nous écoute ?

Nous lui avons bien dit en commençant : Comment allez-vous ? Qu'est-ce que vous devenez ?

Mais là s'arrête notre souci de sa personne.

Ou bien, au contraire, nous nous faisons, nous laissons l'autre parler, s'il est bavard — et nous écoutons d'une façon distraite, attendant que le flot de paroles de notre interlocuteur se tarisse pour le quitter et penser enfin à autre chose.

Dans de tels dialogues, il n'y a pas de véritable échange.

Or, au sens strict, le mot dialogue implique cet échange, cette réciprocité : chacun de ceux qui parlent doit apporter quelque chose.

Mais il y a aussi un « sens chrétien » du mot dialogue, d'après lequel, cet apport de chacun devrait comporter un double effort : effort pour se détacher de soi-même, — et effort pour faire attention à celui qui parle, en tant que « personne ».

Qu'un tel nous raconte un événement, nous apprenne une nouvelle, nous parle de sa famille, de ses affaires.

Écoutons-le sans nous dire : quand donc aura-t-il terminé ? quand quand pourrai-je à mon tour lui parler moi aussi, et lui raconter mes propres affaires ?

Oublions pour l'instant nos « affaires à nous » ; abandonnons un moment nos préoccupations personnelles.

Soyons ouverts à ce que nous dit notre interlocuteur ; prêtons attention non seulement à ses paroles mais, à travers elles, intéressons-nous à sa propre personne.

Comme le conseillait un périodique d'action catholique récemment paru :

« Pensons que cet être qui nous parle, est comme nous « fils de Dieu ». Par lui, en quelque sorte, le Christ est présent à nous, quelque soit cet homme. Car, en réalité, même ceux qui ne sont pas baptisés, même ceux qui n'ont pas la foi, sont, d'une certaine façon aussi, le Christ pour nous. Ils sont rattachés au Christ d'une certaine manière, en ce sens qu'il y a en eux une dignité qui les dispose à être sauvés par le Christ. »

Pensons que « dans cet homme, comme dans tout autre, il y a une sorte de bien foncier, auquel, nous avons à être attentifs, et qui peut même nous enrichir, nous qui l'écoutons, si nous savons l'accueillir. »

Il est facile de conclure que si nous écoutons notre interlocuteur avec ces dispositions attentives et « aimantes », nous ne trouverons plus alors ses paroles ennuyeuses ou choquantes.



Supposons qu'un tel nous parle méchamment du prochain, ou intarisablement de ses propres maux ? Au lieu de voir en lui manque de charité ou égoïsme, essayons de comprendre cet être qu'on a peut-être blessé ou que la souffrance a agri, et soyons prêts à l'aider.

Qu'un autre nous assomme par des discours futils et sans intérêt, ne l'accusons pas d'être sot ou de nous faire perdre notre temps... mais réjouissons-nous qu'attentif à de pareilles banalités il ne soit pas trop accablé de soucis ; ou admirons-le de savoir être calme et oublier les gravités de l'heure.

Ou bien s'il nous arrive d'entendre exprimer des idées, des opinions, qu'au point de vue politique ou moral nous réprouvons, écoutons-les avec tolérance ; soyons patients et compréhensifs.

Mais nous aussi, à notre tour, avons le droit et le devoir de nous « livrer », de montrer à l'autre, un peu de notre âme.

S'il n'est pas toujours utile d'exprimer à tout propos ses sentiments et le fond de sa pensée, il appartient cependant parfois à notre conscience de laisser voir notre manière de juger, de sentir, de montrer que nous pouvons et savons comprendre, compatir, consoler, nous réjouir ou souffrir avec les autres.

Evitons donc, comme nous le faisons parfois, de nous réfugier dans un silence qui serait une solution de facilité, d'égoïsme, de lâcheté.

Si nous sommes timides, luttons contre cette timidité, qui n'est souvent que respect humain et orgueil.

Disons-nous que cet être qui est devant nous « attend » quelque chose de nous, et ne laissons pas cette attente sans réponse.



Ainsi compris, le dialogue devient bien plus qu'un simple échange de paroles, d'idées, ou de sentiments.

Il est en réalité un très louable effort, un essai fait à deux pour se comprendre, se rapprocher... une sorte de « communion » entre ceux qui se parlent.

Tels sont-ils ces dialogues entre parents et enfants où le père et la mère laissent l'enfant se livrer à eux dans le but de mieux connaître cette âme qui leur a été confiée... et savent se faire écouter de l'enfant qui les aime.

Dialogues entre parents et professeurs, où — toujours à propos de l'enfant — les premiers comme les seconds s'efforcent d'exposer et de comprendre leurs manières de voir réciproques.

Dialogues entre ouvrier et patron où l'un respecte et met tout son cœur à comprendre le point de vue de l'autre.

Entre gens au service d'une même œuvre où tous « communient » en vue du même but, oubliant tout dissentiment et laissant là critiques et vaines discussions.

Ainsi le dialogue peut-il, si nous le voulons, nous aider à aimer davantage notre prochain, et en nous permettant de pénétrer dans son âme et de lui laisser voir la nôtre, il devient un moyen très fécond et très efficace de perfection et d'apostolat.

Sachons donc l'utiliser avec cet esprit chrétien et mettre en pratique ces paroles de Saint Paul à ses premiers disciples :

« Conduisez-vous en sagesse, à l'égard de ceux du dehors. Sachez profiter des circonstances ; que votre langage soit toujours aimable, assaisonné de sel, pour savoir répondre à chacun comme il faut. »

Et Saint Pierre aussi écrivait : « Soyez prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. »

Suivons les conseils de ces deux grands apôtres, et dans nos dialogues, comme dans nos conversations, essayons de mettre un peu du zèle apostolique qu'eux-mêmes ont mis dans leur vie avec une telle intensité.

M. P.

Le Calendrier de notre Paroisse

MARS 1957

1. V. — *De la Férie*. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 8 h. 30, Exposition du Saint-Sacrement. A 19 h., messe du soir.

2. S. — *De la Bienheureuse Vierge Marie*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

3. D. — *Quinquagésime*. — Aujourd'hui, demain et mardi, les 40 heures. Exposition du T. Saint-Sacrement depuis la fin de la 1^{re} messe jusqu'à la fin des vêpres.

4. L. — S. *Casimir*, confesseur. — Grand'messe à 9 h., vêpres et salut à 16 heures.

5. M. — *De la Férie*. — Grand'messe à 9 h. Vêpres et salut à 16 h.

6. M. — *Mercredi des Cendres*. — Jeûne et abstinence. Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 9 h., bénédiction solennelle des Cendres, suivie de la grand'messe.

7. J. — *St Thomas d'Aquin*, docteur.
 8. V. — *St Jean de Dieu*, confesseur. — A 18 h., Chemin de la Croix.
 9. S. — *Ste Françoise Romaine*, veuve. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 10. D. — 1^{er} *Dimanche du Carême*.
 11. L. — *De la Férie*.
 12. M. — *St Pol de Léon*, confesseur pontife.
 13. M. — *Mercredi des 4 Temps*.
 14. J. — *De la Férie*.
 15. V. — *Vendredi des 4 Temps*. — A 18 h., Chemin de la Croix.
 16. S. — *Samedi des 4 Temps*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 17. D. — 2^e *Dimanche du Carême*.
 18. L. — *St Cyrille*, docteur.
 19. M. — *St Joseph*, Epoux de la B. V. Marie.
 20. M. — *De la Férie*.
 21. J. — *St Benoît*, abbé.
 22. V. — *De la Férie*. — A 18 h., Chemin de la Croix.
 23. S. — *De la Férie*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 24. D. — 3^e *Dimanche du Carême*. — Ouverture de la Station de Carême.
 25. L. — *Annonciation de la T. Ste Vierge*. — A 8 h., messe à l'autel N.-D. de Lourdes. A 9 h., messe canoniale. A 20 h. 30. sermon par le R. P. Buffet, prédicateur du Carême, bénédiction et procession. Chant du *Credo* et du *Salve Regina*.
 26. M. — *De la Férie*. — A 20 h. 30, sermon du Carême.
 27. M. — *St Jean Damascène*, docteur.
 28. J. — *De la Férie*. — A 20 h. 30, sermon du Carême.
 29. V. — *De la Férie*. — A 18 h., Chemin de la Croix.
 30. S. — *De la Férie*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 31. D. — 4^e *Dimanche du Carême*. — Cette semaine, retraite pascalle des Dames. Le matin, messe et instruction à 7 h. 15. Le soir, sermon à 20 h. 30.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 13 *Janvier*. Jacques Normand, 4, rue Le Déan.
 2 *Février*. Patrick Le Yeuc'h, 12 bis, rue Jean-Jaurès.
 7 — Jacques Riou, 55, rue Jean-Jaurès.
 17 — Véronique Le Bars, 13, rue de l'Hippodrome.

Mariage.

- 8 *Février*. Emile Clément et Emilie Pochet.

Enterrements.

- 28 *Janvier*. Jeanne Le Moal, 67 ans, 15, rue des Gentilshommes.
 16 *Février*. Jeanne Guézennec, 26 ans, épouse de Rémy Jallifier, 41 bis, rue Jean-Jaurès.
 18 — Emile Clément, 71 ans, époux d'Emilie Pochet, 32, place Saint-Corentin.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION ... EBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

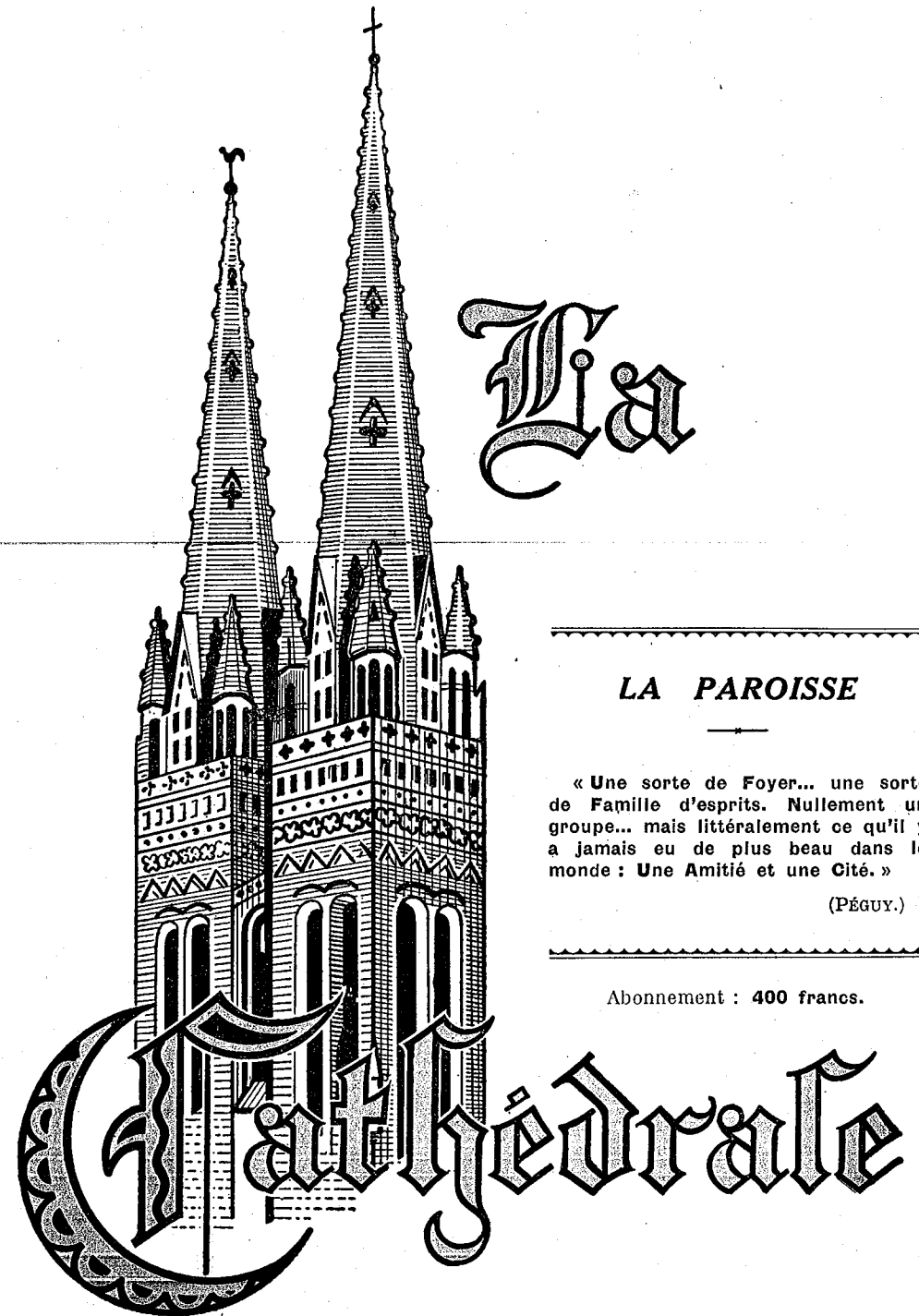
35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguairès. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

" LE GLACIER "

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguélen — Tél. 6.98

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SCHOLTES
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th. Le Bars, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs KELVINATOR

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre-au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

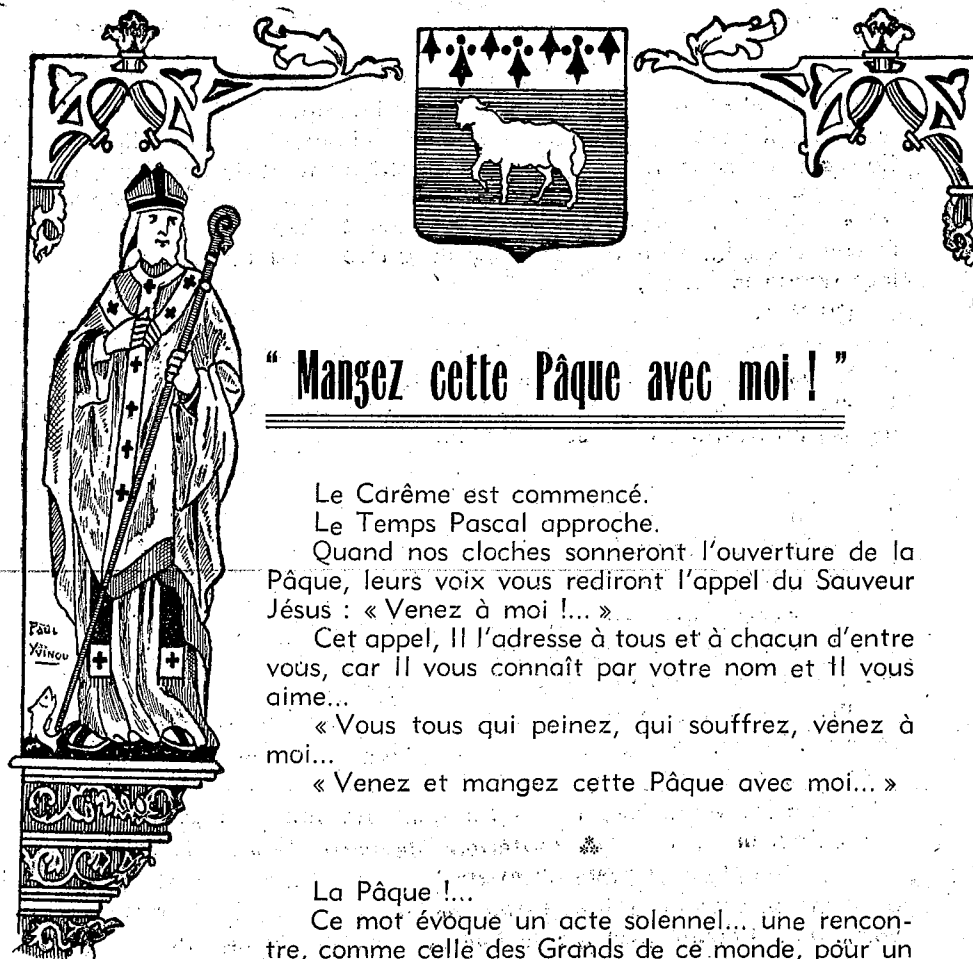
Tissus WILBAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

R. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

PRÈS DE LA CATHÉDRALE



" Mangez cette Pâque avec moi ! "

Le Carême est commencé.

Le Temps Pascal approche.

Quand nos cloches sonneront l'ouverture de la Pâque, leurs voix vous rediront l'appel du Sauveur Jésus : « Venez à moi !... »

Cet appel, Il l'adresse à tous et à chacun d'entre vous, car Il vous connaît par votre nom et Il vous aime...

« Vous tous qui peinez, qui souffrez, venez à moi... »

« Venez et mangez cette Pâque avec moi... »

La Pâque !...

Ce mot évoque un acte solennel... une rencontre, comme celle des Grands de ce monde, pour un pacte d'alliance...

Faire ses Pâques, c'est aller au Christ... prendre envers Lui un engagement... Lui donner publiquement l'attestation de sa foi.

S'en abstenir, c'est rompre avec Lui ses relations... et faire ouvertement profession de n'être plus des siens.

Le jeune homme de quinze ans qui s'émancipe de toute tutelle pour jouir pleinement de sa liberté renonce à ses Pâques... Quand il doit prendre cette décision pour la première fois, il hésite comme devant un saut dans le vide... Il sait la gravité de son acte... Cette rupture avec le passé, avec les traditions de sa famille, avec les promesses de son Baptême, marque un tournant dans son existence : il s'en souviendra toujours !

La Pâque est la dernière amarre qui relie un chrétien à Dieu.

Sur le chemin de la vie, beaucoup d'hommes faiblissent. L'air qu'ils respirent est saturé de neutralité, d'immoralité, d'irrégion... Ce n'est pas sans mérite qu'ils conservent au fond de leur cœur un reste de foi... On en voit qui ont abandonné toute prière, la Messe, les pratiques religieuses, et qui cependant demeurent fidèles au Devoir Pascal... Une fois par an, ils arrivent au rendez-vous que leur donne le Christ.

C'est la Pâque qui marque aussi, après de longues années d'éloignement, le retour de l'Enfant Prodigue dans la maison du Père... Accepter l'invitation du Maître, s'asseoir à la table du festin est le signe de la rentrée en grâce, le premier geste de réconciliation du pécheur avec son Dieu !...

EXTRAORDINAIRE CÉLÉBRATION

Faites vos Pâques !

C'est le grand devoir !...

Notre Seigneur vous en fait une obligation impérieuse : « Je suis le Pain de Vie. Celui qui mangera ma Chair et boira mon Sang aura la Vie en lui... »

En ce printemps, tout chante le renouveau de la nature et le retour à la vie.

Votre âme a besoin aussi d'une nouvelle poussée de sève : « Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme », recommandait Saint Paul aux premiers chrétiens.

En répondant à l'invitation de Jésus : « Mangez cette Pâque avec moi », vous goûterez la joie du Devoir accompli et vous trouverez dans l'Eucharistie le gage d'une résurrection glorieuse.



LE ROI

VOUS PARLE...

NOUVELLES PAROISSIALES

Communion Privée.

La retraite préparatoire à la Communion Privée aura lieu du lundi 1^{er} Avril au mercredi 3 Avril, à 11 heures, et à 17 heures, instruction à la Cathédrale.

Jeudi 4 Avril, à 8 heures, messe de communion.

Retraite Pascale des Enfants du Catéchisme.

Elle aura lieu du lundi 8 Avril au mercredi 10 Avril, lundi et mardi, à 17 heures, instructions à la Chapelle Neuve. Mercredi, confessions.

Jeudi 11 Avril, à 9 heures, messe pascale des enfants.

La Semaine Sainte.

Nouvel horaire des offices de la Semaine Sainte :

Jeudi-Saint. — A 9 heures, messe pontificale pour la bénédiction des Saintes Huiles.

A 17 heures, messe paroissiale.

A 19 heures, messe pontificale commémorant le dernier repas du Christ avec ses Apôtres. A l'Offertoire, cérémonie du Lavement des pieds. Quête pour les familles les plus déshéritées. Après la messe, le Saint-Sacrement sera porté en procession au Reposoir. Puis adoration nocturne jusqu'à minuit.

Vendredi-Saint. — Jeûne et abstinence. A 15 heures, Chemin de la Croix. A 19 heures, office pontifical et adoration de la Croix. Quête pour les Lieux-Saints.

Il n'y aura pas de sermon le soir du Jeudi-Saint et du Vendredi-Saint. Confessions mercredi, jeudi et vendredi, de 14 à 19 heures, et, samedi, toute la journée.

Les fidèles peuvent communier le Jeudi-Saint aux messes de 17 h. et 19 h., et le Vendredi-Saint à l'office pontifical qui commence à 19 h.

Ceux qui communient à une messe du soir peuvent manger jusqu'à trois heures avant la communion. Pendant le repas, ils peuvent prendre des boissons de table (vin, bière, cidre), mais non des liqueurs. Les liquides non alcoolisés sont permis jusqu'à une heure avant la communion.

Samedi-Saint. — A 22 h. 30, vigile pascale, Bénédiction du Feu Nouveau, du Cierge pascal, de l'eau baptismale suivie de la messe pontificale et de la bénédiction papale.

Les modifications apportées aux offices de la Semaine Sainte ont pour but d'évoquer d'une manière plus saisissante les événements des derniers jours du Christ : la *Cène*, dernier repas du soir qu'il prit avec ses disciples avant son arrestation ; sa *Mort* sur la croix dans l'après-midi du vendredi ; sa *Résurrection* à l'aube du dimanche de Pâques.

Grâce au nouvel horaire, beaucoup de fidèles ont pu assister, l'an dernier, à ces offices.

Nous espérons que, cette année, vous viendrez plus nombreux encore prendre part à ces belles prières liturgiques de l'Eglise et méditer les grands mystères de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Départ du Père Gaby Lajeune.

Le P. Gaby Lajeune, qui vient de passer quelques mois à la maison, nous a quittés pour rejoindre la Mission du Sud Viet-Nam.

Il a déjà fait un séjour de 6 ans au Tonkin, dont six mois en prison communiste. Aussi ne va-t-il pas en pays inconnu.

Nous l'assurons de nos prières et lui adressons nos meilleurs vœux pour le succès de son ministère.

Œuvre du Tabernacle.

Mlle R., 10.000 fr. ; — Mme Le P., 5.600 fr. ; — Mme P., 1.000 fr. ; — Mlle P., 1.000 fr. ; — Mme B., 1.000 fr. ; — Mme F., 1.000 fr. ; — Mlle C., 1.000 fr. ; — Mme T., 1.000 fr. ; — Mlle C., 2.500 fr. ; — Mme C., la façon de deux aubes ; — Mme J. G., 5.000 fr.

Nos cloches.

Depuis quelques mois trois de nos cloches — dont les deux bourdons — étaient en grève et refusaient tout service.

La cause ? L'usure des axes et des roulements à billes, le mauvais état des moteurs, un affaiblissement de certaines poutres du beffroi.

Comme les cloches sont, depuis 1905, propriété de l'Etat, les Beaux-Arts ont autorisé la remise en état du carillon et c'est la maison MAMIAS qui est chargée du travail.

Pendant la semaine du 18 au 23 Mars, des ouvriers spécialistes venus de Nantes ont réussi une mise en marche — provisoire — des cloches. Les réparations définitives ne pourront être faites que dans deux mois.

En attendant, et à moins d'accroc toujours possible, nos cloches feront entendre à Pâques leur joyeux carillon.

la semaine Biblique

La Semaine Biblique qui s'est tenue à Quimper du 15 au 24 Mars, a connu un très vif succès.

L'affluence des visiteurs de l'Exposition a battu, aux dires des Pères Dominicains, tous les records. Et il en a été de même de la vente des livres : dès le milieu de la semaine les stocks de la plupart des livres étaient épuisés.

Si les conférences du soir n'ont pas été suivies par les foules que l'on a vues à Brest et dans les autres villes, la faute en est à l'exiguïté du Théâtre, toujours plein à craquer, mais beaucoup trop petit pour les gens accourus aux séances, non seulement de la ville, mais de tous les environs.

Nous ne pouvons entrer dans le détail de ces Journées Bibliques.

Le sommet de la Semaine a été la Veillée Biblique, organisée à la Cathédrale.

A cette célébration, présidée par Son Excellence Mgr Fauvel, plus de deux mille personnes ont assisté dans l'enthousiasme créé par une atmosphère de fois plus vivante, de prière ardente et de chants.

Merveilleusement préparée, elle était centrée sur le Carême, avec des lectures sur l'exode du peuple juif, la manne dans le désert et l'entrée dans la Terre Promise, qui préfiguraient le détachement que nous devons avoir du monde et de nous-mêmes pour aller vers Dieu, l'Eucharistie qui nous soutient dans cette marche et le Royaume du Ciel que le Christ a promis à ses fidèles.

Des chants alternant avec les lectures, et repris par toute l'assistance, donnaient à cette célébration, par l'union des âmes, une grandeur d'un caractère émouvant.

Monseigneur l'Evêque devait tirer les conclusions de cette cérémonie — qui faisait mieux comprendre le sens profond et doctrinal de notre Avant-Messe — et en même temps les conclusions de la Semaine Biblique, en indiquant avec quels sentiments de foi, d'humilité et de docilité nous devons lire la Bible et recevoir la « Parole de Dieu » si nous voulons que cette semence fructifie dans nos âmes. Faisant allusion aux milliers de livres emportés dans les foyers : « Jadis, dit-il, nos grands missionnaires bretons, en implantant dans les maisons le livre de la « Vie des Saints » qu'on lisait tous les soirs en famille, ont enraciné, pour des siècles,

etes, la loi dans les cœurs. Si vous aussi, vous voulez lire chaque jour quelques lignes de la Bible et plus particulièrement l'Evangile, vous entretenez chez vous la flamme de votre amour pour le Christ. »

SEPTIEME DE JUIN 1907

Nous espérons que cette Semaine Biblique ne sera pas un feu de paille et qu'il en restera plus qu'un brillant souvenir.

L'Alliance de Dieu avec les hommes, qu'elle a mise sous nos yeux dans une lumière si vive, n'est-elle pas le contrat d'Alliance de Dieu avec chacun de nous ? L'Alliance de notre Père du Ciel — notre Créateur — avec les pauvres créatures que nous sommes ! Une Alliance, ou à l'amour infini et fidèle de son Dieu, le peuple d'Israël n'a répondu que par des infidélités et des ingratitude sans cependant épuiser les trésors de son indulgence et de sa miséricorde. Car un père a beau avoir des fils prodigues, il a toujours pour eux, quand ils reviennent à lui, des entrailles de père.

Et c'est là, en définitive, l'enseignement que nous a donné cette Semaine Biblique. Elle nous a fait mieux comprendre l'Amour de Dieu et notre misère. Elle a mis dans nos cœurs une nouvelle Espérance en nous découvrant les dimensions infinies de cet Amour divin.

Et le bien qu'elle aura fait, en ce temps de pessimisme, de dégoût du monde et de soi-même, c'est de raviver en nous l'estime que nous devons avoir de nous-mêmes, du prix de notre vie, de la grandeur d'un être humain.

Depuis que l'humanité existe, aussi loin que nos Saints Livres et les documents récemment découverts dans le désert de Juda nous permettent de remonter dans les siècles passés, nous constatons cette présence de Dieu dans le monde et le soin avec lequel Il se penche sur l'homme, « créé à son image et sa ressemblance » en vue de cette Terre Promise du Ciel.

Action Catholique Féminine

RÉUNION CANTONALE

La réunion trimestrielle d'A.C.F. du canton de Quimper a eu lieu à Sainte-Thérèse.

Au cours de la messe, célébrée par M. l'abbé Loac, recteur de Sainte-Thérèse, M. l'abbé Pennarun, recteur d'Ergué-Gabéric, a prononcé une allocution où, commentant la fête de la Purification, il a exhorté son auditoire à une vie d'amour du Christ et de dévouement aux âmes.

Dans l'après-midi, après un compte-rendu des activités dans les diverses paroisses, Mme Bouché, de Bénodet, a fait une brillante conférence sur « Notre prochain le plus proche ». Ce prochain, pour la plupart de celles qui l'écoutaient, était leur mari : « Rappelez-vous, dit-elle, avec quelle joie et quelle générosité nous nous sommes données à lui au pied de l'autel. Evitons tout ce qui peut altérer ces sentiments. C'est la condition du bonheur de notre foyer. »

LES HOPITAUX DE QUIMPER

Prologue

Avant d'entreprendre une courte étude sur les Hôpitaux de Quimper, au cours des siècles, ne convient-il pas d'envisager, de haut, l'œuvre hospitalière elle-même, œuvre d'Eglise au premier chef, dans son principe comme dans son épanouissement.

L'Eglise, dès sa fondation sera le prolongement du Christ, Père des pauvres par excellence, venu au devant de toutes les misères pour les secourir ; nous l'avons vu, dans l'Evangile, guérissant les malades, pitoyable à toutes les infortunes, se penchant sur les âmes pour les consoler et les redresser.

Les premiers chrétiens ne formaient qu'une famille. Par leurs largesses, ils constituaient un fonds commun pour subvenir aux besoins des pauvres et des malades de la communauté. Comme le besoin crée l'organe, les Apôtres, par ordre de Dieu établirent sept diacres, auxquels ils imposèrent les mains, les intégrant dans la hiérarchie sacrée.

C'est le Ministère de la Charité, officiellement constitué.

Il y a plus. En cette Eglise naissante, l'Evêque ou le Chef de la Communauté doit, selon l'Epître de S' Paul à Tite, entre autres qualités, être hospitalier, toujours accueillant à qui a besoin d'aide, compréhensif, plein de bienveillance.

Discrète, sera au temps des persécutions, l'aide apportée aux pauvres et aux malades de la Communauté, elle se fera ingénieuse pour ne laisser sans secours ni une misère, ni un besoin et être toujours à la hauteur des infortunes.

Aussitôt sortie des Catacombes, dès qu'elle peut étaler son activité et exercer au grand jour sa bienfaisance, l'Eglise aura ses hôpitaux, refuges de la douleur et de la maladie, asiles de la vieillesse.

Près de la Cathédrale, toujours vous trouverez l'Hôtel-Dieu, comme aussi à l'ombre de nos grandes Abbayes et des Eglises de nos cités.

L'Hôtel-Dieu et la Cathédrale ont toujours mêlé leurs destins. Et ils savent mal leur histoire ceux qui croient servir l'humanité en opposant l'hôpital philanthropique à la superbe Eglise sa voisine, inutile et coûteuse. Ils oublient que c'est précisément à l'ombre de la Cathédrale que fût créé, développé l'Hôtel-Dieu. Il fallait l'atmosphère de chrétienté que celle-là symbolise pour que, en pleine barbarie, celui-là puisse naître et

s'épanouir, durer et résister à tant de forces, d'abandons conjugués pour le faire dépérir et disparaître.

Le paganisme l'ignorait qui n'avait d'estime et d'admiration que pour la plénitude de la vie, le triomphe de la force et de la beauté. Quel intérêt pouvait lui inspirer l'estropié, le débile, le vaincu de la vie ? Le sage et vertueux Caton conseille au maître de se débarrasser de l'esclave âgé ou infirme comme d'une vieille ferraille.

A quoi bon s'encombrer d'un déchet de l'humanité ? La raison d'Etat, le tranquille bonheur des favoris du sort, une sage économie des ressources privées ou publiques, tout conseille de s'alléger des bouches inutiles, des poids morts, des foyers d'infection, comme des spectacles affligeants. Nous savons combien légèrement pèse la vie d'un homme dans la balance des sociétés matérialistes qu'elles soient racistes ou marxistes. Nos nazis et nos bolchevistes modernes sont héritiers directs du paganisme le plus inhumain.

Il a fallu le christianisme pour changer tout cela et nous persuader d'aimer Dieu en chacun de ses fils, si pauvre, si mutilé, si misérable, si débilité qu'il fût.

Si vous effacez de l'homme ce reflet d'éternité, cette divine ressemblance, si vous excluez cette destinée sublime qui lui confère la dignité de Fils de Dieu, que lui reste-t-il pour s'imposer au respect de ses voisins, de ses concurrents, de ses rivaux ? Sera-ce la force ou l'intérêt ? Mais l'intérêt et la force sont sans pitié et imposent de sacrifier les faibles, les incapables, les rebuts d'humanité au profit des plus beaux, des sains et des plus puissants.

Rappelez-vous les rugissements du philosophe allemand Nietzsche — mort en 1900 — contre la pitié chrétienne. Il est bien l'héritier de la Rome païenne, impitoyable à toute infortune et ayant le culte de la force.

C'est l'idéal chrétien, respectueux en chaque homme d'une dignité qui se fonde sur son rapport essentiel à Dieu — créature et fils de Dieu — qui instaura du même coup la compassion et plus encore : la plus délicate et efficace tendresse envers tous les malheureux, tous les blessés de la vie.

Saint Basile à Césarée, Saint Jean Chrysostome à Byzance, Fabiola à Rome, suivent les traditions de l'Eglise de Jérusalem, inaugurant ou développant l'institution hospitalière, l'accueillante maison adaptée à l'hébergement de l'infortuné, du malade, mais également, de l'orphelin, du vieillard, de l'indigent et du vagabond. L'hôpital est d'abord un asile universel. Mais déjà, dans la création de Saint Basile, des locaux spécialisés sont affectés aux différentes catégories d'hospitalisés. On ne se contente pas d'héberger et de nourrir. On soigne les uns, on éduque, on rééduque les autres.

Un peu partout la maison de l'Evêque se prolonge à la fois par la Cathédrale, authentique maison du peuple et par l'Hospice, l'Asile, la Maison-Dieu ou l'Hôtel-Dieu.

Dès le VI^e siècle, l'Hôtel-Dieu de Lyon et celui d'Autun méritent d'apparaître dans les Chartres et chroniques comme des établissements que leur importance distingue des habituels bâtiments épiscopaux.

Vers 650, au sortir du règne, heureux et fécond en fondations monastiques, du célèbre Dagobert, l'Evêque de Paris, Saint Landry, fonde, auprès de la Cathédrale Saint-Etienne (elle était alors dédiée au 1^{er} Martyr), un hôpital dédié à Saint Christophe. Une charte de l'année 691 mentionne une communauté de Religieuses occupées au service de l'hôpital.

Maurice de Sully, Evêque de Paris, vers 1160, jettera les fondations de la Cathédrale Notre-Dame en même temps que ceux de l'Hôtel-Dieu. Ils se termineront vers 1250 sous le règne lumineux du Roi Saint Louis.

C'est alors un hôpital modèle pouvant recevoir 1.200 personnes et depuis longtemps desservi par les Religieuses Augustines avec l'aide de trois ou quatre médecins.

Au XV^e siècle, à Beaune, c'est un véritable palais, remarquablement agencé que Nicolas Rolin et son épouse firent édifier pour le service de Dieu et des pauvres.

En ces maisons d'Eglise, le malade doit être « bénignement et révéremment » traité comme le Seigneur de la maison. On lui doit les soins les plus attentifs, les plus éclairés, les plus efficaces. La charité, pour être un amour vrai de l'homme, n'accepte pas de soigner vaille que vaille, car elle veut guérir, prolongeant l'action de Jésus. La santé, en effet, est un bien, elle symbolise la victoire du bien sur le mal, la libération des suites du péché.

Nos Religieuses hospitalières doivent être des Mères pour « nos seigneurs les malades ». Sur leurs visages rongés et défigurés par la souffrance, la foi fait paraître un reflet de Jésus lui-même. Il l'a dit : « Ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le ferez ». Si le malade a le droit de se montrer exigeant, l'infirmière religieuse a le devoir de se montrer patiente. Ce principe règle son activité. Et dans sa Charité pour le prochain pitoyable c'est sa Religion qui agit et sert son Dieu.

J. T.



Bienfaits du silence

Parmi les innombrables panonceaux que rencontre sur sa route un automobiliste, il en est un qui frappe par sa fréquence de plus en plus grande, à l'entrée des villes et des villages : « Silence !... Klakson interdit », voit-on presque partout, écrit en lettres énormes, et répété de distance en distance.

Cet appel au silence n'est-il pas un signe que l'homme de notre époque, souffrant du bruit souvent infernal où se déroule sa vie quotidienne, de ce bruit, qui le poursuit jusqu'à l'intérieur de sa maison, aspire, de tout son être, à s'en évader, à ne plus rien entendre.

De tout son être, dis-je, car nos sens, comme notre cerveau, comme notre âme, ont intensément besoin de silence.

Il faut à notre organisme fatigué le silence régénérateur et bienfaisant de la nuit.

C'est de même loin du bruit que l'intelligence peut donner sa puissance, l'attention et la réflexion s'exercer tout entières, et la volonté se concentrer avant et pendant l'action.

Le fameux « Silence, on tourne ! » des « cameramen » n'est-il pas un appel, et la condition « *sine qua non* » du véritable travail des artistes ?

Et n'est-il pas frappant de constater, si l'on assiste à un match, le silence dans lequel évoluent des sportifs, en pleine compétition ?

Un ouvrage bien fait, une décision généreuse ou héroïque ne peuvent éclore que dans le silence.

Volonté, générosité, héroïsme... Ces mots ne touchent-ils pas un peu à l'âme ?

Oui, notre âme a besoin elle aussi de silence !

Or, est-il possible à l'homme qui travaille dans le bruit des machines, à la femme qui vaque à ses occupations ménagères au milieu des cris de ses enfants et au son d'une intarissable T.S.F., au jeune homme ou à la jeune fille continuellement à l'écoute de disques ou de films extra-sonores... leur est-il possible de voir clair en leur conscience, de prier, de penser à Dieu ou même à leur prochain ?

Si le bruit de la rue, des lieux où nous travaillons ne peut être évité, si, en dehors de la maison, il nous est difficile d'isoler notre moi ou de vivre intérieurement, tâchons, au moins, une fois « chez nous », de trouver ces quelques moments de silence, indispensables au recueillement et propices à une lecture profitable ou à un simple retour sur nous-même.

Créons-le aussi parfois ce silence autour de nous. Sous le faux prétexte d'y mettre vie et entrain, ne banissons pas le silence de notre maison.

Que le silence plane dans la pièce où l'enfant travaille, où le père lit son journal !

Qu'il respecte le repos du voisin, du malade, ou le sommeil du nouveau-né !

Qu'il règne le soir, à partir d'une certaine heure, et laisse chacun à ses pensées ou à ses occupations personnelles !

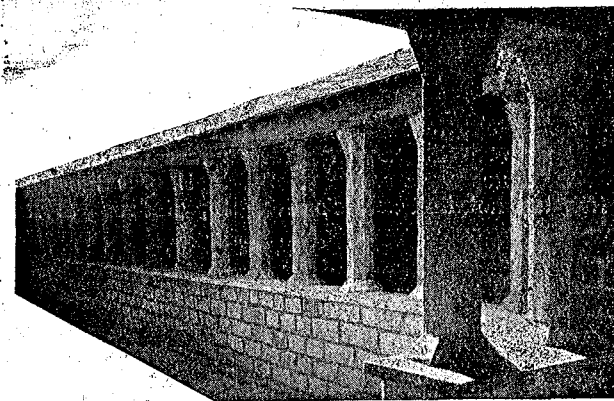
C'est dans ces moments de « présences silencieuses » que souvent s'affirment, se cristallisent l'affection, la compréhension réciproques.

Et n'est-il pas vrai que les âmes silencieuses sont souvent les plus profondes, les plus aimantes ?

« Seul le silence est grand. Tout le reste est faiblesse », disait un poète, avec succès bien sûr. Mais il est certain que le silence, si nous savons en profiter, peut être très fécond, et servir à élever tout notre être.

Aimons-le, recherchons-le, et, si nous ne l'avons déjà fait en ce début de Carême, n'en attendons pas la fin pour faire bénéficier notre âme, comme notre esprit, de ses vertueuses possibilités.

M. P.



DANS LE SILENCE DU CLOÎTRE...



FÊTE DU MUGUET

Nous invitons tous les paroissiens à la Fête organisée par la Phalange d'Arvor,

**LE DIMANCHE 28 AVRIL
ET LE MERCREDI 1^{er} MAI**

sur les bords de l'Odet.

C'est la fête de la jeunesse et celle de ceux qui veulent rester jeunes.

Soyez généreux

en donnant des lots,
en venant visiter les stands.

Que votre don, votre visite, soient l'expression de la sympathie que vous apportez à votre vieux Patro !

Tous les Phalangistes vous remercient d'avance.



Foot-ball.

Voici les derniers résultats obtenus par notre équipe première :

Le 8 Mars, la P. A. bat la Landernéenne par 2 à 1 ;

Le 10 Mars, la P. A. bat A. S. Saint-Martin par 4 à 3 ;

Le 17 Mars, la P. A. et l'U. S. Callacoise font match nul, 1 à 1.

Le mois de Mars, qui est très chargé, a été, jusqu'à présent, très favorable à nos couleurs.

Les succès obtenus ont amélioré sensiblement notre classement et, dès à présent, nous sommes assurés de notre maintien en Promotion.

Le 24 Mars nous recevons le Stade Morlaisien et le 31 Mars nous nous déplaçons à Châteauneuf.

Ces deux équipes nous précèdent de peu au classement, mais sont à notre portée.

L'équipe 1 B a également obtenu de bons résultats au cours de ses dernières rencontres.

La défaite de St-Martin-des-Champs, où elle n'a pu présenter qu'une équipe incomplète, est pleinement effacée par deux belles victoires sur la Landernéenne et sur l'équipe de Callac par un score de 8 à 2 qui se passe de commentaires.

Basket-ball.

Le Championnat départemental de Division Honneur, qui fut si palpitant de bout en bout, est terminé.

Le Stade Morlaisien décroche la timbale, suivi par le P. L. Sanquer, à deux points, l'A.S.E.A. à quatre points et la Phalange à six points.

Notre équipe obtient donc un classement très honorable quoique, méritant mieux.

Aussi, pour bien montrer leur capacité, nos gars se sont qualifiés pour la finale départementale F.S.F. en éliminant l'Espérance de Brest.

Peut-on dire que ce fut la victoire d'une véritable équipe, plus que la victoire des individualités ?

Certes, mais un joueur domina ce match assez nettement, un joueur qui avait perdu sa forme et qui semble la retrouver en fin de saison : Paul Le Berre fut ce grand joueur. Il opéra 40 minutes sans une défaillance, marquant les points décisifs. Pinson, qui avait la lourde tâche de marquer Kerjean, s'en acquitta fort bien et il entraîna ses camarades dans les moments difficiles. Goarin fut remarquable. Laporte fit des débuts parfaits ; son activité, sa hargne, sa manière de suivre les balles ont donné à l'équipe phalangiste une présence supplémentaire sous les panneaux.

C'est tout de même un exploit pour la Phalange d'avoir réussi à battre deux fois en un an cette équipe adverse qui joue en Excellence Régionale.

Comment ne pas féliciter les joueurs ?

Maison Mgr Duparc

J.O.C.F. - Employées de Maison.

La section J.O.C.F. de Saint-Corentin a pris part à la Soirée d'Amitié organisée cette année le jeudi 7 Mars, dans la salle Kerveillant, avec le concours de la section de Penhars. Cette soirée connut un franc succès par le nombre des jeunes qui s'y trouvèrent rassemblés et par l'ambiance de gaieté et de sympathie qui y régna. Ce succès est un encouragement

pour nos Jociestes dans le beau travail qu'elles accomplissent, mais, qui leur demande beaucoup de dévouement et d'abnégation.

Le Jociestes de Saint-Corentin remercient bien sincèrement, par l'intermédiaire de ce bulletin, les Quimpérois qui se sont montrés généreux à l'occasion de la vente des fleurettes organisée le 10 Mars pour subvenir aux besoins de leur section.

Guides et Jeannettes.

Le dimanche 24 Février, quatre Jeannettes ont fait leur Promesse après la messe célébrée en la chapelle Saint-Joseph. Malheureusement, une pluie continuelle ne permit pas à cette journée de se dérouler selon le plan prévu, et la sortie ne put avoir lieu. Les petites Jeannettes purent quand même s'amuser dans leur magnifique local de la Maison Mgr Duparc, et toutes furent enchantées de cette journée !

Ping-Pong.

Le dimanche 3 Mars se sont déroulés, dans la salle de l'A. S. Arsenal de Lorient, les championnats individuels de tennis de table pour les districts Finistère-Sud et Morbihan. Nos pongistes se sont très bien comportées, puisque Mlle Jeannine Bodéan est championne « sénior » des « classées régionales », et Mlles M.-T. Morellec - M.-C. Hélias championnes du « double dames ». Les trois Phalangistes sont donc sélectionnées pour les championnats de Bretagne à Hennebont, les 30 et 31 Mars. Nous leur souhaitons de continuer dans la voie du succès !

Basket.

Notre équipe première de basket a terminé le championnat de D. H. Finistère-Sud sans une seule défaite ! Le dimanche 10 Mars a eu lieu la grande rencontre : les Phalangistes contre les Stadistes Morlaisiennes, championnes du Finistère-Nord. Après une partie ardemment disputée, les Phalangistes l'emportèrent par 52 à 46, devenant ainsi championnes du Finistère D. H. Avant de monter en Excellence, nos basketteuses doivent disputer les barrages contre les championnes de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord et du Morbihan. Nous sommes persuadés, qu'après une si brillante saison, elles se comporteront bien lors de ces futurs matchs de barrage !

Gymnastique.

Nos gymnastes, Aînées et Cadettes, préparent le Concours de Gymnastique par équipes, qui doit se dérouler à Pont-l'Abbé le 31 Mars. Ce ne sera qu'une épreuve préparatoire au grand Concours départemental féminin de Gymnastique, qui doit avoir lieu cette année à Concarneau, le 2 Juin prochain.

Nous vous informons qu'une séance récréative est prévue pour le MARDI 14 MAI, avec le concours des Gymnastes de la Phalange Féminine, au profit des Œuvres de la Maison Mgr Duparc.

Le Calendrier de notre Paroisse

AVRIL

1. L. — *De la Férie.* — A 8 h., messe de l'A. C. F. A 14 h. 30, réunion des Chers d'Équipe, et à 15 h., réunion des militants à la Sacristie.

2. M. — *St François de Paule*, confesseur.

3. M. — *De la Férie.*

4. J. — *St Isidore*, docteur. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.

5. V. — *St Vincent Ferrier*, confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrements. A 19 h., messe du soir en l'honneur du Sacré-Cœur.

6. S. — *De la Férie.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Cette semaine, retraite pascalle des Dames. Le matin, à 7 h. 15, messe suivie d'une courte instruction. A 20 h. 30, sauf samedi, sermon.

7. D. — DIMANCHE DE LA PASSION. — A 8 h., messe pascalle des Dames.

8. L. — *De la Férie.*

9. M. — *De la Férie.*

10. M. — *De la Férie.*

11. D. — *St Léon*, pape et docteur.

12. V. — *Les Sept Douleurs de la T. Sainte Vierge.*

13. S. — *De la Férie.*

Cette semaine, retraite pascalle des Jeunes Filles. Le matin, à 7 h. 15, messe suivie d'une courte instruction. Le soir, à 20 h. 30, sauf samedi, sermon.

14. D. — LES RAMEAUX. — Messes à 6 h. et 6 h. 45. A 7 h. 30, messe pascalle des Jeunes Filles. A 8 h. 30, messe basse. A 9 h. 30, bénédiction solennelle des Rameaux suivie de la Procession et de la grand-messe. A 11 h. 30, dernière messe du matin. A 18 h., messe du soir.

Lundi, mardi, mercredi, retraite des hommes. A 7 h., messe suivie d'une courte instruction. A 20 h. 30, sermon réservé aux hommes.

15. L. — *Lundi-Saint.*

16. M. — *Mardi-Saint.*

17. M. — *Mercredi-Saint.*

18. J. — *Jeudi-Saint.* — A 9 h., messe Pontificale pour la bénédiction des Saintes Huiles. A 17 h., messe paroissiale. A 19 h., messe Pontificale. Lavement des pieds. Procession au Reposeoir. Adoration nocturne jusqu'à minuit.

19. V. — *Vendredi-Saint.* — Jeûne et abstinence. A 15 h., Chemin de la Croix. A 19 h., Office Pontifical.

Confessions les mercredi, jeudi et vendredi, de 14 h. à 19 h., et, le samedi, toute la journée.

La Communion sera distribuée le Jeudi-Saint, aux messes du soir et, le Vendredi-Saint, à l'Office du soir.

Pas de sermon le Jeudi-Saint, ni le Vendredi-Saint.

20. S. — *Samedi-Saint.* — A 22 h. 30, Vigile Pascale. Bénédiction du Feu Nouveau, du Cierge Pascal, de l'Eau Baptismale, suivie de la Grand-Messe Pontificale.

21. D. — LE SAINT JOUR DE PAQUES. — Première messe à 7 h. A 8 h., messe pascalle des hommes. A 9 h., messe. A 9 h. 45, Tierce et Grand-Messe Pontificale. A 11 h. 30, messe basse. A 14 h., Vêpres Pontificales et Bénédiction. A 18 h., Messe du soir.

22. L. — *Lundi de Pâques.*
 23. M. — *Mardi de Pâques.*
 24. M. — *De l'Octave.*
 25. J. — *De l'Octave.*
 26. V. — *De l'Octave.*
 27. S. — *De l'Octave.*
 28. D. — *1^{er} Dimanche après Pâques.*
 29. L. — *St Marc, évangéliste (fête transférée du 25).*
 30. M. — *Ste Catherine de Sienna.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 3 Mars. Brigitte Pennarun, rue Frédéric Le Guyader.
 3 — Sylvie Lohéac, 3, rue Jean-Jaurès.
 9 — Denis Iltis, quai du Stéir.
 10 — Claudine Salaün, 15, rue Le Déan.
 10 — Anne Thomas, 35, rue Pen-ar-Stéir.
 10 — Marc Duval, Hôpital Laënnec, Quimper.
 11 — Monique Bernard, rue des Boucheries.
 11 — Thierry Cornic, 11, rue Saint-François.
 16 — Bruno Gaonach, 10, route de Brest.
 17 — Catherine Laouénan, rue Jean-Jaurès.
 17 — Denis Gentric, 1, impasse Saint-Yves.
 19 — Gilbert Le Bourdon, Lotissement de Kereyen.

Mariage.

- 4 Mars. Marcel Stervinou et Marcelle Le Berre.

Enterrements.

- 22 Février. Adrien Allardin, 63 ans, époux de Berthe Postel, 2, rue Le Déan.
 1^{er} Mars. Jean Barré, 87 ans, époux de Marie Bégos, 8, place Saint-Corentin.
 2 — Richard Marzin, 1 jour, 8, rue Verdelet.
 6 — René Guézennec, 39 ans, Ergué-Armel.
 12 — Désirée Guéguinou, 63 ans, veuve de Albert Quéménéur, 1, rue du Pichéry.
 18 — Marie Le Guern, 93 ans, veuve de Jean Beuguel, 33, rue Goarem-Dro.
 19 — Jacques Cozic, 80 ans, époux de Jeanne Moënner, 18, rue Jean-Jaurès.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER RUE DU CHAPEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION ... ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BORSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stival — Locomarine-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

" LE GLACIER "

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguelen — Tél. 6.98

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Faÿs, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs KELVINATOR

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre-au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

— PRÈS DE LA CATHÉDRALE



POUR LA FÊTE DES MÈRES

Ce que peut une mère

Avec quelle sollicitude ma sainte mère a veillé sur nous !

Je la revois encore, la veille des jours de communion, le soir, auprès de mon lit d'enfant, venant, avant que je m'endorme, lire et commenter un chapitre de l'*Imitation* sur l'Eucharistie.

Elle et mon père accompagnaient tous les dimanches leurs enfants à la Sainte-Table.

Ensuite, quelles actions de grâces ferventes !
Quels élans de prières !



Lorsque, jeune homme, j'étais inquiet, troublé, hésitant, ma mère était ma confidente, mon meilleur conseiller.

Que de faux-pas elle m'a évités !

Elle m'a maintenu dans la bonne voie avec une incroyable largeur d'esprit, une rectitude de jugement, une solidité de vue dont j'ai bénéficié toute ma vie.



Comme elle avait guidé mes premiers pas, elle m'a guidé dans la vie.

Enfant, jeune homme, homme mûr, j'ai toujours eu recours à ses lumières.

Heureux les fils qui ont pareille mère !

Heureux les enfants qui ont trouvé au foyer familial un père et une mère dont les paroles et l'exemple ont imprégné leur âme pour toujours !



NOUVELLES PAROISSIALES

Mois de Marie.

C'est toujours une joie que le retour de ce Mois de Marie, ce beau mois des fleurs où, devant le sourire printanier de la nature, s'élève spontanément de nos cœurs un chant de louange au Créateur.

Cette louange monte aussi vers la Vierge « pleine de grâces », notre Mère du Ciel.

Vous viendrez pendant ce mois lui témoigner votre amour filial en la priant avec ferveur et en assistant aux exercices du Mois de Marie.

Neuvaine à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse.

Pendant les mois de Mai et Juin, nous allons faire une nouvelle Neuvaine à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse.

Les prières auront lieu, comme de coutume, tous les lundis, à 19 h.

Les nombreuses grâces obtenues par la dévotion à la Médaille Miraculeuse sont pour nous un nouveau motif de confiance en Marie et de fidélité à cette Neuvaine.

Journée Cantonale d'A.C.F.

Elle aura lieu lundi 6 Mai, à N.-D. de Grâce, en Pluguffan.

La journée d'étude sera en même temps un pèlerinage à l'un des sanctuaires les plus gracieux et les plus aimés de la région.

Nous souhaitons que nos paroissiennes viennent nombreuses à cette journée-pèlerinage.

Communion Solennelle.

Elle demeure fixée au dimanche de la Pentecôte, 9 Juin, et sera préparée par la retraite habituelle qui sera prêchée par M. l'abbé Pierre Branellec, aumônier de Laber, Roscoff.

Communion Privée.

La Communion Privée aura lieu le jeudi 13 Juin.

LE MESSAGE PASCAL DE S. S. PIE XII

Dans la nuit du Monde, des signes clairs d'une aube qui viendra

Devant une foule de 300.000 personnes assemblées sur l'esplanade de Saint-Pierre, S. S. Pie XII a adressé, à la « Ville Eternelle et au monde » son message pascal.

Message d'espérance, de l'espérance d'une foi ardente confirmée par la certitude d'un des hommes de science les plus profonds, les plus complets de tous les temps.

Le discours de Pie XII est construit sur le contraste entre la nuit ignominieuse qui tomba sur le Calvaire, le Vendredi-Saint, où tout semblait vraiment fini de la merveilleuse aventure commencée à Bethléem, et l'aube radieuse de ce jour de Pâques où la Résurrection du Christ vint tout illuminer, jusqu'à la fin des temps.

Ainsi de notre monde d'aujourd'hui, sur lequel tombe une nuit si angoissante...

Ainsi voudrions-nous, fils très chers, qu'une autre nuit, celle qui est tombée sur le monde et qui oppresse les hommes, voie bientôt son aube et soit caressée des rayons d'un nouveau soleil.

Nous avons plusieurs fois fait remarquer que les hommes de toutes les nations et de tous les continents, sont contraints de vivre, désorientés et tremblants, dans un monde bouleversé et bouleversant. Tout est devenu relatif et provisoire, parce que toujours moins efficace, et par conséquent moins efficace. L'erreur, dans ses formes presque innombrables, a asservi les intelligences de créatures par ailleurs fort remarquables et le dérèglement des mœurs sous toutes ses formes a atteint un degré de précocité, d'impudence, d'universalité tel qu'il préoccupe sérieusement ceux qui ont souci du sort du monde. L'humanité semble un corps contaminé et couvert de plaies, dans lequel le sang circule à grand-peine, parce que les individus, les classes, les peuples s'obstinent à demeurer séparés et par conséquent sans communication. Et quand ils ne s'ignorent pas, ils se haïssent : ils conspirent, ils luttent, ils se détruisent.

Tous les progrès n'effacent pas la nuit.

Mais cette nuit du monde comporte elle aussi des signes clairs d'une aube qui viendra, d'un jour nouveau caressé par un soleil nouveau et resplendissant.

Cependant, les moyens de développer la vie de manière plus pleine et plus libre se multiplient providentiellement dans le monde. Tandis que les

découvertes de la science élargissent l'horizon des possibilités humaines, la technique et l'organisation rendent effectives de telles conquêtes, en les mettant au service immédiat de l'homme.

L'énergie nucléaire a déjà pratiquement inauguré une époque nouvelle : les maisons sont déjà éclairées par une énergie provenant de l'utilisation de la fission nucléaire, et le jour ne semble pas trop lointain où les villes seront éclairées et les machines actionnées par des processus de synthèse semblables à ceux qui font briller depuis des milliards d'années le soleil et les autres étoiles.

L'électronique et la mécanique sont en train de changer le monde de la production et du travail par l'automation : l'homme devient ainsi toujours plus maître de ses œuvres et voit son travail s'élever en qualification et en intelligence.

Les moyens de transports unissent un point à l'autre de la planète en un réseau unique qui peut être bouclé avec une rapidité supérieure à la vitesse apparente du soleil. Les projectiles labourent la profondeur des cieux, et les satellites artificiels sont sur le point d'étonner l'espace de leur présence.

L'agriculture multiplie avec la chimie nucléaire les possibilités d'alimenter une humanité beaucoup plus nombreuse que celle d'aujourd'hui, tandis que la biologie gagne de jour en jour du terrain dans la lutte contre les maladies les plus terribles.

Et pourtant tout cela est encore une nuit, nuit, à vrai dire, pleine de frissons et d'espérance, mais nuit. Nuit qui pourrait même devenir tout à coup tempétueuse, s'il apparaissait çà et là des lueurs d'éclairs et si on entendait éclater des coups de tonnerre. N'est-il pas vrai que la science, la technique et l'organisation sont devenues souvent sources de terreur pour les hommes ?

Parce que le monde a remis le Christ au tombeau.

Ceux-ci ne sont donc plus aussi sûrs qu'autrefois. Ils voient avec assez de clarté qu'aucun progrès ne peut à lui seul faire renaître le monde. Beaucoup entrevoient déjà — et l'avouent — qu'on est arrivé à cette nuit du monde parce que Jésus a été arrêté, parce qu'on a voulu le rendre étranger à la vie familiale, culturelle et sociale, parce que le peuple s'est soulevé contre lui, parce qu'il a été crucifié et rendu muet et inerte.

Et il y a une multitude d'âmes hardies et promptes, persuadées que la mort et la sépulture de Jésus ne furent possibles que parce qu'il se trouva parmi ses amis des gens pour le renier et le trahir, parce qu'il y en eut tant qui s'enfuirent, épouvantés, devant les menaces des ennemis. Ces âmes savent qu'une action opportune, concordante et organisée, changera la face de la terre, la renouvellera et l'améliorera.

Il est nécessaire d'enlever la pierre tombale avec laquelle on a voulu enfermer dans la sépulture la vérité et le bien. Il faut faire ressusciter Jésus, d'une résurrection vraie, qui n'admette plus aucune domination de la mort : « Le Seigneur est vraiment ressuscité » « La mort n'aura plus sur lui de pouvoir ».

A QUIMPER

Une Mère d'Evêque Missionnaire

François-Marie Pellerin naquit à l'ombre de la vieille église romane de Locmaria, le 20 Février 1813. Il fut baptisé le lendemain dans la cathédrale de Saint-Corentin.

Le père, homme instruit et lettré, donnait des leçons dans une pension de Quimper. Concevant l'éducation comme un entraînement austère à la vertu et à la religion, il entendait gouverner sa maison avec une autorité sans défaillance. Il présidait lui-même la prière en commun à laquelle assistaient également les domestiques, et la faisait suivre de la lecture de la vie des Saints. Des cinq filles, quatre deviendront religieuses. François était l'aîné des garçons ; le second, Guillaume, sera mécanicien dans une compagnie de chemins de fer.

La mère, par sa douceur, tempérait la sévérité du père. Elle rappellera volontiers que François ne lui avait jamais causé de peine. Il apprit de bonne heure à servir la messe dans l'église de Locmaria : la paroisse était alors rattachée à Saint-Corentin, qui y envoyait un prêtre tous les dimanches pour une messe basse. Au cimetière voisin reposaient les restes de prêtres martyrs de la Révolution. Mme Pellerin menait parfois son fils à leurs tombes et lui racontait les tribulations et les épreuves de ces vaillants confesseurs de la foi.

Grâce aux leçons qu'il reçut de son père, François entra au Collège de Quimper et plus tard au Petit Séminaire de Pont-Croix. Dès le collège, il fit partie de la Congrégation de la Sainte Vierge ; il communiait à toutes les réunions et récitait chaque jour son chapelet. Sa piété ne nuisit en rien, bien au contraire, à sa gaieté naturelle et à son ardeur au jeu.

A 18 ans, il entra au Grand Séminaire. Ses succès et ses mérites appelèrent sur lui l'attention de ses supérieurs : ceux-ci l'envoyèrent achever ses études à Saint-Sulpice. Il lui coûta beaucoup de quitter sa famille. Ce fut le prélude des sacrifices que la séparation définitive ne lui ménagera pas dans la suite. Il écrivit de Saint-Sulpice à son ancien condisciple, l'abbé Evrard, qu'il n'avait « rien de plus cher au monde » que ses parents.

Le jour de sa première messe à Quimper, au repas de famille où il avait réuni quelques amis, il exprima sa reconnaissance à son père de l'avoir corrigé de ses défauts d'enfant. Sans cette correction paternelle, déclarait-il, il n'eût pas été prêtre en ce jour. Et s'adressant à sa mère : « Ma bonne et chère maman, je vous remercie de tous les soins que vous m'avez prodigués, depuis mon enfance jusqu'à ce jour, de toute la tendresse que vous m'avez témoignée. »

Son départ pour le Séminaire des Missions Etrangères, après six ans de vicariat à Saint-Louis de Brest, ne se fit pas sans déchirement. Il obéissait à une vocation impérieuse, celle de « porter le nom de Dieu par delà les mers ». Il écrivait à ses parents : « Vous savez que la voix de Dieu est plus forte que tout le reste. Je le remercie d'avoir fait triompher dans vos cœurs l'antique foi de notre famille. »

Le père avait compté trouver en lui le soutien de ses vieux jours ; aussi la résolution du jeune prêtre lui causa-t-elle une douleur qu'il n'essaya pas de dissimuler.

La mère n'en souffrit pas moins, mais comme toutes les pieuses mères, plus habile à discerner les nuances du cœur de son fils décidé à une immolation plus complète, elle s'employa à faire entrer l'apaisement dans l'âme de son mari.

Elle était de ces femmes dont parlait un orateur dans un congrès national de recrutement sacerdotal, qui, « après avoir désiré, mérité, accepté d'être mères de prêtres, s'appliquent à garder, à encourager, à soutenir l'Élu de Dieu, partagent les soucis de son apostolat et qui l'aideront à porter sa croix et le suivront, s'il le faut, jusqu'au Calvaire ». Il n'est pas, je crois, hors de notre propos qu'elle était de ces mères dont René Bazin a résumé l'histoire : « Il y a des mères qui ont une âme de prêtre et qui l'ont donnée à leurs enfants. »

L'aspirant-missionnaire s'en fut à Quimper prendre congé de sa famille. Ses sœurs lui baisèrent les pieds et les mains. Nous avons connu, nous connaissons de ces pieuses filles dont la vie s'absorbe dans la vie du frère qu'elles aiment et qu'elles vénèrent. « Une femme pieuse », dit le Chemin de la Croix, « essuie la face de Jésus. »

François reçut à genoux la bénédiction de son père et de sa mère. Après cette scène touchante, il confiait à un ami que tous les dangers, même la perspective de la mort dans les tortures, qui sont si souvent le lot des missionnaires, lui seraient « beaucoup moins » que ce qu'il lui fallut souffrir pour renoncer aux siens.

Le 25 Juillet 1843, il leur faisait connaître que le Séminaire des Missions Etrangères venait de recevoir le corps de Mgr Borie : cet héroïque apôtre du Christ avait eu la tête tranchée, quatre ans auparavant, pendant la sanglante persécution de l'Annam ; il n'avait que 35 ans. Parmi les impressions de celui qui voulait marcher sur les traces du martyr, nous relevons celle-ci : « La mère de ce saint vit encore. Je voyais hier une lettre que cette pieuse femme écrivait ici : « Que je serais heureuse, disait-elle, de baiser ces pieds et ces mains que j'ai embrassés tant de fois ! »

✱

Il partit lui-même pour la Cochinchine au plus fort de la persécution.

Il y fournira une carrière missionnaire très mouvementée, deviendra vicaire apostolique de la Cochinchine septentrionale.

Il frôla plusieurs fois le martyr pour lequel il était prêt : « On reste confondu », dira un de ses successeurs, Mgr Dreyer, « devant les périls auxquels il a été exposé. »

Il posa les fondements de l'Eglise dans le vicariat de Hué ; il fut le premier pasteur de ce territoire où s'épanouira la vie chrétienne « sous toutes ses formes, même les plus sublimes ».

Il mourut, n'ayant pas atteint la cinquantaine, miné par les préoccupations, les fatigues et la maladie.

✱

Bien des fois, au cours de sa carrière apostolique, ses affectueuses pensées s'étaient envolées vers les siens.

Sa mère, endormie dans le Seigneur le 14 Avril 1854, avait eu la fierté de le voir élevé à la dignité épiscopale.

Depuis le départ de son fils, la pieuse dame s'était faite la mère des élèves les plus pauvres du Séminaire de Quimper : leur linge était lavé, leurs soutanes reprises par ses soins ; les jours de sortie, elle leur donnait leur « prêt » ; à l'époque des ordinations, elle offrait à leurs parents l'hospitalité de sa maison.

Quand l'aînée de ses enfants, Elisa, une future religieuse de la Providence de Quimper, lui eut fermé les yeux, on vint en foule prier près de ses restes. Un nombreux clergé assista à ses obsèques.

A la nouvelle de son trépas, l'évêque missionnaire eut le cœur brisé. Les prières faites à l'intention de la défunte par ses prêtres, ses religieuses et ses chrétiens le consolèrent dans son immense douleur.

Au cours du voyage qu'il fit en France en 1857, il s'agenouilla pieusement sur la tombe de sa mère bien-aimée, au cimetière Saint-Joseph.

L. K.

IMPRESSIONS DE CARÊME

Le Révérend Père Buffet, Prêtre de la Mission, a eu un auditoire nombreux et attentif.

Conférencier remarquable, il a su captiver les fidèles par un enseignement où la doctrine théologique s'alliait aux données d'une expérience acquise par une vie de Missionnaire au contact des âmes et des difficultés de la vie.

Les Retraites — dames, jeunes filles et hommes — ont été très bien suivies, et couronnées par de belles messes pascales de dames et d'hommes.

Pourquoi un fléchissement à la messe pascale des jeunes filles ?

Le nombre des communions a été inférieur d'un tiers à celui des années précédentes : chose d'autant plus surprenante que les jeunes filles sont venues en grand nombre aux sermons de la Retraite. Elles auraient préféré un bal et une séance de danse à leur messe pascale...

Que faut-il en penser ?

Que nos jeunes filles font passer le plaisir d'une fête profane avant l'accomplissement d'un devoir religieux : ce qui ne témoignerait guère de la profondeur de leur foi.

Mais ne faut-il pas avouer aussi que ceux qui organisent ces réjouissances en plein Temps de la Passion, la veille des Rameaux, ont perdu le sens du sacré et le respect dû aux jours où l'Eglise commémore l'anniversaire des souffrances et de la Mort du Christ-Rédempteur ?

les petits chanteurs
de saint-corentin

vous souhaitent

JOYEUSES pâques

louons le seigneur, mes frères,
louons-le par notre conduite et notre parole ;
par nos sentiments et par nos discours ;
par notre langage et par notre vie.
dieu ne veut aucun désaccord
dans celui qui répète

alleluia

■■■■■■■■■■ saint-augustin

terre entière
chante la gloire
au seigneur

alleluia !

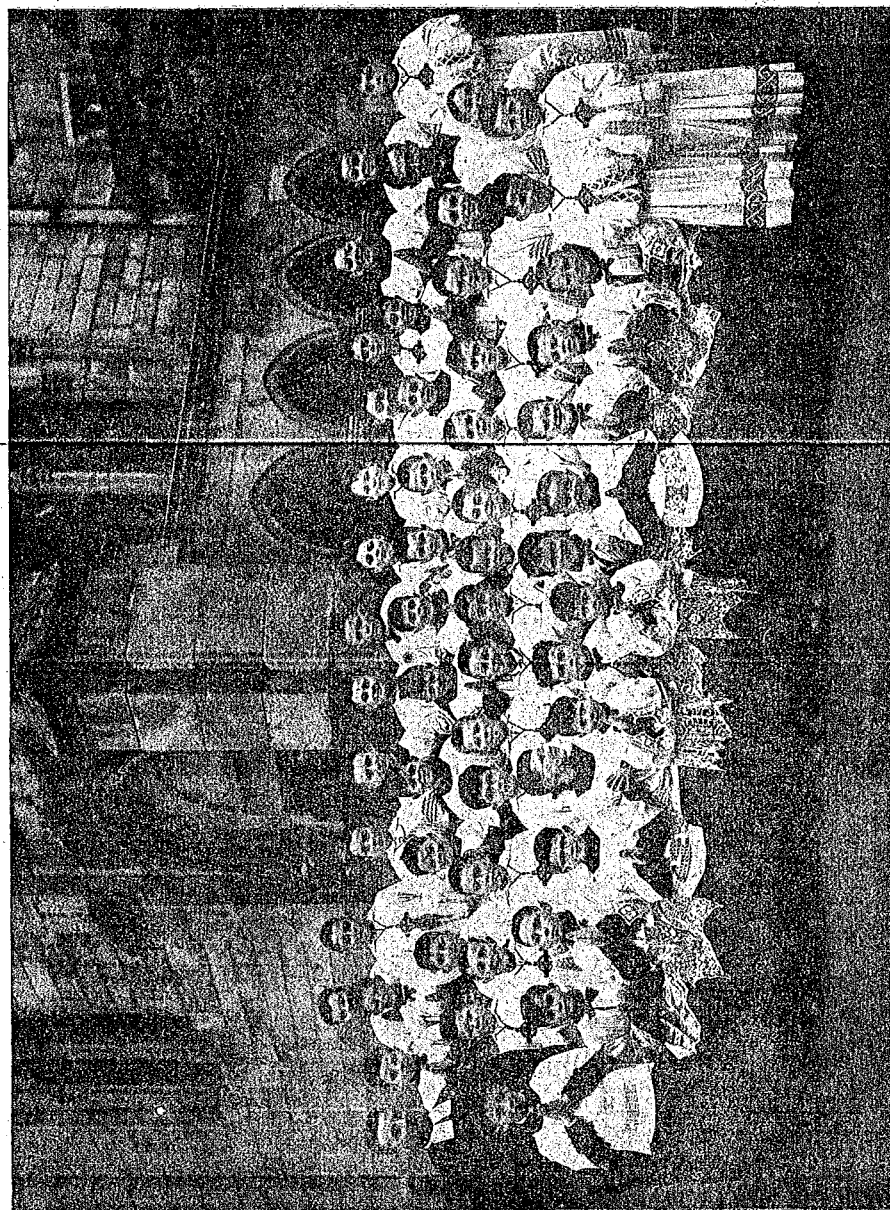
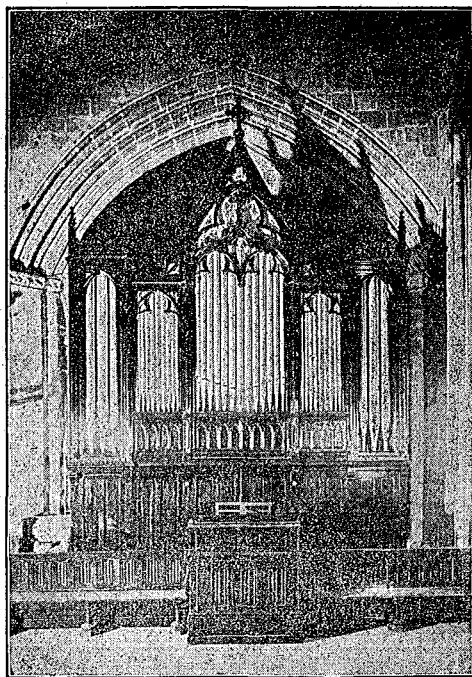


PHOTO GOUIFFES

LA SIMPLICITÉ

La simplicité est une qualité rare chez les grandes personnes. C'est elle par contre qui fait le charme du petit enfant, que n'a pas encore atteint l'âge, trop précoce hélas ! où il s'observe et se complique, en se composant pour les autres un second personnage.

C'est une toute autre personne, en effet, que devient en chacun de nous l'être ingénu et sans détour de la première enfance.

Naturellement sincères, voilà que peu à peu, sous prétexte de plaire à un tel, de nous faire valoir auprès de celui-ci, de ne pas mécontenter celui-là..., esclaves de telle mode, ou de tel préjugé, nous nous mettons à adopter un langage, des manières, des habitudes qui vont à l'encontre de cette simplicité juvénile.

Nous n'osons plus nous montrer tels que nous sommes.

Nous devenons timides, gauches, guindés. Ou bien, autre extrême, nous bluffons, écrasant les autres de notre luxe, de nos toilettes, de notre science, voire de nos vertus.

Et si nous sommes en quête de vertu, nous allons la chercher je ne sais où, alors qu'elle se trouve là, tout près, ne serait-ce que dans les mille acceptations de notre vie quotidienne.

Ces différentes attitudes, entre lesquelles il y a bien des nuances, proviennent, il faut le reconnaître, d'un manque d'humilité.

Pourquoi donc déguiser ainsi notre personne aux yeux des autres ? Nous sommes ce que nous sommes, ou plutôt ce que Dieu nous a faits.

Que nous soyons riche ou pauvre, savant ou illettré, d'une condition sociale plus ou moins élevée, Dieu nous a voulus ainsi.

Ne cherchons donc pas à jouer un autre rôle ; que nous croyons — à tort — meilleur ou plus flatteur.

Restons fidèle à notre personnage, tout en l'améliorant de notre mieux. Ne jouons pas pour le public, mais pour Celui qui apprécie et juge mieux que tout autre.

A-t-on jamais d'ailleurs trouvé du charme à ce qui est compliqué ?

Aime-t-on une œuvre d'art surchargée d'ornements, un style ampoulé, une toilette façonnée à l'excès ?

De même serons-nous bien peu appréciés, si nous manquons de simplicité.

Si nous sommes timide, nous intimidons nous passerons pour « fier ».

Si nous sommes beau-parleur, intrigant ou trop flatteur, on se méfiera de nous.

La simplicité, au contraire, nous rendrait si aimables !

Voyez une femme simple :

Franche et directe, elle parle et agit selon sa pensée, selon son cœur, sans détour ni déguisement.

Modeste, elle l'est dans sa mise, dans ses manières, n'aimant pas ce qui attire les regards, ni le faste, ni les dépenses exagérées.

Pour elle, peu de problèmes : ennemie des complications et des intri-

gues, s'adaptant à toutes les situations, elle accomplit sa tâche, en regardant les choses en face, en allant droit au but.

Consciente de ses faiblesses, elle comprend celles des autres ; aime son prochain tel qu'il est. Peu susceptible, elle est surtout bienveillante.

Sa maison s'ouvre à tous ; elle y accueille sans manières et sans cérémonies ceux qui s'y présentent, même si le ménage n'est pas « signolé » ou si ses enfants y ont mis du désordre.

Ceux-ci, élevés sans luxe et sans gâterie excessive, connaîtront, grâce à elle, les « vraies valeurs ».

Enfin, âme droite, transparente et bonne, elle rayonne autour d'elle. Et, parce que naturelle, ouverte, elle attire la confiance et l'affection.

Cette simplicité, si belle, devrait être notre idéal à tous.

Tâchons de l'acquiescer, ou de la reconquérir si, du fait de notre « croissances » non seulement physique, mais morale et spirituelle, nous l'avons un peu perdue.

Redevenons petit-enfant, puisque la simplicité en est une si exquise qualité.

Revivons souvent cette scène de l'Evangile, où Jésus, prenant un petit enfant, et le plaçant au milieu de ses disciples, leur dit :

« Si vous ne changez pas, et si vous ne devenez pas comme ce petit enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

La simplicité est la vertu des petits, des humbles — mais elle est aussi la vertu des plus grands saints.

Elle conduit au royaume des Cieux — et, en attendant, contribue à notre bonheur terrestre et au bonheur de ceux qui nous entourent. Ne l'oublions pas.

M. P.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30.

Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

L'île de miséricorde, Kenneth Roberts.

Ces chers petits, Randal Lemoine.

C'est arrivée en plein Paris, Y. de Brémont d'Ars.

Mes amis de Saint Cézaire, S.-M. Durand.

Les quatre plumes blanches, A.-E.-W. Mason.

Des collines au Capitole, F. Parkinson Keyes.

Terres inconnues, F. Parkinson-Keyes.

Des planches... à Dieu, P. Courant.

Sauveteurs d'épaves, C^t Ellsberg.

Aime quand même, P. l'Ermite.

Le fils de la baleine, Cung Giu Nguyen.

Mille Nègre, Léo Henri.

Carnets du vertige, L. Lachenal.

Ma Vespa, ma femme et moi, D. et F. Sauvage.

Dieboucka, mon amour, Saint Avit.

Les vignes de bonne espérance, Joy Packer.

Agnès captive, A. Keith.

La belle Olympia, G. Aullen.

Notre Sahara, G. Lefèvre et Mannoni.

Le vainqueur du grappin, G. Hunerman.

Il est venu dans la maison, H. Foubert.

Et la pluie pour ma soif, Han Suyin.

La rose de Jéricho, F. Slaughter.

Le trafic des femmes, O. Philippon.

Le pain noir, G.-E. Glancier.

Le géant du grand fleuve, R. Currel.

Au royaume des coraux, F. Prosper.

H. M. S. Fidelity, M. Jullian.

La negeuse aux étoiles, Coriola.

Ouagan sur le Caine, H. Wouk.

L'amie de pension, C. Marbo.

La croix des regrets, Lise de Cère.

LES HOPITAUX DE QUIMPER

(Suite)

Notre modeste et sainte Eglise de Cornouaille reçut certainement les premières lueurs de la foi soit de Saint Clair lui-même, envoyé par le Pape Saint Lin, prêcher l'Evangile à l'Ouest de la Gaule en la Bretagne Armorique, soit de son Diaire Adéodat et des disciples qui l'accompagnaient.

Fixé en la cité Nantaise, Saint Clair envoya Adéodat prêcher l'Evangile dans les régions de Vannes et de Cornouaille. Ce fut avec succès, si bien que le prédicateur supplia le Saint Evêque de bien vouloir se rendre compte par lui-même des fruits de son apostolat. Saint Clair se rendit à cette invitation. Une tradition veut qu'il serait allé jusqu'aux limites extrêmes de la Cornouaille. Ce qui est certain c'est qu'il mourut au Bourg de Réguiini, au Diocèse de Vannes, vers l'an 96.

Par lui et ses missionnaires, auxquels s'était joint Drennalus, la Foi se répandit et quand Saint Corentin fonda l'Evêché de Quimper, le paganisme déjà reculait. La Charité, cette vertu divine qui résume toute la morale et toutes nos obligations, s'étendait déjà, transmise fidèlement par le fondateur de l'Eglise Nantaise, précurseur de nos Apôtres bretons : Saint Clair.

L'Eglise fondée par Saint Corentin avait bien été enracinée dans la charité, selon l'expression de Saint Paul, et, dès lors, devaient s'épanouir les œuvres d'assistance, les institutions de bienfaisance, nécessaires au soulagement des misères et des infortunes et les centres d'accueil pour infirmes et malades : Cela c'est la charité en action.

Il serait difficile de préciser l'époque à laquelle des hôpitaux furent fondés à Quimper, car les renseignements et surtout les documents concernant nos Etablissements hospitaliers sont peu nombreux et ne remontent qu'à une date relativement récente.

Par nos chroniques, par nos anciennes légendes des Saints de Bretagne, écrit le Commandant Faty qui s'est penché sur nos archives avec un zèle intelligent et sûr, on voit que dès l'introduction du Christianisme dans notre pays, les abbayes, les monastères et surtout les demeures épiscopales, possédaient outre les écoles où venait s'instruire la jeunesse, des locaux hospitaliers mis à la disposition des pèlerins et des malades indigents.

Il est très probable aussi que les Templiers, qui avaient à Quimper un Prieuré, à l'entrée de la rue Vis, près du quai, y annexèrent une infirmerie, comme le prescrivaient les statuts de leur Ordre. C'était l'avis — très autorisé — de M. de Blois. Ce n'est qu'en 1239 que nous savons, avec certitude, qu'à cette époque, notre cité était en possession d'un hôpital qui, sans doute, existait bien antérieurement.

Nous l'apprenons par un acte capitulaire signé de l'Evêque Raynaud (et du noble et vénérable Chapitre de cette ville), daté de l'Octave de l'Assomption de l'année 1239 et qui accorde annuellement à l'hôpital de Quimper 40 sous sur les annates, c'est-à-dire sur les revenus de la première année des bénéfices vacants (paroisses vacantes principalement).

Le Cartulaire de la Cathédrale Saint-Corentin, qui rapporte cet acte capitulaire, fait mention de cet hôpital en 1264, 1375 et 1400. D'après ce document, cet établissement nommé *Domus Dei*, Hôtel-Dieu, était de

création ecclésiastique, et, probablement, écrit M. Faty, le seul qui existât aux XII^e et XIII^e siècles, car plus tard, nous en comptons quatre qui furent dotés par le grand et saint Evêque Monseigneur Bertrand de Rosmadec qui fonda l'Aumônerie.

Cet hôpital unique était celui de Sainte-Catherine qui se dressait sur l'emplacement occupé par la Préfecture actuelle. La demeure personnelle du Préfet, incendiée par les Allemands au moment de quitter Quimper en 1944, construction du XVIII^e siècle, seul reste du quadrilatère formant l'hôpital d'autrefois, a été démolie pour être remplacée par un édifice monumental et spacieux actuellement en construction.

Cet hôpital qui était celui de Sainte-Catherine remontait loin dans le passé. Il était le seul de ce genre jusqu'au début du XV^e siècle ; à cette époque, en revanche, la ville en comptait quatre : ils sont mentionnés par un acte de Mgr Bertrand de Rosmadec, l'Evêque qui a bâti la nef et les deux tours de notre Cathédrale — un saint, d'une générosité allant jusqu'à l'extrême de ses moyens. — C'est lui qui dota les quatre hôpitaux en les faisant participer à l'Aumônerie que dans sa libéralité, il venait de fonder.

1° Sainte-Catherine, à l'entrée de la rue et du pont de ce nom et dont la partie qui restait a été incendiée, en 1944, par les Allemands avant de quitter Quimper.

2° Saint-Antoine, sur la place Mesgloaguen, transformé en maison d'arrêt, depuis la Révolution.

3° Saint-Yves, un peu à l'écart de la ville, près du Manoir des Salles.

4° Saint-Julien, à l'extrémité de la rue Neuve (actuellement rue Jean-Jaurès), aurait été spécialisé dans l'hospitalisation des lépreux. Il s'élevait aux environs de l'actuelle gare des marchandises, au pied de la butte Saint-Julien.

Ajoutons qu'un petit Pieuré, nommé Saint-Laurent, paraît avoir été quelque temps hospitalier ; il était situé en Ergué-Armel, à côté de la crête du Mont-Frugy, et à proximité de la voie romaine qui allait aboutir à Loc-Maria.

Saint-Yves et Saint-Julien disparurent assez tôt : Saint-Julien ayant été détruit en 1626 par un incendie, ne fut pas rétabli en raison de l'insuffisance de ses revenus.

Saint-Yves, dont les ressources étaient très faibles, fut supprimé, par ordonnance de l'Evêque de Quimper, en 1656.

Ces 2 Etablissements furent unis, le premier à Sainte-Catherine, et Saint-Julien à Saint-Antoine.

Des quatre hôpitaux que possédait autrefois Quimper, il ne reste que ces 2 fondations jusqu'à la Révolution. A ce moment de grandes perturbations, un seul subsista : Sainte-Catherine, mais il fut bientôt transféré sur la colline de Creac'h-Euzen, dans les locaux de l'ancien Séminaire, où il se trouve encore. Ce Séminaire, fondé grâce à la générosité de M. Picot, recteur de Plouguernevel, par Mgr de Coetlogon, fut achevé par Mgr de Plœuc qui en bénit la chapelle en 1737. Beau bâtiment dont 3 ailes subsistent. Au-dessus d'une porte monumentale, une niche d'un fort beau dessin porte l'inscription « *Interveni pro Clero* », supplique liturgique à la Très Sainte Vierge, Mère et Reine du Clergé, dont la statue dominait cette porte. Le présent porte les traces du passé et en évoque les pieux souvenirs. Res clamat domino.

(A suivre.)

J. T.

Maison Mgr Duparc

J.O.C. — La Session d'Etudes à Bégard.

Les 6, 7 et 8 Avril a eu lieu à Bégard (Côtes-du-Nord) une Session d'Etudes, groupant les Jeunes Travailleuses du Finistère, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine. Ensemble les sessionnistes ont étudié l'action réalisée pour améliorer les conditions de vie des Jeunes Travailleuses et ont discuté sur le travail qui reste à faire.

La Section de St-Corentin était représentée à cette Session par une déléguée, qui a été très contente de son séjour à Bégard et a su faire profiter les autres Jocistes des fruits de ces trois journées, très riches au point de vue professionnel.

La J.O.C. et le Rassemblement Mondial de Rome.

Nous comptons encore les mois qui nous séparent de ce grand Rassemblement. Bientôt ce seront les semaines, puis les jours. En effet, du 19 au 29 Août 1957 se trouveront à Rome 30.000 délégués de la J.O.C.

Pourquoi ce Rassemblement ? Parce que c'est la J.O.C. qui a la mission d'évangéliser la Jeunesse Ouvrière. Beaucoup de personnes auxquelles les Jocistes ont parlé de ce Rassemblement ont répondu : « Si c'est vous qui y allez, vous aurez de la chance de faire un beau voyage ! » « Un beau voyage » : ce n'est pas là le but du Rassemblement : il n'est pas nécessaire d'ailleurs d'attendre le 19 Août pour faire un beau voyage ! Les 30.000 délégués qui seront à Rome pendant ces journées auront une mission à remplir de la part de ceux et celles qui les auront désignés. Ils iront rendre compte au Chef de l'Eglise, S. S. Pie XII, de la situation de la J.O.C. dans le monde, de l'action qui a été menée et du travail qui reste encore à faire.

*Nous marchons vers Rome
Pour bâtir la Paix,
La Paix entre les hommes
Dans notre monde inquiet.*

Basket-Ball.

Par leur victoire sur le Stade Morlaisien, les basketteuses de la Phalange Féminine étaient devenues championnes du Finistère, Division d'Honneur. Elles avaient donc acquis le droit de disputer les barrages contre les championnes des Côtes-du-Nord, du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine pour accéder à la Division d'Excellence. Les résultats de ces matches se sont soldés par 2 victoires, sur le F. C. Lorient et Plœuc, et une défaite à Saint-Malo. A la suite de ces rencontres, la Phalange Féminine se trouve classée 2^e de Bretagne, après Saint-Malo, avec le droit d'accéder à la Division supérieure. Nos félicitations aux basketteuses, ainsi qu'à Mlle Le Gars, leur dévouée dirigeante, et à M. Souchu, l'entraîneur.

Gymnastique.

Au concours par équipes, à Pont-l'Abbé, le 31 Mars dernier, nos Cadettes ont été classées 1^{res}. Trois de nos jeunes gymnastes ont été classées aux trois premières places pour les concours individuels. C'est de bon augure pour le Grand Concours Départemental de Concarneau, le 2 Juin prochain.

Tennis de table.

En Championnat du Finistère, le 28 Avril, à Morlaix, nos Pongistes ont été battues de justesse : car toutes les trois ont été finalistes, mais au cours du dernier match, Mlle Bodéan a été battue par Mlle Lau-rédou, de Tréméoc, et Mlles Hélias et Morellec ont dû également s'incliner en finale « double-dames » devant Mlles Le Du et Bothorel, de Châteaulin.

Guidisme.

Les Guides ont passé d'excellentes vacances de Pâques, le beau temps ayant favorisé leurs camps organisés par équipes au Juch, à Pluguffan et à Gourin.

Séance du 14 Mai.

Nous vous rappelons qu'une séance sera donnée au Cinéma Gradlon, le mardi 14 Mai, à 21 heures, au profit des Œuvres de la Phalange Féminine.

Nous espérons que vous viendrez nombreux à cette séance pour manifester votre sympathie aux différentes sections de la Maison Monseigneur Duparc.

Le Calendrier de notre Paroisse

M A I

1. M. — *St Joseph, artisan.* — Le Mois de Marie aura lieu à 20 h. 30, sauf le samedi, à 8 h., le dimanche après vêpres, le lundi à 19 h.
2. J. — *St Athanase, évêque et docteur.* — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
3. V. — *Invention de la Sainte Croix.* — A 8 h., Messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. St-Sacrement. A 19 h., messe du soir en l'honneur du Sacré-Cœur et Mois de Marie.
4. S. — *Ste Monique, veuve.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
5. D. — *2^e Dimanche après Pâques.* — Clôture du Temps Pascal.
6. L. — *St Jean devant la Porte Latine.* — A 9 h., service anniversaire pour Mgr Duparc. Journée Cantonale des Ligueuses. A 19 h., Neuvaine à N.-D. de la Médaille Miraculeuse.
7. M. — *St Stanislas, évêque et martyr.*
8. M. — *Apparition de St Michel, archange.*
9. J. — *St Grégoire de Nazianze, évêque et docteur.*
10. V. — *St Antonin, évêque.*
11. S. — *St Philippe et St Jacques, apôtres.*
12. D. — *3^e Dimanche après Pâques.* — Solennité de Jeanne d'Arc.
13. L. — *St Robert Bellarmine, évêque et docteur.*
14. M. — *St Brieuc, évêque.*
15. M. — *St Jean-Baptiste de la Salle, confesseur.*
16. J. — *St Ubald, évêque.*
17. V. — *St Pascal Baylon, confesseur.*

18. S. — *St Venant*, martyr.
 19. D. — 4^e *Dimanche après Pâques*.
 20. L. — *St Bernardin de Sienne*, confesseur.
 21. M. — *De la Férie*.
 22. M. — *De la Férie*.
 23. J. — *De la Férie*.
 24. V. — *Sts Donatien et Rogation*, martyrs.
 25. S. — *St Grégoire VII*, pape.
 26. D. — 5^e *Dimanche après Pâques*.
 27. L. — Rogations. — *St Bède le Vénérable*, docteur. — La procession des Rogations aura lieu à 7 h. 30.
 28. M. — Rogations. — *St Augustin*, évêque.
 29. M. — Rogations. — *Vigile de l'Ascension*. — A partir de 17 h., confessions.
 30. J. — *Ascension de N. S. J.-C.* — Messes comme le dimanche.
 31. V. — *La Royauté de Marie*.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 24 Mars. Michelle Cotten, 4, avenue de la Gare.
 24 — Brigitte Ollu, 19, rue Saint-François.
 26 — Dominique Guyard, 34, rue Kéréon.
 30 — Pascale Rannou, rue Goarem-Dro.
 31 — Catherine Le Roy, 4, impasse de Verdun.
 31 — Guénaél Tridon de Rey, Quimper.
 4 Avril. Anne Bertrand, 14, rue Sainte-Catherine.
 6 — Philippe Jolivet, 2, place du Champ-de-Foire.
 21 — Isabelle Le Bleis, venelle de la Terre-Noire.
 21 — Georges Le Nivez, 12, rue Pen-ar-Stang.
 21 — Martine Cotto, 29, avenue des Sports.

Mariages.

- 25 Mars. Marcel Blond et Marie Cloarec.
 8 Avril. Corentin Lautridou et Paule Liziar.
 22 — Henri Mousnier et Marie Yaouanq.
 22 — Henri Dauriac et Geneviève Tanguy.
 23 — Raoul Breton et Françoise Caron.
 23 — Roger Le Gloanec et Marcelle Coriou.

Enterrements.

- 23 Mars. Marie Ollivier, 74 ans, veuve de Corentin Le Page, 2, rue Pen-ar-Stéir.
 25 — Yves Lagadec, 52 ans, époux Pernès, 8, rue Brizeux.
 28 — Marcel Crédou, 42 ans, époux Andrée Goyat, rue Guy-Autret.
 30 — Adèle Rogez, 79 ans, 11, rue de Brest.
 30 — Marie Le Penven, 82 ans, épouse Pierre Pernès, Kerfeunteun.
 1 Avril. Anne Lennon, 71 ans, épouse de Jean Bariou, 76, rue Jean-Jaurès.
 5 — Maxime Baron, 75 ans, époux Gabrielle Libeux, 20, rue Elie-Fréron.
 13 — Jean Le Brenn, 66 ans, époux Marie Hénaff, 18, place A.-Massé.
 13 — Henri Pernès, 70 ans, époux Marie Le Meur, coteau du Frugy.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

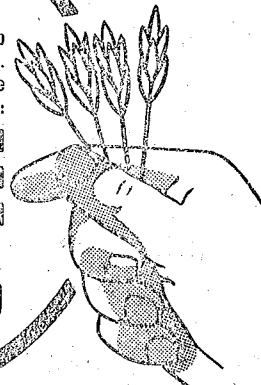


Je risquerais de payer trop
cher ou d'acheter moins beau.
Je m'habille à coup sûr et je
trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUANTITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU



A LA VILLE DE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION — ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.40

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

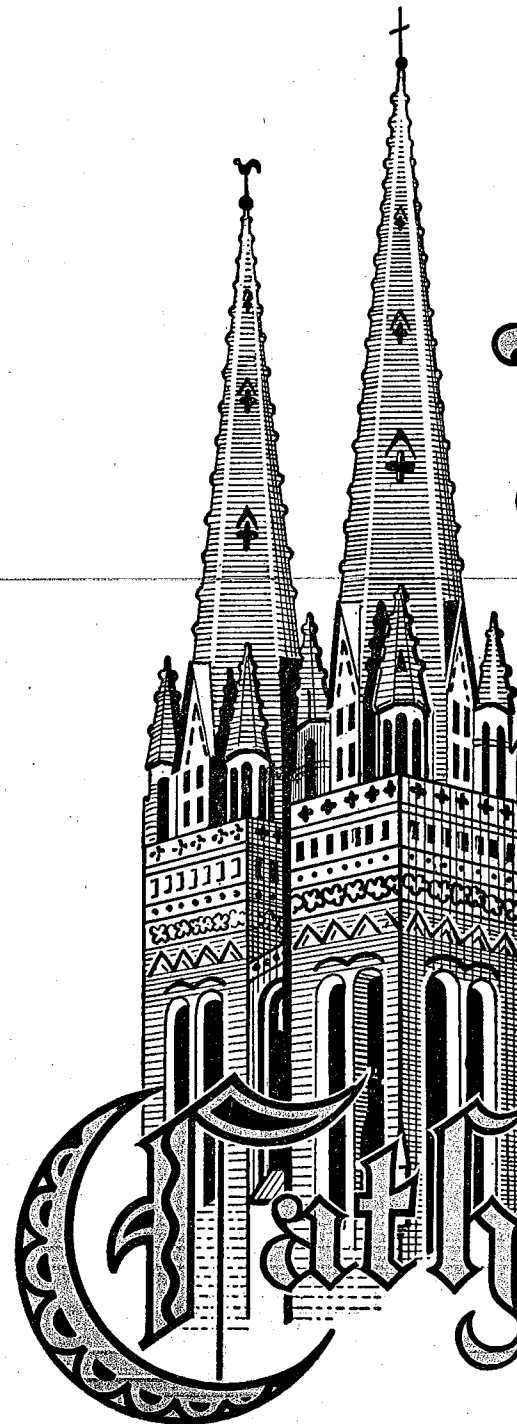
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie — Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

" LE GLACIER "

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguelen — Tél. 6.98

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN

SCHOLTES

THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59
Brûleurs à Mazout
FRANCIA
Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs KELVINATOR

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre-au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

F. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

— PRÈS DE LA CATHÉDRALE



Le Sacré-Cœur

Cette dévotion, dit le Cardinal Pie, est la quintessence du Christianisme.

En effet, est-ce que S. Jean, l'Apôtre bien-aimé, celui-là même qui reposa, à la dernière Cène, sur la poitrine du divin Maître et entendit les battements du Cœur qui allait être transpercé par la lance du soldat, ne donna-t-il pas cette sublime définition de Dieu : Dieu est Amour.

Et, c'est cet Amour qui recherche notre Amour. Jésus, ne poursuit-il pas amoureusement chacune des âmes qu'il a créées et rachetées de son sang, en nous disant : Mon Fils donne-moi ton Cœur.

C'est qu'Il nous aime tellement, Lui l'Infini bon, l'Infini Saint, qu'on dirait qu'Il a besoin de notre Amour.

Et cet Amour est éternel, c'est l'Amour de la Trinité toute entière qui a créé le Monde et donné à l'homme, œuvre de sa puissance et de sa sagesse, une destinée surnaturelle, une dignité : celle de fils de Dieu.

Mais l'homme, par son péché, anéantit le plan divin.

Et Dieu envoya son Fils qui par amour se fit homme pour nous, pour être avec nous.

Et le Fils de Dieu descendit jusqu'à nous, pour nous relever et nous faire monter jusqu'à Dieu même.

Pour cela, Il nous a rachetés.

Il y a mis le prix : tout le sang de ses veines, et ultime marque d'amour : la dernière goutte de son sang.

C'est que, écho fidèle de son Amour Eternel, son Cœur d'homme — un cœur comme le nôtre — bat pour nous de l'amour le plus tendre, le plus vrai, le plus noble, le plus fidèle qui soit.

C'est à ce Cœur que nous devons notre Rédemption par la Passion, les Sacrements et surtout l'Eucharistie, qui est Lui-même, livré perpétuellement à notre Amour et devenant notre Vie et notre Nourriture.

Le Sacré-Cœur de Jésus est le Sanctuaire de l'Amour.

Entrons dans ce Sanctuaire divin, **ouvert** par la lance du soldat Longin. C'est la porte de la vie qui s'ouvre dit S. Augustin.

Le Sacré-Cœur se plaint à Sainte Marguerite-Marie de ne pas voir son amour payé de retour. « Voici, dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui ne reçoit d'eux qu'ingratitude. »

Excitons notre amour et notre générosité et donnons à Celui qui nous donne son Cœur, l'hommage d'une vie aimante par l'obéissance à sa volonté et la haine du péché.

Allons à ce divin Cœur : Il est vivant dans l'Eucharistie. Il vient en vous quand vous communiez. Il y vient avec tout son amour, capable de réchauffer votre tiédeur, de fortifier votre faiblesse. Communiez donc pour diviniser votre âme.

Ayez, tout ce mois de Juin, une dévotion accrue, une dévotion plus eucharistique. Récitez les litanies du Sacré-Cœur, multipliez vos Communions et, préparés avec ferveur, célébrez avec le maximum de générosité et d'amour la fête du Sacré-Cœur, cette année le 28 du mois de Juin.

Ce faisant vous répondrez à son Appel, manifesté à Sainte Marguerite-Marie.

Et vous ferez réparation pour tant d'indifférence, pour tant d'outrages, de désobéissances et de crimes qui abreuvant son Cœur si aimant et si bon.

J. T.

Aux jeunes qui sont sous les drapeaux

Le bulletin paroissial est expédié gratuitement à tous les militaires.

Des jeunes viennent d'être incorporés : nous serions heureux de connaître leur adresse.

Généralement les jeunes qui ont quitté la paroisse apprécient la « Cathédrale ». C'est, pour eux, un organe d'information, quelque chose « de Saint-Corentin » qui leur donne un aperçu de la vie paroissiale, un lien avec ceux qu'ils ont quittés.

Parents et amis, communiquez-nous les adresses des militaires.

Militaires, tenez-nous au courant de vos changements d'adresse.

Communiquez vos renseignements à M. l'abbé Coatanéa, 1, rue Verdet, Quimper.



NOUVELLES PAROISSIALES

Communion Solennelle.

La retraite préparatoire à la Communion solennelle aura lieu du mardi 5, à 17 h. 15, au samedi 8 Juin : exercices à 8 h. 30 et 11 heures, 14 heures et 17 heures. Elle sera prêchée par M. l'abbé Branellec, aumônier du sanatorium de Laber en Roscoff.

Dimanche 9 Juin, jour de la Pentecôte : 8 heures, messe de Communion solennelle ; 10 heures, grand'messe ; à 16 heures, rénovation des promesses du Baptême et consécration à la Sainte Vierge. Procession.

Communion privée.

Le jeudi 13 Juin aura lieu la Communion privée qui sera préparée par une retraite donnée à la Chapelle Neuve, le mardi et le mercredi, à 11 heures et à 17 h. 15.

Fête-Dieu.

La procession de la Fête-Dieu est toujours célébrée à Quimper avec beaucoup de solennité. Cette année, elle se rendra à la place Alexandre-Massé où sera dressé le reposoir, en passant par la rue du Roi-Gradlon, le boulevard de Kerguelen, la rue A.-Briand, rue des Reguaires, rue Luzel. Elle retournera à la Cathédrale par la rue Toul-al-Laër, la rue du Froust et la place Saint-Corentin.

Nous demandons à tous les fidèles qui habitent ces quartiers de décorer les maisons et les rues en témoignage de foi et d'adoration.

Nouvelles règles du jeûne eucharistique.

Une nouvelle réglementation concernant le jeûne avant la communion est entrée en vigueur, par décision du Pape, depuis la fête de l'Annonciation. Elle permet aux fidèles de communier plus facilement aussi bien à la grand'messe, la messe de 11 h. 30, qu'à la messe du soir.

Désormais la règle est simple et vaut pour la matinée comme pour le soir.

1) On a le droit de boire et de manger jusqu'à trois heures avant la communion ;

2) On a le droit de prendre une boisson non alcoolisée jusqu'à une heure avant la communion ;

3) On ne rompt pas le jeûne en buvant de l'eau à quelque moment que ce soit.

Les malades peuvent prendre en tout temps des médicaments même solides ou des boissons non alcoolisées.

Denier du Culte.

M. le Curé et MM. les Vicaires remercient vivement les paroissiens qui ont bien voulu verser leur denier du Culte.

LE CINÉMA

Les prochaines « Journées Internationales d'Etudes » organisées par l'Office Catholique International du Cinéma auront lieu, pour la première fois, sur une terre d'Amérique, à la Havane.

Le Président de l'O.C.I.C. a reçu du Saint-Siège un message d'encouragement pour l'action menée par les Catholiques dans le domaine du Cinéma.

Nous lisons ces paroles sous la plume du Cardinal Dell'Acqua :

« On ne peut certes pas dire que, par la diffusion de la cotation morale des films, l'Eglise n'exerce qu'une protection négative. Déjà, par ses jugements nominatifs, elle forme la conscience des fidèles, oriente leur choix et favorise le succès des films valables. »

Des pères de famille, des éducateurs, des prêtres compétents en matière cinématographique nous permettent de savoir ce que vaut un film vis-à-vis de la conscience chrétienne. Le résultat de leur travail est affiché chaque semaine aux portes de nos églises par les cotations morales.

En tenons-nous compte ?

De hautes personnalités du monde cinématographique se préoccupent de la moralité des films.

A l'occasion du Festival de Cannes, qui vient de se dérouler, M. Maurois, président du Jury du Festival, a reçu le télégramme suivant de M. Trichet, président de la Fédération Nationale des Cinémas Français :

« Au moment où le Jury du X^e Festival International du Film va commencer ses travaux, les représentants de l'Exploitation Cinématographique se permettent de souhaiter que son choix, tout en tenant compte des qualités artistiques et techniques indispensables, prenne aussi en considération les critères qui permettent la diffusion des films primés devant une audience aussi vaste que possible et parmi ces critères celui de la moralité qui leur paraît primordial. »

Nous rendons-nous compte qu'en allant voir un film tendancieux nous « votons » pour la diffusion des mauvais films et qu'en voyant un bon film nous encourageons les réalisateurs qui veulent porter à l'écran ce qui est beau et noble ?

Colonies de Vacances

Kersentic s'apprête à recevoir les nombreux enfants de Quimper avides de liberté et de joie en pleine nature.

Les responsables de la Colonie se sont aussi attelés au travail de préparation de la Colonie.

Cette année, les garçons, usant de galanterie, cèdent la première place aux filles.

Le séjour des filles débutera le 3 Juillet, pour se terminer le 2 Août.

Les garçons seront à Kersentic, du 5 Août au 4 Septembre.

Dès maintenant, les parents doivent se préoccuper de faire les démarches nécessaires pour l'inscription de leurs enfants.

Pour la bonne organisation de la Colonie, il importe que les responsables puissent prévoir le personnel de service et d'encadrement nécessaire.

Les parents doivent donc se présenter le plus tôt possible et, au plus tard, avant le 15 Juin, à la Maison de Mgr Duparc, 15, rue de Brest ; là leur seront donnés tous les renseignements nécessaires pour l'inscription des filles et des garçons.

Les possibilités de logement en Colonie sont limitées : les retardataires risquent donc de ne pas trouver de place.

Cette année, comme les années précédentes, la Colonie des filles sera dirigée par Mlle Raguénès, celle des garçons par M. l'abbé Coatanéa.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30.

Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres

Camélia bleu, F. ParkinsonKeyes.

Bon sang ne peut mentir, Frank Slanghter.

Une ferme nommée « Destin », Warwick Deeping.

Sur la piste de Maufrays, P. Thomas.

Quelque secrète fureur, Kamala Markandaya.

La Fontaine, Thomas B. Costain.

Le crépuscule du matin, J. David.

Stéphanie, la sauvageonne de Bonaparte, R. Régis.

Parole d'Honor, F. Parkinson Keyes.

La ligne droite, J. Gibeau.

Le silence et la joie, J. de Bourbon Busset.

Le seigneur inconnu, Duc de Lewis Mirepoix.

Angelica, fille des champs, A. Bardin.

Pilote d'hélicoptère, C.-A. Jubelin.

Paris porte à porte, P. Cautrat.

Le trouble fête, G. Bizot.

Le seigneur du désert, F. Bontemps.

L'oiseau de feu, Rumer Godden.

La communale, J. L'Hôte.

Tapis volants et pipe lines, M. Reisch.

Il faut tenter de vivre, J. Louvain.

Pâques closes, M. Béguin.

L'amour humilié, M. Davet.

L'homme de guet, Y.-M. Rudel.

La révoltée, A. Bernard.

Lâchez tout, Cap. Brosasrd.

Château sans femmes, C. Virmonne.

Les enfants dont personne ne voulait, H. Dors.

COMMUNION SOLENNELLE :

Au service du Christ pour toujours !

L'église est pleine à craquer. Il y a, certes, de grandes fêtes dans l'année chrétienne. Mais aucune ne remue autant la paroisse dans sa profondeur que la Communion solennelle.

L'église serait trois fois plus grande... elle serait pleine.

Du haut de la chaire, M. le Curé aperçoit, dans un remous de têtes et de chapeaux, se piquer la note blanche des coiffes de lointaines provinces.

De pauvres vieux grands-parents ont vidé leur porte-monnaie, et fait des centaines de kilomètres, voulant, avant de mourir, avoir vu leur enfant, brassard au bras, ou enveloppé dans la blancheur de son voile, aller pieusement à la Sainte Table, comme eux-mêmes y étaient allés jadis.

Même des sceptiques, à l'esprit bourré d'objections, au cœur sec, sont là, surpris d'entendre au fond d'eux-mêmes l'écho lointain d'une croyance ancestrale qu'ils pensaient à jamais abolie.



A cet auditoire *unique*, parle, avec tout son cœur, M. le Curé :

— Pourquoi cette affluence..., ces supplications pour avoir des places... ? demande-t-il.

D'abord, parce que ce sont *vos* enfants.

Tout ce qu'il y a d'émotion dans ces deux mots : *mon enfant* ! C'est-à-dire la chair de ma chair..., le souvenir d'un amour partagé..., celui qui portera mon nom..., continuera ma race..., celui qui arrive, avec toutes ses illusions, au bord du champ de bataille de la Vie...



...Ces enfants, vous nous les avez confiés avec leurs qualités et leurs défauts.

Il y en avait des doux, des tendres, des affectueux.

D'autres étaient la pierre dure, confiée au sculpteur pour, quand même, en tirer une statue.

...De concert avec vous, chers parents, nous avons essayé...

Nous avons même réussi.

Et aujourd'hui, vos enfants ont atteint une beauté morale que, peut-être, ils ne dépasseront jamais. Quelle aurore, pour la Fête des Mères, que la vision de ce matin !

Car, déjà, cet enfant, il rayonne..., il conquiert..., il ressuscite...

Tel père..., telle mère va communier tout à l'heure. Pourquoi ? Parce que le petit..., la petite, les en a conjurés.

Et, le cœur chaviré, on l'a embrassé : « ...Oui, je communierai, demain, avec toi... »

...Et puis, cette fête est, tout entière, axée sur l'Eucharistie.

Et l'Eucharistie..., c'est tout.

C'est le sacrement d'amour... On a tant besoin d'aimer, et d'être aimé, par quelqu'un qui ne déçoive pas.

...Sacrement de force... *Da robur*. Il se glisse dans les Catacombes..., il descend dans le Colisée..., dans la prison Mamertine..., dans celle de Jeanne d'Arc..., dans les tranchées, et jusqu'à la porte de fer des abominables chambres à gaz.



Or, la force, c'est la préoccupation qui étreint le cœur de tous ceux qui voient ces enfants ariver au seuil de la vie publique.

Presque tous, ici, ils ont fait leur communion privée. L'idée, si touchante, a surgi du cœur de Pie X. Et elle a fait d'eux de bons petits chrétiens dans leur atmosphère familiale.

Mais, le Christ ne préside pas seulement à la vie intime de la famille.

Il est le Dieu de la vie officielle et publique.

Il est le CHRIST-ROI !

C'est Lui, mes enfants, que vous allez recevoir en cette Communion solennelle, adaptée à sa vie glorieuse.

Au seuil de l'adolescence, les jeunes Romains, en grande pompe, revêtaient la toge.

Vous, vous revêtez solennellement le Christ !

Vous devenez les chrétiens de l'immense famille humaine... Chrétiens à l'école..., au bureau..., à l'usine..., à l'armée..., chrétiens dans la foule..., chrétiens dans la solitude..., dans toutes les solitudes..., chrétiens, fièrement, partout !



Puis, d'une voix pathétique, s'adressant aux parents attentifs :

— Tout cela est très bien. Mais si la famille ne nous aide pas, la beauté d'aujourd'hui sera sans lendemain.

...Parents, nous ne pouvons rien sans vous !

Et, vous-mêmes, vous ne pouvez rien, si vous ne donnez pas l'argument sans réplique de l'exemple. Je n'insiste pas devant vos enfants. Vous me comprenez ?...



...Maintenant, j'ai fini...

Dans un instant, le prêtre, en déposant l'Hostie sainte sur les lèvres de votre enfant, dira : « Que le corps du Christ garde ton âme jusqu'à la vie éternelle... »

...Cette âme, il la gardera, mais à la condition que vous la gardiez vous-même !

Ce fut, alors, l'émouvante Communion solennelle...

L'heure divine !...

Le ciel a visité la terre..., ô mon âme, adore et tais-toi...



Et quand, pieusement, les enfants défilèrent, pour la sortie, en chantant le cantique tragique du *Titanic* : *Plus près de Toi, mon Dieu..., plus près de Toi...*, tel sceptique, cuit et recuit, regardait ces enfants, avec des yeux devenus inquiets, et qui semblaient dire :

— Pourant..., si c'était vrai ?...

Les Cœurs des trois Evêques découverts dans la Chapelle de l'Hôpital de Quimper

En fin d'Avril, des coups de marteaux ont entamé le mur de la tombe de Mgr de Plœuc pour y creuser une cavité destinée à recevoir les cœurs des trois évêques découverts récemment dans la chapelle de l'Hôpital de Quimper.

A cette occasion, il nous paraît intéressant de reproduire ici le savant article, paru dans la Semaine Religieuse, que M. le chanoine Nédélec, archiviste de l'Evêché, a consacré à cette découverte.

Sur la colline de Cree'h-Euzen, à la limite orientale de la ville de Quimper, se dressent les bâtiments de l'Hôpital civil, aujourd'hui dénommé Centre Hospitalier Laënnec. Plusieurs édifices modernes, que d'autres encore vont bientôt compléter, entourent un noyau ancien : trois ailes — Nord, Est et Ouest — encadrent une cour intérieure. Ce sont là, avec la chapelle, les bâtiments du premier Séminaire de Quimper, qui, affectés à l'hôpital de la ville en 1793, n'ont pas changé de destination depuis lors.

Des travaux de restauration de la chapelle, entrepris en Novembre dernier par les ouvriers de l'entreprise Grevet, de Laval, ont amené une découverte inattendue. A l'angle du chœur et du transept, du côté de l'épître, on a dégagé, en décapant le badigeon des murs, une cavité que son encadrement de pierres de taille et ses dimensions indiquent comme occupant la place d'une ancienne porte. Un coup d'œil à l'extérieur confirme d'ailleurs cette explication, d'autant qu'une cavité toute pareille se présente, parallèle à celle-ci, du côté de l'évangile.

Dans cette cavité du côté de l'épître, bourrée de moellons jusqu'à hauteur d'homme, était disposé une mince dalle horizontale de pierre, sur laquelle on eut la surprise de découvrir un reliquaire de plomb en forme de cœur, puis un autre, de même métal, beaucoup plus élevé : une sorte de cylindre dont les parois verticales dessinent aussi la forme d'un cœur. Aucune inscription, aucun document ne se trouvait sur ces reliquaires, ni auprès d'eux. Pour identifier leur contenu, force était donc de recourir aux documents d'archives.

Il apparut tout de suite qu'il fallait remonter jusqu'au temps où les bâtiments de l'Hôpital actuel étaient ceux du Séminaire. Grâce à la *Notice historique sur les Séminaires de Quimper et de Léon*, œuvre du chanoine Peyron (1899), les recherches ne furent pas longues. Le document décisif, conservé aux Archives de l'Evêché, s'y trouve indiqué (p. 75) : c'est le testament de Mgr de Farcy de Cuillé, évêque de Quimper de 1739 à 1771. Daté du 23 Janvier 1768, ce testament renferme cette clause : « Je désire que mon cœur soit placé dans la chapelle du Séminaire de Quimper, du côté de l'épître, vis-à-vis de celui de Mgr de Plœuc, avec celui de Mgr de Kervers, évêque de Tréguier, qui est dans la chapelle de l'Evêché. »

A la lecture de ce texte, il est facile de conclure que, des deux reliquaires découverts, le plus plat contient le cœur de Mgr de Plœuc, tandis que l'autre, plus élevé, réunit les deux cœurs de Mgr de Cuillé et de Mgr de Kervers. On en sera plus convaincu en parcourant la suite de cet article.

Le chanoine Peyron ajoute cette réflexion : « J'ignore si cette dernière volonté de Mgr de Cuillé a été exécutée ; il est certain que, aujourd'hui, aucune marque apparente de la déposition de ces trois reliques n'existe encore dans la chapelle de l'Hôpital civil (ancien Séminaire). » L'actuelle restauration de la chapelle a permis de lever ce doute, d'autant plus complètement que les recherches faites à cette occasion dans les Archives de l'Evêché nous ont fait découvrir l'oraison funèbre du même prélat, dont nous parlerons plus loin et qui est fort explicite sur l'exécution de cette clause du testament.

A cette relation de la découverte des cœurs des trois évêques, il sera permis d'ajouter, pour expliquer précisément leur présence dans cette chapelle, un bref rappel de l'histoire de ce premier Séminaire de Quimper.

La fondation du Séminaire.

Ceci se passait en 1669, à l'époque du plein développement des missions du Bienheureux Maunoir. Un livre tout récent, du R. P. Broutin, sur « *La réforme pastorale en France au XVIII^e siècle* », analysant de multiples aspects de ce renouveau religieux du Grand Siècle, relève en particulier la formation de nombreuses communautés sacerdotales. La Cornouaille, comme le Léon d'ailleurs, bénéficièrent notamment de l'impulsion donnée par Michel Le Nobletz et continuée par le P. Maunoir, n'était pas en retard sur le reste du royaume. Il est vrai qu'on cite surtout, jusqu'ici, les nombreuses équipes de prêtres enrôlées par le Bienheureux pour le secondar dans ses missions : c'étaient de véritables communautés, mais temporaires. Il en était de plus stables. L'auteur anonyme de *l'Histoire des Séminaires de Quimper*, qui écrivait vers 1788 sur les données de trois devanciers, qu'il cite, nous montre « un bon nombre d'ecclésiastiques qui, tous ou presque tous, avaient demeuré à la Maison-Blanche, entre la Tourbie et Kerfeunteun, où ils vivaient en communauté... » (1) C'est de là que viendront les premiers directeurs du Séminaire.

Quant à la création même du Séminaire, elle fut essentiellement l'œuvre d'un recteur : missire Maurice Picot, recteur de Plouguernével, près de Rostrenen, qui, au début de Janvier 1669, se payait le luxe d'offrir à Mgr de Coëtlogon, son évêque (1668-1706), la somme rondelette de 24.000 livres, dans le but d'établir un Séminaire pour le diocèse de Cornouaille.

Il est vrai que M. Picot entendait d'abord que le nouvel établissement se ferait à Plouguernével, à vingt lieues de la ville épiscopale. Mais il ne tarda pas à accepter qu'il fût installé à Quimper, mais avec un second

(1) Cité par le chanoine Peyron, *Notice sur les Séminaires...*, p. 23. La Maison-Blanche, ou *Ti-Gwenn*, que les Quimpérois connurent jusqu'à la fin du siècle dernier, était située au haut du champ de foire, à l'emplacement du « Petit Noviciat » des Frères des Ecoles Chrétiennes.

centre à Plouguernével pour la partie orientale du diocèse. Et il poussa l'abnégation jusqu'à se démettre de son bénéfice, afin que la paroisse fût unie au Séminaire. Pressé de réaliser son dessein, et étant plus maître à Plouguernével que l'évêque ne l'était à Quimper, il activa les constructions de telle sorte que, dès l'année suivante, la communauté du Séminaire, avec M. Abgrall à sa tête, pouvait s'y installer.

Quant à l'établissement que le Séminaire devait faire à Quimper, il fut retardé plusieurs années par des oppositions assez mal connues. Enfin, la propriété de Créac'h-Euzen fut acquise le 24 Mai 1677 ; le 21 Avril 1678, furent posées les premières pierres de l'édifice, l'une par l'Evêque, la seconde par le chapitre, la troisième par le doyen des recteurs. La maison s'ouvrit à la fin de la même année.

L'œuvre de Mgr de Plœuc.

L'édifice de 1678, qui comprenait déjà une chapelle, apparut bien vite insuffisant. Succédant à Mgr de Coëtlogon, Mgr François-Hyacinthe de Plœuc (1707-1739) conçut bien vite le projet d'une réfection totale. C'est de son épiscopat que datent les trois ailes de bâtiments, ainsi que la chapelle, que l'actuel Centre Hospitalier a conservées. Un ouvrage aussi considérable ne fut possible que grâce à la générosité tant de l'évêque que de tout son clergé, ce dont témoigne l'inscription qui subsiste au haut de la façade de l'aile centrale, donnant sur la cour intérieure :

EP. CORISOP. ET TOTIUS ILLUSTRISSIMI CLERI CORNUB.
DOM. EX LIBERALITATE DD. FR. HY. DE PLOEUC

Il n'est pas banal de voir, sur cette inscription, et sans doute par la volonté de Mgr de Plœuc, le clergé du diocèse honoré d'une épithète plus relevée que son chef (1). Toujours est-il que les directeurs du Séminaire, sachant ce que leur maison devait à l'évêque, voulurent témoigner leur reconnaissance. La chapelle ayant été achevée le 26 Janvier 1737 et Mgr de Plœuc étant mort le 6 Janvier 1739, ils obtinrent des héritiers du prélat son cœur, dont ils firent solennellement la translation dans leur chapelle.

Mgr de Cuillé et le Séminaire.

Le successeur de Mgr de Plœuc, Auguste-François-Annibal de Farcy de Cuillé (1739-1771), trouva donc son Séminaire admirablement pourvu en bâtiments. Il lui resta à le doter de ressources suffisantes et à veiller sur sa bonne marche. Combien il s'attacha à cette maison, au point de lui léguer son cœur, c'est ce que montre son oraison funèbre, qui fut prononcée par l'abbé de Boisbilly, chanoine de Quimper (2). De cet inédit, déachons quelques passages :

« La charité du chef des ouvriers évangéliques suppléait, dans cette maison même où repose son cœur, aux erreurs de la fortune, qui n'est pas toujours compagne des talents et de la vertu... »

(2) On peut noter aussi l'exactitude des titres : l'évêque est « de Quimper », *Corisopitensis*, tandis que le clergé est « de Cornouaille », *Cornubiensis*.

(3) Archives de l'Evêché. Le manuscrit porte en marge des notes écrites sous l'Empire ou la Restauration ; elles semblent être de la main de M. de Blois (de Quimper), qui d'ailleurs hérita d'autres papiers du chanoine de Boisbilly.

« Il savait par sa propre expérience combien les premières années influent sur le reste de la vie, combien de la première institution ecclésiastique dépendent les succès des Ministres du Seigneur. Ses premiers soins furent pour cette maison sainte qui, hors des murs de cette ville, renferme les sources précieuses où se puisent à loisir la doctrine et la piété, et qui de son sein voit se répandre dans nos ville et dans nos campagnes l'esprit du sacerdoce et de l'apostolat.

« Ministres respectables dépositaires de ce feu sacré, vous savez avec quel zèle le pasteur qui vous a donné son cœur travaillait de concert avec vous à conserver dans toute sa pureté cet esprit ecclésiastique dont il était lui-même animé : avec quelle circonspection, suivant le conseil de l'Apôtre, il imposait les mains et donnait des dispensateurs à l'héritage de Jésus-Christ.

« Avec quel soin il s'instruisait des talents, des vertus, de la conduite de vos élèves, avec quelle attention il examinait lui-même les jeunes plantes à l'ombre desquelles devait un jour reposer Israël, afin de placer chacune d'elles dans la terre qui lui serait propre et où elle devait fructifier le plus.

« O vous, jeunes élèves du sacerdoce, consolation de vos maîtres, espérance de l'Eglise, songez combien a de droits à votre reconnaissance le Pasteur que nous regrettons. »

Mgr de la Fruglaye de Kervers.

Reste à expliquer la présence, dans la chapelle du premier Séminaire de Quimper, du troisième cœur, celui de cet évêque de Tréguier que le testament de Mgr de Cuillé nomme « Mgr de Kervedrs ». Consultait le catalogue des évêques de ce diocèse dans l'édition, dit « des chanoines » (1901), des *Vies des Saints de Bretagne*, d'Albert Le Grand, nous avons eu d'abord la surprise de ne pas y rencontrer ce nom. Mais les notes marginales de l'oraison funèbre déjà citée ont levé la difficulté : il s'agit de François-Hyacinthe de la Fruglaye de Kervers, qui fut recteur de Ploaré, puis recteur de Crozon (de 1717 à 1731) et en même temps vicaire général de Quimper. Nommé en 1731 à l'Evêché de Tréguier, sacré en 1732, il mourut en 1745.

L'éloquence du chanoine de Boisbilly nous fait voir, dans le style du temps de Jean-Jacques Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, quels liens unirent « l'un des plus saints et des plus dignes évêques qui aient gouverné le diocèse de Tréguier » au jeune abbé de Cuillé, qu'il prit pour vicaire général :

« Distingué dans un corps pastoral qui, depuis longtemps, est en possession de réunir les talents et les vertus, il avait exercé parmi nous toutes les fonctions du ministère. Associé pendant longtemps au gouvernement de ce diocèse, il en connaissait dans le plus grand détail toutes les parties. Elevé à l'épiscopat, il avait conservé sans nul changement cette antique régularité qui eût pu passer pour sévère, si la bonté de son cœur, la candeur de son âme, la simplicité de ses mœurs n'en avaient tempéré l'austérité.

« Quels exemples, Messieurs, et quelles écoles pour un jeune ministre des autels, qui, après les premiers essais de son zèle, veut dans une carrière plus vaste lui donner l'essor tout entier... »

« Cette église (de Quimper) avait perdu un pasteur cher à son troupeau (Mgr de Plœuc). Au moment de lui donner un successeur, le minis-

tre dépositaire de la confiance du Prince était balancé sur le choix. Ses vues paraissaient se porter sur l'élève de l'évêque de Tréguier, mais la jeunesse de son âge semble former un obstacle. On consulte ce vieillard respectable. La vérité régnait dans son cœur, elle siégeait sur ses lèvres. On s'en rapporte au témoignage que la vertu va rendre de son propre ouvrage. Elle parle et nous donne un Pasteur.

« Vous retracerai-je ici, Messieurs, le moment d'une séparation auquel ces deux pasteurs unis par les nœuds sacrés de la charité se promirent que la mort même ne romprait pas les liens, et que leurs cœurs unis en Jésus-Christ reposeraient encore un jour dans son temple sous le même monument... »

Grâce à l'éloquence habile et coulante du chanoine de Boisbilly — ce nom se retrouve, mais cette fois entièrement breton, au manoir de *Coatbily*, en Kerfeunteun, — nous voilà amplement renseignés sur deux affections marquantes de Mgr de Cuillé, celle de l'évêque de Tréguier, son maître, et celle de son Séminaire. L'oraison funèbre souligne, comme il se doit, toutes les qualités très réelles de ce prélat d'ancien régime. Elle ne parle pas de sa sympathie pour les idées gallicanes, ce qui n'était à l'époque ni une exception ni une tare, et c'est plutôt l'ultramontanisme de son successeur, Toussaint Conen de Saint-Luc, qui paraît alors exceptionnel. En revanche, M. de Boisbilly nous montre en Mgr de Cuillé un bel exemple de régularité sacerdotale, de piété mariale. Il nous peint son zèle pastoral, sa vigilance à combattre le jansénisme et surtout les doctrines des « philosophes », enfin, très spécialement, sa charité pour les pauvres et sa sollicitude à l'égard de toutes les misères du corps et de l'âme.

P.-J. NÉDÉLEC.

Temps perdu . . . temps gagné

Le temps semble être de nos jours un élément de plus en plus précieux. Il ne faut pas le gaspiller.

« Je n'ai pas de temps à perdre. » — Cette phrase dite à tout venant, exprime bien l'une des préoccupations de cette époque.

Tout s'organise de plus en plus pour « activer » le travail (machines-outils, machines à laver, à repasser, calculer, compteurs et distributeurs automatiques...), pour franchir à toute allure les plus grandes distances (autos et avions de plus en plus rapides, engins téléguidés...).

La parole, l'écriture elles-mêmes, ne voulant pas rester en perte de vitesse, s'expriment par initiales, par condensés.

Aux yeux de beaucoup, le temps qui n'est pas occupé activement ou fébrilement est du temps perdu.

Certes, le temps est un facteur précieux. Mais il semble que bien souvent cette conception du « temps perdu » et du « temps gagné » soit erronée.

Lorsque nous disons : « J'ai perdu mon temps », c'est en général avec dépit, soit que nous n'ayons pu terminer le travail que nous nous étions

fixé, soit que nous ayons été interrompu ou dérangé d'une manière quelconque.

Ou bien parce que la peine que nous nous sommes donnée ne s'est pas révélée efficace.

En d'autres termes, nous n'avons pu obtenir le « rendement » voulu ; notre besoin d'activité, notre désir d'obtenir un résultat, une fin, a été frustré.

Au contraire, si nous avons pu combiner et réaliser en un temps record plusieurs activités, si nous avons réussi à franchir un obstacle, à convaincre un adversaire, à satisfaire un désir, nous disons, tout heureux, cette fois : je n'ai pas perdu mon temps.

Cette notion du temps, liée à l'idée de succès, de gain, de réussite ou de plaisir, semble un tantinet égoïste.

Nous croyons à tort que le temps nous appartient, que nous pouvons en profiter à notre guise, pour notre satisfaction personnelle.

Mais avons-nous songé qu'il appartient aussi aux autres, et avant tout à Dieu ?

Si nous craignons souvent de le perdre « notre temps », craignons-nous assez de faire perdre « le leur » aux autres ?

Nous rendons-nous assez compte qu'un retard, de notre part, un bavardage inutile, un caprice, une coquetterie, un manque de conscience, d'attention ou d'exactitude, gênent parfois considérablement le prochain dans l'emploi de son temps ?

Savons-nous, d'autre part, qu'une journée où le travail à moins « rendu », mais où l'on a donné de son cœur ou de sa volonté, est une journée beaucoup mieux occupée que n'importe quelle journée de travail intensif ?

Il est parfois des flâneries utiles et bienfaisantes.

Flânerie de celui ou de celle qui oublie sa tâche pour se rendre utile, pour écouter ou partager une confidence, une plainte, une bonne nouvelle... pour se recueillir ou prier...

Flânerie de la maman qui abandonne un moment ses occupations ménagères pour jouer avec son enfant ou bavarder avec son époux...

Flânerie d'une visite, d'une lettre...

On ne perd jamais son temps en le donnant aux autres. Dieu ne nous a-t-il pas mis sur la terre pour cela ?

Et c'est de ce temps « donné » qu'Il nous récompensera plus tard.

Combien, alors, regretterons-nous au contraire celui que nous aurons véritablement perdu, à satisfaire notre égoïsme ou nos passions mauvaises ?

Temps perdu à la lecture d'un mauvais livre ou d'un mauvais journal — à la fréquentation de tel lieu de plaisir, de tel spectacle — à tel excès de luxe...

Temps perdu au souci excessif de notre toilette, de nos goûts et préférences personnels. Temps perdu, même à notre travail, si ce travail n'est fait qu'en vue de l'argent ou d'une satisfaction d'amour-propre.

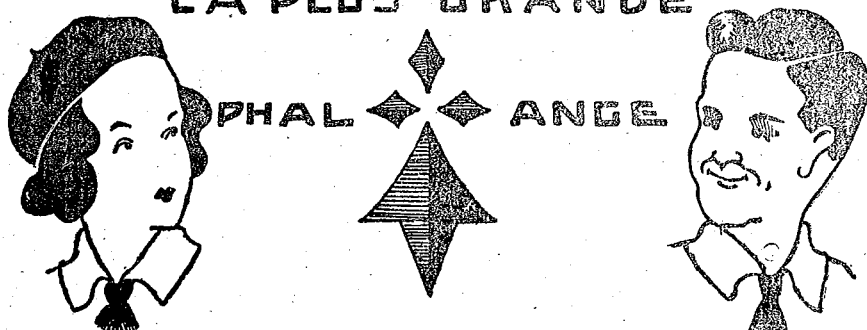
Ce « temps perdu » là ne se rattrape pas. Jésus-Christ a dit : « Celui qui perd sa vie la gagne ». Du temps, on pourrait dire la même chose.

A force de vouloir en gagner, bien souvent on le perd.

Et qui semble le perdre aux yeux faussés du monde, bien souvent le gagne aux yeux de Dieu.

M. P.

LA PLUS GRANDE



ACTIVITÉS PHALANGISTES

La fête du Muguet.

Grâce à la bonne volonté des organisateurs, à la générosité des commerçants, à la délicatesse des nombreux visiteurs, la fête du Muguet a connu un succès magnifique. Pendant deux jours, 28 Avril et 1^{er} Mai, les comptoirs abondamment achalandés, les jeux de toutes sortes, spécialement le Casino, ont attiré petits et grands. Le Directeur et les membres du Comité de la Phalange d'Arvor vous remercient de tout cœur et vous disent à l'année prochaine !

La Phalange d'Arvor à l'honneur.

La Phalange d'Arvor était à l'honneur le jeudi 7 Mai en la personne de son vice-président, M. Corentin Le Men. En effet, notre cher Tintin a reçu ce jour-là la médaille de vermeil de la Fédération Française de Foot-Ball. Nous sommes heureux de féliciter notre phalangiste qui, grâce à son titre d'arbitre international, porte dans toute la France et à l'étranger (Athènes, Manchester, Madrid, etc...) le renom de la P. A.

Tout dernièrement il a reçu de la Ligue Marocaine de Foot-Ball la médaille de vermeil.

Le Basket, champion du Finistère.

Notre équipe fanion de basket a remporté le titre de champion de Patronage du Finistère en battant l'excellente équipe des Gars d'Arvor à Landerneau. Félicitations aux joueurs, à l'entraîneur et aux dévoués dirigeants.

Maison Mgr Duparc

Séance du 14 Mai.

La séance organisée au profit de la Phalange Féminine a eu lieu le mardi 14 Mai, et a obtenu un grand succès. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu venir apporter leur obole à cette œuvre importante et montrer leur attachement à ce foyer de jeunes, si accueillant pour toutes les jeunes filles.

Au début de cette séance, nous avons pu apprécier les chants interprétés par les Ames Vaillantes, par la chorale des Guides aînées et Mlle Foucher. Les gymnastes Cadettes et Aînées de la Phalange Féminine se sont produites sur la scène pour exécuter des mouvements d'ensemble

et des exercices à la poutre, qui nous ont montré que les filles étaient fin prêtes pour le Concours qui doit se dérouler à Concarneau, le 2 Juin prochain.

Les filles et les monitrices préparent activement cette grande journée, et pourtant cet entraînement intensif n'a pas empêché Mlle Le Bihan d'obtenir son brevet de parachutiste, après avoir obtenu, il y a quelques mois, son brevet de pilote d'avion. Nos vives félicitations !

J. O. C. F.

Le mercredi 22 Mai, les Jocistes organisaient au 15, rue de Brest, une RENCONTRE des Jeunes Travailleuses du quartier Saint-Corentin.

Durant toute l'année, en effet, par l'enquête sur la santé, les Jocistes ont cherché tout ce qui marque les Jeunes Travailleuses. Le mois de Mai est dans la J.O.C. un mois d'action ! Toutes les Jeunes Travailleuses ont à s'exprimer pour que des conditions de vie meilleure leur soient accordées. Mais elles n'atteindront ce but qu'en travaillant ensemble, entre filles qui militent pour la même cause : la classe ouvrière.

Le Calendrier de notre Paroisse

JUIN 1957

1. S. — *Ste Jeanne d'Arc*, vierge.
2. D. — *Dimanche après l'Ascension*.
3. L. — *Ste Clotilde*.
4. M. — *St François Carractolo*, confesseur.
5. M. — *St Boniface*, évêque. — A 17 h. 15, ouverture de la Retraite de Communion Solennelle.
6. J. — *St Norbert*, évêque. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
Retraite des enfants de la Communion Solennelle. — Jeudi, vendredi et samedi, exercices à 8 h. 30 et 11 h. et à 14 h. et 17 h.
7. V. — *De la Fête*. — Messes à 7 h., 7 h. 30. A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. — A 8 h. 30, Exposition du Saint-Sacrement. — A 19 h., messe du soir.
8. S. — *Vigile de la Pentecôte*. — A 8 h., messe à l'autel N.-D. de Lourdes. Confessions.
9. D. — *Pentecôte*. — A 8 h., messe de Communion Solennelle. A 10 h., grand'messe. A 16 h., Rénovation des Promesses du Baptême et Consécration à la Sainte Vierge. Procession. Salut.
10. L. — *Lundi de la Pentecôte*. — A 8 h., messe d'action de grâces. A 10 h., Fête de la Sainte-Enfance : Procession, sermon et bénédiction.
11. M. — *Mardi de la Pentecôte*.
Mardi, mercredi, Retraite des enfants admis à la Communion Privée. Instructions à 11 h. et 17 h. 15.
12. M. — *De l'Octave*.
13. J. — *De l'Octave*. — A 8 h., messe pour les enfants de la Communion Privée.
14. V. — *De l'Octave*.
15. S. — *De l'Octave*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
16. D. — *La Très Sainte Trinité*.
17. L. — *St Hervé*, confesseur.
18. M. — *St Ephrem*, docteur.
19. M. — *Ste Julienne Falconieri*, vierge.
20. J. — *Fête-Dieu*. — Exposition du Saint-Sacrement depuis 8 h. 30 jusqu'à 19 h. 30.

21. V. — *St Louis de Gonzague.*
 22. S. — *St Paulin*, évêque et confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 23. D. — 2^e *Dimanche après la Pentecôte.* — Solennité de la Fête-Dieu. — Messes à 6 h., 7 h. 8 h. et 8 h. 30. A 9 h., grand'messe. Procession du T. Saint-Sacrement : Rue du Roi Gradlon, boulevard de Kerguelen, rue A.-Briand, rue des Reguaires, rue Lu'el, place Alexandre Massé où sera dressé le reposoir, rue Toul-al-Laër, rue du Frou, place Saint-Corentin. — A 11 h. 30, messe basse. A 18 h., messe du soir.
 24. L. — *Naissance de St Jean-Baptiste.*
 25. M. — *St Guillaume.*
 26. M. — *St Jean et St Paul, martyrs.* — Triduum du Sacré-Cœur, à 20 h. 30.
 27. J. — *De la Férie.* — Confessions. A 20 h. 30, sermon.
 28. V. — *Fête du Sacré-Cœur de Jésus.* — Messes à 7 h. 30, 8 h. et 9 h. 10 h., grand'messe Pontificale. A 16 h., vêpres et bénédiction. A 20 h. 30, sermon. Procession. Amende honorable et bénédiction.
 29. S. — *St Pierre et St Paul.* — Ordinations sacerdotales. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 30. D. — 3^e *Dimanche après la Pentecôte.* — Au chœur, solennité de St Pierre et Paul. A 14 h., vêpres. Après vêpres, procession du St-Sacrement à l'intérieur de la Cathédrale. Vêpres et salut.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 28 *Avril.* Michelle Goasdoué, 9, rue Ollivier-Perrin.
 29 — Jean Bastard, 12 bis, rue Jean-Jaurès.
 1^{er} *Mai.* Thierry Le Boruhis, 12, rue Jean-Jaurès.
 5 — Michèle Cornec, 9, rue Amiral Le Grandière.
 12 — Eric Pain, 12, rue Pen-ar-Stang.
 12 — Sylvie Kervarec, 5 bis, place Toul-al-Laër.
 12 — Alain Kergoat, 31, rue Jean-Jaurès.

Mariages.

- 30 *Avril.* Joseph Le Berre et Jeannine Le Roux.
 4 *Mai.* Paul Guéguin et Anne-Marie Briand.
 10 — Gilles Roulière et Marie Le Berre.

Enterrements.

- 26 *Avril.* Marie Jégou, 10 ans, 17, rue du Frou.
 29 — Marie Laurant, 56 ans, 18, rue As'or.
 2 *Mai.* Marie David, 85 ans, 3, rue du Sallé.
 6 — Yves Hilly, 53 ans, époux d'Adrienne Le Dréau, 12, rue A.-Briand.
 7 — André Touchard, 46 ans, rue Saint-Yves.
 10 — Yves Diverres, 63 ans, époux de Renée Tanguy, 11, rue J.-Jaurès.
 16 — Marcel Le Guerson, 55 ans, époux de Jeanne Gélard, 4, rue Julien Coic.
 17 — Victor Bodin, 64 ans, époux de Lucie Huet, 3, rue Le Déan.
 17 — Denis-Marc Iltis, 2 mois, 12, quai du Stéir.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER RUE DU CHATEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.
28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"
MERCERIE - BONNETERIE
47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
Rue Amiral de la Grandière

Peinture - Miroiterie - Papiers Peints
DÉCORATION ———— ÉBÉNISTERIE
Michel Guéguen
26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

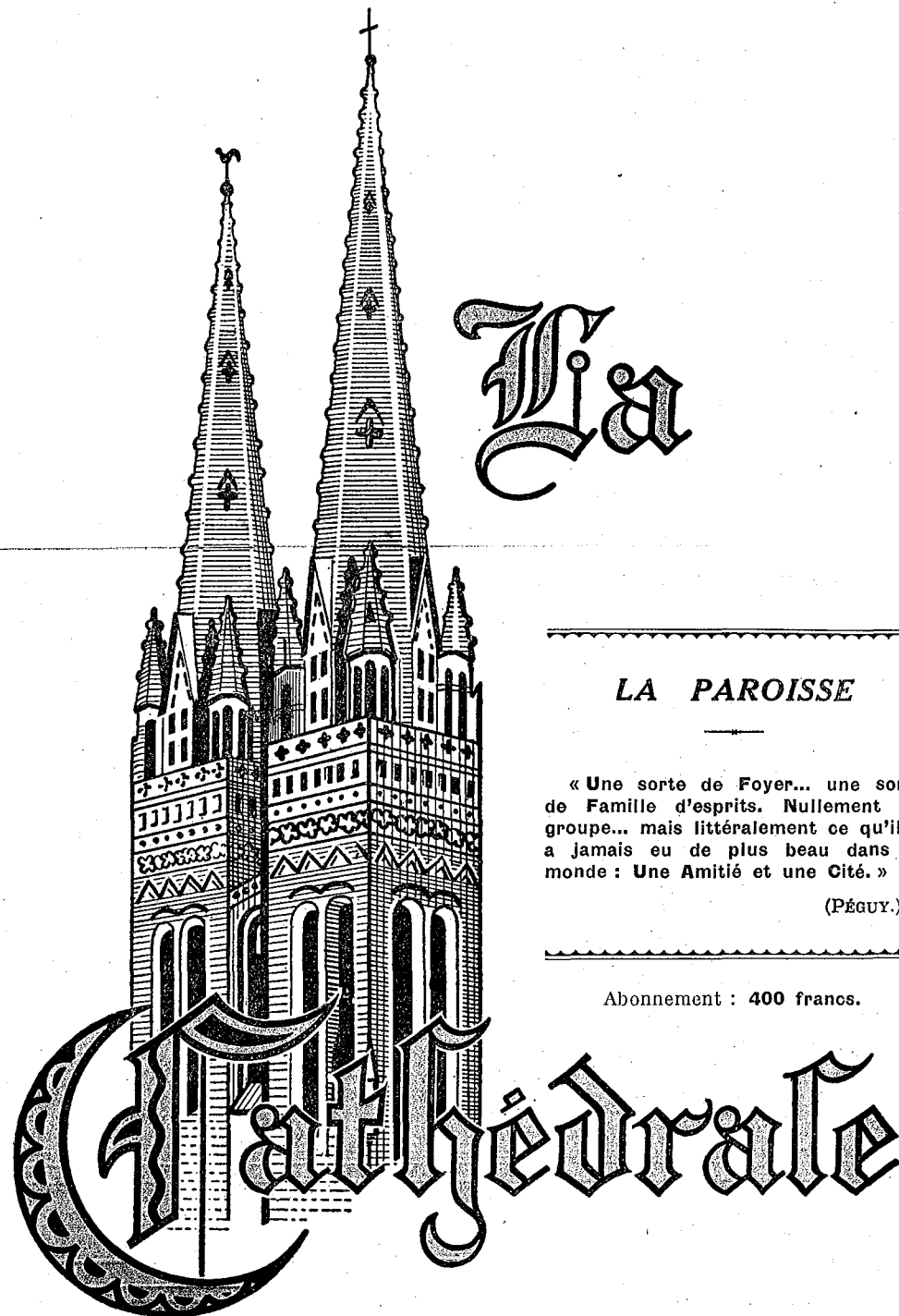
ENTREPRISE DE SERRURERIE
Jean Laurent
19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**
55, rue de la Providence
QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE - DÉCORATION
Yves MARTEL
35, Rue de Brest
Papiers Peints - Produits d'entretien

Crédit Nantais
S. A. au capital de 200 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06
TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen
Place du Stivel — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

" LE GLACIER "

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguelen — Tél. 6.98

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C. E. D. I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN

SCHOLTÈS

THERMOR

J. Stervinou - A. C. E.
4, rue Th.-Le-Sars, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs KELVINATOR

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre-au-Duc

Maison recommandée vendant les plus **BEAUX TISSUS**

et notamment :

Les Tissus **WIBLAINE** — **NADIA** — Zéphir "**BOB**"

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE — PRÈS DE LA CATHÉDRALE



Sans l'Ecole... sans la Famille...

Les Quimpérois ont récemment vu s'élever dans leur ville les écoles maternelles de l'Hippodrome et de la place La Tour d'Auvergne, et, dans les établissements plus anciens, de nouveaux bâtiments vastes et de belle allure, au Paraclet, à Sainte-Anne, à la Retraite. Et certains, même parmi nos fidèles, se demandent peut-être : « Pourquoi tant de millions dépensés, alors qu'il serait si simple de confier nos enfants aux écoles officielles ? »

A cette question, voici comment répondait, il y a deux ou trois ans, S. Exc. Mgr Chappoulie, évêque d'Angers, dans un discours prononcé devant les hommes de l'Action Catholique de son diocèse, rassemblés à N.-D. de Béhuard :

« Nous savons avec l'Eglise, avec les Papes, avec Pie XI dans son Encyclique sur l'éducation de la jeunesse, nous savons avec tous nos évêques, qui ne cessent de nous le répéter, que l'école chrétienne est celle où les parents catholiques doivent normalement faire élever leurs enfants.

« Nos enfants ont besoin de recevoir, en même temps que l'instruction, une formation morale et religieuse, celle-ci aussi indispensable que celle-là. Or nous estimons que l'on ne peut séparer instruction et éducation, parce que, comme l'a dit Pie XI, « l'élément religieux, doctrinal, moral, doit pénétrer au contraire intimement l'instruction purement humaine.

« C'est pourquoi il n'y a, pour nous chrétiens, « d'école pleinement satisfaisante que l'école chrétienne », comme s'exprimait en 1951, et, de nouveau, en 1954, l'Assemblée de l'Episcopat français ; une école où nos enfants sont élevés, c'est-à-dire instruits et éduqués sous le regard du crucifix par des maîtres qui partagent notre

foi et donnent à leurs élèves l'exemple personnel des pratiques religieuses qui sont vitales pour l'âme du chrétien. »

Voilà pourquoi il nous faut maintenir à tout prix nos écoles chrétiennes, dans tous les ordres d'enseignement. Voilà pourquoi nous les agrandissons dans la mesure même où leurs effectifs s'accroissent grâce à l'esprit de foi des parents, grâce aussi aux excellents résultats obtenus par nos établissements, à la fois dans la formation intellectuelle et dans la formation morale et religieuse des enfants et des jeunes gens ou jeunes filles qui leur sont confiés.



Le même prélat concluait ainsi un article sur la liberté d'enseignement : « Vous ne devez pas nourrir cette illusion de croire qu'un établissement chrétien suffira à lui seul à faire de vos enfants de bons et solides catholiques. Il faut encore que l'action de la famille s'accorde avec celle des maîtres.

« A vous, parents, il appartient de ne pas amoindrir, dans l'âme de vos enfants, par l'exemple d'une vie insuffisamment chrétienne, la formation religieuse et morale donnée à l'école. Le collège chrétien, ou l'école primaire chrétienne, qui peut beaucoup pour vos enfants, ne réussira pas sans votre concours. Aux familles chrétiennes d'être à la hauteur de leur mission ! »

En d'autres termes : pour la formation chrétienne de l'enfant ou de l'adolescent, l'école, en règle générale, ne peut à peu près rien, si la famille se désintéresse de cette formation, et, à plus forte raison, si elle contrecarre, fût-ce inconsciemment, l'action de l'école.

Vérité trop oubliée, et que démontrent pourtant, hélas ! tant d'expériences lamentables !

A quoi sert aux éducateurs d'enseigner à l'enfant que Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise doivent être au centre de sa vie, et que le salut de son âme est l'affaire essentielle de l'homme, s'il voit ses parents vivre dans l'indifférence religieuse, uniquement occupés à amasser les biens matériels ? De lui rappeler avec insistance que la loi de la messe du dimanche oblige sous peine de péché grave, si son père et sa mère s'en dispensent sous le moindre prétexte, et parfois à longueur d'année ?

A quoi bon lui répéter que la charité est la première vertu du chrétien, si ses parents ne la pratiquent ni dans leurs paroles ni dans leurs actes ?

A quoi bon le mettre en garde contre le danger que présentent pour sa foi ou ses mœurs certaines lectures ou certains spectacles, s'il voit lire à la maison toutes sortes de magazines ou de romans immoraux, si on lui permet d'assister à n'importe quel film ? Inutile aussi de l'exhorter à la pureté et à la pudeur, si ces vertus sont, chez lui, bafouées par les conversations, les toilettes, ou par des surprises-parties fort dévergondées ?

On pourrait multiplier les exemples. Ceux-là suffisent pour montrer que la formation chrétienne de l'enfant exige l'effort conjugué de la famille et de l'école. Quand la famille n'accomplit pas sa fonction propre d'éducation religieuse, la meilleure école du monde ne pourrait la suppléer. Les exceptions sont rares.

Le Pape Pie XII rappelait récemment, à la télévision italienne, à l'occasion de la fête de la Mère et de l'enfant, ce rôle primordial de la famille : « La psychologie et la pédagogie modernes relèvent avec force l'importance de l'éducation reçue dans les années d'enfance. Ce qui forme alors l'enfant, ce n'est pas un enseignement oral plus ou moins systématique, mais surtout l'atmosphère du foyer. »



Voilà donc ce dont l'enfant baptisé a besoin pour se développer spirituellement selon les exigences de son baptême, ce à quoi il a un droit strict et que les parents ont le devoir de lui procurer dans toute la mesure où ils le peuvent : un foyer chrétien, l'école chrétienne.

DIMANCHE 28 JUILLET, LES FÊTES DE CORNOUAILLE

Par la splendeur du spectacle et la tenue irréprochable des délégations, les Fêtes de Cornouaille font honneur aux membres du Comité d'organisation, à notre ville de Quimper et à la Bretagne toute entière.

Tous les ans elles attirent chez nous une foule émerveillée — et de plus en plus nombreuse — de spectateurs.

Pour permettre aux catholiques d'accomplir leur devoir dominical, le Comité a prévu, dans le programme de la journée, une « Messe Bretonne », à 9 heures, à la Cathédrale.

Cette année, la messe sera célébrée par M. le chanoine Branellec, ancien curé de Plouescat, aumônier à Keranna. L'allocution sera prononcée par M. le chanoine Favé, vicaire général.

Voici l'horaire des messes de ce dimanche :

Messes basses à 6 h., 7 h. et 8 h. A 9 h., messe des Fêtes de Cornouaille. A 10 h., messe canoniale. Messes basses à 11 h. 30, 12 h. et 12 h. 30. Messes du soir à 18 h. et 19 h.

ŒUVRE DES TABERNACLES

Mlles L. et M. C., coupons de soieries ; anonyme, 8.000 fr. ; Mlle C., échevaux de rayonne ; Mlle M., 2 beaux vases cuivre.

A ces généreux bienfaiteurs, merci.

En cette fin d'exercice, M. le Curé exprime aussi sa gratitude à toutes les personnes qui sont venues pendant l'année travailler à l'Œuvre des Tabernacles pour la confection ou l'entretien des ornements et du linge d'autel.

Son Excellence Monseigneur FAUVEL a béni le nouveau bâtiment de l'École Sainte-Anne

Les Annales de l'Institution Sainte-Anne relatent, à la date du 2 Octobre 1886, une cérémonie semblable à celle dont nous avons été témoins le dimanche 16 Mai dernier. On y lit, en effet : « La bénédiction de la nouvelle école Sainte-Anne, dirigée par les Religieuses du Saint-Esprit, a eu lieu dimanche, avec une grande solennité. Avant l'heure de la cérémonie, une foule considérable se pressait à l'entrée et dans l'enceinte de la communauté... venue là pour témoigner aux Sœurs leur affection et leur dévouement. »



Soixante-dix ans se sont écoulés depuis ce jour où *Saint-Corentin* voyait cette œuvre s'ajouter aux autres œuvres paroissiales. M. le chanoine Rossi et M. de Penfentenyo, Curé de *Saint-Corentin* à l'époque, tous deux animateurs de l'entreprise avec les Filles du Saint-Esprit, prévoyaient-ils alors l'essor que prendrait cette école ? Le nombre des élèves (100 inscrits, dont 35 à l'école maternelle, à la première rentrée du 6 Septembre 1886) s'est multiplié rapidement et atteint aujourd'hui le chiffre imposant de 757.

Parallèlement avec l'accroissement numérique, il y eut des agrandissements successifs : la chapelle actuelle en 1926, des dortoirs et des salles de classe en 1928, des améliorations diverses, faites au cours des

années, essayaient de répondre aux nécessités les plus immédiates. Mais pour résoudre efficacement le problème de la compression des élèves et du personnel enseignant, il fallait bâtir. La construction nouvelle est destinée à subvenir aux besoins les plus impérieux en attendant que la seconde tranche vienne s'ajouter à l'œuvre déjà accomplie.

Voici une relation de la cérémonie de dimanche dernier :

La cérémonie

Le dimanche 16 Mai, en fin d'après-midi, s'est déroulée à l'Institution Sainte-Anne, une cérémonie au cours de laquelle a été béni un nouveau bâtiment de cet établissement.

Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, a procédé à cette bénédiction qui rassemblait autour des religieuses de nombreux parents ainsi que d'anciennes élèves. Cette cérémonie marque une nouvelle étape dans la vie de l'Institution Sainte-Anne, dont le développement se poursuit et dont le rayonnement à travers toute la région est considérable.

La cérémonie religieuse a débuté à 18 heures à la chapelle de l'Institution où Mgr Fauvel s'est d'abord rendu.

Immédiatement après se déroulait la bénédiction proprement dite.

Le nouveau bâtiment est une belle construction dont les plans sont dus à M. Chaussepied, architecte à Quimper. Il comporte notamment des salles de classe, claires et bien aérées, ainsi qu'un dortoir et des cellules individuelles.

Après que la foule des amis de l'Institution se fut rassemblée autour du bâtiment neuf, Mgr Fauvel procéda à la bénédiction, tout d'abord de l'extérieur, puis de chacune des pièces.

Ensuite des crucifix furent accrochés par MM. Trochu, Anguillard et Poirier, par Mmes Toulhoat, Legrand et par Mlle Mondieg.

Durant toute la cérémonie qui était commentée par l'abbé Urien, vicaire à Saint-Corentin, la chorale de l'Institution Sainte-Anne se fit particulièrement apprécier.

Les personnalités

Parmi les personnalités qui assistaient à cette cérémonie, on remarquait notamment, outre Mgr Fauvel, Mgr Rolland, évêque d'Antsirabé ; les chanoines Lagrée, vice-recteur de l'Institut Catholique d'Angers ; Cadiou, vicaire général ; Hervé, vicaire général honoraire ; Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin ; Le Ster et Salatin, inspecteurs de l'Enseignement diocésain ; Rannou, ancien inspecteur ; M. le Supérieur du Grand Séminaire ; le chanoine Bellec, aumônier de l'école Sainte-Anne ; la Mère Pierre Médard, représentant la Mère Générale ; la Supérieure de Sainte-Anne ; le clergé des paroisses de Quimper et des environs ; les chefs et directrices d'établissements libres de Quimper.

Parmi les personnalités civiles, on remarquait la présence de M. Monteil, député-maire de Quimper ; du D^r Clouard, premier adjoint au maire ; de M^r Trochu, président du Comité de l'A.P.E.L. de l'école ; de MM. Chaussepied, architecte ; Floch, métreur ; de nombreux entrepreneurs ayant participé aux travaux.

L'allocution de M. le chanoine Bellec

EXCELLENCE, MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Mère Supérieure, au nom des Religieuses de l'école, en mon nom personnel, je suis très heureux, à la fin de cette cérémonie qui vient de nous rassembler, de vous exprimer à tous notre reconnaissance.

Nous vous remercions tout d'abord, Excellence, d'être venu bénir cette nouvelle construction. Vous vous intéressez depuis longtemps, nous le savons, à l'Ecole Sainte-Anne, à sa marche, à son développement, à l'action qu'elle peut exercer, par toutes ses anciennes élèves, à Quimper, dans la Cornouaille et au delà. Nous avons été très sensibles à l'empressement avec lequel vous avez accepté de venir présider cette cérémonie à la fin d'une journée si chargée et malgré vos soucis absorbants. Et c'est en toute simplicité, Excellence, que toute la famille de l'Ecole Sainte-Anne se joint à moi pour vous exprimer son respectueux et affectueux merci.

Ce merci, je l'adresse aussi à Mgr Rolland, pour l'honneur qu'il fait à l'Ecole par sa visite en pareille circonstance.

Que M. le Député-Maire de Quimper veuille bien aussi agréer nos vifs remerciements pour sa présence parmi nous, et pour tout ce qu'elle signifie à nos yeux. Nous savons que ses charges sont nombreuses, variées, et l'obligent à de déplacements incessants. Tout cela nous fait apprécier davantage la joie de l'avoir au milieu de nous aujourd'hui.

Je remercie MM. les Vicaires Généraux d'être venus prendre part à la cérémonie et nous manifester leur attachement. Vous avez des titres à être parmi nous aujourd'hui : Monsieur le Chanoine Cadiou, comme Supérieur diocésain des Filles du Saint-Esprit — Monsieur le Chanoine Hervé, depuis si longtemps dévoué à la Maison.

Je n'ai pas à remercier M. le Curé de Saint-Corentin ; ici il est chez lui. Je veux lui dire tout simplement que nous prenons part à sa joie de voir s'agrandir son école paroissiale.

Je remercie tout le clergé de Quimper et de la région pour l'intérêt et la sympathie qu'il marque à l'Ecole par sa présence parmi nous.

Je me plais à noter la présence de Mère Pierre Médard, représentant la Supérieure Générale, de Mesdames les Supérieures des écoles libres de Quimper et des environs — de M. le Supérieur de l'Ecole Saint-Yves — de M. le Directeur du Likès — de M. le Directeur de l'Ecole Saint-Corentin. Nous travaillons tous à la même formation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse ; leurs joies sont les nôtres, nos joies sont les leurs. Qu'il me soit permis d'exprimer à M. le Supérieur de Saint-Yves, à M. le Directeur du Likès, à Mlles les Directrices de la Retraite et de Sainte-Thérèse, un merci tout spécial pour la serviabilité que Sainte-Anne est toujours assurée de trouver auprès d'eux.

Je me permets aussi d'exprimer notre gratitude à tout le Comité de l'Association des Anciennes Elèves et à celui de l'Association des Parents d'Elèves pour l'aide dévouée qu'ils apportent à l'école.

Et maintenant, c'est à vous, les parents des élèves, à vous les anciennes élèves, à vous aussi les bienfaiteurs de l'école que vont mes remerciements. Une œuvre comme celle que vous avez devant vous a exigé une mise de fonds considérable ; si l'école a eu l'audace de l'entreprendre, c'est parce qu'elle a compté sur vous... Et elle compte encore beaucoup sur vous. Un plan a été fait qu'on n'a pas cru devoir achever complètement ; sans doute, un jour, faudra-t-il songer à aller jusqu'au bout. Voilà pourquoi l'école Sainte-Anne aura encore besoin de vous. Aujourd'hui, elle sent l'estime que vous lui marquez en l'aidant et en lui confiant vos

enfants, et de plus en plus nombreux ; et elle continuera à faire son possible pour mériter et accroître cette confiance que vous mettez en elle.

Le nouveau bâtiment que vous avez devant vous est l'œuvre de M. Chaussepied. Il en a conçu le plan, il a veillé à son exécution. Dieu sait le nombre de visites qu'il a faites sur les chantiers, et avec quel soin il a suivi les travaux.

J'adresse le même remerciement à tous les corps de métier qui ont apporté leur concours à cette construction, les entreprises :

Joncour, pour le gros œuvre et les menuiseries ;

Rospars, pour la couverture ;

Cariou, pour la plâtrerie ;

Chenu, pour la serrurerie ;

Péressini, pour le carrelage ;

Nihouarn, pour l'électricité ;

Bernard, pour les travaux sanitaires ;

Marchand, pour le chauffage central ;

Dornic, pour la peinture et la vitrerie ;

Wolfarth, pour les revêtements de sols.

A tous, patrons et ouvriers, nos félicitations et nos remerciements.

En adressant nos compliments et notre gratitude aux bons travailleurs qui nous ont valu ce bel édifice de pierre et de ciment, je ne veux pas oublier une ouvrière qui a peiné 50 ans durant, à une œuvre plus difficile : la formation chrétienne des enfants. *Mlle Gombaud*, qui quitte l'école libre pour prendre sa retraite, a surtout travaillé dans le Morbihan ; elle a consacré à l'Ecole Sainte-Anne les dernières années d'une longue et riche expérience acquise auprès des enfants. Mais, diocèse de Vannes ou diocèse de Quimper, au fond, qu'importe ? C'est toujours au service de l'Eglise, de l'Eglise de Dieu et de ses enfants, qu'elle a dépensé 50 années de sa vie. L'œuvre que vous venez de bénir, Excellence, si solide qu'elle soit, passera... le travail que vous avez fait, Mademoiselle, sur les âmes immortelles des enfants de Dieu, celui-là ne passera jamais.

Jusqu'ici, j'ai surtout parlé au nom des autres — de la Supérieure, des Religieuses de l'Ecole. Il me semble que si je terminais là, ma tâche resterait inachevée. Je vais donc ajouter quelques mots en mon nom personnel.

Certes, toutes les Religieuses et toutes les Maîtresses de l'école ont apporté à l'œuvre que nous voyons leur concours dévoué ; il y en a deux, cependant, qui ont eu à prendre les initiatives et à porter, durant toute la construction, la plus lourde responsabilité ; elles ont été vraiment les chevilles ouvrières de l'entreprise : c'est la Mère Supérieure et Sœur Eulalie. Je n'insiste pas sur les tracas, les soucis, les inquiétudes qu'elles ont connus, ni sur ce qu'elles ont fait. Mais je ne pouvais pas, il me semble, passer sous silence celles qui ont eu la part la plus pesante dans l'œuvre commune. Qu'il me soit donc permis, en terminant, d'exprimer à la Mère Supérieure et à Sœur Eulalie, le merci très profond de l'école Sainte-Anne qui disposera désormais de locaux agrandis et embellis par leurs soins — et aussi le merci des familles qui ne peuvent que se réjouir des conditions meilleures pour la formation de leurs enfants.

Mgr Fauvel s'associe aux paroles prononcées par le chanoine Bellec, puis il annonce qu'il remet la médaille du Mérite diocésain à Mlle Gombaud, qui, après cinquante années consacrées à l'enseignement libre, prend une retraite bien méritée.

Après la cérémonie religieuse, un vin d'honneur réunit tous ceux qui avaient assisté à cette cérémonie.

LES HOPITAUX DE QUIMPER

(Suite)

L'hôpital Sainte-Catherine.

Cet hôpital était, sans doute, le plus ancien de tous ceux qui ont existé à Quimper et, assure le C^{mt} Faty, on peut avec certitude le considérer comme ayant été fondé par les premiers Evêques de Cornouaille. Son installation, sur l'emplacement aujourd'hui occupé par la Préfecture, devait remonter à l'époque de sa création ; il fut démoli et reconstruit, à plusieurs reprises, toujours sur le même terrain ; par son voisinage du palais épiscopal, il se trouvait à portée de la surveillance de l'évêque qui, dans le principe, y exerçait une autorité absolue.

Il nous serait impossible de décrire exactement son importance, sa physionomie, sa distribution aux premiers temps de son existence, car trop peu de documents sont parvenus jusqu'à nous, ne nous transmettant à ce sujet aucun renseignement, mais avant la reconstruction de 1530, Alain Golyas, alors prieur de Ste-Catherine, nous dit ses regrets de cette destruction, car, c'était un beau logement, tout de pierres de taille, qui avait « une tourelle, une lucarne élégamment ornée, une chapelle, un colombier, un jardin assez étendu, un courtil et un cimetière, où étaient inhumés les pauvres qui décédaient dans l'établissement ».

Le chanoine Moreau — le savant historien de la Ligue — ne nous donne pas la date de la démolition de l'Hôpital Sainte-Catherine, nous la trouvons au compte des années 1594 à 1596 qui fixe avec certitude ce point d'histoire. Nous savons qu'en l'année 1591 il fut détruit par un incendie au cours d'une attaque de la ville par les armées du Roi : la Ligue, en effet, avait des partisans farouches parmi les Quimpérois frondeurs, volontiers révolutionnaires et qui se flattent d'avoir toujours des idées « avancées ». Ils jugèrent opportun de détruire ainsi ces bâtiments, parce que situés en dehors des remparts, ils pouvaient favoriser l'attaque de l'armée royale.

Par les registres municipaux de Quimper, nous apprenons qu'en 1615 il fut question de rebâtir l'hôpital Sainte-Catherine, près du pont de Loc-Maria — car alors il y avait un pont et, pour plusieurs vieux Quimpérois le Cap-Horn est toujours le « Bout du Pont ». On craignait toujours que l'enceinte fortifiée ne fut pour cet établissement la cause de nouveaux désastres ; mais on se décida enfin à le reconstruire sur l'ancien emplacement. Pour en accroître les dépendances, la ville acquit, en 16620, la maison Courten. Dès 1618, on avait déjà rétabli l'ancien cimetière avec son ossuaire ; la chapelle fut achevée en 1626 et peu de temps après, les nouveaux bâtiments destinés à recevoir les malades.

La dédicace et la bénédiction de ces édifices eurent lieu le 9 Novembre 1631.

De 1595 à 1630, quoique Sainte-Catherine n'existât plus en réalité, le recouvrement de ses revenus n'en fut pas moins continué par les administrateurs, qui en prélevaient une petite partie pour le soulagement d'un certain nombre de pauvres et conservaient le surplus pour la reconstruction de cet établissement qui, 165 ans après sa réédification, à l'époque de la Révolution, fut transféré dans les locaux du Grand Séminaire de Cornouaille (c'est l'hôpital actuel).

Si le service de l'hospitalité fut interrompu pendant près de 35 ans, à Sainte-Catherine, celui des fondations et des solennités qu'on était dans l'usage d'y célébrer ne fut pas discontinué. Les images ou statues vénérées des deux patronnes, sainte Catherine et sainte Marguerite, prirent place dans la chapelle de la Madeleine, dans l'Eglise Cathédrale, chapelle qui fut remise, pour cela, à l'aumônier de l'hôpital démoli.

Administration de l'hôpital Sainte-Catherine.

Il ne semble pas possible de nier l'origine ecclésiastique de tous les hôpitaux de Quimper. Les bourgeois de la ville ont eu l'in vraisemblance de le faire, poussés par un anticléricalisme latent qui se traduira par les attitudes prétentieuses du Sénéchal et du Présidial. Ils eurent la partie belle, vu la carence des titres de propriété. Les Evêques de Cornouaille comblant l'Hôpital, par eux créé, de leurs générosités — parfois largesses royales — n'avaient pas l'idée d'établir leurs droits sur documents juridiques ; s'il y en eut d'ailleurs, ils n'auraient pas survécu aux désastres, pillages et incendies.

Donc le Chapitre, en 1547, mis en demeure par le Parlement de produire les titres qui lui attribuaient la possession de Sainte-Catherine, ne peut prouver *juridiquement* que cet hôpital était réellement de fondation ecclésiastique. Devant cette carence, le Parlement de Bretagne, après enquête, faisant état du trop petit nombre de pauvres logés, cinq ou six, alors que, riches à peine de 15 livres, les trois autres hôpitaux en logeaient une vingtaine, tandis que Sainte-Catherine atteignait 300 ou 400 livres de revenus, enleva l'administration de l'hôpital au Prieur qui, établi en sa charge comme en un bénéfice, en jouissait personnellement sans s'inquiéter de l'état de ses rares pensionnaires, réduits à se nourrir d'aumônes.

Devant cet état de choses, les Etats de Bretagne confièrent l'administration de Sainte-Catherine à deux prud'hommes et gens de bien laïcs, lesquels seront élus par les bourgeois de la ville de Kemper-Corentin, en commune assemblée, la cloche sonnant, à tel jour, par les Vicaires du Révérendissime Evêque de Cornouaille, le Chapitre de l'Eglise Saint-Corentin, le Sénéchal de Cornouaille et le Procureur du dit lieu avec les dits citoyens demeurant, convoqués et assemblés. Et ce jour de réunion se renouvellera tous les trois ans.

L'autorité de l'Evêque aura encore un reste d'autorité puisque la présidence du bureau de l'hôpital lui demeure acquise, mais cette autorité ira s'amenuisant sous les décrets supprimant certaines initiatives et sous les coups de ses adversaires : le Sénéchal et les bourgeois.

Le mode d'élection ordonné en 1547 sera modifié en 1701 : le bureau des hôpitaux aura seul le droit de nommer les administrateurs.

Chacun des 2 laïcs, nouveaux gestionnaires nommés pour 3 ans, exercera sa fonction pendant un an et demi et les 3 ans écoulés, rendront compte de leur administration à leurs successeurs.

Ces administrateurs sont appelés « gouverneurs », « hospitaliers » ou « pères des pauvres ».

En fait ce n'est plus une sinécure : ils ne sont pas installés en leur fromage. Ils doivent souvent assurer le service, « quelles que fussent les avances auxquelles les dépenses pouvaient les obliger, sauf à se faire payer plus tard... les sommes dont ils n'auraient pas été couverts par les recettes de l'établissement. Ces comptes n'étaient souvent fournis que plusieurs années plus tard ».

(A suivre.)

J. T.

VERS UN CENTENAIRE

Lourdes... une présence !

Bientôt Lourdes aura cent ans.

Non point ce gros bourg dormant au pied des Pyrénées neigeuses à l'ombre de son donjon massif. Car son origine est ancienne et il tire noblesse d'avoir résisté à Charlemagne.

Mais si prestigieux que soit ce passé, il s'efface devant la gloire nouvelle. Le donjon dresse encore sa masse fière : il attire d'abord le regard et il le mérite. Mais le Cœur de Lourdes est ailleurs. Qui donc songe aujourd'hui au Comte de Bigord ? Pour le monde chrétien, Lourdes n'est plus que la cité de Notre-Dame.

Ce Lourdes-là commence le 11 Février 1858. Sous le règne de Napoléon III et le pontificat de Pie IX, dans une excavation du rocher de Massabielle, la Reine des cieux apparut dix-huit fois à l'humble fille des Soubirous : Bernadette. Ce jour-là Lourdes reçut ses lettres de noblesse ; la visite de la Vierge fondait sa grandeur : *Visitasti terram et locupletasti eam*.

Et le bourg ignoré est devenu, après Jérusalem et Rome, le centre religieux le plus célèbre et le plus fréquenté. Dans toutes les parties du monde re'entit le nom de Lourdes pour y solliciter la prière et la pénitence, pour ranimer la foi et l'espérance.

Pourquoi cette grotte si sombre est-elle devenue le phare lumineux vers qui se tournent tous les regards ? Parce qu'elle a reçu, en 1858, la visite de l'Immaculée ? Non. L'attrait d'un souvenir ne suffirait pas à expliquer cet ébranlement universel des âmes.

C'est parce que d'un instinct infailible on sent que la Visiteuse est toujours là, invisible mais présente. Lourdes, c'est une présence à demeure : la présence de la Mère qui sourit à tous ses enfants.

N'est-ce pas par un sourire que commence la divine histoire des apparitions ? La Dame sourit d'abord à Bernadette. C'est le premier langage d'une mère à son tout-petit, une fleur de grâce épanouie sur le visage de l'amour. Et le cœur de la voyante fut aussitôt rassuré et conquis.

Ce sourire s'adresse à chacun de nous. « Elle sourit à tous », disait Bernadette.

Elle sourit aux pécheurs.

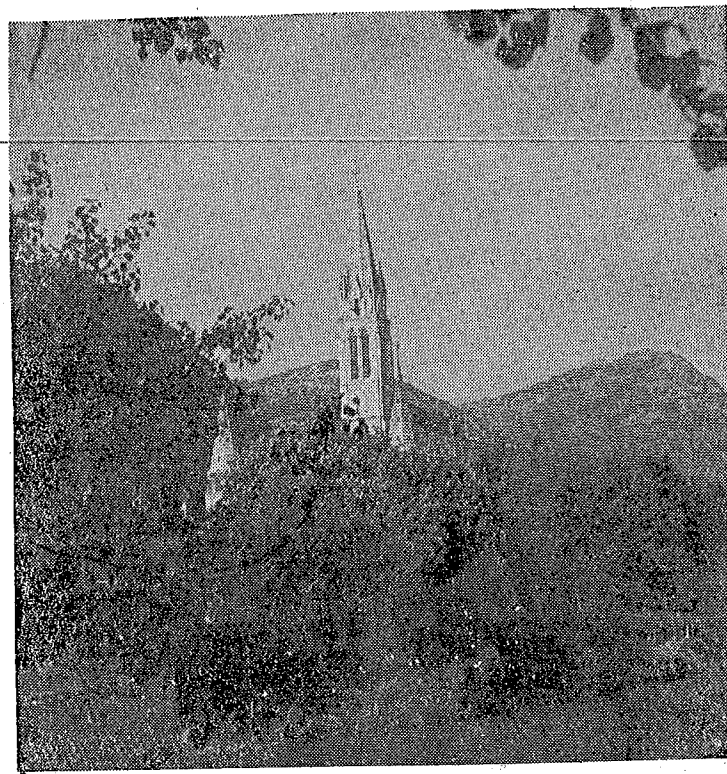
Jamais elle ne détourne les yeux. Si parfois elle regardait au loin, comme nous le rapporte la voyante, n'était-ce pas pour surveiller maternellement à l'horizon le retour de l'enfant prodigue et lui ouvrir ses bras sans menace et sans gronderie ? « Je savais bien que tu reviendrais et je t'attendais ; va te laver à la fontaine et reprends ta place au foyer. »

Cette fontaine de résurrection, plus miraculeuse que l'eau des piscines, coule dans les confessionnaux de Lourdes, et si les plus grands

pécheurs viennent s'y plonger c'est qu'ils sont attirés et rassurés par la souriante bonté de leur Mère. Les plus nombreux, les plus grands, les plus importants miracles de Lourdes, ce sont ces « grands retours » au foyer chrétien.

Elle sourit aux malades.

Ils sont la part la plus chérie de la famille et la mère pour eux multiplie les délicatesses de l'amour. Elle leur délègue, pour les accueillir dès leur arrivée à Lourdes, ses chers brancardiers. Dès qu'ils sont à ses pieds, elle leur fait sentir qu'ils sont ses enfants privilégiés. Elle les console, et non pas avec de vains mots, mais en leur expliquant le mystère de la souffrance. Elle le leur redit : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureux en ce monde, mais dans l'autre. » Et leur visaga



reflètera la résignation sereine et joyeuse, sans l'ombre d'une déception. Ils rapporteront avec eux leur infirmité, non plus comme un fardeau, mais comme une grâce.

Parfois cependant, son sourire guérit, et c'est le miracle de l'aveugle qui voit, du paralytique qui marche, de l'agonisant qui revient à la vie.

Quel lieu fut jamais plus fertile en miracles ? N'a-t-on pas écrit de Lourdes qu'elle est la « Cité des Miracles » ? Signature de Dieu, éclatante

et irréfutable, pour authentifier ses œuvres, signe fulgurant de sa présence, mais aussi, sourire compatissant de la Mère, tel est le miracle de Lourdes. Un miracle qui continue. Le Bureau local d'étude scientifique, complété par le Comité médical international, apporte à l'examen des dossiers la scrupuleuse loyauté d'une science unanimement reconnue, établissant avec certitude le fait de la maladie et celui de la guérison, soudaine, définitive, naturellement inexplicable.

Elle sourit aux cœurs souffrants.

On respire à ses pieds le baume et le cinname. La caresse de ses doigts maternels cicatrise des plaies que l'on aurait crues incurables... Que de rancœurs éteintes, que de désespoirs consolés ! Combien d'angoissés de la vie sont venus revivre dans les bras de leur « Maman » !

Aussi, comme on est bien chez Elle ! Si bien « qu'on ne se décide jamais à dire à Lourdes un adieu définitif. Si bien qu'on ne pourra plus être tout à fait malheureux » après avoir contemplé à la Grotte la silhouette blanche ceinturée d'azur, après s'être retrempé au foyer dans l'étreinte du cœur maternel ! Et les pèlerins s'en vont rassurés et confiants. Sur eux se sont refermés, dans un geste d'amour et de protection, les bras d'une Mère ; sur tous les maux qui peuvent advenir à leur chair, sur les blessures pires et invisibles des âmes s'est posé le sourire de la Mère qui ne sait que guérir et pardonner.

Elle sourit à toute la famille humaine.

Et c'est pourquoi on se sent à Lourdes si fraternel. Les relations s'y enveloppent d'une étonnante charité. C'est une gentillesse où chacun s'oublie et qui permet aux plus grandes foules de se rassembler sans la moindre peine dans une discipline souriante.

Au service des malades surtout éclate cette fraternité. A Lourdes, les malades sont « seigneurs » et chacun comprend mieux « leur éminente dignité ». On rivalise pour eux de respect et d'attentions. Pour les servir se mobilisent tous les âges et toutes les classes sociales.

Comme aux premiers siècles de l'Eglise, ce climat de fraternité abolit toute frontière. Il n'y a plus à Lourdes « ni gentil, ni juif, ni scythe, ni barbare, ni maître, ni esclave », mais les enfants d'une même mère. Hier peut-être ennemis, voici qu'ils viennent s'asseoir à la même table, boire à la même fontaine, suivre les mêmes processions, communier dans le même amour. Chaque année s'assemblent sous les yeux de leur mère des pèlerins de dix, vingt nations. Image radieuse de l'Eglise universelle, foyer ouvert à quiconque peut dire à Marie : la Mère !

Lourdes est vraiment la capitale de la paix chrétienne et, après Rome, la Cité catholique par excellence.

Lourdes, c'est la Mère avec son Enfant.

Elle ne le tient pas dans ses bras comme ailleurs. Ses mains restent libres afin de mieux nous accueillir et nous guérir. Son Enfant est dans l'Hostie et Lourdes est le triomphe de l'Hostie. C'est une perpétuelle Fête-Dieu. Le sommet de chaque pèlerinage n'est-il pas dans ces splendides processions eucharistiques auxquelles l'esplanade offre un cadre

merveilleusement adapté ? A ce moment-là, la Vierge est seule dans sa Grotte. Les Ave se sont tus. Il n'y a de voix que pour l'Hostie. La Mère s'efface ; elle envoie tous ses enfants faire une escorte à son divin Fils. Heureuse de l'entendre acclamé par des lèvres innombrables, elle joint sa supplication à la voix de la foule :

Seigneur, celui que vous aimez est malade !
Seigneur, faites que je voie !
Faites que j'entende !
Faites que je marche !
Dites seulement une parole et je serai guéri !

Et parfois, sous la bénédiction du Dieu eucharistique, les malades sont miraculeusement guéris.

Ainsi, rien ne manque à ce foyer. Ni la Mère, ni son Fils, ni même la tendre sœur : Bernadette. Chacun s'y sent en sécurité car tout y est sourire, tout y est grâce. Franchis les deux portails sur lesquels veillent saint Joseph, le gardien du foyer, et saint Michel, l'Archange du Seuil, tombent toutes les fièvres. Une émotion vous envahit. A Lourdes, chacun se sent chez soi, car tous sont chez leur Mère, et pour ce même motif, en présence du Père des Miséricordes.

Bientôt, en 1958, Lourdes aura cent ans ! On avait cependant prédit sa fin prochaine, et sans aller jusque-là des ignorants parlaient de son crépuscule. On connaît la réponse des faits et l'extraordinaire triomphe de l'Année Mariale, qui a amené sur les rives du gave 30.000 malades et plus de trois millions de pèlerins.

Aujourd'hui Lourdes est plus vivant que jamais.

Les fêtes du Centenaire, en 1958, seront d'une splendeur jamais égalée.

Lourdes demeure le Foyer de la chrétienté. Et il le doit à une Présence : celle de la Mère qui sourit à tous ses enfants.

PIERRE-MARIE THEAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes.

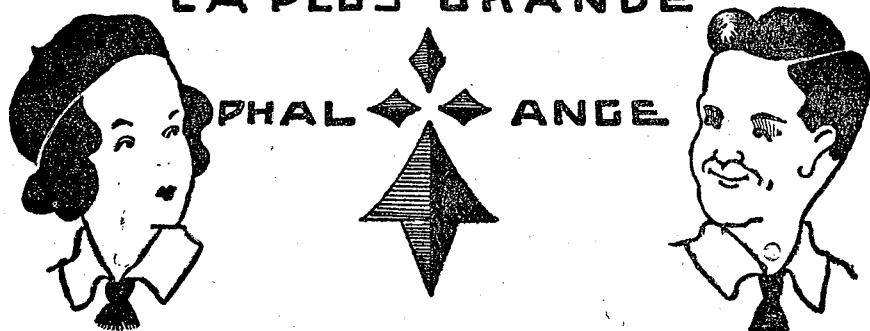
Colonies de vacances, à Kersentic

Une colonie à la fois en pleine campagne et au bord de la mer, au milieu de la verdure avec une vue splendide sur l'Océan.

Colonie des filles, sous la direction de Mlle Raguénès, du 3 Juillet au 2 Août. Aumônier : M. l'abbé Jacob.

Colonie des garçons, du 5 Août au 4 Septembre, sous la direction de M. l'abbé Coatanéa.

LA PLUS GRANDE



Maison Mgr Duparc

Gymnastique.

Après le basket et le ping-pong, c'est la gymnastique qui vient de se terminer par le Concours de Concarneau, qui s'est déroulé par un temps magnifique et dans un ordre parfait, grâce à l'excellente organisation de la fête par l'Hermine Concarnoise. Nos gymnastes avaient bien préparé le Concours, mais elles ont dû se contenter de la troisième place, à quelques points seulement de l'Armoricaine de Brest et de l'Hermine. Nous approchons peu à peu de la première place : c'est encourageant pour l'avenir.

Il reste encore cependant un déplacement pour nos gymnastes : le dimanche 30 Juin, les Aînées et les Cadettes seront en effet à Quimperlé pour participer au défilé de la « Ronde des Métiers et des Chansons », et exécuter quelques danses et exercices de gymnastique au cours de la grande fête qui doit se dérouler pendant toute l'après-midi.

Basket.

Le mercredi soir 19 Juin, les basketteuses de l'équipe première se sont réunies au 15, rue de Brest pour recevoir des mains de la Présidente, Mme Corbel, les breloques qu'elles ont bien méritées pour leur deuxième place au classement des équipes de D. H. en Bretagne.

M. le Curé et M. l'abbé Jacob prirent la parole pour féliciter toutes les gymnastes, mais aussi M. Souchu, l'entraîneur, et Mlle Le Gars, la responsable de la Section de Basket.

Guides.

Le jeudi 13 Juin, quatre Guides ont fait leur Promesse dans la cour de la Maison Mgr Duparc, et huit jours après, les Jeannettes assistaient à la Promesse de cinq d'entre elles dans le bois de l'Ancien Séminaire. Quelques parents avaient tenu à être présents à ces cérémonies bien touchantes.

M. l'abbé Jacob, aumônier, insista auprès des Guides et des Jeannettes pour leur demander de participer aux camps d'été, excellent moyen de formation pour elles. Les familles devraient comprendre l'importance de ces camps et faciliter la participation de leurs enfants, même s'il leur coûte de se séparer d'eux pendant quelques jours ou quelques semaines.

Le Calendrier de notre Paroisse

Juillet

1. L. — *Précieux Sang de N. S. J.-C.*
2. M. — *Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.*
4. J. — *St Goulven*, évêque. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
5. V. — *St Antoine-Marie Zacharie*, confesseur. — A 8 h. et à 19 h., messes en l'honneur du Sacré-Cœur.
6. S. — *Office de la Vierge.* — A 8 h., messe à l'autel N.-D. de Lourdes en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
16. M. — *N.-D. du Mont-Carmel.*
19. V. — *St Vincent de Paul*, confesseur.
22. L. — *Ste Marie-Madeleine*, pénitente.
25. J. — *St Jacques*, apôtre.
26. V. — *Ste Anne*, Mère de la Vierge Marie et Patronne de la Bretagne.
28. D. — 7^e dimanche après la Pentecôte. — A 9 h., messe des Fêtes de Cornouaille à la Cathédrale.
29. L. — *Ste Marthe*, vierge.

Août

1. J. — *St Pierre-aux-Liens.* — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
2. V. — *St Alphonse de Ligori*, évêque et confesseur. — A 8 h. et à 19 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur.
3. S. — *Office de la Vierge.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
6. M. — *Transfiguration de N. S.*
9. V. — *St Jean-Marie Vianney*, confesseur.
14. M. — *Vigile de l'Assomption.* — Il n'y a ni jeûne ni abstinence. Confessions de 14 h. à 19 h.
15. J. — ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE. — Messes, comme le dimanche, à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. (grand'messe), 11 h. 30 et 18 h. — A 14 h., vêpres, procession du Vœu de Louis XIII et bénédiction.
16. V. — *St Joachim*, Père de la Bienheureuse Vierge Marie.
22. J. — *Le Cœur Immaculé de Marie.*
28. M. — *St Augustin*, évêque et docteur.
29. J. — *Martyre de St Jean-Baptiste.*

Septembre

5. J. — *St Laurent Justinien*, évêque. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
6. V. — *De la Férie.* — A 8 h. et à 19 h., messes en l'honneur du Sacré-Cœur.
8. D. — *Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.*
12. J. — *Le Saint Nom de Marie.*
14. S. — *Exaltation de la Ste-Croix.*
15. D. — *Les Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.*
17. M. — *Les Stigmates de St François.*
21. S. — *St Matthieu*, apôtre et évangéliste.
24. M. — *N.-D. de la Merci.*
29. D. — *Dédicace de St Michel*, archange.
30. L. — *St Jérôme*, docteur.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 18 *Mai.* René Floc'hlay, Kerfeunteun.
 19 — Georges Couchouron, 43, rue Kéréon.
 19 — Gilles Diquélou, impasse Saint-Yves.
 19 — Claude Guihard, 102, rue Guy-Autret.
 19 — Jean Lenez, Saint-Corentin.
 22 — Anne Quesseveur, 17, Cité Kerguén.
 29 — Michel Guéguen, impasse Saint-Yves.
 2 *Juin.* Dominique Guillou, 72, rue Jean-Jaurès.
 6 — Danièle Lévénec, rue Paul Valéry.
 9 — Dominique Moulin, 3, rue de Brest.
 9 — Paul Troalen, 31, rue Goarem-Dro.
 9 — Chantal Gourmelin, 1, impasse de Verdun.
 12 — Ginette Dedise, 4, impasse de l'Odé.
 16 — Christine Marchadour, 4, rue Saint-François.
 16 — Pierre Favé, 58, rue Kéréon.
 17 — Marc Feunteun, 8, rue Saint-François.
 30 — Joëlle Guichaoua, 17, Cité Kerguén.

Mariages.

- 1^{er} *Juin.* Maurice Le Floch et Michelle Sez nec.
 15 — André Le Nouy et Marguerite Chavet.
 18 — Hervé Gouérou et Anne Le Mao.
 24 — Marcel Ollu et André Guégaden.

Enterrements.

- 20 *Mai.* Jacques Jacob, rue Pen-ar-Stang.
 20 — Marie Plouhinec, 54 ans, épouse de Auguste Louval, 17, rue Kergariou.
 18 — Marie Gallou, 83 ans, épouse de Corentin Hamon, 3, rue Elie-Fréron.
 22 — Sylvestre Le Meur, 49 ans, époux de Joséphine Douguet, 23, rue Kéréon.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

21 RUE DU CHATEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.
28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"
MERCERIE - BONNETERIE
47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION ... ÉBÉNISTERIE
Michel Guéguen
26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE
Jean Laurent
19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**
55, rue de la Providence
QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION
Yves MARIEL
35, Rue de Brest
Papiers Peints - Produits d'entretien

Crédit Nantais
S. A. au capital de 200 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06
TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen
Place du Stival — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre-au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE — PRÈS DE LA CATHÉDRALE

" LE GLACIER "

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguelen — Tél. 6.98

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN

SCHOLTÈS

THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND

Réfrigérateurs KELVINATOR



Encyclique de S. S. Pie XII à l'occasion du centenaire des apparitions de Lourdes

Pour nous préparer aux fêtes qui vont se dérouler à Lourdes au cours de l'année prochaine, nous commençons la publication de l'Encyclique que le Saint-Père a consacrée au Centenaire des Apparitions.

La lecture et la méditation de cette belle Encyclique nous aidera à profiter des grâces de l'Année Mariale 1957.

Le pèlerinage de Lourdes, que Nous avons eu la joie d'accomplir en allant présider, au nom de Notre prédécesseur Pie XI, les fêtes eucharistiques et mariales de la clôture du jubilé de la Rédemption, a laissé en Notre âme de profonds et doux souvenirs. Aussi Nous est-il particulièrement agréable d'apprendre que, sur l'initiative de l'évêque de Tarbes et Lourdes, la cité mariale s'apprête à célébrer avec éclat le centenaire des apparitions de la Vierge Immaculée dans la Grotte de Massabielle, et qu'un Comité international a même été constitué à cet effet sous la présidence de l'Eminentissime Cardinal Eugène Tisserant, doyen du Sacré-Collège. Avec vous, Chers Fils et Vénérables Frères, Nous tenons à remercier Dieu pour l'insigne faveur faite à votre patrie et pour tant de grâces répandues depuis un siècle sur la multitude des pèlerins. Nous voulons également convier tous Nos fils à renouveler, en cette année jubilaire, leur piété confiante et généreuse envers Celle qui, selon le mot de saint Pie X, daigna établir à Lourdes « le siège de son immense bonté ».

(Lettre du 12 Juillet 1914 : A.A.S. VI, 1914, p. 376.)

Première partie : L'HISTOIRE DE LOURDES

Le culte marial en France.

Toute terre chrétienne est une terre mariale, et il n'est pas de peuple racheté dans le sang du Christ qui n'aime à proclamer Marie sa Mère et sa Patronne. Cette vérité prend toutefois un relief saisissant quand on évoque l'histoire de la France.

Le culte de la Mère de Dieu remonte aux origines de son évangélisation et, parmi les plus anciens sanctuaires mariaux, Chartres attire encore les pèlerins en grand nombre et des milliers de jeunes. Le Moyen-Age qui, avec saint Bernard notamment, chanta la gloire de Marie et célébra ses mystères, vit l'admirable efflorescence de vos cathédrales dédiées à Notre-Dame : Le Puy, Reims, Amiens, Paris et tant d'autres... Cette gloire de l'Immaculée, elles l'annoncent de loin par leurs flèches élancées, elles la font resplendir dans la pure lumière de leurs vitraux et l'harmonieuse beauté de leurs statues ; elles attestent surtout la foi d'un peuple se haussant au-dessus de lui-même dans un élan magnifique pour dresser dans le ciel de France l'hommage permanent de sa piété mariale.

Dans les villes et les campagnes, au sommet des collines ou dominant la mer, les sanctuaires consacrés à Marie — humbles chapelles ou splendides basiliques — couvrirent peu à peu le pays de leur ombre tutélaire. Princes et pasteurs, fidèles innombrables y sont accourus au long des siècles vers la Vierge Sainte, qu'ils saluèrent des titres les plus expressifs de leur confiance ou de leur gratitude. Ici l'on évoque Notre-Dame de Miséricorde, de Toute-Aide ou de Bon-Secours ; là, le pèlerin se réfugie auprès de Notre-Dame de la Garde, de Piété ou de Consolation ; ailleurs, sa prière monte vers Notre-Dame des Vertus, des Miracles ou des Victoires. Admirable litanie de vocables, dont l'énumération jamais achevée raconte, de province en province, les bienfaits que la Mère de Dieu répandit au cours des âges sur la terre de France.

Le XIX^e siècle devait pourtant, après la tourmente révolutionnaire, être à bien des titres, le siècle des prédications mariales. Pour ne citer qu'un fait, qui ne connaît aujourd'hui la « Médaille Miraculeuse » ? Révélée, au cœur même de la capitale française, à une humble fille de saint Vincent de Paul, que Nous eûmes la joie d'inscrire au Catalogue des saints, cette médaille frappée à l'effigie de « Marie conçue sans péché » a répandu en tous lieux ses prodiges spirituels et matériels.

Les apparitions de Lourdes.

Et, quelques années plus tard, du 11 Février au 16 Juillet 1858, il plaisait à la Bienheureuse Vierge Marie, par une faveur nouvelle, de se manifester sur la terre pyrénéenne à une enfant pieuse et

pure, issue d'une famille chrétienne, laborieuse dans sa pauvreté. « Elle vient à Bernadette, disions-Nous jadis, elle en fait sa confidente, la collaboratrice, l'instrument de sa maternelle tendresse et de la miséricordieuse toute-puissance de son Fils, pour restaurer le monde dans le Christ par une nouvelle et incomparable effusion de la Rédemption ». (Discours du 28 Avril 1935 à Lourdes : Eugène Cardinal Pacelli, **Discorsi e Panegirici**, 2^e éd. Vaticano, 1956, p. 435.)

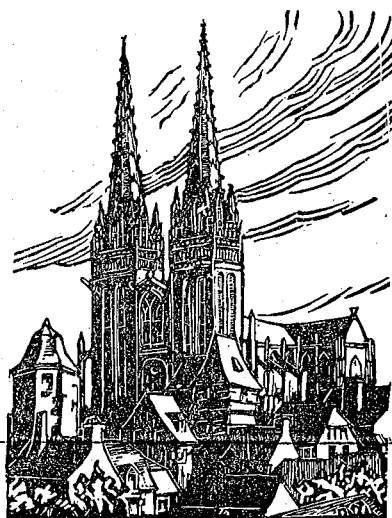
Les événements qui se déroulèrent alors à Lourdes, et dont on mesure mieux aujourd'hui les proportions spirituelles, vous sont bien connus. Vous savez, Chers Fils et Vénérables Frères, dans quelles conditions étonnantes, malgré railleries, doutes et oppositions, la voix de cette enfant, messagère de l'Immaculée, s'est imposée au monde. Vous savez la fermeté et la pureté du témoignage, éprouvé avec sagesse par l'autorité épiscopale et sanctionné par elle dès 1862.

Déjà les foules étaient accourues, et elles n'ont pas cessé de déferler vers la Grotte des Apparitions, à la source miraculeuse, dans le sanctuaire élevé à la demande de Marie. C'est l'émouvant cortège des humbles, des malades et des affligés. C'est l'imposant pèlerinage de milliers de fidèles d'un diocèse ou d'une nation ; c'est la discrète démarche d'une âme inquiète qui cherche la vérité...

« Jamais, disions-Nous, en un lieu de la terre, on n'a vu pareil cortège de souffrance, jamais pareil rayonnement de paix, de sérénité et de joie ! (ibid, p. 437). Jamais, pourrions-Nous ajouter, on ne saura la somme de bienfaits dont le monde est redevable à la Vierge secourable ! **« O specus felix, decorata divae Matris aspectu ! Veneranda raps, unde vitales scatuere pleno gurgite lymphae ! »** (Office de la fête des Apparitions, hymne des II^e Vêpres.)

(A suivre.)





La Kermesse Paroissiale

Cette année, notre Kermesse Paroissiale est fixée au **dimanche 10 Novembre** et elle aura lieu, comme tous les ans, dans la grande Salle de la Phalange.

La Kermesse est une importante journée pour la Paroisse. Aussi je compte sur vous, sur tous mes paroissiens, pour m'aider à préparer cette journée et à en assurer le succès.

Des recruteurs de lots vont passer chez vous. Vous devinez le dévouement et le temps qu'exigent ces démarches !

Veuillez bien faciliter leur tâche en préparant dès maintenant votre don. Vous leur épargnerez ainsi bien des courses et vous leur ferez plaisir, car, ne l'oubliez pas, bien souvent « la manière de donner vaut plus que ce qu'on donne »

D'avance, à tous et à toutes, merci !

Et soyez, le dimanche 10 Novembre, Salle de la Phalange d'Arvor.

Votre Curé : B. COURTET.

Colonie de Vacances

Actuellement les enfants sont préoccupés par leurs soucis scolaires, les livres et cahiers à acheter, les examens d'entrée, etc..., les vacances semblent bien enfouies dans l'oubli... et pourtant les bons souvenirs de vacances sont difficiles à chasser. D'ailleurs, pourquoi vouloir les écarter lorsqu'ils vous rappellent des instants si heureux et si bienfaisants vécus à Kersentic.

Kersentic est un mot magique pour tous ceux qui ont vécu en même temps à la Colonie de Vacances paroissiale, au climat si reposant de Fouesnant. Car ce mot résume et contient tout un mois de joie, d'aventure, de jeux, de surprise...

Cette année, les filles ont inauguré la « saison touristique » à Kersentic. Avec *Mlle Raguenès* comme directrice, *M. l'abbé Jacob* comme aumônier, le *Colonel Lamey* comme intendant, tout devait se dérouler au mieux. Monitrices jeunes et dynamiques, filles gaies et heureuses comme les oiseaux des bois de Kersentic : tout ce monde chantait, souriait et jouait à longueur de semaine. Puis vint la fin... et le commencement.

Le 5 Août vit le débarquement des colons. Sous la direction de *M. Coatanea* et *M. Autret*, les garçons prirent position sous un temps bienveillant. Mais les jours suivants furent sombres et ténébreux, du moins à l'extérieur des tentes.

Car l'intérieur a toujours été illuminé du soleil de la joie et de l'entrain. Certaines filles, paraît-il, désiraient ardemment la pluie, parce que la pluie provoquait... une projection de film... Les garçons n'étaient pas aussi cyniques... Cependant les jours de pluie n'ont pas terni leur bonne humeur : d'ailleurs les parents ont pu constater des belles réalisations de futurs artistes : faïenceries peintes, papier vitrail judicieusement travaillé.

Enfin Santik Du finit par accorder quelques jours de soleil... On l'avait tellement prié sur tous les tons, y compris celui bien connu de « *Que sera* ».

Un des souvenirs qui restera gravé dans la mémoire des colons sera certainement le jour de la grande marée.

Telle une armée d'explorateurs en quête de richesses fabuleuses, tous les colons ce jour-là descendirent au Cap-Coz.

La pêche prit la proportion d'une pêche miraculeuse puisque sacs et remorques se révélèrent insuffisants pour monter à Kersentic le produit de la pêche : il fallut faire appel au tracteur de la ferme.

Maintenant Kersentic est désert et silencieux. Mais le cœur des garçons et des filles qui y ont séjourné est gonflé du souvenir des jours heureux écoulés dans l'atmosphère bienfaisante de ses champs et de ses bois.

Le nouveau cours de Notre-Dame d'Espérance a été béni par Son Exc. Mgr. Fauvel

Les habitués de la rue Verdelet suivaient avec intérêt, depuis plus d'un an, les travaux qui, peu à peu, transformaient la façade du couvent de la Retraite : une chapelle agrandie, aux lignes sobres, un bâtiment scolaire aux vastes salles s'ajoutaient à l'ancienne maison.

La Retraite, contrainte, en 1905, par les lois combistes, à fermer son pensionnat de la rue des Reguaires, avait pu, grâce à la bienveillance de Mgr Duparc, ouvrir, le 11 Octobre 1911, rue du Frou, dans des locaux appartenant à l'Evêché, le Cours Notre-Dame d'Espérance. Mais voici que la Direction des Œuvres Diocésaines se trouvant à l'étroit au 14 de la place Saint-Corentin, Monseigneur a formé le projet de lui donner pour siège l'immeuble de la rue du Frou. Et la Retraite, répondant au désir de Son Excellence, décida de transférer, rue Verdelet, le Cours Notre-Dame d'Espérance.

C'est ainsi que fut entreprise la construction des bâtiments dont la bénédiction solennelle attirait à la Retraite, le mardi 24 Septembre, élèves, anciennes élèves, parents et amis désireux de manifester leur sympathie à la maison.

A 15 heures, accompagné de MM. les chanoines Cadiou, Favé et Prigent, vicaires généraux, Cotten et Hervé, vicaires généraux honoraires, Coadou, chanoine titulaire, aumônier de la Retraite, Mgr Fauvel gagnait processionnellement la nouvelle chapelle. Un nombreux clergé l'entourait : M. le Doyen et les membres du Chapitre cathédral, dont M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin ; MM. les chanoines Blons, directeur des Œuvres, Gougay, curé de Saint-Mathieu, Lescop, supérieur du collège Saint-Yves, Bellec, aumônier de l'Institution Sainte-Anne ; MM. les abbés Bélec, aumônier de l'Immaculée-Conception de Brest et ancien aumônier de la Retraite de Quimper, Jacob, vicaire de Saint-Corentin... M. l'abbé Menut, recteur de Loc-Maria, faisait fonction de maître des cérémonies, tandis que M. l'abbé Urien, vicaire à la Cathédrale, commentait au micro prières, chants, bénédiction des murs extérieurs et des salles, facilitant ainsi le recueillement de l'assistance. Dès parents d'élèves apposent les crucifix aux murs des classes.

Geste symbolique : n'est-ce pas la volonté de chacune des familles de procurer à ses enfants une solide éducation chrétienne ?

A l'issue de la cérémonie, Monseigneur prend la parole. Il rappelle quelques traits de l'histoire de la maison. Le souvenir du B. Père Mau noir, qui fut, en 1630, régent de Cinquième, rue Verdelet, au siège provisoire du collège des Jésuites, l'amène à louer la première œuvre de la Congrégation, celle des retraites fermées : « C'est, souligne-t-il, un travail qu'il importe de maintenir à notre époque où tant de chrétiens se contentent d'une foi superficielle. » La « maison de retraites », aux heures tragiques de 93, s'honora de compter parmi ses membres une martyre, nièce de l'Evêque de Quimper, Victoire Conen de Saint-Luc.

A ce travail des retraites, la Congrégation a joint, dans la suite, l'œuvre d'éducation, « soignée, imprégnée d'esprit surnaturel, chrétienne en un mot ». Cette tâche doit être facilitée par l'effort des familles en liaison avec les religieuses : « Il faut que les parents donnent à leurs enfants le sens de l'effort, l'esprit de sacrifice, pour les préparer à leurs tâches de demain ».

Monseigneur continue : « Je tiens à remercier l'ancienne Supérieure Générale, la Très Révérende Mère Saint-Charles, et la Très Révérende Mère actuelle, ainsi que les Révérendes Mères Supérieures, ancienne et actuelle, de la maison, pour la bienveillance avec laquelle elles ont envisagé les projets de l'Evêché, et aussi pour l'esprit surnaturel avec lequel elles les ont favorisés. » Puis il félicite l'architecte, l'entrepreneur, les ouvriers pour ce travail dont ils peuvent être fiers.

Il exhorte les élèves au labeur de l'esprit ; mais qu'elles sachent aussi rendre hommage à ce travail manuel auquel le Christ est venu attacher un honneur inconnu avant lui.

En terminant, Monseigneur exprime le vœu que les élèves trouvent dans leurs familles un climat favorable à l'éclosion de nombreuses vocations religieuses, et que toutes, là où elles seront, se soucient d'être apôtres.



Au cours du vin d'honneur, M. le chanoine Coadou évoqua le souvenir des écoles, — primaires, secondaires, Séminaire, — qui se succédèrent en cet endroit de la rue Verdelet. Il félicita, au nom de la Retraite, tous ceux qui ont collaboré aux constructions nouvelles, remercia les autorités, ecclésiastiques et civiles, présentes à la cérémonie, et souhaita longue vie à la Retraite et au Cours N.-D. d'Espérance. Un prochain numéro de ce bulletin reproduira, au moins en partie, son discours.

Enfin, Mme Leblois, présidente de l'Amicale des Anciennes Elèves, se réjouit, en leur nom, des agrandissements de la Retraite. La maison, accueillante à tous les mouvements d'action catholique, ouverte aux élèves de milieux divers, favorise des échanges sociaux particulièrement enrichissants ; et, depuis la jeune fille qui fut la première bachelière du département, elle continue d'obtenir tous les ans de nombreux succès universitaires. Mieux encore, la Retraite vise à l'éducation profonde du cœur et de l'âme de ses élèves et les oriente vers les responsabilités de demain. « Nous, les parents, conclut-elle, comptons sur la Retraite pour nous aider à faire de nos filles des « femmes fortes » selon l'Ecriture. »

Toutes les personnes présentes sont alors invitées à visiter les nouveaux locaux. Et, dans les escaliers, les galeries, les classes, selon la logique ou la fantaisie, mais toujours avec intérêt, chacun monte, descend, entre, sort... mais tous ont le sourire, ce sourire qui dit joie et confiance, et promet, pour les années à venir, à la vieille maison rajeunie, affection et fidélité.



LES HOPITAUX DE QUIMPER

(Suite)

Administration de l'Hôpital Sainte-Catherine.

Nous disions que les Administrateurs étaient obligés de faire les avances pour assurer le service de l'Hôpital, quelles que fussent les dépenses auxquelles ils devaient faire face. Il y avait là une injuste responsabilité car les héritiers, veuve ou enfants, étaient tenus de rembourser, de gré ou de force, les dettes du défunt administrateur.

A certains moments, la communauté de ville — faute d'amateurs — nommera d'autorité les gestionnaires de l'Hôpital, et plusieurs voudront s'exonérer de cette charge redoutable même au prix d'un don important : c'était plus sûr.

Ce n'est qu'au milieu du XVIII^e siècle que tel administrateur, pour ne pas encourir pareille responsabilité sera admis à apporter purement et simplement sa démission.

Les Administrateurs ou gouverneurs pour rendre leurs comptes s'adressaient à une institution nommée le bureau des Hôpitaux, dont la création doit remonter vers l'an 1547, c'est-à-dire après l'enquête ordonnée par le Parlement, mais dont la composition fut modifiée par lettres patentes de 1701. Un seul des registres de ses délibérations — commencé le 4 Mars 1748 et terminé le 15 Mars 1784 — est parvenu jusqu'à nous. Ce document, tenu avec beaucoup d'ordre et de soin, nous donne les renseignements les plus intéressants sur l'administration des établissements hospitaliers de Quimper pendant trente-six ans.

Nous voyons que ce bureau, qui se réunissait assez fréquemment, se composait de l'Evêque, qui en était le président, d'un chanoine délégué par le Chapitre, du Sénéchal au présidial, ennemi-né de l'autorité de l'Evêque, du lieutenant du Sénéchal (appelé aussi procureur du Roi) lesquels étaient qualifiés de directeurs-nés, et de six membres élus par la Communauté de ville, enfin, ils s'adjoignaient un greffier.

Ce bureau qui, avant 1731, tenait ses séances au palais épiscopal, se réunissait dans une des salles de l'hôpital Saint-Antoine, sur la demande des Administrateurs, ou lorsqu'il survenait quelque événement important, les membres étaient convoqués par le maire et prévenus par les « hérauts de ville ».

Lorsque l'Evêque était absent, le Président du bureau était son Vicaire Général.

Le Sénéchal qui, dans cette assemblée, représentait le roi et dont les fonctions le mettaient constamment en hostilité avec l'Evêque, jadis souverain de la cité et dont l'autorité temporelle s'affaiblissait insensiblement de jour en jour, était parfois un contrôleur bien gênant, souvent en rivalité avec le président, qui n'en était plus comme autrefois, le Directeur absolu. Aussi le 26 Juin 1749, voyons-nous messire Hervé de Silguy, sénéchal, protester sèchement parce que le bureau s'était réuni sans lui, sans qu'il ait été averti et demandant qu'il plaise à Monseigneur l'Evêque de faire exécuter le contenu des lettres patentes régissant ces Assemblées.

Le Maire, qui n'est pas mentionné dans les statuts des hôpitaux, devait être invité aux délibérations où sa présence sera consacrée officiellement, puisqu'il prendra le droit de convocation avant d'occuper la place réservée jadis à l'Evêque.

Revenus.

Nous avons déjà dit que, depuis longtemps, les revenus de Sainte-Catherine étaient plus importants que ceux des autres hôpitaux.

Ces revenus avaient des sources très diverses :

Des rentes provenant de maisons de la ville et des faubourgs rapportaient un total de 200 livres.

Des héritages légués par des bienfaiteurs.

Des dîmes perçues dans différentes paroisses du diocèse au profit de l'hôpital : Saint-Thois, Ergué-Armel...

Des quêtes organisées spécialement au bénéfice de cet établissement jusque dans les paroisses les plus lointaines : Châteauneuf, Gourin, Huelgoat, Cailac, Rostrenen, etc... ces quêtes rapportaient à peine 12 livres par an.

Des dons nombreux et des legs constituaient pratiquement la partie principale et la plus sûre des revenus. L'Evêque était le principal donateur et les comptes font ressortir les libéralités de Mgr Bertrand de Rosmader et de Mgr de Plœuc (celui-ci donne jusqu'à 6.000 livres en 1757), des familles de Saint-Alouarn, de Kerret, de Kerguélen, etc...

Ces différents revenus croîtront d'année en année, en même temps que l'importance de Sainte-Catherine et que le coût de la vie.

Vers 1700, le budget de l'hospice se chiffrera par plusieurs milliers de livres.

Cet argent nourrissait les pauvres et les malades, les logeait, les distraiyait.

J. T.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Nouveaux livres.

L'épouse de la mer, J.-M. Scott.

Un amour heureux, J^e Majault.

Les feux de l'automne, I. Nemyrosky.

Deviens ce que tu es, M. de Corte.

Seule en Europe, A.-M. Gaztoull.

Le petit garçon de l'ascenseur, P. Viarlar.

Ces Messieurs de St-Sulpice, J. Gautier.

Martial Eschmann, P. Devaux.

C'est arrivé à Mexico, Magali.

Jusqu'à ce que la mort nous sépare, Magali.

Les colchiques d'automne, J. Didier.

Dévorante Amazonie, P. Joffroy.

Le roman du rail, R. Dupuy.

Le sous-marin des missions secrètes, T. Robertson.

Honorable ancêtre, R. Standish.

Les trois robes blanches, L. Napoli Praris.

Le sphinx d'émeraude, Delly.

On demande un amour, A. André.

Un royaume sous les mers, H. Quéffelec.

Les fiancés de Venise, J. de Lutry.

La lettre aux cachets rouges, Karina.

Dans le bleu de tes yeux, Isabelle, A.-M. Desmarests.

De briques et de brocs, J. et J. Drivo.

Le bel insolent de Venise, M. Andrau.

La damoiselle en mante bleue, Y. Dermèze.

Le livre des animaux, F. Tombari.

Le fils de Jan, M.-A. Desmarests.

Les rois fainéants, G. Rossat.

L'écolier, M. Lorraine.

La flamme du sacrifice, A. Goes.

Miraculés de Lourdes, C. Fournier.

Penny et le guitariste, Mina Lecciton.

Routes dangereuses, Saint-Bray.

Les lieux dangereux, L. Golding.

La châtelaine aux deux visages, S. Roger Vercel.

Pilotes de Suez, G^e Parfond.

CATÉCHISMES PAROISSIAUX

Doivent suivre :

- a) *le petit catéchisme* : les enfants nés en 1951, 1950, 1949 (6, 7, 8 ans) ;
- b) *la 1^{re} année préparatoire* : les enfants nés en 1948 (9 ans) ;
- c) *la 2^e année préparatoire* : les enfants nés en 1947 (10 ans) ;
- d) *la 3^e année préparatoire* (communion solennelle) : les enfants nés en 1946 (11 ans) ;
- e) *les Cercles d'Etudes* : les enfants nés en 1945, qui ont fait la communion solennelle.

HORAIRES DES CATÉCHISMES

ECOLE COMMUNALE

M. LE CURÉ : *petit catéchisme* : jeudi, 10 heures, pour les garçons ;
jeudi, 11 heures, pour les filles ;

FILLES

M. COATANÉA : 3^e *année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 9 h. 30.
M. URIEN : 1^{re} *année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 11 h.
2^e *année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 10 h.
M. JACOB : 3^e *année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 10 h.
Cercle d'Etudes : jeudi, 11 h. (Maison Mgr Duparc).

GARÇONS

M. KERRIEN : 1^{re} *année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 9 h. 30.
2^e *année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 10 h. 30.
M. COATANÉA : 3^e *année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 9 h. 30.
Cercles d'Etudes : jeudi, 11 h.

Les catéchismes de M. le Curé, M. Jacob, M. Urien se font au Patronage de la rue Valentin.

Les catéchismes de M. Kerrien, à la Sacristie.

Les catéchismes de M. Coatanéa, à la Phalange.

ECOLE LIBRE

A Sainte-Anne.

M. LE CURÉ : *Petit catéchisme*.
M. URIEN : 1^{re} et 2^e *années préparatoires*.
M. JACOB : 3^e *année et Cercles d'Etudes*.

A Saint-Corentin.

M. KERRIEN : 1^{re} et 2^e *années préparatoires*.
M. COATANÉA : 3^e *année et Cercles d'Etudes*.

RÈGLEMENT DES CATÉCHISMES

Messes.

Les enfants des catéchismes doivent assister :

- 1° *Chaque dimanche à la messe de 9 heures, à la Chapelle Neuve ;*
- 2° *Chaque jeudi - sauf dispense - à la messe de 9 heures, à la Cathédrale.*

S'il arrive qu'un enfant assiste, *le dimanche*, à une messe autre que celle de 9 heures, il doit ensuite passer à la Sacristie faire contrôler sa présence.

Leçons.

Les enfants doivent assister :

- 1° *Aux leçons faites par le Directeur de leur catéchisme ;*
- 2° *Et — sauf dispense — aux répétitions données par les Dames catéchistes.*

Avis aux parents.

CARNETS. — Veuillez signer tous les mois les carnets de catéchisme de vos enfants et les faire remettre aussitôt aux Directeurs.

Ce carnet indique les présences aux Messes et les notes de leçons. Le Directeur y inscrit ses observations.

CAS DE MALADIE. — Si votre enfant tombe malade et cesse de fréquenter les Catéchismes, veuillez en aviser aussitôt le Directeur.

A son retour au Catéchisme, vous présenterez au Directeur un certificat du Médecin pour justifier l'absence.

CERTIFICAT DE BAPTÊME. — Avez-vous des enfants susceptibles d'être admis à la Communion privée, ou en âge de faire leur Communion solennelle ?

S'ils ont été baptisés hors de la paroisse, faites venir, *dès maintenant*, leur *Certificat de Baptême* et remettez-le au Directeur du Catéchisme. Cela vous évitera tout ennui au moment de la Communion.

GRADLON-CINÉMA

2-4 Octobre : « ULTIME SURSIS ».

5-7 Octobre : « LES MAINS LIÉES », avec un magnifique documentaire sur Pie X.

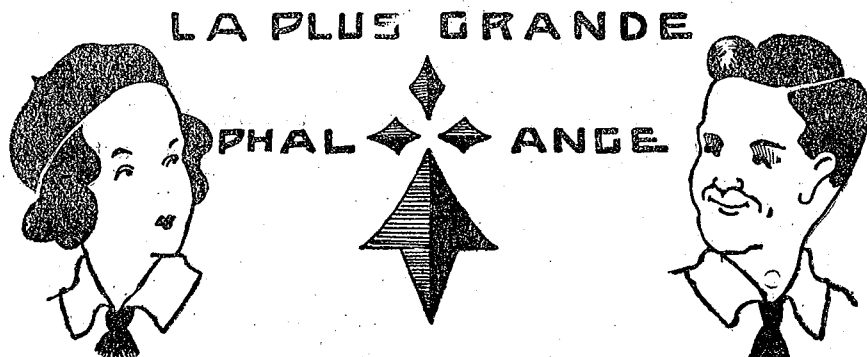
9-14 Octobre : « LA MAISON DE BAMBOU ». Un cinémascope remarquable.

16-18 Octobre : « MÉLODIE INTERROMPUE ».

19-21 Octobre : « LA REVANCHE DE PABLITO ». — Une histoire émouvante d'un gosse et d'un cheval.

23-28 Octobre : « NOUS AUTRES A CHAMPIGNOL ». Jean Richard dans toute sa verve.

30 Octobre-1^{er} Novembre : « IL BIDONE ». Le film italien bien connu.



ACTIVITÉS PHALANGISTES

Notre réunion hebdomadaire.

Afin de permettre à tous les Phalangistes de se rencontrer sans difficultés au siège social du Patronage, cette réunion a lieu désormais le *Mardi*. Elle est suivie par les réunions des Commissions de Basket et de Foot-Ball.

Nouvelles adresses.

- Servant *Raymond Folgoas*, 1^{re} C^{te}, 2^e Section, C.I.S.M. 2, Mably (Loire).
- Soldat *Raymond Rosparts*, Série 7, Mat. 32.089, T. 57, C^{te} d'Incorporations, O.F.M., Pont-Réan (Ille-et-Vilaine).
- *Claude Cuissard*, S. P. 69.433.
- Soldat *Louis Morvèzen*, B. A. 155, Ch. : T - 104 - Casablanca (Maroc).
- *Guy Bernard*, C.C.A.S. — 519^e B.T.A.P. — Fès (Maroc).
- *Joseph Garo*, 26, rue Henry-Barbusse, Argenteuil (S.-et-O.).

Cercle d'Etudes.

Les réunions d'Etudes ont repris chaque vendredi au Patronage. Nous comptons sur la fidélité des Anciens et sur la présence des nouveaux.

La Musique de la Phalange.

Dans ce bulletin on parle de basket, de foot-ball ; il est une section dont on ne parle pas souvent, c'est la musique. Ayant eu l'occasion de la suivre quelquefois cette année, je me permets d'écrire ces quelques lignes pour vous montrer qu'à la Phalange la musique est une belle section.

La presse a parlé de leurs déplacements : Kermesses de la P. A., des Buissonnets, Quimperlé, Rosporden, Plomelin, La Forêt-Fouesnant, enfin le Concours de Brest qui sera leur plus merveilleux souvenir et qu'ils ne sont pas près d'oublier.

Ces multiples réjouissances ont permis à nos jeunes débutants de s'affermir et de faire preuve de beaucoup d'allant. Heureux sont-ils lorsqu'ils exécutent leurs marches si entraînantes, soutenues par les tambours. Mais ils savent bien que leur dynamisme ils le doivent à leur chef Henri Rannou qui s'occupe d'eux avec beaucoup de compétence et de dévouement.

Parmi les séances d'entraînement, la musique arriverait certainement en tête par le nombre et par le désintéressement qu'elles nécessitent. Ce sont des séances de travail parfois bien ardues, fastidieuses, monotones, surtout au cours de l'hiver où la lassitude semblait gagner certains gars.

On ne peut ignorer le travail patient des mois d'hiver où une vingtaine de débutants surmontaient les difficultés du solfège sous la direction de M. l'abbé Kerrien, où les clairons et les trompettes se laissaient entraîner par M. l'abbé Coa'anéa et M. Le Gallic. Si certains Phalangistes ou certains voisins sont très justement agacés par le manque d'harmonie, la dissonnance des accords... qu'ils soient indulgents en songeant que grâce à leur bonté et à leur compréhension la musique de la Phalange se forme et s'étoffe ! En effet, Henri Rannou ne désespère pas de réaliser un jour son rêve : posséder une Harmonie — en attendant il permet aux Sections de Basket et de Foot d'augmenter leurs membres de certains musiciens. Voilà notre « clique » présentée en ce début de saison 57-58... Que chaque musicien se souvienne de la Fête des Saisons à Quimperlé, de la Fête des Châteaux à Plomelin, de son retour triomphal de Rosporden où fièrement il remontait les quais, recueillant les bravos de la foule. Cette sympathie dont ils furent entourés partout leur donnera du courage pour reprendre fidèlement les répétitions.

Que tous ces gars persévèrent, l'avenir leur réserve encore de belles journées. Qu'ils gardent le chic esprit qui les anime et la musique de la P. A. continuera à animer les fêtes phalangistes et extra-phalangistes.

H. T.

Championnats Fédéraux de gymnastique et de musique (6-7 Juillet).

C'est un événement qui a passé inaperçu pour beaucoup d'entre nous, et même pour beaucoup de Phalangistes, et pourtant pour la 3^e fois depuis 59 ans la Bretagne organisait les championnats fédéraux de « gym » et de musique. Après Rennes en 1921, Vannes en 1932, Brest, les 6-7 Juillet, accueillait 6.500 gymnastes et musiciens représentant 450.000 membres de la F.S.F.

Ces 6.500 gymnastes et musiciens, par leur tenue, leur discipline, ont prouvé que le but primordial de la F.S.F. dans cette branche était atteint : « Développer par l'emploi rationnel de la gymnastique et des sports les forces physiques et morales de la jeunesse. »

Ces fêtes débutèrent le vendredi par le dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts et, à la tombée de la nuit, par une retraite aux flambeaux menée par les musiciens du C.E.P. de Poitiers qui anima les rues de Brest.

Samedi : journée des concours gymnastique et musique : fédéral, interrégional et départemental. Toute la journée un nombreux public s'intéressa aux compétitions et applaudit les mouvements d'ensemble, s'enthousiasma pour les champions des barres parallèles, du cheval d'arçon, des anneaux et de la barre fixe. Sur le Cours d'Ajot, les musi-

ciens disputaient leur championnat et notre patro participait au concours où il obtint un Prix d'Excellence.

Le soir, salle « Cerdan », un spectacle inédit tint en haleine, durant trois heures, le public brestois ; l'Avant-Garde de St-Denis, dans l'exécution des batteries de tambour de l'époque napoléonienne, surclassa toutes les musiques, tandis que les Paotred ar Flamm du Pilier-Rouge recueillaient auprès des jeunes patronnés un succès sans précédent tant ce spectacle était nouveau pour beaucoup.

Le dimanche matin, le soleil inondait les maisons flambant neuves de notre grand port et dès 9 heures, une animation très vive régnait en ville, provoquée par les musiciens qui rejoignaient le lieu de rassemblement, le Pont National, et par rangs de 12, musiciens et gymnastes, drapeaux en tête, remontent la rue de Siam ; ce sont les cuivres et les tambours qui scandent cette marche vers le square Marc-Sangier, où, à 10 heures, S. Exc. Mgr Fauvel célèbre la messe, cette messe qui est le sommet spirituel de ces trois journées. Rangées en carrés autour du podium, toutes les sections sont là autour de leur aumônier, tandis que les drapeaux ferment le carré devant l'autel. Dans son sermon, M. le chanoine Balbous demande aux jeunes de ne pas faire du sport une idole. « Il ne faut pas le considérer comme une fin, mais comme un moyen de formation pour une vie morale et religieuse plus forte. » La messe prit fin par le chant fédéral.

Dès 13 h. 30, les différentes sociétés regagnaient la place de la Liberté. Lieu de rassemblement avant cette marche triomphale à travers la rue Jean-Jaurès, place Strasbourg, Stade de l'Armoricaine, devant quelques 50.000 personnes massées de chaque côté, 6.500 jeunes portent le témoignage d'une Fédé encore vivante par leur allant, leur discipline.

A 15 heures, le spectacle de clôture se déroule devant 15.000 personnes, présentation du drapeau fédéral, mouvements d'ensemble, pyramides, musique, agrès, barres parallèles, exercices qui, pendant 3 heures, tiendront en haleine les spectateurs enthousiastes parce qu'ils voyaient un spectacle où seule la volonté de l'homme, son courage y met la perfection.

Ces manifestations auront prouvé que la gymnastique est toujours à l'honneur à la F.S.F. et que malgré la tentation d'autres sports, des jeunes aimeront faire la « gym » parce qu'il leur faut fournir des efforts soutenus et qu'ils acquerront : courage, persévérance, discipline, maîtrise de soi, qualités dont on a tant besoin dans le monde d'aujourd'hui.

H. T.



Le Calendrier de notre Paroisse

Octobre 1957

1. M. — *St Rémi*, évêque.
2. M. — *Les Saints Anges Gardiens*, — Confessions des enfants des Catéchismes.
3. J.t. — *Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus*. — Confessions en vue du 1^{er} vendredi. A 20 h. 30, grande fête en l'honneur de Ste Thérèse. Sermon. Bénédiction. Vénération des Reliques.
4. V. — *St François d'Assise*, confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 9 h., messe du soir en l'honneur du Sacré-Cœur.
5. S. — *Office de la Bienheureuse Vierge Marie*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
6. D. — 17^e dimanche après la Pentecôte. — Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.
7. L. — *Le T. St Rosaire de la B. V. Marie*.
8. M. — *Ste Brigitte*, veuve.
9. M. — *St Denis et ses Compagnons*, martyrs.
10. J. — *St François Borgia*, confesseur.
11. V. — *Maternité de la B. V. Marie*.
12. S. — *Be Charles de Blois*, confesseur.
13. D. — 18^e après la Pentecôte.
14. L. — *St Calliste*, pape et martyr.
15. M. — *Ste Thérèse*, vierge.
16. M. — *Apparition de St Michel*, archange.
17. J. — *Ste Marguerite-Marie*, vierge.
18. V. — *St Luc*, évangéliste.
19. S. — *St Pierre d'Alcantara*, confesseur.
20. D. — 19^e après la Pentecôte. — Journée Missionnaire.
21. L. — *St Conogan*, évêque.
22. M. — *Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale de Quimper*.
23. M. — *St Méloir*, martyr.
24. J. — *St Raphaël*, archange.
25. V. — *St Gouesnou*, évêque.
26. S. — *St Alor*, évêque.
27. D. — FÊTE DU CHRIST-ROI.
28. L. — *St Simon et St Jude*, apôtres.
29. M. — *De la Férie*.
30. M. — *De la Férie*.
31. J. — *De la Férie*. — Jeûne et abstinence.

NOTA. — Tous les lundis, à 19 heures, Neuvaine en l'honneur de N.-D. de la Médaille Miraculeuse.

Les exercices du mois du Rosaire auront lieu à 18 h. 15, sauf les lundis et samedis, à 8 h., et le dimanche, après vêpres.

Le dimanche 6 Octobre, à partir de midi, et le lundi 7 Octobre, toute la journée, on peut gagner l'indulgence de la Portioncule du Rosaire.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- | | |
|------------|---------------------------------------|
| 7 Juillet. | Jean Lauden, 15, rue de Verdun. |
| 17 — | Chantal Riou, 13, rue de Kerfeunteun. |
| 20 — | Fabienne Trouvat, rue Paul-Valéry. |

- 21 — Alain Pape, rue Frédéric-Le-Guyader.
 21 — Andrée Rouxel, 14, rue de L'Espoir.
 21 — Odile Perrenot, 62, rue Guy-Autret.
 21 — Françoise Guyader, 74, rue Jean-Jaurès.
 21 — Yves Bideau, 49, rue Jean-Jaurès.
 23 — Stéphane Pincemin, route de Plomelin.
 25 — Elisabeth Hays, impasse de l'Odé.
 7 Août. Michel Quiniou, 11, rue de la Libération.
 11 — Fabienne Delpuy, 6, rue Elie-Fréron.
 11 — Christine Salaün, 85, rue Jean-Jaurès.
 15 — Philippe Carnot, 59 bis, rue Jean-Jaurès.
 18 — Patricia Diverres, 17, rue Guy-Autret.
 18 — Dominique Maguer, 35, rue Aristide-Briand.
 18 — Jacqueline Breton, 28, rue Kéréon.
 18 — Philippe Lepeltier, 8, rue Saint-Nicolas.
 1 Septemb. Yvon Le Doaré, 37, rue Ollivier-Perrin.
 1 — Marie Cornec, 11, rue Jean-Jaurès.
 1 — Jean Kerbourec'h, 22, rue Kéréon.
 23 — Joëlle Lennon, 11, impasse de l'Odé.

Mariages.

- 6 Juillet. Henri Tanguy et Madeleine Chicart.
 8 — Pierre Kergutuil et Suzanne Delattre.
 17 — Joseph Chiquet et Marie Guéguen.
 20 — Henri Pérès et Andrée Salaün.
 27 — Michel Bersoyer et Eliane Bougain.
 27 — Jean Houart et Michelle Quéau.
 29 — Alain Le Rohellec et Michelle Caron.
 6 Août. Jean Jadé et Marie Gloaguen.
 24 — Salvator Faiello et Anne Mazéas.
 2 Septemb. Michel Doménech et Renée Kervran.
 14 — François Le Gaouyat et Isabelle Pennarun.
 14 — Pierre Miossec et Françoise Lemoine.
 16 — Albert Jacq et Françoise Dellamula.
 21 — Pierre Le Lann et Julie Le Goff.
 21 — Robert Cariou et Jeanne Taulen.

Enterrements.

- 11 Juillet. Gabrielle Mariel, 84 ans, Côteau du Frugy.
 29 — Charles Le Gars, 59 ans, époux de Marie Lautrédou, 47, rue Elie-Fréron.
 29 — Charles Grall, rue de la Liberté, Ergué-Armel.
 30 — Yvonne Berre, 36 ans, épouse d'Albert Rogué (S.-et-O.).
 3 Août. Marie Riou, 57 ans, 23, rue Goarem-Dro.
 20 — Jean Seznec, 58 ans, époux de Joséphe Divanae'h, 7, rue de Kerfeunteun.
 23 — Marie Huet, 81 ans, épouse de Ignace Darcillon, 25, rue Jean-Jaurès.
 31 — Paul Faure, 68 ans, époux de Gabrielle Brousse, 37, rue Goarem-Dro.
 19 Septemb. François Le Gars, 46 ans, époux de Paule Stéphan, 27, rue Jean-Jaurès.
 25 — Rosalie Le Gall, 59 ans, épouse de Riou, 2, avenue Saint-Denis.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



LA COURTE PAILLE?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins bien.
Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture - Miroiterie - Papiers Peints
DÉCORATION ———— EBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

Décoration - Litterie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

PEINTURE - DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

"LE GLACIER"

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguelen — Tél. 6.98

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires. 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th. Le-Sars, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs KELVINATOR

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre-au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

R. S. F.
MUSIQUE
DISQUES

Ducretet-Thomson

J. LECONTE

PRÈS DE LA CATHÉDRALE



Je crois à la vie éternelle

La Toussaint et la Fête des Morts nous rappellent cet article de notre foi : **Je crois à la vie éternelle.**

De nos jours, il en est qui ne croient plus en Dieu, à l'âme immortelle, à la vie éternelle. Pour eux, l'homme est ravalé au niveau de la bête, et à la mort tout est fini : c'est le néant.

Et pourtant, ces incroyants s'en iront, comme les autres, fleurir les tombes de leurs cimetières. Ils s'en iront poussés par le sentiment d'un devoir à remplir, par un besoin impérieux de leur cœur humain, par la crainte d'entendre leur conscience et « leurs morts » leur adresser ce reproche : quels ingrats !

La tombe, la pourriture du tombeau ne brise pas les liens qui nous ont unis et qui continuent de nous unir : les morts sont, par leur âme immortelle, les vivants d'un monde invisible, les vivants de l'Au delà.

Ce monde invisible n'est pas un monde inconnu.

« Seul, celui qui est venu du Père peut parler du Père. »

Seul celui qui est venu de Dieu peut parler de Dieu et du Royaume des Cieux.

« Je crois à la vie éternelle », parce que Jésus, Fils de Dieu, nous parle, à toutes les pages de l'Évangile, de son Royaume.

Il ne cesse de proclamer que nous sommes tous appelés à ce Royaume où seront admis pour un bonheur sans fin ceux qui auront observé sa Loi.

Et s'il est mort sur une Croix, n'est-ce pas pour notre salut éternel ?

S'il demeure avec nous dans l'Eucharistie, n'est-ce pas pour nous procurer le Pain de la Vie Eternelle ?



« Je crois à la Vie Eternelle » sur la parole de Jésus.

Et aussi parce que cette foi est la lumière, la force, la consolation de notre vie.

Sans cette foi en une vie éternelle, qui est le prolongement de notre vie terrestre, comment répondre au pourquoi de notre existence ?

Un incroyant que peut-il dire devant un homme qui souffre, devant un homme qui se meurt ?

Par contre que d'âmes ulcérées, de cœurs broyés, de malades désespérés ont compris, dans l'atmosphère de foi de Lourdes, le sens de leur souffrance et trouvé la grâce de porter généreusement leur croix à la suite du divin Crucifié !

Et l'espoir de cette vie éternelle n'est-il pas pour le moribond une cause de sérénité et de joie car il lui fait entrevoir près de Dieu tous ceux — parents et amis — qui l'attendent pour fêter son arrivée au Ciel !

« La mort de l'impie, dit l'Ecriture, est remplie de terreur ; la mort du juste est pleine de consolation et d'espérance. »



Avons-nous en cette Vie Eternelle une foi vivante ?

Une foi qui inspire et régit tous nos actes ?

Une foi qui inspire et régle le culte que nous devons à nos morts ?

Ce que nos morts attendent de nous, en cette fête de la Toussaint et en ce mois de Novembre, c'est autre chose que des fleurs — témoignage, certes, de votre affection et de la fidélité de votre souvenir — mais, comme le dit saint Augustin, vain ornement de leurs tombeaux.

En ce mois de Novembre, où l'Eglise ne cesse d'en appeler pour eux à la miséricorde divine, ne manquons pas de prier pour eux.

Réabonnements à " La Cathédrale "

Les abonnements et les réabonnements à « LA CATHÉDRALE » doivent se faire au courant de Novembre. Dans chaque quartier des personnes passeront à domicile pour recueillir les abonnements. Amis Lecteurs, réservez-leur un accueil sympathique.

Abonnement ordinaire 400 francs

Abonnement de soutien 500 francs

C.C.P. M^r le Curé de la Cathédrale 1263-75 Rennes.



NOUVELLES PAROISSIALES

Maîtrise de Saint-Corentin.

Qu'y a-t-il de nouveau à la Manécanterie ? D'abord il est bon de signaler que le local a été remis à neuf. Les murs ont été peints, en bleu, vu que le bleu empêche les mouches et les moustiques. Donc de ce côté on est tranquille.

Les répétitions ont repris de plus belle. Tout le monde est encore là. Le Directeur n'a qu'à se féliciter de la fidélité des petits chantres aux répétitions et aux offices. Il remercie les parents de leur compréhension et de leur aide qu'ils lui donnent en incitant leurs enfants à cultiver et à exécuter avec soin le chant sacré.

Les parents désireux de voir leurs enfants faire partie de la Maîtrise peuvent dès maintenant s'adresser à M. l'abbé Kerrien, 1, rue Verdelet, Quimper.

Chorale Saint-Corentin.

Les activités ont repris à la Chorale. Le programme du premier trimestre est toujours bien chargé. Il y a les grandes solennités de la Toussaint, de la Sainte-Cécile, de la Saint-Corentin et de Noël à préparer.

Le Directeur pense aussi recrutement. N'y aurait-il pas dans la paroisse des jeunes gens et des jeunes filles qui, doués d'une fidèle mémoire et d'un bon organe vocal, seraient désireux de venir nous aider pour une célébration plus digne et plus magnifique du culte divin ? A ce te intention, il leur rappelle que les répétitions ont lieu à la Sacristie le mardi, à 20 h. 30, pour les jeunes filles, et le mercredi, à 20 h. 30 pour les hommes. Il n'y a pas d'âge pour la musique. Il suffit d'en avoir le goût, la volonté et la persévérance.

Voici ce qu'écrivait le Pape Pie XII dans son Encyclique sur la Musique Sacrée : « Nous espérons qu'un art si noble, si apprécié à toutes les époques de l'Eglise, sera cultivé et porté jusqu'aux authentiques splendeurs de la sainteté et de la beauté, atteignant ainsi une perfection toujours plus haute et contribuant pour sa part à obtenir cet heureux effet que les Fils de Dieu, animés d'une foi plus ferme, d'une espérance plus vive, d'une charité plus ardente, rendent dans les églises l'hommage de louanges dues à Dieu. »

Le nouveau cours de N.-D. d'Espérance

A l'occasion de la bénédiction des nouveaux locaux scolaires de la Retraite de Quimper, M. le chanoine Coadou, aumônier, a prononcé une allocution dont nous détachons les lignes suivantes :

« Les constructions que l'on vient de bénir ne sont pas les premiers bâtiments scolaires édifiés en ce lieu.

« Vers le milieu du 16^e siècle, une ordonnance royale enjoignit à chacune des bonnes villes de France la fondation d'une école gratuite, entretenue par la mense épiscopale et la caisse de la commune. En exécution de l'ordre du roi, le syndic du corps municipal quimpérois ouvrit, au débouché de la rue du Pélican sur le Toul-al-Ler, dans une maison qui était encore debout il y a trente ans, portant le numéro 10 de la rue Verdelet, la première école municipale de Quimper.

« Mais seuls y étaient admis les petits citadins, puisque les budgets locaux prenaient à leur charge toute la dépense. Cette restriction ne faisait pas l'affaire des châtellains du pays, ni des bourgeois des villes avoisinantes. En Mars 1611, ils présentèrent à leur évêque, Monseigneur du Liscoet, une requête en vue de l'ouverture à Quimper d'une maison d'éducation tenue par les Pères Jésuites.

« En 1620, à la rentrée d'Octobre, eut lieu l'inauguration solennelle des cours du nouveau collège. Mais c'était un collège sans local. En attendant les ressources qui leur permettraient de construire les bâtiments nécessaires, les Pères s'installèrent dans l'ancienne école de la rue Verdelet, alors propriété de Dom Jean Briant, abbé de Landévennec et archidiacre de Cornouaille.

« Et c'est là qu'en 1630, le Bienheureux Père Maunoir devint régent de Cinquième, et il le demeura jusqu'au moment où il prit la succession de Dom Michel Le Nobletz dans l'œuvre des missions en Basse-Bretagne.

« Après la Révolution, les Ursulines bâtirent, un peu plus haut, couvent et pensionnat, qu'on agrandit, vers 1910, pour y installer le Grand Séminaire. Ce dernier y resta plus de vingt ans, avant de se transporter sur les hauteurs de Kerfeunteun et de céder la place aux Religieuses de la Retraite.

« Quand le Père Maunoir arriva dans la maison de l'Abbé de Landévennec, il n'y trouva pas grand confort. Le Père Ignace, visiteur de la Compagnie de Jésus pour la province de France, qui vint procéder à l'installation des professeurs, déclare dans son rapport : « Les Pères s'accommodent de trois classes, au lieu où est à présent l'écurie, en les appropriant le mieux que faire se pourra, se contentant pour eux-mêmes d'un lit fait de trois planches sur deux tréteaux, avec pailleasse, deux linceuls et une couverture. »

« Cette maison d'autrefois ferait bien piètre figure auprès des bâtiments sur lesquels Monseigneur vient d'appeler la bénédiction divine...

« Grâce à vous (parents d'élèves et amis) et à ceux qui, après vous suivront votre exemple, s'accomplira, nous l'espérons, la prophétie du distique latin gravé sur la grande pierre de granit qu'on a découverte dans le mur de la chapelle et qui se voit maintenant au centre de l'escalier qui y mène : Que cette maison « tienne debout jusqu'à ce que la fourmi ait bu tous les flots de la mer, et la tortue accompli le tour du monde ! »

Encyclique de S. S. Pie XII à l'occasion du Centenaire des Apparitions de Lourdes

(Suite)

Les Papes et Lourdes.

Ces cent années de culte marial, au surplus, ont en quelque sorte tissé entre le Siège de Pierre et le sanctuaire pyrénéen des liens étroits, qu'il Nous plaît de reconnaître. La Vierge Marie elle-même n'a-t-elle pas désiré ces rapprochements ? « Ce qu'à Rome, par son Magistère infailible, le Souverain Pontife définissait, la Vierge Immaculée Mère de Dieu, bénie entre toutes les femmes, voulut, semble-t-il, le confirmer de sa bouche, quand peu après elle se manifesta par une célèbre apparition à la Gratte de Massabielle... » (Décret de Tuto pour la canonisation de sainte Bernadette, 2 Juillet 1933 : A.A.S. XXV, 1933, p. 377.)

Certes, la parole infailible du Pontife romain, interprète authentique de la vérité révélée, n'avait besoin d'aucune confirmation céleste pour s'imposer à la foi des fidèles. Mais avec quelle émotion et quelle gratitude le peuple chrétien et ses pasteurs ne recueillirent-ils pas des lèvres de Bernadette cette réponse venue du ciel : « Je suis l'Immaculée Conception ! »

✱

Aussi n'est-il pas étonnant que Nos Prédécesseurs se soient plu à multiplier leurs faveurs envers ce sanctuaire. Dès 1869, Pie IX, de sainte mémoire, se réjouissait de ce que les obstacles suscités contre Lourdes par la malice des hommes, eussent permis de « manifester avec plus de force et d'évidence la clarté du fait » (Lettre du 4 Septembre 1869 à Henri Lasserre : Archives secrètes du Vatican, lettres latines, année 1869, n° 388, f° 695). Et, fort de cette assurance, il comble de bienfaits spirituels l'église nouvellement édifiée et fait couronner la statue de Notre-Dame de Lourdes.

Léon XIII, en 1892, accorde l'office propre et la messe de la fête « *In Apparitione Beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ* », que son Successeur étendra bientôt à l'Eglise universelle ; l'antique appel de l'Ecriture y trouvera désormais une application nouvelle : « *Surge, amica mea, speciosa mea, et veni : columba mea, in foraminibus petrae, in caverna maceriae !* » (Cant. II, 13-14. Graduel de la messe de la fête des Apparitions.)

Vers la fin de sa vie, le grand Pontife tint à inaugurer et à bénir lui-même la reproduction de la Grotte de Massabielle édifiée dans

les jardins du Vatican, et, à la même époque, sa voix s'élevait vers la Vierge de Lourdes pour une prière ardente et confiante : « Que dans sa puissance, la Vierge Mère qui coopéra autrefois, par son amour, à la naissance des fidèles dans l'Eglise, soit encore maintenant l'instrument et la gardienne de notre salut ; qu'elle rende la tranquillité de la paix aux esprits angoissés ; qu'elle hâte enfin, dans la vie privée comme dans la vie publique, le retour à Jésus-Christ ». (Bref du 3 Septembre 1901 : **Acta Leonis XII**, vol. XXI, p. 159-160.)



Le cinquantenaire de la Définition dogmatique de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge offrit à saint Pie X l'occasion d'attester dans un document solennel le lien historique entre cet acte du Magistère et l'Apparition de Lourdes : « A peine Pie IX avait-il défini de foi catholique que Marie fût dès l'origine exempte de péché, que la Vierge elle-même commençait à opérer à Lourdes des merveilles ». (Lettre Encyclique **Ad diem illum** du 2 Février 1904 : **Acta Pii X**, vol. I, p. 149.)

Peu après il crée le titre épiscopal de Lourdes, rattaché à celui de Tarbes et signe l'introduction de la cause de béatification de Bernadette.

Il était surtout réservé à ce grand Pape de l'Eucharistie de souligner et de favoriser l'admirable conjonction qui existe à Lourdes entre le culte eucharistique et la prière mariale : « La piété envers la Mère de Dieu, note-t-il, y fit fleurir une remarquable et ardente piété envers le Christ Notre-Seigneur ». (Lettre du 12 Juillet 1914 : **A.A.S.** VI, 1914, p. 377.)

Pouvait-il d'ailleurs en être autrement ? Tout en Marie nous porte vers son Fils, unique Sauveur, en prévision des mérites duquel elle fut immaculée et pleine de grâces ; tout en Marie nous élève à la louange de l'adorable Trinité, et bienheureuse fut Bernadette égrenant son chapelet devant la Grotte, qui apprit des lèvres et du regard de la Vierge Sainte à rendre gloire au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint !

Aussi sommes-Nous heureux en ce centenaire, de Nous associer à cet hommage rendu par Saint Pie X : « La gloire unique du sanctuaire de Lourdes réside en ce fait que les peuples y sont de partout attirés par Marie à l'adoration du Christ dans l'auguste sacrement, en sorte que ce sanctuaire, à la fois centre de culte marial et trône du mystère eucharistique, surpasse, semble-t-il, en gloire tous les autres dans le monde catholique ». (Bref du 25 Avril 1911 : Arch. Brev. Ap., **Pius X**, an. 1911, Div. Lib. IX, pars I, f. 337.)

Ce sanctuaire déjà comblé de faveurs, Benoît XV tint à l'enrichir de nouvelles et précieuses indulgences et, si les tragiques circonstances de son pontificat ne lui permirent pas de multiplier les actes publics de sa dévotion, il voulut néanmoins honorer la cité

mariale en accordant à son évêque le privilège du pallium au lieu des Apparitions.

Pie XI, qui avait lui-même été pèlerin de Lourdes, poursuivit son œuvre et eut la joie d'élever sur les autels la privilégiée de la Vierge, devenue sous le voile Sœur Marie-Bernard, de la Congrégation de la Charité et de l'Instruction chrétienne. N'authentifiait-il pas pour ainsi dire à son tour la promesse de l'Immaculée à la jeune Bernadette « d'être heureuse non pas en ce monde, mais dans l'autre » ? Et désormais Nevers, qui s'honore de garder la châsse précieuse, attire en grand nombre les pèlerins de Lourdes, désireux d'apprendre auprès de la Sainte à accueillir comme il convient le message de Notre-Dame.

Bientôt, l'illustre Pontife, qui venait, à l'exemple de ses Prédécesseurs, d'honorer d'une légation les fêtes anniversaires des Apparitions, décidait de clôturer le jubilé de la Rédemption à la Grotte de Massabielle, là où, selon ses propres termes, « la Vierge Marie Immaculée se montra plusieurs fois à la bienheureuse Bernadette Soubirous, où, avec bonté elle exhorta tous les hommes à la pénitence, en ce lieu même de l'étonnante apparition qu'elle combla de grâces et de prodiges ». (Bref du 11 Janvier 1933 : Arch. Brev. Ap. **Pius XI**, Ind. Perpet. f. 128.) En vérité, concluait Pie XI, ce sanctuaire « passe maintenant à juste titre pour l'un des principaux sanctuaires marials du monde. » (**Ibid.**)



A ce concert unanime de louanges, comment n'aurions-Nous pas uni Notre voix ? Nous le fîmes notamment dans Notre Encyclique **Fulgens corona**, en rappelant à la suite de Nos Prédécesseurs que « la Bienheureuse Vierge Marie elle-même voulut confirmer, semblait-il, par un prodige, la sentence que le Vicaire de son divin Fils sur la terre venait de proclamer aux applaudissements de l'Eglise entière ». (Lettre Encyclique **Fulgens corona**, du 8 Septembre 1953 : **A.A.S.** XLV, 1953, p. 578.) Et Nous rappelions, à cette occasion, comment les Pontifes romains, conscients de l'importance de ce pèlerinage, n'avaient cessé de « l'enrichir de faveurs spirituelles et des bienfaits de leur bienveillance » (**Ibid.**).

L'histoire de ces cent années, que Nous venons d'évoquer à grands traits, n'est-elle pas, en effet, une constante illustration de cette bienveillance pontificale, dont le dernier acte fut la clôture à Lourdes de l'année centenaire du dogme de l'Immaculée Conception ?

Mais à vous, Chers Fils et Vénérables Frères, Nous aimons rappeler spécialement un document récent, par lequel Nous favorisons l'essor d'un apostolat missionnaire dans votre chère patrie. Nous eûmes à cœur d'y évoquer « les mérites singuliers que la France s'est acquis au cours des siècles dans le progrès de la foi catho-

lique » et, à ce titre, « Nous tournons Notre esprit et Notre cœur vers Lourdes où, quatre ans après la définition du dogme, la Vierge Immaculée elle-même confirma surnaturellement par des apparitions, des entretiens et des miracles la déclaration du Docteur Suprême ». (Constitution Apost. **Omnium Ecclesiarum** du 15 Août 1954 : **A.A.S.**, XLVI, 1954, p. 567.)

Aujourd'hui encore, Nous Nous tournons vers le célèbre sanctuaire qui s'apprête à accueillir sur les rives du Gave, la foule des pèlerins du Centenaire. Si, depuis un siècle, d'ardentes supplications publiques et privées, y ont obtenu de Dieu, par l'intercession de Marie, tant de grâces de guérison et de conversion, Nous avons la ferme confiance qu'en cette année jubilaire, Notre-Dame voudra répondre encore avec largesse à l'attente de ses enfants, mais Nous avons surtout la conviction qu'elle nous presse de recueillir les leçons spirituelles des apparitions et de nous engager sur la voie qu'elle nous a si clairement tracée.

(A suivre.)

" Bonne humeur toujours "

La bonne humeur — cette heureuse attitude de l'âme et du caractère — qui fait qu'envers et contre tout nous gardons le sourire, a tant de prix qu'on ne saurait assez en faire l'éloge.

Tel un rayon de soleil, elle éclaire, illumine, réchauffe l'atmosphère. Elle efface les ombres, arrondit les angles ; évite les disputes, adoucit les heurts ; embellit tout.

Ce sourire qu'elle engendre est comme une bonne odeur, une belle parure, un reflet du ciel.

Un être de bonne humeur apporte beaucoup aux autres.

Pour garder bon visage dans les petits ennuis comme dans les grandes épreuves, pour accepter joyeusement « les gens comme ils sont », ne faut-il pas être tout amour, oubli de soi, générosité ?

Et n'est-ce pas là un signe de vie intérieure profonde, d'idéal élevé ?

Celui qui sait sourire, aussi bien dans la souffrance que dans la joie, a compris en effet que cette souffrance, tout autant que cette joie, est voulue par Dieu pour son plus grand bien.

La bonne humeur est de plus génératrice d'action.

Elle encourage à ne pas se laisser aller à l'indolence ni au découragement. C'est une merveilleuse animatrice, une « entraîneuse ».

En ce début d'hiver, où tout nous paraît plus sombre, plus difficile, où nous attendent peut-être des soucis, secouons notre torpeur, notre mélancolie.

Pensons aux autres qui ont besoin de notre sourire, de notre « bonne humeur ».

Que « Bonne humeur toujours » devienne notre devise.

M. P.

NOS SAINTS

Chaque année, la fête de la Toussaint vient nous rappeler l'importance et la place extraordinaire que l'Eglise donne aux saints dans son culte liturgique. La Liturgie chrétienne n'est pas l'adoration d'un Dieu solitaire, mais du Seigneur en son Royaume.

Ce n'est pas par hasard, ni par accumulation de dévotions privées qu'on peut lire mille fois répétés dans la Liturgie les noms des Saints et qu'on peut voir leurs images tapissant de tous côtés les églises, mais parce que leurs noms et leurs images sont assemblés autour de l'autel, comme leurs personnes sont assemblées elles-mêmes autour du Seigneur en son Royaume.

Bannir les images des Saints, c'est bannir du culte de Dieu la Cour de Dieu, ceux que Dieu admet personnellement dans sa gloire.

Aussi partout, l'Eglise, la Messe, l'Année liturgique, la Toussaint, nous montrent le Seigneur entouré de son peuple.

A la Messe, autour du nom du Christ sans cesse répété, une suite de noms de saints et de saintes lui font cortège. Il n'est pas nécessaire de rappeler combien de noms d'anges, de patriarches, de prophètes et de martyrs scintillent dans la lumière du Christ. Il suffit d'ouvrir les pages d'un missel. Ils l'escortent dans la Messe comme leurs visages entourent le Christ en sa gloire, dans les visions de son Royaume.

A mesure que les siècles passent, ce que les années liturgiques adjoignent aux premiers saints, ce sont les saints des nouveaux temps et des nouvelles régions du monde. Les martyrs de l'Ouganda, St Etienne de Hongrie, Ste Thérèse de Lisieux, le Saint Curé d'Ars viennent rejoindre saint Pierre, saint Jean, saint Paul. Ils rejoignent les noms de la Messe, comme ils ont eux-mêmes rejoint la cité de Dieu.

Chaque année, la Toussaint récapitule la présence des saints de tous les Autels et de toutes les Eglises, de toutes les Messes et de toute l'Année Liturgique. Elle est aussi l'Annonce du Rassemblement total de tous ceux qui auront part à la vie et à la sainteté de Dieu dans son Royaume. Elle est la fête des Ressuscités.

Au jour de la Toussaint, se déploie toute entière la beauté du Ciel. En ce jour brille la multitude de ceux qui devinrent des cœurs transparents aux volontés du Seigneur, les pierres précieuses de son Royaume.

Le chemin du Ciel nous est tracé par les saints qui nous ont précédés, qui nous invitent, qui nous attendent. Puissions-nous les rejoindre dans cette Demeure de Dieu « où il n'y a plus de mort, plus de larmes, de cris ou de peine ».

Le Cinéma, la Radio et la Télévision

Le 8 Septembre dernier, le Souverain Pontife Pie XII promulgait une longue encyclique consacrée aux problèmes que le Cinéma, la Radio et la Télévision posent aujourd'hui à la conscience chrétienne.

Tous les chrétiens, attentifs aux problèmes de leur temps, seront heureux d'entendre le Pape leur donner une ligne de conduite en un domaine si important.

Voici quelques extraits de l'Encyclique « *Miranda Prorsus* » :

« Le mal moral, certes, ne peut provenir de Dieu, ni des techniques elles-mêmes qui sont ses dons précieux, mais seulement de l'abus qu'en fait l'homme, doué de liberté, en perpétrant et en diffusant le mal et en s'associant ainsi avec l'ennemi de Dieu. »

« Le spectateur doit être mis en garde par un effort éducatif qui le prépare à comprendre le langage propre à chacune de ces nouvelles techniques et à se former une conscience exacte qui permette de juger avec maturité les divers éléments offerts par l'écran et par le haut-parleur, afin de n'avoir pas — comme il arrive souvent — à subir passivement leur influence. »

Et le Pape précise la responsabilité de chaque spectateur dont le billet d'entrée est un véritable bulletin de vote, un choix entre le film qui le rendra meilleur et celui qui dégradera son âme.

RÉSPONSABILITÉ AGGRAVÉE ENCORE, dans ce dernier cas, **PAR LE SOUTIEN FINANCIER QU'IL APPORTE A UNE ŒUVRE PERNICIEUSE ET PAR LE SCANDALE DE SA PRÉSENCE.**

L'Encyclique « *Miranda Prorsus* » a connu un retentissement notable dans le monde cinématographique.

La revue de la « *Cinématographie Française* » du 28 Septembre lui consacre plusieurs colonnes et en fournit une analyse détaillée.

Citons sa conclusion :

« Les répercussions pratiques des consignes pontificales, chacun les évaluera selon sa conscience, ou selon les incidences supputées sur les recettes. Il est d'un réel intérêt, en tout cas, de voir le rôle primordial de notre industrie dans la diffusion des idées, reconnu avec un tel éclat. »

M. LE GALLIC, Vice-Président de la Phalange

En remplacement de M. René Briec, vice-président de la P.A. — démissionnaire pour raison de santé — les membres du Comité ont élu M. Le Gallic vice-président — et nomment M. René Briec, vice-président d'honneur de la société.

LES HOPITAUX DE QUIMPER

Hôpital Sainte-Catherine (suite).

Malades.

Une enquête faite en 1403, avait montré que cet hôpital comportait une douzaine de lits clos. Avec la combinaison des lits à étage, on ne pouvait atteindre un maximum de soixante malheureux, même dans les cas les plus urgents. Avec le commandant Faty nous serons plus sûrs en nous arrêtant à un chiffre bien plus bas, vu la pénurie du mobilier.

En 1757, un administrateur nous apprend que « les hôpitaux sont encombrés d'un grand nombre de militaires, ce qui ne permet pas d'y admettre quantité de soldats et matelots qui passent par Quimper dans la situation la plus déplorable ».

Nous avons là, d'après le C^{te} Faty, un document sur l'aspect quimpérois de cette désastreuse guerre de Sept ans que la France soutenait contre la Prusse et où elle perdit sa marine, le Canada et ses possessions des Indes. (La Bretagne, et particulièrement la Cornouaille, était alors couverte de troupes, qu'on y réunissait près des ports d'embarquement).

Pendant ce temps, les soldats continuant à affluer, l'hôpital Saint-Antoine mettra à leur disposition une salle désaffectée dans laquelle on installera 43 lits, ajoutés aux 23 lits du temps normal. Et l'Administration prévient que les « 75 vieillards et enfants habituellement hébergés dans son établissement » vont se trouver sur le pavé — 75 pour 23 lits !

En temps normal, cependant, la priorité pour rentrer à Sainte-Catherine était donnée aux Quimpérois : un acte de 1645 stipule que : « seront toujours les pauvres vieillards impuissants à se subvenir à raison de leur caducité, originaires de la ville ou des faubourgs, préférés aux étrangers et non originaires ».

Cette préférence ne faisait d'ailleurs qu'obéir à l'ordonnance de Charles IX (1566) enjoignant à chaque paroisse « dont ils seront natifs et habitants » de nourrir ses pauvres, chacune « selon ses facultés », et cela non par un sentiment de charité égoïste, mais dans le sens d'une mesure de police : des mendiants souvent valides et dangereux grossissaient continuellement le nombre des clients des maisons-Dieu.

Pour cette raison aussi le même acte de 1645 ordonne une certaine sévérité dans l'admission des malades : aucun pauvre n'entrera à l'Hôpital sans ordonnance de Justice et conclusions du procureur du Roi et sans avis de l'Administrateur et des deux pères des pauvres, il lui faudra en outre un certificat médical signé par un médecin et un chirurgien.

Personnel.

Dans ces chroniques peu de détails concernant les médecins, renseignements insignifiants sur les remèdes, mais en revanche beaucoup de documents sur le personnel religieux, c'est-à-dire, pratiquement infirmier.

Les médecins et chirurgiens étaient depuis une époque indéterminée, nommés par le bureau pour une certaine période. Le poste ne semble pas avoir été bien intéressant : comme pour les Administrateurs, beau-

coup cherchent à s'exempter de cette obligation par quelque don fait à l'hôpital.

Ce que nous apprenons des médecins n'est pas toujours édifiant. En 1761, le bureau se plaint du manque d'assiduité du sieur Ch... et l'exclut de l'hôpital.

Cette année, il adresse un blâme très sévère à un autre médecin « sur les plaintes qui ont été adressées à Mgr l'Evêque de Cornouaille et à M. de Silguy, sénéchal au Présidial, sur la conduite que le sieur B... tenait tant à l'égard des malades que des dames Religieuses Hospitalières et des remèdes qu'il donnait inutilement et à l'oppression dudit hôpital, lesquelles plaintes exposées au bureau, le bureau délibère de charger l'administrateur d'avertir le sieur B... et de lui recommander d'être plus exact et plus assidu auprès des malades, d'avoir des égards qu'on doit aux dames Religieuses et qu'elles méritent, et d'avoir plus de circonspection dans les remèdes qu'il ordonne.

Pour les remèdes, le Prieur ou l'Aumônier, dont l'instruction était au-dessus du commun, dans le but de soulager ces malheureux, faisait, peut-on supposer, emploi de remèdes indiqués dans certains recueils de recettes comme celui de Mme Fouquet, la mère du surintendant, par exemple, et les appliquait à sa façon. C'est l'avis du C^{te} Faty.

Ce n'est qu'en 1756 qu'on commence à parler de la Sœur pharmacienne et de ses remèdes « donnés aux malades dudit hôpital suivant les mémoires visés par les médecins, plus une somme de 240 livres pour autres remèdes fournis par la dite Sœur pharmacienne aux pauvres de la ville qui furent soignés à domicile.

Personnel infirmier.

Le personnel infirmier à l'origine était rudimentaire.

En 1403, la servante Marguerite déclare que le prieur « demeure avec un sieur Lagadec et une domestique ». Les comptes de 1590 ne mentionnent eux qu'une servante.

Les Evêques, avec un zèle avisé, cherchaient à porter remède à toutes ces misères. Déjà Mgr Le Prêtre de Lézonnet avait accueilli et encouragé plusieurs congrégations de femmes, parmi lesquelles on compte les Ursulines, les Calvairiennes et les filles de Sainte-Elisabeth qui vinrent s'établir à Quimper. Son successeur, René du Louët, non moins zélé pour le bien de notre cité, autorisa l'établissement d'une Communauté de Dames de la Miséricorde de Jésus, destinées à soigner les malades de Sainte-Catherine. Peu de temps après, le 23 Juin 1645, la communauté de ville passa avec les religieuses un traité par lequel on leur confiait l'administration de l'hôpital, et mettait à leur disposition un terrain où elles construisirent leur couvent.

A en juger par la rédaction si froide, si peu reconnaissante de ce document à l'égard de pieuses femmes qui vont se dévouer au soulagement des souffrances des pauvres, et surtout, par les mesures rigoureuses qu'on se réservait de prendre à leur égard, dans des circonstances mal définies, il est à présumer que ces dames ne furent pas admises comme hospitalières de Sainte-Catherine avec enthousiasme par cette Communauté de ville d'esprit très laïc et dépourvu non seulement de bienveillance, mais encore de la plus élémentaire courtoisie. Aussi, ne faut-il pas s'étonner que l'Evêque en apposant sa signature sur cet acte y ait ajouté cette réserve : *Sans toutefois préjudicier à nos droits.*

Dans ce traité il est stipulé :

Que les Religieuses se logeront comme bon leur semble dans une maison proche et dépendante du dit hôpital. Elles auront à bâtir à leurs frais.

Que les dites Religieuses ne pourront être à charge à la communauté de ville par quêtes, etc... elles se nourriront aux dépens de leur dot.

Les Religieuses recevront d'un gouverneur, par quartier ou par mois, les deniers nécessaires pour subvenir aux nécessités des pauvres.

Que les dites Religieuses ne pourront employer ni divertir les deniers qui leur seront donnés à autre usage qu'à l'entretien des pauvres infirmes de l'Hôpital. Elles ne pourront recevoir ni admettre aucun pauvre audit hôpital, sans ordonnance de justice et formalités prescrites.

Que la dite Communauté de ville retiendra toujours le droit de nomination et présentation d'un chapelain pour le service de la dite Eglise et dudit hôpital.

Cette clause va contre les droits stricts de l'Evêque.

Et la menace arrive — inconvenante au dernier point — que si les Religieuses contreviennent directement ou indirectement aux choses convenues, il sera libre à la communauté de ville de les congédier en tous temps sans aucun dédommagement.

La mauvaise foi et l'hostilité du Conseil de ville durent cependant constater que si d'après l'inventaire de 1644 l'hôpital ne possédait que 27 lits, 34 ans après, sous l'administration des Religieuses, il était en mesure de recevoir 80 malades, ce qui indique un résultat des plus satisfaisants dû à l'ordre et à l'économie si bien pratiqués par ces dévouées Religieuses.

(D'après *Etudes Documentaires* de M. Faty.)

J. T.

L'Assemblée Générale de la Phalange d'Arvor

L'assemblée générale annuelle de la « Phalange d'Arvor » s'est tenue mardi soir au siège du patronage, boulevard de Kerguelen. De nombreux sociétaires étaient présents. A la tribune avaient pris place MM. Le Men et Le Reste, vice-présidents ; Paul Craff, secrétaire général ; Samson, trésorier, et l'abbé Urien, directeur de la « Phalange d'Arvor ».

On notait l'absence de M. Wolfarth qui, malade, s'était fait excuser. C'est en son nom que M. Le Men, vice-président, devait ouvrir la séance, après avoir présenté les excuses du président et remercié l'assistance.

LES DIFFÉRENTS RAPPORTS D'ACTIVITÉ

C'est à M. Paul Craff, secrétaire général de la P.A., qu'il appartient de présenter les rapports des diverses Sections du grand Patronage quimpérois.

Cercle d'Etudes. — Il aborde tout d'abord le chapitre des Cercles d'Etudes durant la saison 56-57.

« Comme tous les ans, souligne-t-il, les réunions du Cercle d'Etudes des aînés ont groupé chaque vendredi soir les « Phalangistes » de toutes les Sections, désireux d'accroître leurs connaissances humaines et d'approfondir leurs convictions religieuses. Une trentaine de patronnés ont ainsi participé, plus ou moins régulièrement, à ces réunions, l'auditoire oscillant toujours autour de la vingtaine. »

Athlétisme. — Le Secrétaire Général procède ensuite à la lecture du rapport présenté par la Section d'Athlétisme.

« Il s'est peut-être trouvé des gens, déclare M. Craff, qui ont été étonnés que ce ne soit pas la Phalange d'Arvor qui ait fait appel à Jules Ladoumègue pour présenter le film *Rendez-vous à Melbourne*. La chose en tout cas était logique. Nous donnons donc, quant à nous, rendez-vous à tous ceux que l'athlétisme intéresse non pas à Melbourne mais à Saint-Denis. »

Toujours suivant le rapport, M. Craff fait encore une petite mise au point :

« Nous entendons très souvent cette charmante réflexion : « L'athlétisme... c'est tombé, c'est réservé à quelques types. »

« La réponse est des plus faciles. Nous n'avons rien inventé. C'est un sport individuel qui doit rendre service aux sports collectifs et nous sommes heureux de voir des footballeurs et des basketteurs le pratiquer. »

Après ces deux mises au point, le secrétaire général fournit un compte rendu des résultats obtenus au cours de la saison 56-57.

Basket-Ball. — M. Craff présente maintenant le rapport de la section de basket-ball. A la lecture de ce bilan, il s'avère que la saison écoulée fut brillante pour l'équipe fanion... mais qu'elle aurait dû l'être encore davantage. Si la poule aller du championnat fut en effet formidable pour les basketteurs phalangistes, il n'en fut pas de même de la poule retour, qui écarta définitivement Jean Pinson et ses équipiers de toutes discussions, tant pour la seconde que pour la troisième place du championnat.

Une fiche de consolation devait cependant accorder aux équipiers de l'équipe fanion phalangiste, qui eut l'honneur de disputer la demi-finale de la Coupe du Finistère F.F.B.B. contre l'U.S. Douarneniste.

Toujours au sujet du basket, le rapporteur conclut : « Qu'il faudrait pouvoir engager chaque année une équipe de minimes. Si nous arrivions à cela, nous pourrions prédire : prospérité et longue vie à notre section de basket. »

Musique. — Les principaux faits de la saison écoulée et les perspectives d'avenir de la section musique sont examinés maintenant. Pendant les mois de Mai, Juin et Juillet, elle n'a eu que deux dimanches libres. Ce fait souligne mieux que tout commentaire la vitalité sans cesse croissante de la musique phalangiste.

D'autre part, précise le rapporteur, ces activités n'ont pas été coupées dès la fin Juillet, puisque durant toutes les vacances les répétitions se sont poursuivies.

Mais cette intense vitalité ne va pas sans quelques inconvénients. C'est ainsi que le nombre de jeunes désireux de s'instruire a bientôt dépassé le nombre des instruments disponibles. Cet étrange paradoxe n'a cependant duré qu'un temps, puisque M. Craff se montre très heureux d'annoncer : « Qu'à la suite d'un voyage à travers la campagne quimpéroise, la section musique s'est enrichie d'un lot d'instruments d'harmonie intéressants. »

Football. — Le secrétaire général de la P. A. aborde enfin, sinon le gros morceau des activités du patronage quimpérois, du moins celui qui a le plus d'adeptes : le football.

« Malgré les six départs qui se sont produits durant l'intersaison, déclare M. Craff, la saison 56-57 s'est terminée pour la Phalange d'Arvor d'une façon satisfaisante, en dépit des soucis qu'elle présentait à l'ouverture. »

Afin d'illustrer cette déclaration, le rapporteur ne manque pas d'ailleurs de broser un tableau très détaillé de cette saison, à l'issue de laquelle l'équipe fanion de la P. A. se trouvait en 8^e position. « Ce qui, précise M. Craff, est tout à fait honorable, si nous tenons compte de nos lourdes préoccupations du début de saison. »

Le secrétaire général ne manque pas d'ailleurs de féliciter les réservistes phalangistes, tant pour leurs résultats obtenus que pour leur bonne tenue, qui a facilité la tâche des délégués.

BILAN FINANCIER

M. Samson, trésorier de la P. A., donne ensuite lecture du bilan financier de l'exercice 56-57. A la suite de ce rapport, M. Samson fournit quelques commentaires concernant chacune des sections du patronage. Il n'entre évidemment pas dans nos intentions de les exposer ici.

Le trésorier poursuit son rapport et remercie publiquement la Direction des Sports, la Caisse d'Epargne et la Municipalité pour les subventions accordées.

RAPPORT MORAL

Le rapport moral de la P. A. est présenté par son éminent directeur, l'abbé Urien, qui précise que c'est la dixième fois qu'il assiste à l'assemblée générale de la Phalange.

Tout à tour, il va développer les qualités du patronage, dont il a la charge et l'esprit d'équipe qui l'anime, « esprit qui ne pourra se maintenir, déclare M. Urien, que si chacun fait un effort pour mieux comprendre les difficultés actuelles d'un patronage pour vivre. »

Le directeur de la Phalange regrette ensuite que deux sections soient condamnées à voter : l'athlétisme et la gymnastique.

En conclusion de son exposé, l'abbé Urien ne manque pas non plus de remercier ceux qui ont accordé des subventions, pas plus qu'il ne manque d'avoir une pensée pour les absents « qui, dit-il, sont toujours présents parmi nous par une action invisible. »

Œuvres Pontificales Missionnaires

Parmi les œuvres nombreuses suscitées par la générosité chrétienne pour aider les missions, il en est trois qui sont officielles et universelles. Elles existent dans tous les pays et toutes les paroisses. Leur centre est à Rome ; le Pape leur accorde une importance particulière. C'est pourquoi on les appelle Œuvres Pontificales. La plus générale et la plus ancienne est la Propagation de la Foi. Vient ensuite ce qu'on appelle la Sainte-Enfance ; enfin l'Œuvre de St-Pierre Apôtre.

Chacune de ces œuvres a un secteur bien défini. L'Œuvre de la Propagation de la Foi s'adresse à tous les fidèles et s'efforce de les intéresser à toutes les Missions.

L'Œuvre de St-Pierre Apôtre a pour but de venir en aide au clergé local de chaque chrétienté nouvelle. La plupart de ces chrétientés, nouvelles recrutées dans des populations aux ressources et au standard de vie assez réduit, ne peuvent subvenir à la longue formation des candidats au sacerdoce.

C'est le cas par exemple de la Corée où les vocations ne manquent pas, mais où les ressources font défaut. L'Œuvre de St-Pierre Apôtre, placée sous la protection de Ste Thérèse de Lisieux, est venue opportunément provoquer la générosité dans ce domaine urgent.

Nous vous demandons de faire bon accueil aux responsables qui passent dans les différents quartiers de la paroisse pour relever le nom de ceux qui veulent s'inscrire à l'une de ces deux Œuvres Pontificales : Propagation de la Foi et Œuvre de St-Pierre Apôtre. L'intention de l'Apostolat de la Prière de cette année a précisément pour but de rappeler à tous les fidèles combien il est nécessaire de s'inscrire aux Œuvres Pontificales Missionnaires.

Le Calendrier de notre Paroisse

NOVEMBRE 1957

1. V. — TOUSSAINT. A 9 h. 45, Tierce, Messe pontificale et Bénédiction Papale. A 13 h. 45, clôture du mois du Rosaire. A 14 heures, vêpres pontificales, Salut solennel, Sermon et Vêpres des Morts. Procession aux cimetières. A 18 heures, Messe du soir et sermon breton. — Le jour de Toussaint, il n'y a pas d'abstinence.

2. S. — *Fête des Trépassés.* — Messes toutes les 1/2 heures à partir de 6 heures. A 8 h., office paroissial. A 9 h., office canonial, grand-messe et absoute. — De 14 h. à 16 h., on prend à la Sacristie, les inscriptions pour la Confrérie des Trépassés.

— A partir de vendredi midi jusqu'au samedi soir, indulgence de la Portioncule applicable aux âmes du Purgatoire.

3. D. — 21^e *Dimanche après la Pentecôte.*

4. L. — *Bse Françoise d'Amboise*, veuve. — A 8 h., service pour les curés et vicaires défunts de la paroisse. A 9 h., service pour les évêques et chanoines défunts.

5. M. — *Les Saintes Reliques.*

6. M. — *St Ildut*, abbé.

7. J. — *De la Férie*
 8. V. — *De la Férie*.
 9. S. — *Dédicace de la Basilique du Latran*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 10. D. — *23^e Dimanche après la Pentecôte*.
 11. L. — *St Martin*, évêque et confesseur. — A 9 h. 30, messe de l'Armistice.
 12. M. — *St Martin*, pape et martyr.
 13. M. — *St Didace*, confesseur.
 14. J. — *St Josaphat*.
 15. V. — *St Albert le Grand*, évêque et confesseur.
 16. S. — *Ste Gertrude*, vierge. — A 8 h., messe à N.-D. de Lourdes en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 17. D. — *23^e Dimanche après la Pentecôte*.
 18. L. — *Dédicace des Basiliques St-Pierre et St-Paul*.
 19. M. — *Ste Elisabeth*, veuve.
 20. M. — *St Félix de Valois*, confesseur.
 21. J. — *Présentation de la T. S. V.*
 22. V. — *Ste Cécile*, vierge et martyre.
 23. S. — *St Clément*, pape et martyr. — A 8 h., messe à N.-D. de Lourdes en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 24. D. — *24^e Dimanche après la Pentecôte*. — A 11 h. 30, Fête de la Ste Cécile.
 25. L. — *Ste Catherine*, vierge et martyre.
 26. M. — *St Silvestre*.
 27. M. — *De la Férie*.
 28. J. — *De la Férie*.
 29. V. — *St Houardon*, évêque.
 30. S. — *St André*, apôtre.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 28 *Septembre*. Jocelyne Keriven, 50, avenue des Sports.
 29 — Bernard Guchet, impasse de Verdun, Kerfeunteun.
 29 — Jean Delaby, 37, rue des Reguaires.
 7 *Octobre*. Nicole Le Grand, 12, place du Champ de Foire, Quimper.
 12 — Michelle Mévélec, rue Guy Autret.
 21 — Jocelyne Le Brenn, Ergué-Armel.

Mariage

- 1^{er} *Octobre*. Yves Suignard et Françoise Queinnec.

Enterrements.

- 27 *Septembre*. Eugène Barbier, 92 ans, 23, avenue des Sports.
 28 — Prosper Miroux, 79 ans, époux de Jeanne Gougeon, 22, rue du Parc.
 11 *Octobre*. Léonie Guillou, 81 ans, épouse de Joseph Boulain, 15, place au Beurre.
 18 — Jean Tanguy, 68 ans, époux de Jeanne Moreau, rue de l'Hospice.
 19 — Jeanne Le Druz, 36 ans, épouse de René Vigouroux, 14, rue Jean-Jaurès.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER RUE DU CHATEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.
28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"
MERCERIE - BONNETERIE
47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION ... ÉBÉNISTERIE
Michel Guéguen
26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE
Jean Laurent
19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**
55, rue de la Providence
QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION
Yves MARIEL
35, Rue de Brest
Papiers Peints - Produits d'entretien

Crédit Nantais
S. A. au capital de 200 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06
TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen
Place du Stival, Landerneau-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 400 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

ROLLAND - LEQUER

9, Place Terre-au-Duc

Maison recommandée vendant les plus **BEAUX TISSUS**

et notamment :

Les Tissus WIBLAINE — NADIA — Zéphir "BOB"

**T. S. F.
MUSIQUE
DISQUES**

J. LECONTE

— PRÈS DE LA CATHÉDRALE

" LE GLACIER "

Pâtisserie — Salon de Thé
SPÉCIALITÉ DE MACARONS

R. Le Meur

13, Boulevard de Kerguelen — Tél. 6.98

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN

SCHOLTÈS

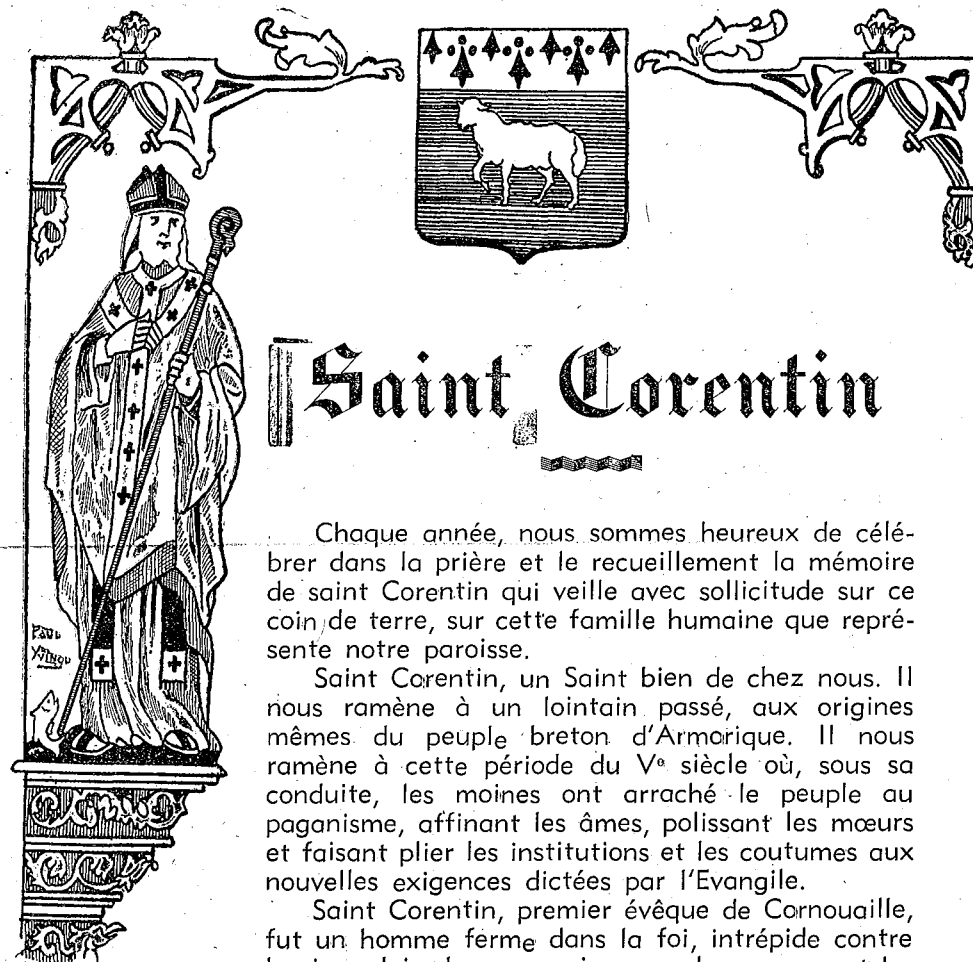
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th.-Le-Faou, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs KELVINATOR



Saint Corentin

Chaque année, nous sommes heureux de célébrer dans la prière et le recueillement la mémoire de saint Corentin qui veille avec sollicitude sur ce coin de terre, sur cette famille humaine que représente notre paroisse.

Saint Corentin, un Saint bien de chez nous. Il nous ramène à un lointain passé, aux origines mêmes du peuple breton d'Armorique. Il nous ramène à cette période du V^e siècle où, sous sa conduite, les moines ont arraché le peuple au paganisme, affinant les âmes, polissant les mœurs et faisant plier les institutions et les coutumes aux nouvelles exigences dictées par l'Evangile.

Saint Corentin, premier évêque de Cornouaille, fut un homme ferme dans la foi, intrépide contre le vice, plein de compassion pour les pauvres et les malheureux (le jour de sa fête, l'Eglise ne l'appelle-t-il pas le Père des Pauvres, le Patron des opprimés), soucieux du bien public, attentif à bâtir l'Eglise. C'est pour ses qualités que sa mémoire demeure en bénédiction chez nous. Ce sont de tels hommes, de tels chefs que nous avons toujours besoin malgré la différence des temps.

N'est-il pas d'ailleurs admirable que cette figure surgie du lointain des âges puisse encore nous servir d'exemple ? Miracle de continuité. Saint Corentin vécut au V^e siècle. Le roi Gradlon, touché par son éclatante sainteté, le fit choisir comme évêque de Quimper, sa capitale. Notre pays était loin d'être entièrement pénétré par la foi chrétienne, il était encore au moins partiellement un pays de mission.

Dès que nous évoquons saint Corentin, voici que d'autres figures surgissent aussi lointaines et aussi particulières des vieux saints de chez nous.

D'abord la grande figure de saint Guénolé, ami de saint Corentin, fondateur de l'abbaye de Landévennec que nos moines d'aujourd'hui sont en train de restaurer. Une grande partie de Cornouaille a été évangélisée par lui-même ou par ses disciples : saint Idunet à Châteaulin, saint Conogan à Beuzit, saint Balai à Irillac, saint Rioc à Lanriec. Le Sud-Est fut le champ d'action de saint Gunthiern, abbé de Quimperlé, et le Sud-Ouest celui de saint Tudy, fondateur de l'abbaye de Locudy.

Voilà les grands hommes qui ont pétri l'âme bretonne à son berceau, qui ont su consacrer au vrai Dieu les sanctuaires et les monuments païens, édifier nos églises, nos calvaires et susciter les vaillants missionnaires qui sillonneront toutes les mers, aborderont dans toutes les criques pour y planter la Croix du Christ.

Nous avons reçu la grâce de la foi, de la vocation chrétienne, de l'espérance qui ne trompe pas ; nous l'avons reçue dans l'église de par le dévouement de ces anciens, de ces apôtres dont nous allons fêter dans quelques jours l'un des plus glorieux : saint Corentin. Il ne servirait à rien de le célébrer ni de l'invoquer, si nous n'avons en même temps à cœur d'être un maillon dans cette chaîne, pour que nous-mêmes, et d'autres après nous, soient rattachés par elle au Christ et tirés par Lui vers son Père et notre Père.

Réabonnements à "La Cathédrale"

Les abonnements et les réabonnements à la LA CATHÉDRALE doivent se faire au courant de Novembre. Dans chaque quartier, des personnes passeront à domicile pour recueillir les abonnements.

Amis lecteurs, réservez-leur un accueil sympathique.

Abonnement ordinaire 400 francs.

Abonnement de soutien 500 francs.

C.C.P. M. le Curé de la Cathédrale 1263-75 Rennes.



NOUVELLES PAROISSIALES

Retraite des jeunes filles.

Toutes les jeunes filles sont invitées à cette retraite du 4 Décembre au 8 Décembre. Elle sera prêchée par M. le chanoine Deffains. La retraite commence mercredi 4 Décembre, à 20 h. 30. Les 5 et 6, sermon à 20 h. 30. Le matin, à 7 h. 15, messe suivie d'une courte instruction. Samedi, confessions. Dimanche, à 8 heures, messe de communion ; à 20 h. 30, sermon et procession.

Le grand Pardon de saint Corentin.

Le Pardon sera présidé cette année par S. E. Monseigneur Evrard, évêque titulaire de Dionysopolis, qui célébrera la messe pontificale. M. le chanoine Le Ster, du Chapitre cathédral et directeur adjoint de l'Enseignement, donnera aux vêpres le panégyrique du Saint.

A 8 heures, *Pardon breton*. La messe sera célébrée par M. l'abbé Trévidic, aumônier du Chapitre cathédral, et le sermon breton sera donné par M. l'abbé Suignard, recteur de Plomodiern.

Fête de Noël.

— Par indult de la Sacrée Congrégation du Concile, en date du 27 Août 1957, l'obligation du jeûne et de l'abstinence de la vigile de Noël est transférée pour tous les diocèses de France, à l'avant-veille de Noël c'est-à-dire au 23 Décembre.

Donc cette année, le lundi 23 Décembre est jour de jeûne et d'abstinence.

— Nous vous rappelons que nous confesserons la veille de Noël (mardi 24 Décembre) toute la journée. De 20 à 23 heures, la cathédrale sera fermée. L'office de nuit commencera à 23 h. 15 par le chant d'un nocturne. A minuit, grand-messe suivie de deux messes basses.

Au matin, la première messe aura lieu à 7 heures ; elle sera suivie de messes basses jusqu'à 9 heures. A 10 heures, grand-messe pontificale et bénédiction papale. L'après-midi, les vêpres pontificales auront lieu à 14 heures, suivies du sermon et du salut solennel.

A la Maîtrise Saint-Corentin (opération papiers, chiffons...).

Depuis deux mois, une équipe de petits chanteurs ramasse, tous les jeudis, papiers, chiffons... pour leur voyage à Lourdes. Les personnes de la paroisse désireuses de se débarrasser de leurs journaux, revues ou chiffons peuvent leur faire appel. Il leur suffit pour cela de s'adresser au presbytère de Saint-Corentin, à M. l'abbé Kerrien.

D'avance, nous leur disons merci.

Désintéressement et Charité

S'il est deux vertus qui devraient aller de pair, ce sont bien la charité et le désintéressement.

Hélas ! notre nature humaine est avide d'avantages personnels, et notre moi égoïste se glisse subtilement jusque dans nos intentions les meilleures, ou nos démarches les plus généreuses.

On rend un service, on se donne aux autres. On croit aimer ses frères, ses amis, son prochain. Et puis l'on découvre un beau jour qu'on se cherchait soi-même — qu'en essayant d'aider les autres, l'on attendait quelque chose pour soi.

N'avons-nous pas tous dit, ou pensé, avec déception ou découragement :

« Un tel, à qui j'ai pourtant rendu service ne me dit plus bonjour... si c'est ainsi qu'il me remercie. »

« J'avais travaillé pour telle œuvre, et pour quel résultat ? A quoi bon se donner tant de mal ! »

Qu'attendions-nous donc ?

De la reconnaissance, de l'amitié, des éloges ? Au fond, c'est un peu « nous » que nous cherchions en faisant le bien.

Si notre charité était plus vraie, c'est-à-dire plus désintéressée, nous n'éprouverions-nous pas ces hésitations, ces découragements, cette mélancolie.

C'est au contraire avec spontanéité, continuité et joie que nous agirions, et que nous aimerions les autres.

Prenons le parti de ne pas trop voir le résultat de nos efforts, et ne cherchons pas de « salaire » à notre amour.

Qui sait si alors notre charité ne sera pas plus efficace ?

M. P.

LES HOPITAUX DE QUIMPER

Hôpital Sainte-Catherine (suite).

C'est en 1645, qu'après ce contrat passé avec la ville de Quimper que les premières religieuses hospitalières de la Miséricorde de Jésus, de l'Ordre de Saint Augustin, s'installèrent à l'hôpital au nombre de trois. Vers 1664, on en compte sept : une supérieure, une assistante, une dépositaire et quatre surveillantes des salles.

Leur richesse, si l'on peut ainsi parler, provenait de leur dot, augmentée de nombreux dons : argent, rentes, domaines, legs, etc... Elles avaient une comptabilité propre, fort bien tenue, contrôlée chaque année par l'Evêque.

Cependant, sur la demande des Religieuses observant avec raison que le terrain qui leur a été concédé n'est pas assez spacieux pour y construire leur couvent, la communauté de ville, le 2 Octobre 1648, après avoir fait examiner les lieux par trois notables bourgeois de Quimper, décide sur le rapport de ces derniers, que pour l'agrandissement du bâtiment des Religieuses et l'utilité de leur hôpital, on leur cèdera un espace de terrain vague et inutile, joignant les rabines de la ville, d'environ 146 pieds, sur une largeur de 132 pieds, qu'elles pourront clore et disposer à leur volonté, comme de leur bien propre et construire leur bâtiment où elles jugeront à propos, après avis de l'architecte, à condition « que les dites Dames feront faire à leurs frais un grand conduit *stapide*, jusqu'à la rivière, pour y conduire les immondices qui viennent du faubourg de la rue Neuve ».

En 1678 les Religieuses obtinrent des lettres royales de confirmation (c'est-à-dire d'autorisation) et d'amortissement, relatives à leur communauté. Cet amortissement ne visait que « leur église et oratoire, maison, jardin et enclos lesquels étaient comme à Dieu dédiés ».

Le 6 Juillet 1680, des lettres de surannation furent adressées par le roi à la Chambre des Comptes de Bretagne, pour qu'on procédât à l'enregistrement des lettres précédentes. Et c'est seulement le 20 Juin 1684 que cette formalité reçut son exécution.

Un rapport des arpenteurs, daté du 2 Novembre 1683, nous apprend que l'établissement des Religieuses de la Miséricorde, maison, cour, jardin, clos, etc., était d'une superficie de 180 cordes ou deux journaux ; on observe au procès-verbal qu'à cette époque, le monastère et son enclos sont encore imparfaits, c'est-à-dire non terminés.

Par une décision du 8 Février 1656, Mgr du Louët, évêque de Quimper, annexe les revenus de l'hôpital Saint-Julien à Sainte-Catherine et ceux de Saint-Yves à Saint-Antoine, les deux établissements supprimés ne possédant plus les ressources nécessaires pour s'entretenir.

Malheureusement les comptes rendus par les administrateurs de Sainte-Catherine, de 1622 à 1725, ont disparu et ainsi bien des renseignements intéressants nous échappent. Cependant, de 1670 à 1683, les Religieuses Hospitalières donneront 20.000 livres pour la construction de leur couvent dont une partie est devenue l'hôtel de la Préfecture, qu'en ce moment on achève de reconstruire.

On pourrait dire avec vérité que, loin d'être de nobles salariées, elles payent pour pouvoir faire le bien aux membres les plus pitoyables de la société, sachant que c'est à Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même que se reporte leur si méritoire dévouement.

De 1725 à la Révolution, on n'a retrouvé que huit comptes, plus ou moins complets. Par celui de 1725 on remarque que les revenus de l'hôpital ont peu progressé, durant cette période séculaire et que les documents nous laissent dans une ignorance presque complète sur le nombre de malades traités à Sainte-Catherine. Aux recettes, remarquons les fortes subventions accordées en 1725 et 1726 à titre d'aumônes par Mgr l'Evêque de Quimper (470 livres et 340 livres). En 1746 l'Evêque donne 486 livres, en 1756, 228 livres. Aux années suivantes ces libéralités sont en mêmes proportions.

Notons qu'en adressant son compte 1728-1729 à l'Evêque et au bureau des pauvres des hôpitaux, le comptable s'exprime avec une respectueuse déférence, qui diminue dans les années suivantes, pour finir par se borner au langage purement administratif. Sa formule, par ses termes, diffère peu de celle de ses prédécesseurs. Elle s'adresse à Monseigneur Illustrissime et Révérendissime Messire François-Hyacinthe de Pléuc, Evêque de Quimper, Comte de Cornouaille, Conseiller du Roy (sic), en tous ses conseils et à Messieurs les Députés de la Communauté des Nobles et Bourgeois de la dite ville, commissaires du bureau des pauvres des Hôpitaux, etc..

De ce compte 1729, nous voyons, au nombre des recettes éventuelles, le produit de la vente des vêtements des malades décédés à Sainte-Catherine. Notons qu'à cette époque les lits des malades n'étaient pas encore garnis de matelas, leur couchage ne différait pas de celui d'une grande partie de la population qui usait de la paille. Ce n'est qu'au commencement du premier Empire, qu'on donna, lorsque les ressources le permirent, les premiers matelas aux malades.

En 1741, il s'éleva une contestation entre les Religieuses de Sainte-Catherine et la Communauté de ville. Celle-ci venait de construire le pont, nommé aujourd'hui pont de la Préfecture, qui aboutissait à la porte Saint-François, disparue depuis et donnant accès sur un terrain vague, transformé en une place appelée aujourd'hui Place de la Résistance. Ce pont reçut le nom de Pont de Viarme, c'était un hommage à M. Pontcarré de Viarme, Intendant général de Bretagne. Mais pour effectuer les travaux du pont on fut obligé de porter quelques atteintes au mur de l'enclos de ces dames, qui s'écroula en certaines parties. Une demande de dédommagement — afin de rebâtir leurs murs — ayant été rejetée par la Communauté de ville, dans des termes insultants et grossiers pour les Religieuses, celles-ci en appelèrent à M. Pontcarré de Viarme. Celui-ci, galant homme, laissa plus de deux ans s'écouler avant de rendre sa décision, dans le but très sage de laisser le temps apporter du calme chez les plaideurs et, le 12 Décembre 1744, donna légitime satisfaction aux Religieuses. En 1767, Messieurs les Officiers du Présidial de Quimper, dans un mémoire au Parlement de Bretagne, mentionnent la déplorable situation de la Maison de ville, des prisons et de l'Hôtel-Dieu Sainte-Catherine. Cet hôpital est insalubre, situé au milieu d'un quartier ouvrier où l'hygiène ne règne pas, à proximité de la rivière occasionnant brouillard et même inondation à l'époque des grandes marées. Lorsque les eaux montent, elles arrivent jusque dans une des salles du rez-de-chaussée et parfois même pénètrent dans le couvent. En outre les Religieuses sont exposées à toutes les intempéries des saisons et obligées de suppor-

ter les injures du temps, lorsque, la nuit et le jour, elles se rendent de leur habitation près de leurs malades ou au chœur de l'église, triste église où le jour pénètre à peine et qui a plus l'air d'un cachot que d'un temple.

Ces Messieurs du Présidial, dans l'intérêt de la santé publique, demandent que l'hôpital soit transféré au couvent des dames Cordelières ou Franciscaines Urbanistes (où se trouve aujourd'hui l'Evêché, rue de Rosmadec), Religieuses Urbanistes dont la communauté avait été dissoute par arrêts de 1742 et 1746, à cause de sa participation au Jansénisme. Ce transfert n'eut jamais lieu. Les délibérations de ces Messieurs manquaient parfois de sérénité. En 1769 le Sénéchal conteste au Maire le droit de prendre part aux délibérations, celui-ci depuis 50 ans siégeait au Bureau et cet usage, admis jusque là, semblait autoriser sa présence. Tout s'arrangea et en 1775 nous voyons le Maire siéger dans l'Assemblée avec le titre de directeur-né.

Quelques années plus tard vint la Révolution, avec son cortège de ruines et d'impiétés. En 1791, les Religieuses furent chassées de Sainte-Catherine et arrachées de cette maison qui était bien leur, « par une troupe armée, laquelle se conduisit avec la plus ignoble brutalité », cependant que leurs malades étaient transférés dans le couvent des Religieuses de la Retraite, actuellement Gendarmerie, place La Tour d'Auvergne ; ils n'y restèrent pas longtemps : le Séminaire de Cornouaille les recueillit bientôt, qui venait, lui aussi, de changer de destination pour devenir l'Hôpital qu'il est encore actuellement.

J. T.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30.

Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

La fabrique du Roi, G. Clancier.

L'autodidacte, J. Robinet.

Les frontières du cœur, Nevil Shute.

Mikimolo, le roi des perles, R. Eumson.

La loi du Seigneur, Jessamyn West.

Elisabeth II, Princesse Bibesco.

Retour à la montagne, Frison Roche.

L'assassin est en retard, J. Chabannes.

Il n'est pas si facile de vivre, C. Arnothy.

Catherine et le farfadet, F. Le Brillet.

Le visage entrevu, S. Giraud.

La griffe, P. Iumthor.

La danse sur le volcan, M. Chauvet.

Soutane noire, béret rouge, P. Jeandel.

Le voile bleu, F. Campaux.

Les oiseaux du bonheur, Léo Dartey.

Maharani, E. Williams.

La véritable histoire d'Anastasia, Hans Noghy.

Les embusqués du large, D. Woodward.

La famille Aubray, R. West.

Brigitte, les soucis et les joies, B. Ber-nage.

Les montagnes demeurent, H. Tasaki.

Quelqu'un mourra ce soir aux Caraïbes, F. Preisseau.

Pour un Noël Chrétien



En 1955, l'Angleterre s'était préparée à fêter le plus joyeux Noël qu'elle ait connu depuis la guerre : 35.000 caisses de gui, 200.000 caisses de dattes, des fleurs, des vins avaient afflué du continent. La vente des parfums, des caravates, des gants et des bijoux avaient battu tous les records.

Dans quelques jours, les vitrines de Quimper vont faire tout ce qu'elles peuvent pour tenter les passants, les restaurants afficher des menus de réveillon.

Sans doute les chrétiens ne doivent pas être moroses ni refuser les manifestations de la vie... même si elles sont un peu... exubérantes. La sociabilité a toujours essayé, aux jours de fête et de joie, de se traduire par des cadeaux, des invitations, des spectacles et des banquets. L'amitié peut trouver son compte en tout cela.

Mais deux choses sont nécessaires pour que ces réjouissances puissent se justifier et ne point paraître désordonnées.

Que Noël reste l'anniversaire de la Naissance du Christ. Ne pas dépouiller Noël de son caractère religieux pour des réjouissances sensuelles et trop vulgaires.

Que la joie de Noël soit partagée. « Je voudrais, disait St François d'Assise, que ce jour-là les riches reçoivent à leur table tous les pauvres ».

Il est révoltant de penser qu'il y a des hommes et des jeunes, des enfants même qui souffrent de la faim et du froid, pendant que d'autres réveillonent à 15.000 frs par tête.

Cette année, l'Action Catholique Générale des Hommes, soucieuse de lutter contre la dégradation du sens chrétien de la fête de Noël par l'organisation de réjouissances profanes choquantes, sinon scandaleuses, par un décor qui paganise l'ambiance de la fête chrétienne, lance un appel à tous les Commerçants.

Pour rappeler
que NOEL doit être pour tous

Un Noël Chrétien

où la première place doit être faite au
Sauveur du Monde et la seconde à tous
ceux qui souffrent dans leur chair ou dans
leur cœur,

Dès maintenant
préparez ce jour

Réservez dans vos vitrines une place de
choix à la Crèche de Noël. Offrez des
cadeaux publicitaires qui s'inspirent du
sens chrétien de la Fête.

Organisez des Concours de Crèches de Noël !

Vous pouvez
vous devez contribuer à créer

UNE AMBIANCE DE FÊTE SAINTE, DÉCENTE,
CHRÉTIENNE

Pas de personnages grotesques...

Pas de scènes de beuveries...

LE COMITÉ DIOCÉSAIN

Encyclique de S. S. Pie XII

à l'occasion du Centenaire des Apparitions de Lourdes

(Suite)

Deuxième partie : La Grâce de Lourdes

FACE AUX RAVAGES DU PÉCHÉ.

Ces leçons, écho fidèle du Message évangélique, font ressortir de façon saisissante, le contraste qui oppose les jugements de Dieu à la vaine sagesse de ce monde.

Dans une société, qui n'a guère conscience des maux qui la rongent, qui voile ses mérites et ses injustices sous des dehors prospères, brillants et insouciant, la Vierge Immaculée, que jamais le péché n'effleure, se manifeste à une enfant innocente. Avec une compassion maternelle, elle parcourt du regard ce monde racheté par le sang de son Fils, où, hélas ! le péché fait chaque jour tant de ravages, et, par trois fois, elle lance son pressant appel : « Pénitence, pénitence, pénitence ! » Des gestes expressifs sont même demandés : « Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs ». Et au geste il faut joindre la supplication : « Vous prierez Dieu pour les pécheurs ».

Ainsi, comme au temps de Jean-Baptiste, comme au début du ministère de Jésus, la même injonction, forte et rigoureuse, dicte aux hommes la voie du retour à Dieu : « Repentez-vous ! » (Math. III, 2 ; IV, 17.) Et qui oserait dire que cet appel à la conversion du cœur a, de nos jours, perdu de son actualité ?

Mais la Mère de Dieu pourrait-elle venir vers ses enfants si ce n'est en messagère de pardon et d'espérance ? Déjà ruisselle à ses pieds : « Omnes sitientes, venite ad aquas, et haurietis salutem a Domino ». (Office de la fête des Apparitions, premier répons du III^e Noct.). A cette source, où Bernadette, docile, est allée la première boire et se laver, afflueront toutes les misères de l'âme et du corps. « J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai vu » (Joan IX, 11), pourra répondre, avec l'aveugle de l'Evangile, le pèlerin reconnaissant. Mais, comme pour les foules qui se pressaient autour de Jésus, la guérison des plaies physiques y demeure, en même temps qu'un geste de miséricorde, le signe du pouvoir que le Fils de l'Homme a de remettre les péchés (cf. Marc. II, 10). Auprès de la Grotte bénie, la Vierge nous invite, au nom de son divin Fils, à la conversion du cœur et à l'espérance du pardon. L'écouterons-nous ?

Dans cette humble réponse de l'homme qui se reconnaît pécheur réside la vraie grandeur de cette année jubilaire.

Quels bienfaits ne serait-on pas en droit d'en attendre pour l'Eglise si chaque pèlerin de Lourdes — et même tout chrétien uni de cœur aux célébrations du centenaire — réalisait d'abord en lui-même cette œuvre de sanctification, « non pas en paroles et de langue, mais en actes et en vérité ! » (I. Joan III, 18.)

Tout l'y invite d'ailleurs, car nulle part peut-être autant qu'à Lourdes on ne se sent à la fois porté à la prière, à l'oubli de soi et à la charité. A voir le dévouement des brancardiers et la paix sereine des malades, à constater la fraternité qui rassemble dans une même invocation des fidèles de toute origine, à observer la spontanéité de l'entraide et la ferveur sans affectation des pèlerins agenouillés devant la Grotte, les meilleurs sont saisis par l'attrait d'une vie plus totalement donnée au service de Dieu et de leurs frères, les moins fervents prennent conscience de leur tiédeur et retrouvent le chemin de la prière, les pécheurs les plus endurcis et les incrédules eux-mêmes sont souvent touchés par la grâce, ou du moins, s'ils sont loyaux, ils ne restent pas insensibles au témoignage de cette « multitude de croyants n'ayant qu'un cœur et qu'une âme » (Act. IV, 32).

A elle seule pourtant, cette expérience de quelques brèves journées de pèlerinage ne suffit généralement pas à graver en caractères indélébiles l'appel de Marie à une authentique conversion spirituelle. Aussi exhortons-Nous les pasteurs des diocèses et tous les prêtres à rivaliser de zèle pour que les pèlerinages du centenaire bénéficient d'une préparation, d'une réalisation et surtout de lendemains aussi propices que possible à une action profonde et durable de la grâce. Le retour à une pratique assidue des sacrements, le

respect de la morale chrétienne dans toute la vie, l'engagement enfin dans les rangs de l'Action Catholique et des diverses œuvres recommandées par l'Eglise : à ces conditions seulement, n'est-il pas vrai, l'important mouvement de foules prévu à Lourdes pour l'année 1958 portera, selon l'attente même de la Vierge immaculée, les fruits de salut si nécessaires à l'humanité présente.

FACE AUX RAVAGES DE TOUS LES MATÉRIALISMES.

Mais, pour primordiale qu'elle soit, la conversion individuelle du pèlerin ne saurait ici suffire. En cette année jubilaire, Nous vous exhortons, Chers Fils et Vénérables Frères, à susciter parmi les fidèles commis à vos soins un effort collectif de renouveau chrétien de la société, en réponse à l'appel de Marie : « Que les esprits aveuglés... soient illuminés par la lumière de la Vérité et de la justice, demandait déjà Pie XI lors des fêtes mariales du jubilé de la Rédemption, que ceux qui s'égarèrent dans l'erreur soient ramenés dans le droit chemin, qu'une juste liberté soit partout accordée à l'Eglise, et qu'une ère de concorde et de vraie prospérité se lève sur tous les peuples. » (Lettre du 10 Janvier 1935 : A.A.S. XXVII, p. 7.)

Or, le monde, qui offre de nos jours tant de justes motifs de fierté et d'espoir, connaît aussi une redoutable tentation de matérialisme, souvent dénoncée par Nos Prédécesseurs et par Nous-même.

Ce matérialisme, il n'est pas seulement dans la philosophie condamnée qui préside à la politique et à l'économie d'une portion de l'humanité ; il sévit aussi dans l'amour de l'argent, dont les ravages s'amplifient à la mesure des entreprises modernes et qui commande, hélas ! tant de déterminations pesant sur la vie des peuples ; il se traduit par le culte du corps, la recherche excessive du confort et la fuite de toute austérité de vie ; il pousse au mépris de la vie humaine, de celle même que l'on détruit avant qu'elle ait vu le jour ; il est dans la poursuite effrénée du plaisir, qui s'étale sans pudeur et tente même de séduire, par les lectures et les spectacles, des âmes encore pures ; il est dans l'insouciance de son frère, dans l'égoïsme qui l'écrase, dans l'injustice qui le prive de ses droits, en un mot, dans cette conception de la vie qui règle tout en vue de la seule prospérité matérielle et des satisfactions terrestres. « Mon âme, disait un riche, tu as quantité de biens en réserve pour longtemps ; repose-toi, mange, bois, fais la fête. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on va te redemander ton âme. »

A une société qui, dans sa vie publique, conteste souvent les droits suprêmes de Dieu, qui voudrait gagner l'univers au prix de son âme (cf. Marc VIII, 36), et courant ainsi à sa perte, la Vierge maternelle a lancé comme un cri d'alarme.

Attentifs à son appel, que les prêtres osent prêcher à tous sans crainte les grandes vérités du salut. Il n'est de renouveau durable en effet, que fondé sur les principes invincibles de la foi, et il appartient aux prêtres de former la conscience du peuple chrétien.

De même que l'Immaculée, compatissante à nos misères, mais clairvoyante sur nos vrais besoins, vient aux hommes pour leur rappeler les démarches essentielles et austères de la conversion religieuse, les ministres de la parole de Dieu doivent, avec une surnaturelle assurance, tracer aux âmes la route étroite qui mène à la vie (cf. Matth. VII, 14).

Ils le feront sans oublier de quel esprit de douceur et de patience ils se réclament (cf. Luc. IX, 55), mais sans rien voiler des exigences évangéliques. A l'école de Marie, ils apprendront à ne vivre que pour donner le Christ au monde, mais, s'il le faut aussi, à attendre avec foi l'heure de Jésus et à demeurer au pied de la croix.

Autour de leurs prêtres, les fidèles se doivent de collaborer à cet effort de renouveau. Là où la Providence l'a placé, qui donc ne peut faire davantage encore pour la cause de Dieu ?

Notre pensée se tourne d'abord vers la multitude des âmes consacrées, qui se dévouent dans l'Eglise à d'innombrables œuvres de bien. Leurs vœux de religion les appliquent plus que d'autres à la lutte victorieusement, sous l'égide de Marie, contre le déferlement sur le monde des appétits immodérés d'indépendance, de richesse et de jouissance ; aussi, à l'appel de l'Immaculée, voudront-elles s'opposer à l'assaut du mal par les armes de la prière et de la pénitence et par les victoires de la charité.

Notre pensée se tourne également vers les familles chrétiennes, pour les conjurer de demeurer fidèles à leur irremplaçable mission dans la société. Qu'elles se consacrent, en cette année jubilaire, au Cœur Immaculé de Marie ! Cet acte de piété sera pour les époux une aide spirituelle précieuse dans la pratique des devoirs de la chasteté et de la fidélité conjugales ; il gardera dans sa pureté l'atmosphère du foyer où grandissent les enfants ; bien plus, il fera de la famille, vivifiée par sa dévotion mariale, une cellule vivante de la

Disques de Noël



Tant de compositeurs ont chanté Noël et parfois d'une manière si sublime qu'il est souvent bien difficile de faire un choix parmi tant de merveilles.

Voici quelques œuvres marquantes, dans des enregistrements de toute beauté que nous nous permettons de recommander :

— *Oratorio de Noël, d'Heinrich Schütz.*

Dir. : Kurt Thomas (Oiseau Lyre, 30 cm).

Cette œuvre comprend une suite de 8 tableaux illustrant avec un savoureux mélange de fraîcheur et de gravité le Mystère du Temps de Noël.

— *Oratorio de Noël, de J.-S. Bach.*

Dir. : F. Grossmann. (Pathé-Vox, 3x30 cm.)

Devant la grandeur du Mystère de la Nativité : J.-S. Bach laisse parler son cœur et vibre de joie. Rares sont les pages du Maître ou s'expriment avec tant de simplicité, la confiance et l'allégresse.

— *Cantate de Noël, d'Honnegger.*

Dir. : G. Tzypine. (Columbia).

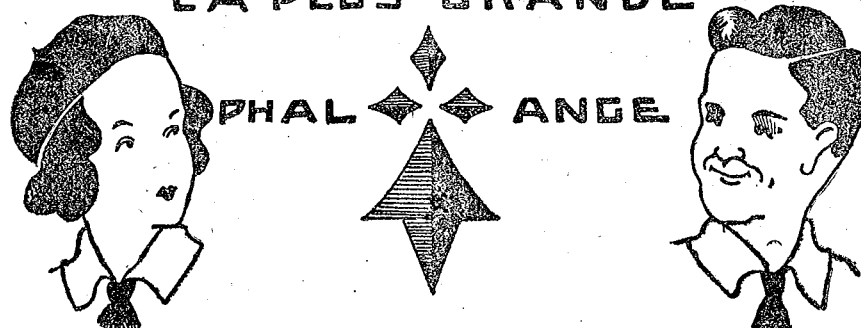
Cette Cantate, Honneger l'a construite en se servant de vieux Noël populaires. Elle est écrite pour chœur mixte et chœur d'enfants, baryton solo, orgue et orchestre. Grâce à la direction de G. Tzypine, remarquable de finesse, de netteté, cette œuvre massive qui groupe quelques 200 exécutants, garde une clarté saisissante.

— *Noël, par les Moines de Solesmes. (Decca.)*

Ce microsillon 30 cm. comprend sur une face la « Messe de Minuit », sur l'autre « Messe de jour ». Il est bon de revenir de temps en temps à la pureté et au dépouillement du plain-chant grégorien.



LA PLUS GRANDE



Phalange d'Arvor

Fête de la Phalange.

Préparée par une excellente retraite prêchée par M. le chanoine Lespagnol, la journée du dimanche 27 Octobre rassembla de très nombreux anciens et membres actifs de notre Patronage.

Au cours de la messe célébrée par M. le Curé aux intentions des Phalangistes, M. le chanoine Lespagnol leur adressa une belle allocution.

Les patronnés rendirent ensuite un pieux hommage à leurs morts en venant s'incliner devant le monument dans la salle de gymnastique. Après quelques paroles émouvantes du Directeur, une gerbe était déposée par le Président, tandis que la brillante harmonie de la P. A. jouait la « Marseillaise » et les « Dragons de Noailles ».

Un petit déjeuner rassemblait ensuite tous les membres de la Phalange dans une ambiance familiale.

Gymnastique.

Après quelques mois de repos, notre vieille section de gymnastique, qui a remporté pendant plusieurs années de nombreux titres aux divers championnats, dont celui de champion du Finistère pendant 8 années consécutives, reprend ses activités. De nombreux départs à la caserne avaient contraint les dirigeants de la P. A. à mettre en sommeil la gymnastique et à retirer la section du Concours de Brest. Grâce à la constance des anciens et à l'arrivée de nouvelles recrues, nous pouvons envisager l'organisation d'une équipe solide. Notre section est essentiellement formée d'excellents camarades qui, par leurs entraînements assidus et leurs efforts mis en commun, contribuent à son renouveau.

Jean Coriou, revenu récemment du Maroc, a pris en mains les entraînements des adultes sous la direction de Lili Kéribin, moniteur de la P. A. et sous le regard paternel du brave René Briec.

Les entraînements ont lieu régulièrement les mardi et jeudi de chaque semaine, à 20 h. 30. Le dimanche matin, à 10 heures, un entraînement réunit tous les volontaires. Tous les jeunes gens qui désirent pratiquer ce sport de base sous les couleurs de la P. A. pourront se présenter le plus tôt possible à ces entraînements.

Depuis le mercredi 27 Novembre, les pupilles ont leur entraînement à 20 h. 30, sous la direction de Jean Coriou.

Foot-Ball (championnat de Promotion).

Au 6^e match de la compétition, la P. A. se tient modestement à la 9^e place du classement.

De brillantes victoires contre les meilleures équipes et des défaites inattendues n'ont pas encore permis de fixer la valeur exacte de notre équipe fanion.

Renforcée par les rentrées de Yves Samson, Bonizec, Huitric, elle semblait pouvoir, cette année, jouer les premiers rôles dans son championnat.

Après avoir gagné nettement les deux premières manches du derby des promotionnaires quimpérois contre l'A.S.E.A. et la J.A., elle se fait battre lourdement, sur son terrain, par l'Hermine Concarnoise.

Notre nouvelle défaite de dimanche 17 Novembre, contre les Gourneriens de Scaër, ne met pas en cause la valeur de l'équipe. La grippe s'était acharnée sur nos équipiers et nous devons affronter les Scaërois avec cinq remplaçants et un blessé, puisque Bonizec, notre butteur du début de saison, est touché dès le début du match.

Dimanche 24 Novembre, nous jouons, en amical, contre les Paotred Brieç. Cette trêve dans le championnat va permettre à nos joueurs de se préparer pour les dures rencontres du mois de Décembre.

Basket-Ball.

Nos « Honorables » doivent en principe en avoir terminé avec leur période de « rodage » et en ce début de mois, ils détiennent la seconde place du classement avec l'Etoile Saint-Laurent et l'Espoir du Bouguen.

L'A.S.B. occupe seule le fauteuil si désiré de leader, mais seulement par un tout petit point de plus que les suivantes.

Que peut-on attendre de ce championnat qui vient de commencer et dont l'objectif pour les dix clubs sera... la succession du Stade Morlaisien ?

Il est naturellement prématuré d'établir des pronostics car nombreuses sont les équipes qui peuvent prétendre à cette succession.

Notre équipe joue actuellement avec la formation suivante : H. Gouérou, P. Le Berre, A. Goarin, G. Guyard, M. Nédélec, G. Morel, R. Jalliffier.

Le rôle de manager est assuré par R. Le Pape.

Dans cette équipe, il manque un huitième : c'est Y. Autret, le joueur sobre mais efficace, qui a quitté pour quelque temps, les couleurs bleue et blanche de la Phalange, pour celles un peu moins gaies de l'uniforme kaki. Mais, malgré ce départ, les possibilités de la P. A. restent entières.

La saison dernière, nous avons eu un fléchissement en fin de championnat ; peut-être que cette année il en sera autrement... Nous l'espérons !

Les équipes inférieures ont commencé également leur championnat, et nous avons la satisfaction d'avoir cette année, en plus de notre réserve, une équipe de Cadets et Minimes qui s'initient au basket sous la direction de P. Le Berre et A. Goarin.

R. B.

Le Calendrier de notre Paroisse

DÉCEMBRE 1957

1. D. — 1^{er} Dimanche de l'Avent.
2. L. — De la Férie. — A 19 h., Neuvaine à N.-D. de la Médaille Miraculeuse.
3. M. — St François Xavier, confesseur.
4. M. — St Pierre Chrysologue, évêque et confesseur. — Confession des enfants. A 20 h. 30, ouverture de la Retraite des jeunes filles à la Cathédrale. — Retraite des jeunes filles : jeudi, vendredi, samedi. Retraite prêchée par M. le chanoine Deffains, Missionnaire Diocésain de Rennes.
5. J. — De la Férie. — Confessions. A 20 h. 30, sermon pour les jeunes filles.
6. V. — St Nicolas, évêque et docteur. — A 19 h., messe du soir. A 20 h. 30, sermon pour les jeunes filles.
7. S. — St Ambroise, évêque et docteur. — Confession des jeunes filles. — Ni jeûne ni abstinence.
8. D. — 2^e Dimanche de l'Avent. — A 8 h., messe de Communion des jeunes filles. A 20 h. 30, grande fête en l'honneur de l'Immaculée. Sermon par M. le chanoine Deffains. Salut solennel et procession.
9. L. — Fête de l'Immaculée Conception. — 19 h., Neuvaine en l'honneur de N.-D. de la Médaille Miraculeuse.
10. M. — De la Férie.
11. M. — De la Férie.
12. J. — St Corentin, évêque et confesseur.
13. V. — Ste Lucie, vierge et martyre.
14. S. — De la Férie. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
15. D. — Solennité de St Corentin, évêque et titulaire de la Cathédrale, patron du diocèse. — A 8 h., pardon breton de St Corentin. Sermon breton par M. Suignard, recteur de Plomodiern, messe par M. Trévidic, aumônier du Chapitre Cathédral. A 10 h., messe pontificale célébrée par Son Excellence Mgr Evrard, évêque titulaire de Dionysopolis. A 14 h. 30, vêpres pontificales. Panégyrique de St Corentin par M. le chanoine Le Ster, du Chapitre Cathédral, directeur-adjoint de l'Enseignement diocésain. Procession des Reliques. Salut solennel.
16. L. — De la Férie. — A 19 h., Neuvaine en l'honneur de N.-D. de la Médaille Miraculeuse.
17. M. — De la Férie.
18. M. — De la Férie.
19. J. — De la Férie.
20. V. — Vendredi des 4 Temps.
21. S. — St Thomas, apôtre.
22. D. — 4^e Dimanche de l'Avent.
23. L. — De la Férie. — A 19 h., Neuvaine en l'honneur de N.-D. de la Médaille Miraculeuse.
24. M. — Vigile de Noël. — Confessions toute la journée en vue de Noël. De 20 h. à 23 h., fermeture de la Cathédrale. A 23 h. 15, Office de Nuit. Chant d'un Nocturne. Te Deum.
25. M. — Nativité de N. S. J.-C. — A minuit, grand-messe suivie de 2 messes basses. Messes de 7 h. à 9 h. A 9 h. 45, chant du Tierce. Grand-messe Pontificale et bénédiction Papale. A 14 h., vêpres Pontificales. Sermon, salut solennel.
27. V. — St Jean, apôtre et évangéliste.
28. S. — Les Saints Innocents, martyrs.
29. D. — Dimanche dans l'Octave de Noël.
30. L. — De l'Octave de Noël.
31. M. — St Sylvestre, pape. — A 18 h., cérémonie de fin d'année. Chant du Miserere. Te Deum. Salut.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 3 *Novembre.* Marie Le Duigou, 5, rue Elie-Fréron.
 3 — Anne Le Fur, Collège Saint-Yves.
 3 — Cédric Coulaud, 5 bis, place Toul-al-Laër.
 3 — Alain Poriel, rue Jean-Baptiste-Colbert, Kerfeunteun.
 8 — Nadine Cariou, 3, rue Le Déan.
 10 — Patricia Merrer, 12, rue des Gentilshommes.
 10 — Jean Merrer, 12, rue des Gentilshommes.
 17 — Philippe Postolec, Sainte-Marine.
 17 — Hervé Feunteun, rue Pen-ar-Stang.
 17 — Alain Le Viol, 8, avenue Saint-Denis, Hippodrome.
 17 — Jacqueline Nicolas, 11, rue Ollivier-Perrin.

Mariages.

- 30 *Octobre.* Robert Bulot et Marie Perrier.
 9 *Novembre.* Jacques Grall et Marguerite Marchalot.
 16 — Emile Le Donge et Maryvonne Le Berre.

Enterrements.

- 23 *Octobre.* Anna Tudal, 80 ans, épouse de Joseph Hémon, 14, rue Jean-Jaurès.
 25 — Emile Le Moan, 68 ans, époux de Jeanne Tandé, 17, rue Kergariou.
 31 — Aline Péron, 29 ans, épouse de René Ropers, 15, rue des Gentilshommes.
 7 *Novembre.* Anna Anthony, 78 ans, veuve de Joseph Reverchon, place Saint-Corentin.
 8 — Lucien Guillery, 49 ans, ép. de Hélène Tosten, Quimper.
 8 — Marie Queneudec, 68 ans, rue Jean-Jaurès.
 15 — Marie Huitric, 76 ans, épouse de Etienne Le Corre, 20, rue des Reguaires.
 19 — Marie Cuzon, 69 ans, veuve de Corentin Bois, 3, rue Jean-Jaurès.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



A LA COURTE PAILLE ?

Je risquerais de payer trop cher ou d'acheter moins beau. Je m'habille à coup sûr et je trouve une triple garantie :

- CHOIX MAXIMUM
- QUALITÉ OPTIMUM
- PRIX MINIMUM

en m'adressant à

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER 2, RUE DU CHÂPEAU ROUGE QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION — — — ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

19, rue Aristide-Briand — QUIMPER

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel — Locmaria-Quimper